



# LUND UNIVERSITY

## Les formes du type je parle dans l'interlangue d'apprenants du FLE et la fréquence dans l'input (licentiatavhandling)

Thomas, Anita

2006

[Link to publication](#)

*Citation for published version (APA):*

Thomas, A. (2006). *Les formes du type je parle dans l'interlangue d'apprenants du FLE et la fréquence dans l'input (licentiatavhandling)*. [., French Studies]. Les Langue Romanes Centre de langues et de littérature.

*Total number of authors:*

1

### General rights

Unless other specific re-use rights are stated the following general rights apply:

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

Read more about Creative commons licenses: <https://creativecommons.org/licenses/>

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LUND UNIVERSITY

PO Box 117  
221 00 Lund  
+46 46-222 00 00

*Anita Thomas*

*Les formes du type je parlE dans l'interlangue  
d'apprenants du FLE et la fréquence dans l'input*

(licenciatavhandling)

Petites études des langues romanes du Centre des langues et de littérature de  
l'Université de Lund,  
Extra Seriem, n° 23

©2006 Anita Thomas

La loi suédoise interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ses ayants, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée.

All rights reserved. No part of this text may be reproduced in any form or by any electronic or mechanical means including information storage and retrieval systems without permission in writing from the copyright owner, except by a reviewer who may quote brief passages in a review.

Imprimé en Suède.

ISSN : 1400-1810

<b>1. Introduction</b> .....	5
<i>Plan de cette étude</i> .....	6
<b>2. Partie théorique</b> .....	7
<b>2.1. Etudes antérieures sur les formes du type <i>je parle</i></b> .....	7
2.1.1. <i>Développement des variétés d'interlangue</i> .....	7
2.1.2. <i>Itinéraire d'acquisition du français</i> .....	8
2.1.3. <i>Etudes dans le cadre de la grammaire générative</i> .....	9
<b>2.2. Influence de la fréquence dans l'input</b> .....	11
2.2.1. <i>Principes cognitifs généraux</i> .....	11
2.2.2. <i>Processus de simplification et formes par défaut</i> .....	13
2.2.3. <i>Catégorisation</i> .....	15
<b>3. Hypothèses</b> .....	21
<b>4. Méthode</b> .....	25
<b>4.1. Présentation du corpus d'apprenants</b> .....	25
<b>4.2. Présentation des sources de données de l'input</b> .....	26
<b>4.3. Présentation des verbes choisis</b> .....	31
4.3.1. <i>Représentativité du choix au niveau de la production des apprenants</i> .....	31
4.3.2. <i>Représentativité du choix des verbes au niveau de l'input</i> .....	32
<b>5. Fréquence des formes de surface dans l'input</b> .....	35
<b>5.1. Introduction</b> .....	35
<b>5.2. Présentation de la manière de calculer</b> .....	35
5.2.1. <i>Rappel du choix des formes analysées</i> .....	35
5.2.2. <i>Compilation des formes dans l'input</i> .....	35
5.2.3. <i>Formes exclues du calcul</i> .....	36
5.2.4. <i>Fréquence</i> .....	36
<b>5.3. Les 19 verbes réguliers en –er dans l'input</b> .....	37
5.3.1. <i>Fréquence des formes verbales des verbes en –er dans l'input</i> .....	37
5.3.2. <i>Les verbes fréquents à la fonction du présent à plus de 60 %</i> .....	37
5.3.3. <i>Les verbes peu fréquents à la fonction du présent</i> .....	38
5.3.4. <i>les verbes fréquents à la fonction du présent entre 40 % et 60 %</i> .....	38
5.3.5. <i>Utilisation de l'imparfait</i> .....	40
5.3.6. <i>Fréquence de la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel des verbes en –er dans l'input</i> .....	40
5.3.7. <i>Synthèse pour les verbes réguliers en –er dans l'input</i> .....	41
<b>5.4. Les 18 verbes irréguliers dans l'input</b> .....	42
5.4.1. <i>Fréquence des formes verbales des verbes irréguliers dans l'input</i> .....	42
5.4.2. <i>Les verbes fréquents à la fonction du présent à plus de 60 %</i> .....	43
5.4.3. <i>Les verbes peu fréquents à la fonction du présent</i> .....	44
5.4.4. <i>Verbes fréquents à la fonction du présent entre 40 % et 59 %</i> .....	44
5.4.5. <i>Formes peu fréquentes</i> .....	47
5.4.6. <i>Synthèse pour les verbes irréguliers dans l'input</i> .....	47
<b>5.5. Synthèse du chapitre sur la fréquence des formes dans l'input</b> .....	48
<b>6. Production des apprenants</b> .....	51
<b>6.1. Calcul des occurrences des apprenants</b> .....	51
<b>6.2. Les verbes en –er fréquents au présent dans l'input</b> .....	52
6.2.1. <i>Le verbe aimer</i> .....	53
6.2.2. <i>Le verbe habiter</i> .....	54
6.2.3. <i>Le verbe penser</i> .....	56
6.2.4. <i>Le verbe préférer</i> .....	57
6.2.5. <i>Le verbe (s') appeler</i> .....	58

<b>6.3. Les verbes irréguliers fréquents au présent dans l'input</b> .....	59
6.3.1. <i>Le verbe</i> connaître.....	59
6.3.2. <i>Le verbe</i> croire.....	61
6.3.3. <i>Le verbe</i> pouvoir.....	61
6.3.4. <i>Le verbe</i> savoir.....	63
6.3.5. <i>Le verbe</i> venir.....	64
6.3.6. <i>Le verbe</i> vouloir.....	66
<b>6.4. Résumé des verbes du groupe fréquent au présent singulier</b> .....	68
<b>6.5. Les verbes en –er fréquents à la forme longue dans l'input</b> .....	69
6.5.1. <i>Le verbe</i> acheter.....	69
6.5.2. <i>Le verbe</i> étudier.....	70
6.5.3. <i>Le verbe</i> manger.....	71
6.5.4. <i>Le verbe</i> visiter.....	73
6.5.5. <i>Le verbe</i> voyager.....	74
<b>6.6. Les verbes irréguliers</b> .....	75
6.6.1. <i>Le verbe</i> lire.....	76
6.6.2. <i>Le verbe</i> mettre.....	78
6.6.3. <i>Le verbe</i> revenir.....	79
6.6.4. <i>Le verbe</i> sortir.....	80
<b>6.7. Résumé des verbes fréquents à la forme longue dans l'input</b> .....	80
<b>6.8. Les verbes en –er du groupe variation</b> .....	82
6.8.1. <i>Le verbe</i> chercher.....	82
6.8.2. <i>Le verbe</i> commencer.....	83
6.8.3. <i>Le verbe</i> écouter.....	84
6.8.4. <i>Le verbe</i> jouer.....	85
6.8.5. <i>Le verbe</i> parler.....	86
6.8.6. <i>Le verbe</i> regarder.....	88
6.8.7. <i>Le verbe</i> rester.....	90
6.8.8. <i>Le verbe</i> travailler.....	91
6.8.9. <i>Le verbe</i> trouver.....	94
<b>6.9. Les verbes irréguliers</b> .....	95
6.9.1. <i>Le verbe</i> aller.....	95
6.9.2. <i>Le verbe</i> apprendre.....	98
6.9.3. <i>Le verbe</i> comprendre.....	99
6.9.4. <i>Le verbe</i> dire.....	100
6.9.5. <i>Le verbe</i> écrire.....	102
6.9.6. <i>Le verbe</i> faire.....	103
6.9.7. <i>Le verbe</i> prendre.....	107
6.9.8. <i>Le verbe</i> voir.....	110
<b>6.10. Résumé des verbes du groupe variation</b> .....	111
<b>6.11. Synthèse de la production des apprenants</b> .....	113
<b>7. Synthèse et discussion</b> .....	117
<b>8. Références bibliographiques</b> .....	123
<b>Annexes</b> .....	127

## **Abréviations et conventions de transcription**

-E : sons /e/ et /ɛ/ en fin de forme verbale

INT-A : intervieweuse du corpus pilote

INT-C : intervieweuse de Lisa

LA : enseignants de la classe A

LB : enseignant de la classe B

LC : enseignante de la classe C

LE : langue étrangère

∅ : absence de

occ : occurrences

x : objet

X : sujet au singulier

XX : sujet au pluriel

Les extraits d'enregistrements suivent les conventions de transcription du programme CLAN (Mac Whinney 2000) dont voici les plus importantes :

\*ABC : locuteur. Pour les apprenants les trois premières lettres du prénom (fictif), suivi du numéro de l'enregistrement lorsqu'il y en a plusieurs.

@x : mot dans une autre langue que le français

[//] : reformulation avec changement

[/] : reformulation sans changement

+/. : énoncé coupé

+, : poursuite de l'énoncé

+... : énoncé laissé en suspend

# : pause silencieuse

www : partie de texte non transcrite

(...) : partie de texte non transcrite



## 1. Introduction

Le présent travail est le fruit de ma curiosité ! Cette curiosité est née de mon contact avec des apprenants suédophones adultes, qui suivaient des cours du soir de français avec moi. Semestres après semestres, j'ai tenté de varier mes capacités pédagogiques pour chaque nouveau groupe, mais les apprenants se relayaient dans leurs présentations : *je m'appelle X et je travaille à Lund*. L'absence de succès de mes stratégies m'a conduite à écrire mes mémoires de licence et de maîtrise sur ce sujet. La rencontre avec Suzanne Schlyter et ses recherches n'ont fait qu'augmenter et varier les dimensions de ma curiosité. Ainsi est née ma question de recherche *Pourquoi les apprenants disent-ils je travaille ?*. Avec un grand *-E* en effet, car contrairement à ce que mes collègues francophones me proposaient, une telle forme pourrait être une forme de l'infinitif, mais aussi du participe passé, de la 2<sup>e</sup> pluriel, de l'imparfait ou même une forme correcte du présent dont le /e/ final est prononcé. Mais ce travail est également lié à une autre question, cette fois de Suzanne Schlyter : « *tes apprenants font-ils cette erreur avec tous les verbes ?* ».

C'est ainsi qu'est né mon projet de thèse, dont voici la première partie. L'objectif en est d'étudier la variation des formes verbales dans l'interlangue des apprenants, à l'oral, en particulier pour les apprenants adultes débutants et pour les verbes réguliers de la première conjugaison en *-er*, même si les verbes irréguliers seront également considérés. Voici deux exemples illustratifs<sup>1</sup> :

- (1) \*SEB: oui, oui euh ma amie elle euh **elle parle** français bien. (présent)  
 (2) \*JUL: euh pourquoi peut être euh **nous avons habite** en France +... (futur proche)

Je m'intéresse donc tout particulièrement à la production de formes du type *je parle* dans la fonction du présent et de formes du type *parle* dans les fonctions de l'infinitif et du passé. Le principal objectif est de voir si l'utilisation et surtout la sur-utilisation de ces deux formes interlangagières pourraient être influencées par la fréquence des formes dans l'input. Pour cela je m'appuierai sur les théories de N.Ellis et de Bybee qui proposent que l'influence de la fréquence dans l'input soit le fait du fonctionnement général de la cognition humaine. La sensibilité à la fréquence des événements, des formes verbales dans une langue étrangère, implique une propension au calcul de probabilité, qui lui-même ne peut se faire sans une certaine catégorisation des événements. Ainsi, dans le but de dégager une possible systématisme dans la distribution des formes interlangagières, je me servirai du principe des tendances distributionnelles de R.Andersen qui suggère que la distribution biaisée de l'utilisation des morphèmes grammaticaux dans l'input guide les apprenants dans leur propre utilisation de ces morphèmes. Les hypothèses pour ce travail seront ainsi formulées à partir de ce principe, proposant que les formes du type *parle* et les formes du type *parle* se distribuent d'après la fréquence des fonctions de l'infinitif et du passé d'un côté et de la fonction du présent de l'autre. A partir d'autres études basées sur ce principe des tendances distributionnelles, en particulier au niveau du développement de la morphologie du passé (hypothèse de l'aspect), je proposerai également que la fréquence des fonctions dans l'input et la production des formes interlangagières par les apprenants se répartissent entre les catégories sémantiques des verbes d'état et des verbes dynamiques.

Bien que cette étude soit centrée sur la production de formes verbales par les apprenants, elle n'est pas centrée sur le développement de la finitude en tant que telle. En effet, dans les études antérieures, notamment dans le cadre de la grammaire générative et de l'hypothèse de l'omission de la flexion de surface (*Missing Surface Inflection Hypothesis*), la question de la variation des formes dans la production d'apprenants adultes est avant tout vue du point de vue syntaxique et fonctionnel. Dans cette étude exploratrice, je me concentrerai essentiellement sur la production des formes dans les fonctions du présent et de l'infinitif sous l'aspect du lien entre les formes les plus fréquentes dans l'input et les formes sur-utilisées par les apprenants.

Les hypothèses étant formulées à la fois au niveau de la fréquence dans l'input et de la production des apprenants, je regarderai concrètement la production de 37 verbes différents, dont 19 verbes

<sup>1</sup> Exemples tirés du corpus pilote présenté à la section 4.1.

## *1. Introduction*

réguliers en *-er*, dans l'input et chez les apprenants. Le corpus d'input du français parlé est constitué de données provenant de conversations entre locutrices natives du français et des apprenants, d'enseignants de lycée en Suède et finalement du DVD du français parlé en France C-ORAL-ROM. Ce travail est ainsi basé sur l'analyse concrète de ces différentes sources de données permettant de mettre en évidence les formes les plus fréquentes, ainsi qu'une possible variation, dans des sources de français parlé. Le corpus d'apprenant est constitué d'une part de 20 apprenants formant un corpus pilote et d'autre part les apprenants Karl et Lisa du corpus Lund.

En soi l'étude de l'influence de la fréquence des formes dans l'input sur la production d'apprenants n'est pas nouvelle. Il existe en effet de nombreuses études psycholinguistiques sur le thème, en particulier en français langue maternelle et à l'écrit (cf. par exemple Largy *et al.* 2004) mais il n'existe pas, à ma connaissance, d'étude linguistique regardant directement et concrètement la fréquence des formes de verbes précis dans l'input puis chez les apprenants, permettant ainsi de discuter les similarités et différences entre les deux sources de données.

Le présent travail forme une première étape de mon projet de thèse. Il s'agit d'une étude sur un matériel écologique, en particulier au niveau de la production des apprenants, qui permettra de dégager un certain nombre de tendances. Cette étude doit ainsi être considérée comme une étude exploratrice dont les résultats serviront de base à la deuxième partie de ma thèse, dans laquelle je développerai et analyserai des tests à caractère plus expérimental.

### ***Plan de cette étude***

Après ce premier chapitre introductif suivra la partie théorique de ce travail, qui comprendra d'une part un rappel des études antérieures sur la question de la production de formes interlangagières par des apprenants adultes d'une langue étrangère et d'autre part le cadre théorique sur l'influence de la fréquence des formes dans l'input (chapitre 2). Les hypothèses formulées à partir du principe des tendances distributionnelles pour l'input et les apprenants seront présentées dans le chapitre 3. Le chapitre 4 est consacré aux questions de méthode, en particulier à la présentation des corpus d'apprenants et de l'input ainsi que celle des verbes choisis pour cette étude. Les chapitres 5 et 6 constituent la partie empirique de ce travail. L'analyse de l'input sera faite au chapitre 5, se terminant par des prédictions plus détaillées pour les verbes au niveau de la production des apprenants, qui sera elle analysée au chapitre 6. Le travail se terminera sur une synthèse et une discussion des principaux résultats de cette étude sera présentée au chapitre 7.

## 2. Partie théorique

Ce chapitre théorique comporte deux parties : la première est consacrée à la présentation d'études antérieures sur la production de formes du type *je parlE* et la deuxième aux théories sur l'influence de la fréquence des formes dans l'input sur l'interlangue des apprenants.

Les études faites dans le cadre du projet ESF ont en effet permis de situer les différentes variétés d'interlangues sur un continuum de développement de la langue des apprenants, en proposant trois variétés, allant de la production d'énoncés sans verbes à une maîtrise de la morphologie verbale de plus en plus proche de la langue cible en passant par un stade durant lequel le verbe n'est pas fléchi. Dans la même idée, Bartning et Schlyter (2004) ont développé un itinéraire de l'acquisition du français dans lequel elles ont également placé les formes des verbes en *-er*. Finalement les recherches de Prévost et White dans le cadre de la grammaire générative ont montré que les formes du type *je parlE* n'étaient pas le fruit d'un déficit au niveau syntaxique mais d'une difficulté au niveau de la morphologie de surface, permettant ainsi de faire l'hypothèse que de telles formes sont utilisées comme formes par défaut.

La deuxième partie de ce chapitre théorique est consacrée à la présentation des travaux sur la possible influence de la fréquence dans l'input sur la production des formes interlangagières des apprenants. N.Ellis et Bybee, en particulier, proposent que la sensibilité à la fréquence soit un des éléments du fonctionnement cognitif de l'être humain, ce qui implique une disposition à effectuer des calculs de probabilité d'occurrence à partir de la langue telle qu'elle est utilisée, respectivement perçue. Ce calcul de probabilité se ferait par le biais d'associations et de catégorisation. Afin de pouvoir vérifier la possible distribution / catégorisation des formes par défaut dans l'interlangue des apprenants débutants, je reprendrai la catégorisation faite à partir de l'aspect lexical des verbes. Une telle catégorisation a avant tout servi à observer le développement de la morphologie du passé, mais il peut être intéressant et innovateur de la tester, dans une version plus réduite et pour les fonctions du présent et de l'infinitif.

### 2.1. Etudes antérieures sur les formes du type *je parlE*

#### 2.1.1. Développement des variétés d'interlangue

La production de formes du type *je parlE* par les apprenants adultes d'une L2 ou d'une langue étrangère a déjà fait l'objet de nombreuses recherches, dont l'une des principales est celle du projet ESF. L'analyse longitudinale de l'interlangue d'apprenants ayant différentes L1 et différentes langues cibles a montré que le développement de la morphologie verbale se situe sur un itinéraire acquisitionnel qui comprend trois stades principaux (Dietrich, Klein et Noyau 1995, Klein & Perdue 1992, Klein 1989). Le premier stade est celui de la *variété pré-basique (pre-basic variety)* dans lequel les apprenants s'expriment principalement sans verbe énoncé (NUO- *Nominal Utterance Organisation*). Voici un exemple d'énoncé<sup>2</sup>:

- (1)     \*INT:     vous voyagez en train?  
           \*FRE1:    train ou voiture.  
           \*INT:     voiture ouais.  
           \*FRE1:    train en Stockholm.

Le deuxième stade est celui de la *variété de base (basic variety)*, dans lequel le verbe apparaît, sans pour autant être fléchi (IUO – *Non finite Utterance Organisation*). A ce stade, les apprenants produisent différentes formes morphologiques, sans fonction appropriée, et on peut ainsi observer la co-existence de correspondances formes et fonctions correctes et incorrectes. Ce qui est également caractéristique de ce stade, c'est que la fonction du verbe exprimé est avant tout d'apporter un contenu lexical. Le contexte temporel par exemple est marqué par d'autres moyens, notamment des

<sup>2</sup> Exemple tiré du corpus pilote présenté à la section 4.1.

adverbes, des prépositions ou encore par l'organisation discursive du récit (Perdue, Benazzo et Guiliano 2002, Klein 1989). Voici deux exemples<sup>3</sup> :

- (2) \*CAR1: euhm euhm tidigare vad heter det? [comme on dit autrefois ?]  
\*INT: autrefois.  
\*CAR1: *autrefois* euh **je travaille** à Paris.
- (3) \*INT: mais qu' est ce que vous faites alors *maintenant* que vous êtes retraité?  
\*BER1: euh [/] euh **je travaille** à la euh jardin.

A ce stade de développement linguistique, le contexte de l'énoncé l'emporte sur la forme du verbe exprimé et les distinctions morphologiques de la finitude ne sont pas toujours marquées sur le verbe. C'est donc le stade qui m'intéresse dans le présent travail : les apprenants produisent des verbes, mais on observe une variation des formes dans les différentes fonctions utilisées. En effet, même si le contenu lexical prime sur la forme, les apprenants sont obligés de produire une forme du verbe. La question posée dans la présente étude est de savoir si la/les formes choisies par les apprenants seraient influencées par la fréquence des formes dans l'input.

Finalement le troisième stade de développement linguistique est celui *au-delà de la variété de base*, dans lequel les apprenants produisent différentes formes morphologiques de plus en plus appropriées à la fonction visée (FUO – *Finite Utterance Organisation*).

### 2.1.2. Itinéraire d'acquisition du français

Les recherches dans le cadre du projet ESF ont donc donné un cadre général pour situer le développement des compétences linguistiques des apprenants. Les travaux de Bartning et Schlyter (2004) proposent un itinéraire d'acquisition pour le français L2/LE. Sur la base de leurs corpus d'apprenants adultes, elles font l'hypothèse d'un itinéraire comportant six stades, du stade initial au stade avancé, basé sur un certain nombre de critères linguistiques, tels que la finitude, le temps, le mode et l'aspect des verbes ainsi que le développement de la négation et des constituants de la phrase nominale (Bartning et Schlyter 2004 : 293-296). Le stade 1 ou stade initial correspond *grosso modo* à la variété pré-basique de Klein et Perdue (1992), les stades 2 et 3, post-initial et intermédiaire, à la variété de base et les stades avancés, 4 à 6, à la variété au-delà de la variété de base.

Pour les verbes réguliers en *-er*, Bartning et Schlyter postulent le développement suivant :

- A. Les apprenants utilisent dans différents contextes des formes invariables, 'finies courtes' (type *parle*) ou 'non-finies' (type *parler/parlé*) ;
- B.-C. Il y a un développement graduel vers une distinction de telle sorte que les 'formes finies courtes' sont utilisées dans les contextes finis et les formes non-finies dans les contextes non-finis.
- D. Quand l'apprenant a atteint un niveau assez avancé, cette distinction est faite et les formes sont utilisées en accord avec la langue cible. » (Bartning et Schlyter 2004 : 285)

Ces auteurs proposent ainsi un développement de la morphologie verbale allant de deux formes invariables vers une distinction des formes pour les fonctions finies et non-finies. Une des questions qui se trouvent au centre de la présente étude est de savoir si la variation de l'utilisation des *formes invariables* est aléatoire ou si l'on pourrait préciser *les différents contextes* auxquels Bartning et Schlyter font référence, par exemple par la distribution des formes dans l'input.

Leur manière de présenter les différents stades de l'acquisition du français est particulièrement intéressante du point de vue du regard posé sur les apprenants. En effet, bien que ce soit l'analyse des "erreurs" des apprenants qui a permis de développer un certain nombre de stades caractéristiques, l'objectif de ceux-ci est avant tout de montrer ce que l'on peut attendre de la production des apprenants, en particulier à l'oral, aux différents moments de leur parcours acquisitionnel. Ces stades doivent donc être vus comme des *profils caractéristiques* (Bartning et Schlyter, 2004 : 293) dans une perspective du développement de l'interlangue.

<sup>3</sup> Exemples tirés du corpus pilote présenté à la section 4.1.

### 2.1.3. Etudes dans le cadre de la grammaire générative

Les deux perspectives présentées dans les sections précédentes ont permis de situer les formes du type *je parle* dans un continuum de l'acquisition d'une langue cible et en particulier du français. La question centrale dans l'étude de telles formes dans le cadre de la grammaire générative est de savoir si leur production pourrait être due à une difficulté au niveau de la syntaxe des apprenants L2/LE ou, en d'autres termes, si les apprenants ont accès ou non aux catégories fonctionnelles et plus particulièrement au trait abstrait [ $\pm$ fini]. En effet, dans le cadre de la grammaire générative, on considère que la production de formes finies est un indice de l'accès à la catégorie flexionnelle *Inflection*, qui contient les traits syntaxiques du verbe conjugué, notamment le temps et la finitude mais aussi la personne et le nombre. L'accès à cette catégorie fonctionnelle permet de faire les contrastes entre les formes finies *reste*, *restons* et les formes non-finies *rester*, *resté*, *restant* (Hawkins 2004 : 245). En effet, toujours selon la théorie générative, le verbe lexical est soumis à une vérification des traits grammaticaux de la fonction finie visée. Le verbe non-fini par contre reste dans la phrase verbale VP, le point d'insertion lexical. (Prévost et White 2000b : 104-105).

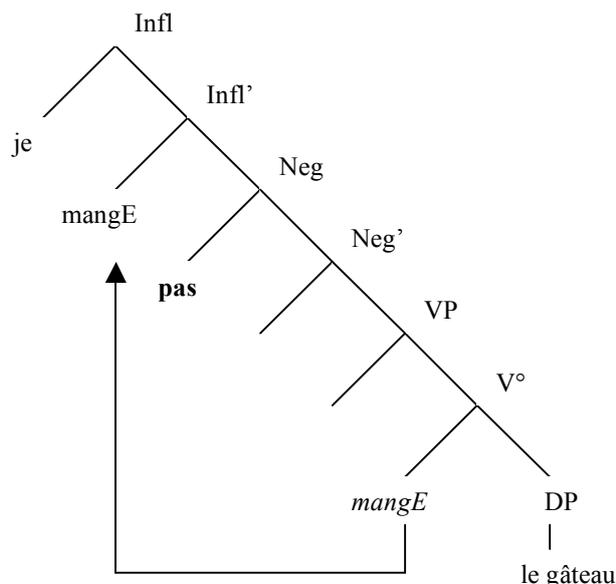
Ainsi les formes du type *je parle* sont considérées sous cet angle. La forme *parle* a en effet l'apparence d'une forme non-finie et la question qui se pose est celle de savoir si la forme verbale est effectivement restée dans VP ou si l'on peut trouver des indices qu'elle est montée dans *Inflection*. Si l'on trouve de tels indices, on peut alors formuler l'hypothèse que la difficulté pour les apprenants se situe au niveau de la réalisation de la morphologie de surface et non de la catégorie fonctionnelle *Inflection*. De nombreuses études ont été faites à partir d'une telle hypothèse, littéralement de l'absence de la flexion de surface, *Missing Surface Inflection Hypothesis* – MSIH (Prévost et White 2000a et b, Herschensohn 2001, Prévost 2004), entre autres sur des apprenants adultes du français L2/LE. Elle pourrait se résumer de la manière suivante : ... [*L2*] learners sometimes have a problem with realization of surface morphology, such that they resort to non-finite forms. (Prévost et White 2000b : 103). La question de la production de formes finies comme dans *je veux habite* ne se pose donc pas dans les premières recherches dans le cadre de cette hypothèse, car on ne s'attend pas à une variation de la forme verbale située dans la position non-finie du verbe (dans VP). Ainsi seule la variation au niveau de la réalisation du verbe en position finie, parfois exprimé par une forme finie (*je parle*) et parfois par une forme non-finie (*je parle*) se trouve au centre de ces premières recherches sur l'hypothèse. Le tableau 2-1 ci-dessous présente les différentes combinaisons de formes et de fonctions étudiées dans le cadre de l'hypothèse MSIH :

**Tableau 2-1 : Formes et fonctions selon la MSIH**

	<i>je parle</i>	* <i>je parle</i>	<i>je veux parle</i>
position syntaxique	position finie	position finie	position non-finie
forme de surface	forme finie	*forme non-finie	forme non-finie

La vérification du statut syntaxique des formes non-finies en position finie a été faite à partir de l'hypothèse zéro suivante : *In our investigation, a verb form was considered non-finite in the absence of clear evidence to the contrary* (Prévost et White 2000b : 113)<sup>4</sup>. L'analyse de l'interlangue des apprenants a ainsi pour objectif de chercher les indices indiquant que les formes non-finies en surface se trouvent en fait dans une position syntaxique finie. Pour vérifier cette hypothèse Prévost et White (2000 a et b, Prévost 2004) ont procédé à un certain nombre de tests dont le placement de la négation ou encore la co-occurrence des pronoms sujets avec les formes verbales. Si les formes du type *parle* apparaissent plus fréquemment à gauche de la négation *pas* (*je parle pas*) qu'à droite (*je pas parle*) on peut conclure que la forme verbale est montée dans *Inflection*, la place hiérarchique de la négation étant au-dessus de la phrase verbale VP et en dessous de la catégorie *Inflection* comme on peut le voir dans l'illustration simplifiée ci-dessous.

<sup>4</sup> Cette définition a le désavantage de ne pas préciser ce qu'est une forme finie. Une forme finie semble être considérée comme telle du moment où elle apparaît comme étant montée dans *Inflection* (Prévost et White 2000b : 104).



**Figure 2-1 : Illustration du test du placement de la forme verbale par rapport à la négation**

Les données analysées semblent indiquer que les formes non-finies produites dans des contextes demandant une forme finie possèdent toutes les caractéristiques syntaxiques des formes finies (Prévost et White 2000b : 117 ; Prévost et White 2000a : 213ss ; Prévost 2004 : 161ss). Contrairement aux apprenants L1, la structure syntaxique semble donc complète dès le départ chez les apprenants adultes et ils ne passeraient pas par un stade lexical<sup>5</sup> (voir aussi Bohnacker 2005 et 2006). La difficulté pour les apprenants adultes se situe donc au niveau de la réalisation de la morphologie de surface, la forme non-finie servant de forme *par défaut*.

All the accounts of missing L2 inflection described above suggest that non-finite or bare stems are being used as substitutes for finite forms. In such cases, then, main verbs bearing the infinitival marker are not in fact non-finite but are being used as default forms exhibiting properties of finite verbs. (Prévost et White 2000b : 109)

Le problème de la production de formes finies dans un contexte demandant une forme non-finie (*je veux habite*) ne se pose donc pas dans les données de Prévost et White (2000a et b). Si la finitude est en place dès le début chez les apprenants adultes, on ne devrait que rarement trouver des formes finies en position non-finie : *If learners have knowledge of finiteness, finite forms should not occur in such [nonfinite] positions.* (Prévost 2004 : 167). L'analyse de la production de Abdemalek et de Zahra du corpus ESF, confirme cette prédiction avec un maximum de 6 % de formes finies en position non-finie (contre 20 % de formes non-finies en position finie). Les formes finies dans des contextes demandant une forme non-finie sont donc rares, l'utilisation des formes finies étant restreinte aux positions demandant une forme finie (Prévost et White 2000b : 119).

The results suggest that adult learners are in fact distinguishing between finite and non-finite morphology and that finite forms do not substitute for non-finite. (Prévost et White 2000b : 125)

Pourtant l'utilisation de formes finies en position non-finie est attestée dans d'autres corpus, par exemple celui de Gunnarsson, qui contient les données d'apprenants suédophones adultes en production écrite (2006 : 133ss).

Les apprenants semblent utiliser des formes finies dans le contexte non-fini plus souvent que des formes non-finies dans le contexte fini. (Gunnarsson 2006 : 142)

Cette question est également abordée dans Prévost 2004. En effet dans une nouvelle étude transversale faite avec des apprenants anglophones, répartis en quatre niveaux de français, le pourcentage de formes finies en position non-finie s'élève à 52 % en moyenne pour les apprenants

<sup>5</sup> Les recherches effectuées sur le corpus de Myles (Myles *et al.* 1998, Myles 2005, Rule et Marsden 2006) semblent en effet indiquer que les apprenants passent par un stade lexical. Cette différence pourrait être due à l'âge des apprenants les plus débutants du corpus de Myles, à savoir 13-14 ans.

les plus débutants<sup>6</sup>. Mais comme pour le phénomène inverse, on peut observer une baisse de la sur-utilisation des formes finies avec l'augmentation du niveau de français (Prévost 2004 : 156), les plus avancés ne produisant plus que rarement de telles erreurs<sup>7</sup>. Ainsi, à l'instar de la production de formes non-finies dans une position finie, les formes finies en position non-finie ne sont finies qu'en surface portant toutes les caractéristiques d'une forme non-finie.

Prévost propose que les formes finies utilisées en position non-finie soient des formes nues (*bare forms*) typiquement la 3<sup>e</sup> du singulier (Prévost 2004 : 171-172) et qu'elles soient considérées par les apprenants comme des formes non-finies en raison de l'influence de leur L1.

In particular, it is quite possible that less proficient learners associate the lack of overt infinitival marker in English to the infinitive in French. This indeed seems to be the case with verbs such as *preparer* "prepare" and *arriver* "arrive" [...] which are almost the same as their French counterparts. (Prévost 2004 : 169-170)

L'influence de la L1 pourrait ainsi expliquer les données d'Abdemalek et de Zahra, qui ont le marocain et non l'anglais comme L1 (Prévost 2004 : 150). A noter que dans la présente étude, les apprenants analysés ont également une opposition morphologique marquée pour la finitude dans leur L1, le suédois, mais ils pourraient bien sûr être influencés par leur première L2/LE, l'anglais. Cette question ne sera néanmoins pas traitée dans cette étude exploratrice<sup>8</sup>.

En résumé, la MSIH propose que l'utilisation interlangière de formes finies et non-finies ne corresponde pas à un manque d'accès aux catégories fonctionnelles, mais à une difficulté de réalisation des formes de surface. Les formes utilisées ont en effet toutes les caractéristiques syntaxiques de la fonction, finie ou non-finie, pour laquelle elles sont produites. Les formes utilisées correspondent ainsi à des formes *par défaut*, sans flexion de surface (*missing inflection*). L'acquisition de la syntaxe et de la morphologie se ferait donc de manière indépendante pour les apprenants adultes, la syntaxe étant acquise dès le début.

Bien que la présente étude ne se situe pas dans le cadre de la grammaire générative, les recherches dans celui-ci, et en particulier celles de Prévost et White, forment une étape antérieure importante. En effet, les résultats de leurs recherches permettent d'exclure le problème du déficit syntaxique et montrent que les apprenants débutants ont recours à des formes par défaut. L'apport de la grammaire générative se situe donc au niveau de la description syntaxique du problème, mais la question du pourquoi de la variation des formes dans l'interlangue des apprenants reste intacte. En effet, le fait d'avoir accès aux catégories fonctionnelles ne permet pas aux apprenants de produire la morphologie verbale appropriée. Il est donc nécessaire de poursuivre la recherche sur d'autres possibles influences.

Dans la présente recherche, je suivrai une des suggestions de Hawkins (2004 : 248) de considérer la question comme pouvant être l'effet d'un phénomène extérieur à la grammaire générative, comme la fréquence dans l'input.

## 2.2. Influence de la fréquence dans l'input

### 2.2.1. Principes cognitifs généraux

Dans la section précédente, nous avons pu voir que les formes du type *je parle* sont caractéristiques de l'interlangue des apprenants adultes débutants et que leur production n'était pas due à un déficit au niveau syntaxique. Ces formes sont plutôt des formes par défaut qui sont utilisées indépendamment de la fonction visée. Dans ce travail, je m'intéresserai ainsi à la possible influence

<sup>6</sup> Ce calcul a été fait sur la base du tableau 11 dans Prévost 2004 : 168. J'ai additionné les occurrences de *prép+V*, *Aux+V*, *Mod+V* et *V+V* et divisé par la total des contextes pour un infinitif pour chaque apprenant et groupe. J'ai donc ignoré les occurrences de la colonne *Neg+V* (peu nombreuses d'ailleurs).

<sup>7</sup> Elles persistent néanmoins jusqu'au 3<sup>e</sup> des 4 niveaux de Prévost : l'apprenante Jill fait l'erreur dans 16,2 % des occurrences.

<sup>8</sup> A noter que le verbe *visiter* étroitement apparenté au verbe anglais *to visit* n'a par exemple pas été produit à la forme *visite* dans une position non-finie par les apprenants de la présente étude (cf. section 6.5.4.).

de la fréquence des formes dans l'input sur la production des formes par défaut par les apprenants et pour cela je m'appuierai sur des théories centrées sur le fonctionnement cognitif de l'être humain, quittant ainsi le domaine de la grammaire générative et de la syntaxe.

Dans une perspective sur les effets de fréquence sur l'acquisition d'une L2/LE, l'apprenant est vu comme tout autre (inter-)locuteur : la sensibilité à la fréquence est le fait du fonctionnement général de la cognition humaine. La rapidité avec laquelle nous interprétons et produisons des énoncés est fortement induite par un calcul de probabilité basé sur notre expérience de la langue. Notre lexique ne contient pas que des mots isolés mais probablement tout un catalogue de collocations fréquentes (Ellis 2002 : 143-147, Bybee 2001 : 6-8). Ce fonctionnement nous permet d'obtenir une certaine efficacité dans la communication tout en étant une des principales sources de malentendus<sup>9</sup>.

L'être humain a ainsi tendance à créer des réseaux d'associations et nous élargissons notre connaissance de la fréquence des différents éléments de la langue ainsi que leurs correspondances (*mapping*) au fur et à mesure de notre expérience. La répétition aura pour effet de renforcer la représentation des associations alors que les événements plus rares ou uniques seront relégués dans un coin auquel on aura plus difficilement accès (Ellis 2002 : 147, Bybee 2001 : 5-28 ; 109ss).

Les expériences assistées par ordinateur ont permis de mettre en évidence les connexions qui se font par la mise en relation et la combinaison de différentes unités. Ces modèles connexionnistes, testés sur l'intelligence artificielle, ont permis de constater les effets de la répétition sur le renforcement des connexions, ainsi que le fait que chaque nouvel élément "appris" met à jour la représentation statistique des catégories existantes.

These include connectionist, semantic network, prototype, schema, and exemplar models. In these models, it is usual that each learning event updates a statistical representation of a category independently of other learning events. (Ellis 2002 : 147)

La dimension de la catégorisation des éléments est également un élément central de la cognition humaine. Ellis (2002 : 147) fait référence à Wittgenstein pour préciser qu'il ne s'agit pas de catégories clairement délimitées. Elles sont plutôt construites à partir de ressemblances familières (*family resemblance*). Certains éléments sont difficiles à classer et d'autres demandent la révision de la catégorie établie. Par exemple l'apparition de l'autruche dans la catégorie *oiseaux* demande la révision de la catégorie *oiseau* = *ce qui a des plumes et qui vole* pour un enfant. Si un tel événement donne lieu à une mise à jour consciente de la catégorie établie, probablement que la plupart des mises à jour se font inconsciemment.

En résumé, la cognition humaine fonctionne de telle manière que la fréquence des occurrences des différents événements rencontrés sont regroupés en catégories par associations de traits similaires et leur représentation est renforcée par la répétition. Les théories sur l'influence de la fréquence dans l'input font ainsi le lien entre la manière d'utiliser la langue (*usage-based*) et la manière dont elle est représentée cognitivement.

Ainsi, l'hypothèse de l'effet de la fréquence des formes dans l'input sur l'interlangue des apprenants est ancrée dans cette vision de la cognition humaine. Les apprenants font eux aussi un calcul de probabilité d'occurrence à partir de la langue à laquelle ils sont exposés. Ils chercheront ainsi à percevoir les caractéristiques distributionnelles de l'input et créeront des réseaux d'association à partir de cette perception.

In these usage-based perspectives, the acquisition of grammar is the piecemeal learning of many thousands of constructions and the frequency-biased abstraction of regularities within them. Language learning is the associative learning of representations that reflect the probabilities of occurrence of form-function mappings. Frequency is thus a key determinant of acquisition because "rules" of language, at all levels of analysis [...] are

---

<sup>9</sup> Dernièrement une de mes élèves débutantes me raconte qu'elle a passé beaucoup de temps avec son fils à la radio. J'associe immédiatement le mot *radio* à son utilisation la plus fréquente dans mon contexte de vie, à savoir la *radiophonie*. Mais je suis incapable de relier le mot radiophonie avec ce que je sais de cette élève et de son fils, jusqu'à ce que je me souvienne que le fils s'était cassé le bras. *Radiographie* ! L'accès à ce sens du mot *radio* aurait sûrement été plus rapide si j'avais été radiologue à l'hôpital.

structural regularities that emerge from learners' lifetime analysis of the distributional characteristics of the language input. Learners have to *figure* language out." (Ellis 2002 : 144)

Pour revenir aux apprenants débutants et au développement de la morphologie verbale, on peut s'attendre à une simplification du système morphologique de correspondance forme et fonction de la langue cible étant donné que les apprenants n'ont que peu d'expérience de la langue cible. Cette simplification peut se faire sur différents plans et pour différentes raisons.

### 2.2.2. *Processus de simplification et formes par défaut*

Comme nous l'avons vu dans la citation ci-dessus, les apprenants ont pour tâche de découvrir les relations forme-fonction de la langue cible. Mais si une même forme peut correspondre à plusieurs fonctions de la langue cible, cette tâche sera nettement plus difficile que dans une langue dans laquelle on trouve une forme par fonction (Ellis 2002 : 153). Ainsi pour le français on peut voir la difficulté de la correspondance d'une forme du type *parlE* et les différentes fonctions qu'elle peut prendre : l'infinitif, le participe passé, la 2<sup>e</sup> du pluriel mais aussi l'imparfait si l'on considère que la différence entre les sons /e/ et /ɛ/ n'est pas facile à percevoir et encore moins à produire dès le début. Il en va de même pour la distinction *je* et *j'ai*. On obtient ainsi un grand nombre de combinaisons possibles avant de réussir à correctement distinguer les formes *j'ai parlé* et *je parlais*.

L'absence de transparence orthographique en français est encore une autre difficulté (Ellis 2002 : 150ss). En suédois, le rapport phonème graphème est en effet plus étroit qu'en français. De plus, les accents orthographiques ne sont que très rarement utilisés en suédois, ce qui a pour conséquence que les accents aigus en fin de mots ne sont pratiquement pas perçus par les débutants. Pour les apprenants adultes, qui ont immédiatement accès à la langue écrite, la distinction et la réalisation phonologique des différents morphèmes en fin de forme verbale est particulièrement difficile. La distinction entre *je parle* et *j'ai parlé* peut ainsi prendre beaucoup de temps à se mettre en place.

La variété de fonctions correspondant à la forme *parlE* (notamment à l'oral) et l'absence d'un rapport étroit entre phonème et graphème pourraient ainsi être la base de l'utilisation de formes par défaut reflétant ainsi l'expression de formes considérées comme hautement probables.

Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes (Bartning et Schlyter 2004, Prévost 2004), les apprenants ont recours à *deux* formes par défaut au début de leur acquisition du français, une forme du type *parle* et une du type *parlE*. Si la cognition humaine comprend une forte tendance à catégoriser, il n'est pas étonnant que ce soient justement deux formes et justement ces deux formes qui sont choisies par les apprenants en début d'acquisition.

Bybee propose en effet que les apprenants d'une L2/LE commencent par acquérir les formes les plus fréquentes et sémantiquement les plus fondamentales dans un paradigme.

[... the model makes certain predictions about second language acquisition:] That the most frequent and semantically basic words of a paradigm will be acquired and used first; that related words of a paradigm are analyzed and reformed using the first-acquired words as a base. (Bybee 1991 : 88)

Pour elle, un paradigme est avant tout un regroupement de formes reliées par un lien plus ou moins fort (Bybee 2001 : 117-8). C'est une vision que l'on retrouve aussi dans l'enseignement du français, lorsqu'on demande aux élèves d'apprendre les temps dits primitifs à partir desquels on peut retrouver toutes les formes du paradigme du verbe en question. Mais si l'on considère les apprenants débutants en français les deux formes les plus fréquentes et sémantiquement les plus simples seront probablement celle de l'infinitif et du présent singulier.

En effet, si l'on regarde dans les grammaires du français on voit que l'infinitif est défini de la manière suivante :

L'infinitif est un mode dont la forme ne marque ni le temps, ni la personne, ni le nombre. (Riegel *et al.* 1994 : 333)

Comme l'infinitif est la forme du verbe la plus faiblement déterminée, on l'utilise pour faire comprendre un verbe comme l'ensemble de toutes ses formes [...]. (Weinrich 1989 : 186).

## 2. Partie théorique

C'est la raison pour laquelle cette forme est utilisée comme forme de citation, ce qui la rend extrêmement fréquente, non seulement dans les ouvrages de référence mais aussi dans la recherche de vocabulaire (cf. Gunnarsson 2006 : 124ss qui montre grâce aux protocoles verbal et écrit comment les apprenants trouvent la forme finie recherchée en passant d'abord par la forme de l'infinifit).

Dans son usage, l'infinifit est souvent associé à un verbe conjugué (Weinrich 1989 : 188) comme par exemple dans *je veux voir ce film*. Weinrich propose de comparer la répartition de l'information entre le verbe conjugué et le verbe à l'infinifit :

« [...] du point de vue sémantique, l'infinifit est le plus souvent l'élément le plus important pour le sens du texte. Il indique l'action proprement dite tandis que le verbe conjugué qui le précède en amont ne fait souvent que délimiter une modalité qui prépare l'action. » (Weinrich 1989 : 189).

Selon cette présentation, le verbe de "modalité" a une forte détermination syntaxique alors que le verbe à l'infinifit a une forte détermination lexicale (Weinrich 1989 : 189). L'infinifit est donc non seulement hautement fréquent, mais il est en plus souvent un élément central pour la communication d'un contenu.

Inversement, les verbes ayant la fonction de déterminer le cadre de modalité seront plus rarement utilisés à l'infinifit. Les verbes ayant une telle fonction sont les suivants :

- les verbes de modalité dans le sens traditionnel du terme : *savoir, pouvoir, vouloir, devoir, falloir* ; [des verbes qui] se caractérisent par une fréquence particulièrement élevée dans la langue. (Weinrich 1989 : 190)
- les "auxiliaires de modalité" : *De même que les verbes de modalité, les auxiliaires de modalité sont sémantiquement réduits par rapport aux verbes à sens plein, et ils ont presque le statut de morphèmes verbaux* (Weinrich 1989 : 197). Parmi ces verbes on trouve : *penser, préférer, aimer, espérer, valoir, sembler, paraître, prétendre, etc.*

Ces verbes sont donc eux aussi fréquents et ils sont le plus souvent conjugués. On peut donc prédire que ces verbes seront d'abord produits à la forme du présent, puisque cette forme ne porte pas de marque temporelle.

La symétrie représentée dans le tableau des conjugaisons n'est qu'apparente : le présent s'oppose aux autres temps de l'indicatif par son absence de marque temporelle, que l'on peut interpréter comme un vide sémantique. (Riegel *et al.* 1994 : 298).

On peut ainsi faire le lien avec les recherches présentées dans Bybee 1985, qui offrent un certain nombre d'arguments en faveur de la forme par défaut *parle*. Elle a en effet analysé la morphologie verbale de 50 langues différentes les unes des autres et elle a pu constater que le morphème zéro, donc l'absence de marque morphologique était particulièrement fréquente pour un certain nombre de fonctions. Le morphème zéro est en effet utilisé dans 60 % des cas pour l'indicatif, 63 % pour le présent, 78 % pour le singulier et 54 % pour la 3<sup>e</sup> personne (Bybee 1985 : 54). Selon Bybee, la forme du présent de l'indicatif à la 3<sup>e</sup> personne du singulier est une forme qui existe dans les langues afin de pouvoir créer une opposition avec d'autres membres d'un paradigme.

From a diachronic perspective, it seems obvious that the reason zeroes exist is because markers arise from one member of a category, creating an opposition with the other member, for which no marker arises. (Bybee 1985 : 54).

Bybee propose même que l'occurrence du morphème zéro dans un paradigme soit un principe qui reflète *the psychological structuring of verbal paradigms* (Bybee 1985 : 56). En effet cette forme sert souvent de base à la construction d'autres formes. Il n'est donc pas étonnant que les apprenants reprennent une telle forme du présent singulier comme forme par défaut puisqu'elle est sémantiquement simple et fréquente.

La question qui se pose maintenant est celle de savoir comment ces formes par défaut ou formes de base sont distribuées dans l'input comme dans l'interlangue des apprenants. Si la sensibilité à la fréquence implique une forme de catégorisation quelles pourraient être les catégories formées ?

### 2.2.3. Catégorisation

Pour ce travail, je me propose aussi de tenter une analyse à partir de l'aspect inhérent des verbes. Selon Bybee il existe un lien entre la fréquence et l'aspect inhérent des verbes en termes de distribution des racines lexicales.

Local markedness as measured in terms of frequency is evident in verbal paradigms, and clearly associated with the inherent semantics of the verb stem. [...] Inherent aspectual meaning determines the frequency with which different lexical stems are paired with different aspectual inflections. (Bybee 1985 : 77)

La catégorisation de l'aspect inhérent des verbes a été formulée par le philosophe Vendler (1957) et elle a été surtout utilisée pour l'analyse du développement de la morphologie verbale du passé en L2/LE (Andersen 1991, 1993, 2002) avec des résultats plus ou moins concluants pour le français (Kaplan 1987, Bergström 1997, Kihlstedt 1998, Howard 2004, Labeau 2005). Ainsi bien que l'aspect inhérent des verbes ait avant tout été utilisé pour l'étude de la temporalité et de l'aspect, il peut être intéressant de le reprendre pour observer la distribution des verbes dans l'input et chez les apprenants pour les fonctions du présent et de l'infinitif.

L'aspect lexical inhérent des verbes permet de classer les verbes en différentes catégories sémantiques en tenant compte de la production des verbes dans leurs contextes.

To summarize, the lexical value of aspect is composed of the inherent semantic value of the interaction between the verb and its arguments, as well as other elements that are not arguments of the verb proper, such as adverbials. (Andersen 2002 : 3)

Les catégories proposées reposent sur trois les dimensions sémantiques suivantes : [ $\pm$ dynamique], [ $\pm$ duratif] et [ $\pm$ télique] (Andersen 2002 : 2 ; Bardovi-Harlig 2000 : 216). Ces dimensions permettent de répartir les prédications verbales entre un certain nombre de catégories. Le tableau 2-2 ci-dessous présente les catégories sémantiques dans la répartition la plus fréquemment utilisée dans les études basées sur celles-ci.

**Tableau 2-2 : Les catégories sémantiques selon Vendler (1957) et Andersen (1991, 1993, 2002)**

Vendler (1957)	state	activity	accomplishment	achievement
Andersen (2002)	state	activity	telic <u>event</u>	punctual <u>event</u>
Français	état	activité	accomplissement	achèvement
<i>Exemples</i>	<i>vouloir, savoir, aimer</i>	<i>marcher, courir, parler</i>	<i>écrire un poème, construire une maison</i>	<i>casser, tomber, reconnaître qn</i>
Définition (Andersen 2002:80)	“States have no natural beginning or end points and exist without any input of energy until something changes the state.”	“Processes (also called ‘activities’) have arbitrary beginning and end points and require constant input of energy to occur.”	“Events have a natural end point.” “Other events consist of a period of an activity-like duration leading up to a natural endpoint (e.g. <i>write a letter</i> ).”	“Events have a natural end point.” “Some events are momentary in that the beginning and end point are one and the same (e.g. <i>break</i> ) and are called punctual events or achievements.”
$\pm$ télique	- télique	- télique	+ télique	+ télique
$\pm$ dynamique	- dynamique (statique)	+ dynamique	+ dynamique	+ dynamique
$\pm$ durée	+ durée	+ durée	+ durée	- durée (ponctuel)

Ces catégories sémantiques ont été utilisées pour tester ce qu'on appelle *l'hypothèse de l'aspect* (Bardovi-Harlig 2002 : 130). Selon cette hypothèse, l'émergence et le développement du passé (et du progressif) suivent un itinéraire suggéré par les choix préférentiels au niveau de l'aspect grammatical et des temps à partir de l'aspect lexical inhérent des verbes par les locuteurs natifs.

L'hypothèse de l'aspect est ainsi étroitement liée à l'hypothèse des principes distributionnels (*Distributional Bias Hypothesis*) selon laquelle on peut voir une corrélation entre les associations de verbes et de temps chez les locuteurs natifs et la production des verbes chez les apprenants (Andersen 1993 : 320 ; Andersen 2002 : 91). La distribution *biaisée* de l'utilisation des morphèmes grammaticaux guiderait ainsi les apprenants dans leur propre utilisation de ces morphèmes. On a ainsi dans l'input des associations typiques, ou même prototypiques, entre les constructions grammaticales et les classes de verbes (Andersen 2002 : 92). Ces associations et leur distribution sont renforcées à chaque nouvelle occurrence rencontrée. C'est ainsi que l'on arrive à une correspondance entre la (proto)typicité dans l'input et le choix des formes (par défaut) chez les apprenants.

Plus concrètement l'hypothèse de l'aspect prédit que les marques du passé perfectif apparaîtront d'abord pour les verbes d'accomplissement et d'achèvement chez les apprenants avant de s'étendre aux verbes d'activité et d'état et vice-versa pour l'imperfectif, sauf que l'imperfectif se développe plus tard et plus lentement d'une catégorie à l'autre. Le développement du passé par les apprenants se fait ainsi en commençant par la corrélation la plus prototypique entre l'aspect et l'aspect inhérent tel que reflété par l'input. De nombreuses études notamment sur l'acquisition de l'anglais et de l'espagnol ont en effet montré que les verbes atéliques (état et activité) semblaient plutôt liés à l'aspect imperfectif alors que les verbes téliques (accomplissement et achèvement) semblaient plutôt liés à l'aspect perfectif chez les locuteurs natifs. Seuls les apprenants les plus avancés sauront utiliser les temps perfectifs avec les verbes d'état et les temps imperfectifs avec les verbes d'achèvement, des corrélations que l'on trouve moins fréquemment dans l'input.

Un certain nombre d'études ont été faites dans ce cadre et à partir d'apprenants du français L2. Elles sont brièvement présentées ci-dessous avec une mise en évidence des résultats qui m'ont parus utiles pour la présente recherche.

Dans l'étude de Kaplan (1987) les données proviennent d'apprenants adultes (purement) formels d'un niveau initial à intermédiaire ayant l'anglais comme L1. Selon Kaplan l'imparfait est introduit avant le passé composé dans les manuels utilisés par ces apprenants (Kaplan 1987 : 54-55). Pourtant, les données provenant de brèves interviews semi-structurées indiquent que le passé composé apparaît plus tôt, plus souvent et plus correctement que l'imparfait. La fonction de l'imparfait est en effet exprimée par une forme du présent par les apprenants dans 82 % des cas. Selon Kaplan (1987 : 57) on aurait ainsi une distribution de la forme du présent versus celle du passé composé dans l'interlangue des apprenants en raison d'une distribution de ces fonctions dans la langue française.

L'étude de Bergström (1997) a été faite à partir de 75 adultes anglophones apprenant le français sur une tâche de rédaction à partir (donc à l'écrit) d'un extrait de *Modern Times*. La même tâche a été soumise à un groupe contrôle de natifs du français. Les apprenants ont été répartis en 3 groupes et les formes verbales en quatre : passé composé, imparfait, présent et autres. Ainsi cette étude est une des rares à indiquer des données précises sur l'utilisation du présent dans les différentes catégories sémantiques. De plus comme il s'agit de données à l'écrit, les possibles difficultés des apprenants liées à la prononciation sont ici évitées. Le tableau 2-3 ci-dessous présente la répartition des formes du présent dans l'étude de Bergström.

**Tableau 2-3 : Utilisation du présent dans l'étude de Bergström (1997 : 65)**

Groupe	ETA	ACT	ACC	ACH	Total
1	45,7 %	38,1 %	29,2 %	25,2 %	31,7 %
2	35,5 %	18,6 %	5,1 %	8,8 %	14,6 %
3	20,6 %	3,5 %	3,4 %	3,0 %	6,5 %
Natifs <sup>10</sup>	10,5 %	6,5 %	3,3 %	0,7 %	4,2 %

*Légende : ETA : verbes d'état ; ACT : verbes d'activité ; ACC : verbes d'accomplissement ; ACH : verbes d'achèvement*

Ces données permettent de constater que les apprenants les moins avancés (le groupe 1) utilisent le plus haut pourcentage de présent dans toutes les catégories et que le pourcentage est décroissant des verbes d'état aux verbes d'achèvement. Pour tous les groupes d'apprenants ainsi que pour le groupe de natifs, le pourcentage de formes du présent est le plus élevé pour les verbes d'état alors qu'il est le moins élevé pour les verbes d'achèvement, sauf pour le groupe 2. Pour le groupe 2 le présent est avant tout utilisé avec les verbes atéliques (état et activité) alors que pour le groupe 3 il est essentiellement utilisé avec les verbes d'état.

Pour ce qui est de la distribution du passé composé et de l'imparfait chez les locuteurs natifs, Bergström a pu observer une opposition des verbes statiques versus dynamiques pour le passé composé (avant tout utilisé avec les verbes dynamiques) alors que pour l'imparfait il y avait plutôt une opposition verbes duratifs versus non-duratifs, ce temps étant peu utilisé avec les verbes ponctuels d'achèvement (Bergström 1997 : 66 ; cf. aussi Andersen 1993 : 327). Chez les apprenants par contre, les verbes d'état ont été exprimés soit par des formes du présent soit par l'imparfait alors que les verbes dynamiques (activité, accomplissement et achèvement) ont principalement été exprimés par le passé composé (Bergström 1997 : 66-7).

Bergström propose que [...] *les verbes d'état (STA) se distinguent des verbes dynamiques [...] par l'absence de toute information temporelle/aspectuelle lexicale*. Selon elle, le présent ressemble donc aux verbes d'état et l'absence de structure temporelle/aspectuelle des verbes d'état pourrait très bien influencer l'usage plus répandu du présent, dans la mesure où la ressemblance entre les informations lexicales des verbes d'état et l'information grammaticale du présent guide le choix des apprenants. (Bergström 1997 : 77). On pourrait ainsi considérer ces propositions de Bergström comme des arguments en faveur de l'utilisation de la forme du présent singulier comme forme par défaut pour les verbes d'état chez les apprenants.

L'étude de Kihlstedt (1998) est basée sur les données d'apprenants adultes suédophones du français ayant un niveau avancé ainsi que d'un groupe contrôle de natifs. Les locuteurs natifs de son étude ont avant tout utilisé le passé composé avec les verbes téliques (accomplissement et achèvement) alors que les apprenants l'ont utilisé dans toutes les catégories. L'imparfait par contre est avant tout utilisé avec les verbes d'état par les apprenants comme par les natifs et il est très peu utilisé avec les verbes téliques par tous les locuteurs. (Kihlstedt 1998 : 116). Comme pour les deux autres études mentionnées ci-dessus, les données de Kihlstedt indiquent également une préférence pour l'utilisation du présent avec les verbes d'état, alors que les apprenants analysés se trouvent à un stade avancé de l'acquisition du français.

Toujours est-il qu'une FdB [à savoir la forme zéro morphème selon Bybee] avec des verbes d'état semble persister même à des stades avancés d'acquisition. Il semble s'agir d'une forme interlangagière de portée générale, vu que différents types d'apprenants, à différentes étapes d'acquisition, en font usage. (Kihlstedt 1998 : 155)

Ainsi ces études faites dans le cadre de l'hypothèse de l'aspect et sur l'acquisition du français permettent de mettre en évidence le fait que les apprenants ont régulièrement recours aux formes du présent pour les verbes d'état. On pourrait alors faire l'hypothèse que les verbes d'état se distinguent des verbes dynamiques chez les apprenants du français LE plus que les verbes atéliques

<sup>10</sup> Six natifs sur 12 avaient écrit tout le texte au présent – ils ont été exclus du calcul.

se distinguent des verbes téliques comme dans d'autres études sur l'acquisition d'autres langues (Andersen 1991 pour l'espagnol, Bardovi-Harlig 1998 pour l'anglais par exemple).

On pourrait ainsi formuler l'hypothèse d'une distribution des formes par défaut chez les apprenants : la forme du présent singulier pour les verbes d'état et la forme du type *parle* pour les verbes dynamiques. A priori deux formes et deux catégories semblent suffisantes pour des apprenants débutants. Les études psycholinguistiques de Fayol et de son équipe sur la représentation cognitive des différentes catégories sémantiques (des procès dans leur vocabulaire) pourraient nous informer sur la nécessité de catégories supplémentaires.

L'étude de Bonnotte *et al.* (1993) présente une expérience dans laquelle on a demandé à des adultes natifs du français, du castillan et du basque de représenter graphiquement les différents types de procès pour 16 verbes en *-er* présentés à l'infinitif. La recherche était centrée sur neuf verbes qui ont été classés selon deux traits,  $\pm$ duratif et  $\pm$ résultatif. Ce choix de traits sémantiques était basé sur une étude antérieure (Bonnotte *et al.* 1991) dans laquelle [*les données ont fait*] apparaître une nette dichotomie opposant les procès résultatifs non-duratifs [*achèvements*] aux non-résultatifs duratifs [*états, activités*]. Il semble donc y avoir un large consensus quant aux représentations cognitives associées aux neufs verbes étudiés. (Bonnotte *et al.* 1991 : 223). L'étude de 1993 a confirmé la représentation cognitive chez des adultes natifs du français d'un côté des verbes d'état et des verbes d'activité, non-résultatifs duratifs, et de l'autre des verbes ponctuels d'achèvement résultatifs non-duratifs. Pour les verbes d'accomplissement par contre, l'étude a montré qu'ils étaient clairement reconnus comme duratifs, par contre *leur caractère résultatif est loin d'être attesté.* (Bonnotte *et al.* 1993 : 89). Dans la discussion, les auteurs concluent : *Parmi les dimensions retenues pour caractériser les procès, la durativité exerce un effet plus massif que la résultativité.* (Bonnotte *et al.* 1993 : 100). Ces résultats indiquent que la spécificité des verbes d'accomplissement semble difficile à être représentée, ce qui affaiblit la distinction entre les verbes d'activité et les verbes d'accomplissement (cf. aussi Bonnotte et Fayol 2001 : 184). Par contre le trait de durativité semble particulièrement important, ce qui pourrait être un argument en faveur de la distinction des verbes d'achèvement, qui s'opposeraient fortement aux verbes d'état. L'étude de Bonnotte et Fayol (2001) a par ailleurs mis en évidence une forme de hiérarchie des traits sémantiques en termes de saillance.

Ainsi, la construction d'associations régulières entre procès et temps devrait conduire progressivement à une hiérarchisation des propriétés différentes selon les types de procès : la propriété « durativité » des procès duratifs, non résultatifs [verbes d'état et d'activité] devrait être plus saillante que la propriété « résultativité » ; en revanche, la propriété « résultativité » des procès non duratifs, résultatifs [verbes d'achèvement] devrait être plus saillante que la propriété « durativité ». La différence de saillance des propriétés selon les types de procès devrait caractériser les représentations de procès construites par les adultes. (Bonnotte et Fayol 2001 : 195-6)

Un test effectué à partir d'une liste de 48 phrases complètes cherchant la possible corrélation entre les catégories sémantiques et l'utilisation de temps du passé a confirmé l'importance des traits sémantiques de résultativité et de durativité.

En effet, ces deux propriétés [résultativité et durativité] permettent de faire des prédictions relatives à l'emploi de temps grammaticaux du passé en français : les procès duratifs, non résultatifs (dynamiques ou non) sont associés de manière privilégiée à l'*IMP* dans la mesure où ce temps imperfectif permet de présenter les procès en cours de déroulement (leur début et leur fin n'étant pas envisageable) ; en revanche, les procès non duratifs, résultatifs (toujours dynamiques) sont associés de manière privilégiée aux *non-IMP* (*PC, PQP, PS*) dans la mesure où ces temps perfectifs soulignent leur point terminal indépendamment de leur structure interne. La régularité des associations entre procès et temps, si l'on s'en tient à ces deux types de procès bien contrastés sur les propriétés « durativité » et « résultativité » est attestée chez l'adulte ; en revanche, elle l'est d'autant moins que les enfants sont jeunes [...]. (Bonnotte et Fayol 2001 : 195)

Ainsi les verbes d'état et d'activité semblent associés de manière privilégiée à l'imparfait alors que les verbes d'achèvement semblent associés aux non-imparfait. On retrouve ainsi la mise en évidence des verbes d'achèvement par rapport aux autres.

Ces études psycholinguistiques montrent donc l'importance des traits de durativité et de résultativité dans la représentation des procès. Elles ont également mis en évidence un statut cognitif plus faible pour les verbes d'accomplissement. L'opposition verbes téliques versus

atéliques semble ainsi confirmée comme moins pertinente pour le français, la différence entre les verbes d'activité et les verbes d'accomplissement étant le trait de la résultativité. On obtient ainsi deux oppositions principales à savoir verbes d'état *versus* verbes dynamiques et verbes d'achèvement *versus* verbes duratifs.

Etant donné que cette étude est avant tout centrée sur l'utilisation et la sur-utilisation des formes du présent singulier et de la forme *parlE*, la particularité des verbes d'achèvement, étroitement liés à un aspect non-duratif sera laissée de côté pour l'instant. En effet, il sera avant tout intéressant de voir si on peut constater que les verbes d'état sont généralement plus fréquents à la forme du présent singulier dans l'input et si la fréquence des formes de l'infinitif et du passé sont plus fréquents pour les verbes dynamiques.

Ainsi les études faites dans le cadre de l'hypothèse de l'aspect et les études psycholinguistes sur la représentation des procès selon le terme utilisé par Fayol et son équipe semblent indiquer une possible corrélation entre les choix préférentiels ou prototypiques dans l'input et ceux des apprenants. Il se pourrait ainsi que le principe des tendances distributionnelles soit un outil pertinent pour l'analyse des formes par défaut utilisées par les apprenants et la distribution des formes dans l'input. C'est la raison pour laquelle je me propose de reprendre ce principe comme base pour la formulation des hypothèses pour ce travail (chapitre 3), même s'il n'est pas centré sur la temporalité mais sur la distribution de la forme du présent et des formes du type *parlE* dans l'input. Présenté dans le sens inverse, la production de formes du type *je parlE* ou *je veux habite* par les apprenants pourrait être corrélée à la distribution des morphèmes (y compris donc le morphème zéro) dans l'input.

On aurait ainsi un effet de fréquence des occurrences sur le choix des formes par défaut chez les apprenants. Il est alors important de considérer l'effet différencié de la fréquence par occurrences (*tokens*) et par type comme le suggère Bybee (1985, 1991, 2001). La fréquence par occurrences, par le biais de la répétition, aboutit à la création et au renforcement de schémas.

Since there can be degrees of productivity and a continuum of type frequencies for various patterns, a reasonable hypothesis is that the degree of productivity is determined (at least in part) by the number of items participating in a common pattern. (Bybee 2001 : 120-121)

On pourrait ainsi dire que la fréquence en occurrences des formes de l'infinitif, du participe passé et ainsi que de l'imparfait et de la 2<sup>e</sup> du pluriel pour les verbes en *-er* dans l'input renforce un schéma du type *parlE*. Une fois qu'un nombre suffisamment haut d'occurrences a été rassemblé dans ce qu'on pourrait alors appeler un faisceau ou schéma, ce schéma devient à son tour productif, formant ainsi un type de verbes.

Linguistic items are not stored in a long unstructured list. Rather, the regularities and similarities observable in linguistic items are used to structure storage. (Bybee 2001 : 21)

Type frequency determines productivity because: (a) the more lexical items that are heard in a certain position in a construction, **the less likely it is that the construction is associated with a particular lexical item and the more likely it is that a general category is formed over the items that occur in that position**; (b) the more items the category must cover, the more general are its criterial features and the more likely it is to extend to new items; and (c) high type frequency ensures that a construction is used frequently, thus strengthening its representational schema and make it more accessible for further use with new items [...]. (Ellis 2002 : 166 – je souligne)

L'effet de la fréquence par type pourrait ainsi avoir lieu sur deux plans chez les apprenants. On aurait d'une part deux types de verbes en raison de la fréquence de la forme du présent singulier respectivement de la forme longue dans l'input, donc un type de verbes *parle* et un type de verbes *parlE*. Les verbes en *-er* étant tellement nombreux dans la langue française (4000 verbes ou 90 % des verbes selon Riegel *et al.* 1994 : 263) qu'une telle répartition des formes disons "courtes" versus "longues" pourrait également être appliquée sur d'autres verbes. Un tel phénomène a par exemple pu être observé par Bartning (1998) pour la production des verbes irréguliers à la 3<sup>e</sup> du pluriel : *les apprenants étudiés ont recours de façon systématique à une forme basique courte*

formée sur le modèle de la 1<sup>ère</sup> conjugaison à la 3<sup>e</sup> personne du singulier [...] (Bartning 1998 : 231).

Pour revenir au principe des tendances distributionnelles et à l'hypothèse de l'aspect, il est également important de mentionner le rôle de la *prototypicité*. En effet, si on a pu voir le possible effet de la fréquence par occurrence et par type, Andersen ajoute l'effet de la prototypicité, aussi bien au niveau des choix préférentiels dans l'input que chez les apprenants. Selon lui, on pourrait faire l'hypothèse que c'est la même prédisposition cognitive chez les locuteurs natifs et les apprenants qui fait que l'on retrouve la même distribution des formes dans les deux groupes de locuteurs. La similarité au niveau des préférences pourrait être liée au fait que les associations prototypiques au niveau forme-sens sont pertinentes et congruentes. La différence entre les locuteurs natifs et les apprenants serait que ces derniers, en particulier les plus débutants, feraient une association plus *absolue* pour ensuite étendre leur répertoire au fur et à mesure des exigences d'un discours plus complexe (Andersen 2002 : 92). On aurait ainsi une explication cognitive pour le passage d'une variété d'interlangue à l'autre tel qu'il a été proposé par les chercheurs du projet ESF (Klein et Perdue 1992).

Le principe des tendances distributionnelles reflèterait ainsi une prédisposition naturelle à la formation et à l'utilisation de (proto)types : les apprenants infèreraient les prototypes d'une part à partir de l'input et d'autre part par la prédisposition cognitive à la formation de prototypes.

Humans naturally form prototypes of meaning and in learning new form-meaning relations will first assign the core prototypical meaning to a form (a verb, a verb construction, or a gram), the meaning of which is inferred from the input based on context through repeated noticings of the form. It then takes time for the novice learner to perceive other tokens of the verb or gram in the input that have less-prototypical interpretations. (Andersen 2002 : 93)

Dans la présente je me servirai donc de ce principe des tendances distributionnelles, étant donné qu'il semble rassembler la plupart des facteurs cognitifs impliqués au niveau de l'effet de la fréquence des formes dans l'input sur la production des apprenants : la prédisposition à la catégorisation sur la base de calculs de probabilité, l'effet de la fréquence par occurrence et par type, ainsi que la prototypicité. On pourrait résumer ce principe comme le font Mitchell et Myles :

The principle of distributional bias: If both X and Y can occur in the same environments A and B, but a bias in the distribution of X and Y makes it appear that X only occurs in environment A and Y only occurs in environment B, when you acquire X and Y, restrict X to environment A and Y to environment B. (Mitchell & Myles 1998 : 76)

L'interprétation que j'en fais pour cette étude est présentée sous forme d'illustration dans le tableau 2-4 ci-dessous. Les formes en gras sont les formes les plus fréquentes dans l'input pour chacun des environnements et ce sont les formes que les apprenants reprendraient comme formes par défaut dans leur interlangue.

**Tableau 2-4 : Illustration du principe des tendances distributionnelles**

	Environnement A	Environnement B
fréquence prototypique	<b>forme X</b> et forme Y	forme X et <b>forme Y</b>
exemples locuteurs natifs	<b>elle habite</b> / elle va habiter	il tombe / <b>il va tomber</b>
exemples interlangue	elle habite / *elle va habite	*il tombE / il va tombE

*Légende : les formes en gras sont les formes les plus fréquentes dans chaque environnement.*

Comme je l'ai déjà dit, ce principe servira de base à la formulation des hypothèses pour ce travail exploratoire (chapitre 3). L'étude empirique aura d'une part pour objectif de vérifier la fréquence des formes et fonctions ainsi que leur possible distribution dans l'input (chapitre 5) et d'autre part de voir si cette distribution se reflèterait dans l'interlangue des apprenants (chapitre 6).

### 3. Hypothèses

Les hypothèses pour ce travail ont pour objectif de faire le lien entre la fréquence des formes dans l'input et la production de formes verbales par les apprenants, en particulier au niveau de la sur-utilisation des formes qui pourraient être l'indice de l'utilisation de formes par défaut. Ces hypothèses sont ancrées dans le principe des tendances distributionnelles et formulées sur deux niveaux : la première hypothèse propose le lien entre la fréquence des formes de surface dans l'input et la production des apprenants et la deuxième une distribution des formes dans l'input et chez les apprenants entre les catégories de verbes statiques versus dynamiques.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent (section 2.2.2.), deux formes par défaut semblent se dégager : la forme du présent singulier et la forme de l'infinitif. En raison de la variété des fonctions exprimées par une forme du type *parlE* (l'infinitif, le participe passé, l'imparfait, la 2<sup>e</sup> du pluriel), j'utiliserai dorénavant le terme de *forme longue* pour les verbes en *-er*. Pour les verbes irréguliers, j'utiliserai le terme de *forme non-finie*, laissant ainsi ouvert la possibilité de l'utilisation de la forme du participe passé comme forme par défaut pour ces verbes, même si cette possibilité semble moins probable.

#### **Hypothèse 1 : Formulation générale**

L'utilisation et la sur-utilisation des formes du présent singulier et de la forme longue / non-finie, par les apprenants est l'effet de la fréquence des formes dans l'input ainsi que de leur distribution.

#### **Hypothèse 1A : Verbes fréquents au présent**

Les apprenants utilisent la forme du présent singulier avec les verbes particulièrement fréquents à la fonction du présent (singulier) dans l'input. La forme du présent singulier est sur-utilisée dans les fonctions de l'infinitif et du passé, indiquant la possible utilisation de cette forme comme forme par défaut.

#### **Hypothèse 1B : Verbes fréquents à l'infinitif et au passé**

Pour les verbes réguliers en *-er* les apprenants utilisent la forme longue pour les verbes dont la fréquence des fonctions de l'infinitif et du passé est plus élevée que celle du présent dans l'input, la fréquence des formes verbales se terminant par un son *-E* (*-er, -é, ais/t/nt*) ayant pour effet le regroupement de ces formes sous un même schéma. Ils sur-utiliseront cette forme en particulier dans la fonction du présent, mais aussi dans celle du passé (forme longue sans auxiliaire) indiquant la possible utilisation de cette forme comme forme par défaut.

Pour les verbes irréguliers ce sont les formes non-finies, en particulier l'infinitif, qui seront utilisées et sur-utilisées.

Bien que le passé soit mentionné dans les hypothèses, il est important de souligner que son étude sera limitée de ce travail. Elle se fera uniquement au niveau des formes produites sans prise en compte du niveau de l'aspect. La fréquence des formes du passé est en effet importante pour la fréquence des formes longues dans l'input : la production du participe passé et l'imparfait pourraient ensemble avec l'infinitif former un schéma de verbes se terminant par une finale en *-E* pour les verbes en *-er*.

L'analyse de la production du passé sera centrée sur deux principales questions. Il s'agira d'une part de voir quelle est la forme sur-utilisée selon que les verbes sont fréquents au présent ou non dans l'input, comme on l'a vu dans les hypothèses 1A - sur-utilisation de la forme du présent singulier et 1B - sur-utilisation de la forme longue / non-finie. La deuxième question concerne la fréquence de la fonction du passé dans l'input et chez les apprenants. Si un verbe est particulièrement fréquent au passé, la forme du participe passé est-elle sur-utilisée dans la fonction du présent ? Cette question concerne avant tout les verbes irréguliers. Mais si l'on devait trouver la sur-utilisation de la forme du participe passé dans la fonction du présent, on pourrait alors penser que les formes du type *parlE*

### 3. Hypothèses

dans la fonction du présent pour ce genre de verbes pourrait être inspirées par la forme du participe passé.

Le tableau 3-1 ci-dessous résume l'hypothèse 1 tout en l'ancrant dans le principe des tendances distributionnelles.

**Tableau 3-1 : Illustration de l'hypothèse 1 à partir du principe des tendances distributionnelles**

<i>Hypothèse 1</i>	<i>Hypothèse 1A</i>	<i>Hypothèse 1B</i>
fréquence dans l'input	<b>fonction du présent</b> et fonctions de l'infinitif et du passé	fonction du présent et <b>fonctions de l'infinitif et du passé</b>
formes sur-utilisées par les apprenants	sur-utilisation de la forme du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé.	sur-utilisation de la forme longue / non-finie en particulier dans la fonction du présent, mais aussi du passé.

*Légende : en gras la fonction la plus fréquente.*

L'utilisation de formes par défaut par les apprenants est donc rendue visible par la sur-utilisation des formes du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé, respectivement des formes longues dans la fonction du présent.

#### **Hypothèse 2 : Distribution verbes statiques versus dynamiques**

A partir de ce que nous avons vu sur les catégories sémantiques, je formule l'hypothèse d'une distribution des verbes statiques versus dynamiques dans le sens où les verbes fréquents à la fonction du présent dans l'input sont des verbes d'état et les verbes plus fréquents à la forme longue des verbes dynamiques. Cette distribution se reflètera dans la production des formes du présent singulier et de formes longues chez les apprenants.

La question de savoir si les catégories sémantiques, statique et dynamique, ont un effet en soi est ouverte à la discussion (cf. Andersen 2002). L'association verbes d'état et fonction du présent pourrait en effet avoir un caractère prototypique comme on l'a vu dans les études sur l'hypothèse de l'aspect et la production des verbes dynamiques pourrait être vue comme faisant opposition aux verbes d'état. D'un autre côté, il se pourrait que la fréquence des formes dans l'input ait un effet plus fort que la distribution des formes par défaut chez les apprenants et qu'il se trouve que la distribution des formes par défaut chez les apprenants se trouve correspondre à ces catégories sémantiques sans pour autant correspondre à un processus cognitif de catégorisation et de généralisation. Cette question ne pourra être résolue dans cette étude exploratrice, mais elle sera reprise dans la phase suivante de ce projet de recherche.

Ainsi pour revenir au principe des tendances distributionnelles, les deux hypothèses pour cette étude exploratrice peuvent se résumer de la manière suivante.

**Tableau 3-2 : Illustration des hypothèses à partir du principe des tendances distributionnelles**

<i>Hypothèse 2</i>	<i>Verbes d'état</i>	<i>Verbes dynamiques</i>
Hypothèse 1	Hypothèse 1A	Hypothèse 1B
fréquence dans l'input	<b>fonction du présent</b> et fonctions de l'infinitif et du passé	fonction du présent et <b>fonctions de l'infinitif et du passé</b>
formes sur-utilisées par les apprenants	sur-utilisation de la forme du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé.	sur-utilisation de la forme longue / non-finie en particulier dans la fonction du présent, mais aussi du passé.

*Légende : en gras la fonction la plus fréquente ; en italique ce qui concerne l'hypothèse 2.*

La question de l'influence de la fréquence de la 2<sup>e</sup> pluriel du présent n'a pas encore été abordée. Son statut est en effet difficile à prévoir. Pour les verbes en *-er* cette forme pourrait venir renforcer le schéma des finales en *-E* notamment pour les verbes dynamiques. L'influence de la forme de la

2<sup>e</sup> pluriel du présent pourra être vérifiée dans la production des verbes irréguliers chez les apprenants. Si la fréquence de cette forme a une influence sur la production des apprenants, alors on devrait trouver des occurrences de cette forme dans la fonction du présent pour les verbes dynamiques.

Comme nous le verrons dans le chapitre 4 ci-après, ces hypothèses seront testées en deux temps : d'abord à partir des données de différentes sources concrètes d'input (chapitre 5) et ensuite sur un corpus d'apprenants (chapitre 6). Une analyse détaillée de la fréquence des formes dans l'input pour les fonctions du présent, de l'infinitif et du passé permettra tout d'abord de voir si les verbes choisis pour se travailler se laissent effectivement répartir entre verbes fréquents à la fonction du présent et verbes fréquents aux fonctions de l'infinitif et du passé. Cette analyse permettra ainsi de regrouper les différents verbes sous les hypothèses 1A et 1B et de préciser les prédictions au niveau des formes attendues pour chaque verbe chez les apprenants. L'analyse des données de l'input nous permettra également de vérifier l'hypothèse 2 à savoir la corrélation entre les verbes d'état et la fonction du présent et celle des fonctions de l'infinitif et du passé avec les verbes dynamiques.

### *3. Hypothèses*

## 4. Méthode

Ce chapitre de méthode comporte trois sections : la première section (4.1.) sera consacrée à la présentation du corpus d'apprenants, la deuxième (4.2.) des sources de données pour l'input et la troisième (4.3.) à la présentation des verbes choisis pour cette étude exploratrice.

### 4.1. Présentation du corpus d'apprenants

Les données de la production des apprenants proviennent de deux corpus : d'une part d'un corpus pilote de 20 apprenants que j'ai moi-même constitué et d'autre part de deux apprenants du corpus Lund, Karl et Lisa.

Le **corpus pilote** est constitué de 20 apprenants adultes (moyenne d'âge 57 ans) suivant des cours du soir de français avec moi. Ils ont été enregistrés pendant environ 10 à 15 minutes chacun. Quelques apprenants ont été enregistrés plusieurs fois (une fois par semestre) durant 20 à 30 minutes<sup>11</sup>. Ce corpus compte au total 25 conversations, transcrites et codées à l'aide du logiciel CLAN<sup>12</sup> (MacWhinney 2000). Environ la moitié des apprenants ont appris le français à l'école dans leur jeunesse, l'autre moitié a commencé dans le cadre de ces cours. Les plus débutants ont un semestre de français derrière eux (un peu plus de 24 heures de cours) et les plus avancés quatre semestres (un peu plus de 96 heures). Tous les apprenants ont le suédois comme première langue, sauf une qui a le norvégien, et ils ont tous l'anglais comme première langue étrangère. La plupart savent également l'allemand. Tous les apprenants ont une formation universitaire ou équivalente.

**Tableau 4-1 : Corpus pilote : débutants et faux-débutants ; nombre de semestres**

Débutants Noms fictifs	nombre de semestres à 24h	Faux-débutants Noms fictifs	nombre de semestres à 24h
Caroline 1	1	Bernard 1	0
Florence	1	Denise 1	0
Frederic 1	1	Jacques	0
Caroline 2	2	Melissa	0
Catherine 1	2	Tamara	0
Frederic 2	2	Ruth	0
Pierre	2	Bernard 2	1
Richard	2	Jeanne 1	1
Catherine 2	3	Marie	1
Catherine 3	4	Julie	3
Luc	4	Sandrine	3
Sebastien	4	Sara	4
		Tania	4

Les enregistrements contiennent des conversations que l'on peut qualifier de semi-spontanées, l'interlocutrice, moi-même, menant la conversation par un certain nombre de questions, dans le but de faire parler les apprenants. Lors de la première série d'enregistrements, les apprenants ont su à l'avance qu'ils devraient se présenter et parler de leurs loisirs. Ils avaient tous déjà eu ce genre de conversations en classe. Avec la plupart nous avons aussi parlé de la France et du français. Pour les apprenants ayant été enregistré une deuxième et troisième fois, le cadre de discussion était plus libre mais toujours assez personnel. Les apprenants ayant plus de difficultés à s'exprimer ont pu choisir de parler à partir d'une image représentant une personne.

Ce corpus pilote a été constitué en 2003 et 2004 et a servi de base pour mes mémoires de licence (Thomas 2003) et de maîtrise (Thomas 2004). L'objectif de travailler sur la morphologie verbale et notamment sur les formes du type *je parlE* ou *je lire* a été présent dès le début.

<sup>11</sup> Bernard, Caroline et Frederic, deux enregistrements ; Catherine, trois enregistrements.

<sup>12</sup> Disponible sur le net : <http://childes.psy.cmu.edu/clan/>

Pour compléter ce corpus pilote, j'utiliserai également les données de deux apprenants du **corpus Lund**<sup>13</sup>, Karl, cinq enregistrements et Lisa, quatre enregistrements. Karl (23 ans) est un apprenant qui a essentiellement appris le français sur place en France, alors que Lisa (20 ans) a appris le français à l'école en Suède durant 6 ans, à raison de  $\pm 3$  heures par semaine en moyenne. Tous les enregistrements sont d'une durée d'environ 60 minutes et ils ont été menés à environ 2 mois d'intervalle. L'activité dominante est celle de la conversation, principalement sur la vie actuelle, passée et future, mais il y a également un certain nombre de tâches (raconter un conte de fée, décrire un chemin)<sup>14</sup>. Pour Karl les conversations traitent avant tout de son travail et de ses voyages passés ou futurs. Pour Lisa le thème principal est celui des études de français. Ces transcriptions ont également été faites dans le format CHAT du logiciel CLAN (MacWhinney, 2000).

La description de ces corpus d'apprenants montre que le temps passé à l'apprentissage du français varie beaucoup d'une personne à l'autre. Pour pouvoir donner une idée de leur niveau linguistique, j'utiliserai ici les stades proposés par Bartning et Schlyter (2004) qui ont été présentés dans le chapitre théorique (section 2.1.2). A noter que ces stades correspondent *grosso modo* aux niveaux proposés par le Cadre Européen de Référence - CER, au niveau des compétences grammaticales (Schlyter 2003 : 2). Le tableau 4-2 ci-dessous présente les stades ainsi que la correspondance au niveau du CER pour les deux apprenants du corpus Lund selon l'évaluation de Bartning et Schlyter (2004 : 294).

**Tableau 4-2 : Niveau linguistique de Lisa et Karl**

apprenant et enregistrement	stade selon B&S	niveau européen (CER)
Lisa 1-3	2	A2
Lisa 4	3	B1
Karl 1	2-3	A2-B1
Karl 2-3	3	B1
Karl 4-5	4	B2

Légende : B&S : Bartning et Schlyter ; CER : Cadre Européen de Référence

On peut ainsi voir que les données de Karl 4 et 5 ne correspondent plus à celles d'un apprenant débutant mais elles seront tout de même incluses dans l'analyse de la production des apprenants. Le cas échéant la différence entre Karl 4 et 5 et les autres apprenants sera mise en valeurs.

Pour ce qui est du niveau linguistique des apprenants du corpus pilote, une analyse détaillée a été faite pour un certain nombre d'apprenants (Thomas 2003). Dans cette étude exploratrice, les apprenants ne seront pas analysés en détails sur leur niveau grammatical, mais les plus avancés, qui ont appris le français dans leur jeunesse et ont eu plus 4 semestres de cours du soir, ne dépassent probablement pas le stade 3 de Bartning et Schlyter. Ainsi les apprenants du corpus pilote sont estimés aux stades 1 à 3 ou aux niveaux A1 à B1 du CER. Dans la partie expérimentale qui suivra la présente étude, un pré-test sera développé afin de pouvoir classer les apprenants.

#### 4.2. Présentation des sources de données de l'input

Dans ce travail l'input sera considéré sous l'aspect de la production des formes verbales par un certain nombre de locuteurs de la langue française. Pour cela, j'ai choisi trois sources de données différentes pour former un corpus d'input. Il s'agit des données des interlocutrices natives du corpus pilote et de Lisa, celles d'enseignants de trois classes de lycée en Suède et finalement celles de la base de données du français parlé C-ORAL-ROM (2005).

<sup>13</sup> Je remercie Suzanne Schlyter pour avoir mis ce corpus à ma disposition.

<sup>14</sup> Pour plus détails sur ce corpus et les apprenants voir Granfeldt 2003 : 65-70 ; Bozier 2005 : 147 et Bartning et Schlyter 2004 : 284.

Les données des **interlocutrices natives** du corpus pilote et de la conversation avec Lisa seront signalées par les codes INT-A et INT-C<sup>15</sup> d'après leurs initiales. La particularité de cette source de données réside dans le fait qu'il s'agit de conversations entre des locutrices natives et des apprenants débutants. La langue utilisée par ces locutrices est dénuée de constructions complexes tout en restant naturelle et spontanée, ce qui pourrait correspondre à la variété du *foreigner talk* (cf. Ellis 1994 : 251ss). Les deux locutrices ont l'expérience de l'acquisition d'une ou plusieurs langues étrangères/secondes, notamment le suédois ainsi que celle de l'enseignement du français LE/L2. L'INT-A est également l'enseignante des apprenants du corpus pilote, ce qui permet de voir une possible influence de la fréquence des formes telles qu'elle les utilise et la production des apprenants de ce corpus, en particulier au niveau de la fréquence de la 2<sup>e</sup> pluriel, étant donné qu'elle vousoie ses élèves.

Pour ce qui est des données des deux intervieweuses, il est important de souligner que les données de l'INT-A est peu variée. Elle pose en effet les mêmes questions dans les 20 premiers enregistrements, dont voici les principales :

- (1) *se présenter* :  
est ce que vous pouvez vous présenter?  
alors est ce que vous êtes d' accord de vous présenter?
- (2) *les loisirs* :  
qu' est ce que vous aimez faire quand vous êtes libre?  
qu' est ce que vous faites quand vous êtes libre?  
est-ce que vous jouez au golf, au bridge ?  
qu'est-ce que vous aimez comme films ?
- (3) *les voyages en France* :  
vous allez souvent en France?  
qu' est ce que vous faites quand vous êtes en France?  
qu'est-ce que vous aimez manger quand vous êtes en France ?
- (4) *les études de français* :  
où est ce que vous avez appris le français?  
depuis combien de temps vous étudiez le français?

Les données de l'INT-C sont plus variées puisqu'il s'agit de quatre conversations différentes. Le principal thème est celui des études de français. Voici quelques exemples d'énoncés de l'INT-C :

- (5) \*INT: et les autres matières , qu'est-ce que tu en penses ? les autres heu <cours?> sujets ? oui les autres cours ?  
\*INT: je crois que tu avais le choix entre le français et le suédois . qu'est-ce que tu as choisi alors ?  
\*INT: oui , il faudrait penser à ça . hm et pour l'écriture ? est-ce que tu as trouvé des manières pour améliorer ton écriture ?

La deuxième source de données provient donc d'**enseignants de trois classes de lycée en Suède** du corpus Flyman Mattsson<sup>16</sup> ont été compilées à partir de 39 enregistrements de leçons de durée variée, pour un total d'environ 12 heures. Les enregistrements (son et image) ont été faits dans trois classes à deux ans d'intervalle et les leçons enregistrées pour chaque année sont des leçons successives (Flyman Mattsson 2003 : 34ss). Pour une des classes (classe A), il y a eu un changement d'enseignant entre la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>e</sup> année. Trois enseignants ont le suédois comme langue maternelle et une enseignante est locutrice native du français. Les élèves ont 16-17 ans en première année et 18-19 ans en troisième. Au moment de commencer les enregistrements, les élèves ont déjà eu 3 ans de français LE. Les transcriptions transmises ne contiennent que les activités, comme la correction d'exercices, des discussions générales ou sur un texte, de la traduction, de la grammaire (Flyman Mattsson 2003 : 49ss). Les exposés des élèves ainsi que le travail en groupe n'a donc pas été utilisé pour ce travail.

<sup>15</sup> Une autre interlocutrice intervient au début du premier enregistrement avec Lisa. Cette partie a été ignorée pour le calcul des formes dans l'input. Les rares fois où cette interlocutrice intervient ailleurs ont été prises en compte.

<sup>16</sup> Je remercie Anna Flyman Mattsson d'avoir mis son corpus à ma disposition. Pour plus d'informations sur ce corpus voir Flyman Mattsson 2003 : 33ss.

**Tableau 4-3 : Données du corpus Flyman Mattsson**

	Classe A		Classe B		Classe C	
	1 <sup>ère</sup> année	3 <sup>e</sup> année	1 <sup>ère</sup> année	3 <sup>e</sup> année	1 <sup>ère</sup> année	3 <sup>e</sup> année
sexe	homme	femme	homme	homme	femme	femme
code	LA	LA <sup>17</sup>	LB	LB	LC	LC
langue maternelle	suédois	suédois	suédois	suédois	français	français
nombre d'enr. <sup>18</sup>	8	4	7	8	5	7
durée <sup>19</sup>	180 min	28 min	142 min	126 min	149 min	114 min

Ces quatre enseignants ont des manières très différentes d'utiliser et d'enseigner le français. L'enseignant LA de 1<sup>ère</sup> année est un enseignant que l'on pourrait qualifier de plus 'traditionnel'. En effet pour lui la forme semble l'emporter sur la communication. Au total il utilise très peu de mots français (28 % des mots produits selon les données de Flyman Mattsson 2003 : 77). Les verbes sont essentiellement présentés sous la forme des temps primitifs par exemple *parler- parlant- parlé- je parle- je parlai*. Cette manière d'utiliser les verbes correspond à 37 % des occurrences des verbes choisis pour ce travail. Cet enseignant utilise donc très peu de phrases complètes en français et les verbes sont avant tout produits dans l'objectif d'en enseigner les formes aux élèves comme le montrent les exemples ci-dessous.

(6) *Activité sur le vocabulaire (Classe A, 1<sup>ère</sup> année – A7 ; ELD = élève)*

- \*LA1: et il y a un verbe que vous que vous connaissez bien n' est+ce pas Lena # il y a un verbe à propos d' appel+...
- \*ELD: er+...
- \*LA1: quel est le verbe?
- \*ELD: er *appel*?
- \*LA1: **appeler** oui jag heter Lena+... [je m'appelle Lena]
- \*ELD: je m' appelle Lena.
- \*LA1: et combien de l *quand vous dites je m' appelle* Lena combien de l?
- \*ELD: er deux.
- \*LA1: deux l dans **je m' appelle** un l dans **appeler** oui er continuons chouette+...

(7) *Travail sur les formes verbales (Classe A, 1<sup>ère</sup> année – A3 ; ELC = élève)*

- \*LA1: **parler** infinitiv # infinitiv att tala ## är ni med att tala **parlant** # det är presens particip ## talande är det ofta man säger talande på franska tror ni **parlant** # vad tyckte Nadia?
- \*ELC: jag tror inte det.
- \*LA1: du tror inte det nej det här är inte ofta man säger **parlant** man säger det oftare än man säger talande på er franska på svenska men det är en annan historia **parlé** # det är perfekt particip # och det betyder jag kanske ska göra så # det betyder talat.

[\*LA1 : *parler*<sup>20</sup> infinitif # infinitif parler ## vous suivez parler *parlant* # c'est le participe présent ## parlant vous croyez qu'on dit souvent parlant en français *parlant* # que pense Nadia ? \*ELC : je ne crois pas. \*LA1 : tu ne crois pas non ce n'est pas souvent qu'on dit *parlant* on le dit plus souvent qu'on dit parlant euh en français qu'en suédois mais c'est une autre histoire *parlé* # c'est le participe passé # et cela signifie oui peut-être je vais faire comme ça # ça signifie parlé.]

(8) *Travail sur le futur (Classe A, 1<sup>ère</sup> année – A9 ; TOU = tous les élèves)*

- \*LA1: då har jag hänvisat till etthundrafyrtioåtta kolon två och där står det till exempel jag ska du ska och så vidare säg det med mig ni behöver inte slå upp det men det finns där alltså je vais+...
- \*TOU: je vais.
- \*LA1: tu vas+...
- \*TOU: tu vas.
- \*LA1: il va+...
- \*TOU: il va.
- et ainsi de suite.

<sup>17</sup> Bien qu'il ne s'agisse pas du même enseignant, j'ai laissé le même code que pour l'enseignant de 1<sup>ère</sup> année, la classe étant la même.

<sup>18</sup> Le nombre d'enregistrements correspond au nombre que j'ai eu à ma disposition.

<sup>19</sup> Le nombre de minutes a été calculé d'après les données mentionnées dans les transcriptions.

<sup>20</sup> Les mots en italiques dans les traductions des exemples sont en français dans l'énoncé.

[\*LA1 : alors j'ai fait référence à 148 deuxième paragraphe et là il est par exemple écrit je vais tu vas etc. dites-le avec moi vous n'avez pas besoin de chercher la page mais il se trouve là-bas alors *je vais*+...]

(9) *Corrigent des devoirs de grammaire (Classe A, 1<sup>ère</sup> année – A6 ; ELW = élève, TOU = tous les élèves)*

\*LA1: och så vidare **connaître connaissant connu** # vad heter jag kände er Annika+...

\*ELW: je connaissais.

\*LA1: ja säg efter mig **je buvais**+...

\*TOU: *je buvais*.

\*LA1: **je connaissais**+...

\*TOU: *je connaissais*.

\*LA1: etcætera etcætera jo vi tar en till förresten # Helga slutas sluta ta temat # finir+...

[\*LA1 : et ainsi de suite *connaître connaissant connu* # comment on dit je connaissais euh Annika+... \*ELW : *je connaissais*. \*LA1 : dites après moi *je buvais*+... (...) \*LA1 : etc etc si on en prend un de plus d'ailleurs # Helga finir finir prends le thème # finir+...]

L'enseignante LA de 3<sup>e</sup> année parle très peu de manière générale (1162 occurrences) – les élèves font des exposés – mais essentiellement en français.

L'enseignant LB a la particularité de présenter la plupart des verbes avec un contexte et il communique en français avec les élèves (63 % de mots en français en 1<sup>ère</sup> année et 83 % en 3<sup>e</sup> selon Flyman Mattsson 2003 : 77). Cet enseignant cite rarement un verbe à l'infinitif sans le faire suivre de la forme du présent singulier contrairement à ce qui se passe en conversation (cf. Weinrich dans la section 2.2.2. ci-dessus). Voici quelques exemples typiques pour cet enseignant :

(10) *Activité de traduction (Classe B, 1<sup>ère</sup> année – B7 ; ELJ = élève)*

\*LB1: un ami visst men det är ## det är ju lika rätt båda var det någon som valde nåt annat än **faire des études** man ja man kan säga+...

\*ELJ: qui étudie.

\*LB1: ja alltså istället för **qui fait des études** som bedriver studier vilket är riktigt så kan man skriva **étudie** med verbet **étudier il étudie** à Bruxelles mm www.

[\*LB1 : *un ami* bien mais c'est ## mais tous les deux sont corrects est-ce que quelqu'un avait choisi autre chose que *faire des études* on peut dire +... (...) \*LB1 : oui donc à la place de *qui fait des études* qui fait des études ce qui est correct on peut écrire *étudie* avec le verbe *étudier il étudie* à Bruxelles mm www.]

(11) *Correction d'un travail de traduction. L'enseignant explique la différence au niveau de l'orthographe entre travail et travaille (Classe B, 1<sup>ère</sup> année – B6)*

\*LB1: www men substantivet arbete det slutar på a i l det ska man inte förväxla med verbet att arbeta det heter **travailler je travaille** till exempel men ett arbete ett jobb det slutar så ja+...

[\*LB1 : www mais le substantif travail se termine par a i l qu'il ne faut pas confondre avec le verbe travailler qui est *travailler je travaille* par exemple mais un travail un boulot se termine comme ça oui+...]

(12) *Travail sur le verbe aller (Classe B, 1<sup>ère</sup> année – B8 ; ELH, NNN = élève)*

\*LB1: ja det är alldeles riktigt titta vad som står som exempel på huvudverbet där står **je vais à Paris tu vas à l'école à pied il elle va en Grèce** alltså jag åker till Paris och du går till eller tar dig till skolan till fots och han hon åker till Grekland då fungerar det som huvudverb som predikat eller hur+...

\*ELH: vilka?

\*LB1: i de här meningarna **je vais à Paris tu vas à l'école**+/.

\*ELH: ja okej.

\*LB1: när man åker reser går och när vi åker till Danmark och ni ja ni mår bra **vous allez bien** och de åker till Nederländerna **ils elles vont** aux vont **souvent aux Pays+bas** men sen kommer det som hjälpverb i betydelsen ska komma att när det står följt av en ja vad kommer det för verbform efter **je vais tu vas je vais étudier tu vas réussis il va attendre**+...

\*NNN: infinitiv.

\*LB1: infinitiv grundform och då har alltså **aller** den funktionen att det uttrycker framtid vad man ska göra vad som kommer att hända # det var väl inte alldeles nytt för er eller hur nej visst jag blev lite förvånad över att det ägnas en hel sida åt **verbet aller** men varför inte det skadar inte det är som sagt ett av de allra vanligaste verben det är så vanligt att man definitivt bör kunna använda det och om ni tittar på sidan hundra-trettio-två i er grammatik ### så har ni där **temaformerna** de man ska lära sig **aller allant allé je vais** och **j' allai** den litterära formen+...

[\*LB1 : oui c'est tout à fait correct regarde ce qui est écrit comme exemple de verbe principal *je vais à Paris tu vas à l'école à pied il elle va en Grèce* donc je vais à Paris et tu vas ou tu te rends à l'école à pied et il elle va en Grèce là il

#### 4. Méthode

fonctionne comme verbe principal comme prédicat n'est-ce pas+... \*ELH : lesquels ? \*LB1 : dans les phrases *je vais à Paris tu vas à l'école+/. \*ELH : oui ok. \*LB1 : quand on va, voyage, se rend et quand nous allons au Danemark et vous oui vous allez bien *vous allez bien* et quand ils vont aux Pays-Bas *ils elles vont aux vont souvent aux Pays-Bas* mais ensuite il est utilisé comme verbe modal dans le sens de 'ska komma att' (= les deux formes qui correspondent à je vais dans je vais aller en suédois) lorsqu'il est suivi de oui qu'est-ce que c'est comme forme verbale après *je vais tu vas je vais étudier tu vas réussir il va attendre+...* \*NNN : l'infinitif. \*LB1 : l'infinitif la forme de base et là *aller* a donc la fonction d'exprimer le futur ce qu'on va faire ce qui va arriver # c'est rien de particulièrement nouveau pour vous n'est-ce pas non en fait j'ai été un peu étonné qu'une page entière soit consacrée au verbe *aller* mais pourquoi pas ça fait pas de mal c'est comme je l'ai déjà dit un des verbes les plus courants et il est tellement courant qu'il faudrait vraiment savoir l'utiliser et si vous regarder la page 132 dans votre grammaire ##### alors là vous avez les temps primitifs ceux qu'il faut apprendre *aller allant allé je vais et j'allai* la forme littéraire+...]*

- (13) *Racontent ce qu'ils vont faire entre Noël et Nouvel An (Classe B, 3<sup>e</sup> année – B1 ; ELW = élève)*  
\*LB1: et tu vas passer combien de temps à Paris?  
\*ELW: er cinq jours.  
\*LB1: cinq jours aha oui c' est très intéressant n' est+ce pas cinq jours à Paris qu' est+ce que **tu vas faire** par exemple à Paris tu as des plans?  
\*ELW: er *du shopping*.  
\*LB1: **faire du shopping** aha ah oui est+ce qu' **on peut faire** encore quelque chose?

Finalement l'enseignante LC est celle qui produit le plus haut pourcentage de mots en français en 1<sup>ère</sup> année (67 %). Bien qu'elle parle essentiellement français, elle utilise également le suédois, notamment pour traduire ce qu'elle dit en français. Elle ne présente jamais les verbes au niveau des temps primitifs, mais elle utilise beaucoup la conjugaison des verbes au présent, qu'elle décline en entier. Voici quelques exemples typiques pour cette enseignante.

- (14) *Explique comment varier les constructions (Classe C, 3<sup>e</sup> année – C2)*  
\*LC1: oui fais attention j' ai pas entendu **que vous aimiez cette musique** ah c' est le subjonctif **je suis contente que vous aimiez cette musique** et je vous ai expliqué que si vous voulez éviter le subjonctif om ni vill komma undan konjunktiv si vous voulez éviter le subjonctif il faut changer l' ordre de la dans la phrase il faut dire **vous aimez cette musique ah je suis contente** mm #  
\*LC1 : det är alltid samma sak jag berättade det var samma sak med fråge frågemeningar alltså istället för om jag vill säga er var bor ni jag kan säga **où habitez vous où est-ce que vous habitez** jag kommer inte undan detta.  
\*LC1: utan om jag säger nu nu i modern tid så säger man också **vous habitez où** och det är inte vi anser inte att det är riktigt riktigt korrekt när det gäller konjunktiv så är det möjligt att ändra på på ordningen och då kommer man undan konjunktiv er bon er vous lisez les quatre dernières phrases er Anna+...

[\*LC1 : *oui fais attention j' ai pas entendu que vous aimiez cette musique ah c' est le subjonctif je suis contente que vous aimiez cette musique et je vous ai expliqué que si vous voulez éviter le subjonctif si vous voulez éviter le subjonctif si vous voulez éviter le subjonctif il faut changer l' ordre de la dans la phrase il faut dire vous aimez cette musique ah je suis contente mm #* \*LC1 : c'est toujours la même chose je vous ai dit que c'était la même chose avec les questions les phrases interrogatives donc à la place de si je veux dire euh où habitez-vous je peux dire **où habitez vous où est-ce que vous habitez** je ne peux pas éviter ça. \*LC1 : mais si je dis maintenant maintenant dans le temps moderne alors on dit aussi *vous habitez où* et c'est pas nous ne considérons pas que c'est vraiment vraiment correct pour ce qui est du subjonctif alors il est possible de changer l'ordre et ainsi on peut éviter le subjonctif euh *bon er vous lisez les quatre dernières phrases er Anna+...*]

- (15) *Activité de comparaison de deux images (Classe C, 1<sup>ère</sup> année – C4 ; ELI = élève)*  
\*LC1: la dame avec un tricot un tricot orange avec un tricot orange # qu' est+ce qu' elle fait elle+...  
\*ELI: **lire** une er livre.  
\*LC1: **elle lit un livre lit lire** ah **je lis tu lis il lit s s t elle lit un livre** c' est vrai sur ici et puis là non # autre chose Mayer+...

Cette source de données d'enseignants de lycée en Suède permet donc d'avoir accès à l'utilisation de la langue utilisée en classe par les enseignants, notamment dans des séquences sur l'enseignement des verbes. Elle correspond ainsi à la variété du *teacher talk* (cf. par exemple Ellis 1994 : 565ss). Cet input correspond à celui des apprenants du corpus pilote qui avaient appris le français dans leur jeunesse ainsi qu'à celui de l'apprenante Lisa du corpus Lund qui a appris le français à l'école en Suède.

Les données de **C-ORAL-ROM** (2005) comprennent 164 enregistrements de français parlé en France. Au total C-ORAL-ROM contient 300'000 mots provenant de différents corpus<sup>21</sup>. La plupart des enregistrements datent de 2001 et 2002. On y trouve des monologues (par exemple un exposé), des conversations entre deux ou plusieurs personnes dans les contextes privé et public, des extraits d'émissions télévisées ainsi que des conversations au téléphone (y compris avec des textes de machines) (C-ORAL-ROM 2005 : 111-133). Pour des raisons pratiques, tous les enregistrements ont été pris en compte dans cette étude. Cette source de données complète les deux autres dans le sens où elle nous offre l'accès au français tel qu'il est parlé en France, un input semblable à celui auquel les apprenants sont exposés lors de leurs séjours en pays francophone ou lorsqu'ils regardent des émissions françaises. Il s'agit aussi de l'input de l'apprenant Karl du corpus Lund, qui a essentiellement appris le français sur place en France.

La particularité de la présente étude est donc de proposer une analyse de l'input de français parlé à partir de trois sources de données très différentes pour lesquelles on peut s'attendre à une utilisation assez variée. Cet input semble aussi pouvoir couvrir les trois principales variétés de français parlé auxquelles les apprenants sont ou ont été exposés.

### 4.3. Présentation des verbes choisis

Le choix des verbes à analyser pour ce travail s'est fait à partir de listes de verbes produits par les apprenants des corpus décrits plus haut. Étant donné qu'il y a moins de données pour les apprenants du corpus pilote, qui sont aussi les plus débutants, j'ai d'abord choisi les verbes les plus utilisés (toutes formes confondues) par les apprenants de ce corpus<sup>22</sup>. J'ai ensuite veillé à avoir des verbes qui soient utilisés par Karl et Lisa ainsi que par les intervieweuses des deux corpus. Les verbes ayant moins de 10 occurrences chez les apprenants ont été éliminés ainsi que les verbes *être* et *avoir* qui sont les verbes les plus utilisés par tous les apprenants. Il existe en effet de nombreuses études tenant compte de ces verbes et le surnombre d'occurrences de ces verbes peut parfois dominer voire biaiser les résultats<sup>23</sup>. Ils pourraient par contre faire l'objet d'une étude à part.

Cette procédure a eu pour résultat d'obtenir 37 verbes différents, 19 en *-er* et 18 irréguliers, qui seront donc analysés pour le corpus d'input et celui des apprenants.

#### 4.3.1. Représentativité du choix au niveau de la production des apprenants

Le tableau 4-4 ci-dessous présente le nombre d'occurrences produites par les apprenants et pour chaque verbe. Ces verbes sont donc les verbes les plus utilisés par le corpus pilote. Chez Lisa, les verbes choisis couvrent 8 des 10 verbes en *-er* les plus utilisés et les 12 verbes irréguliers les plus utilisés, sans compter *être* et *avoir*. Le choix effectué correspond par contre un peu moins bien à la production de Karl, chez lequel le choix couvre 6 des 10 verbes en *-er* les plus utilisés et les 10 verbes irréguliers les plus utilisés sans compter *être* et *avoir*.

<sup>21</sup> Aix-en-Provence 18 enregistrements, Corpus de Référence du Français parlé 31 enregistrements, corpus collecté pour le projet C-ORAL-ROM 115 enregistrements.

<sup>22</sup> Les apprenants du corpus pilote ont produit 92 verbes différents, dont 64 en *-er* ; Karl 193 verbes différents dont 128 en *-er*, et Lisa 98 verbes différents dont 65 en *-er* d'après les listes obtenues avec le programme *FREQ* dans *CLAN* (MacWhinney 2000).

<sup>23</sup> Cf. Howard 2004 : 325 exclut aussi ces verbes en raison de leur forte sur-utilisation.

**Tableau 4-4 : Présentation des verbes choisis et occurrences chez les apprenants**

	$\Sigma$	Pilote	Karl	Lisa		$\Sigma$	Pilote	Karl	Lisa
1 acheter	15	6	2	7	1a aller aux	47	13	34	0
2 aimer	49	37	2	10	1b aller lex	138	34	77	27
3 chercher	11	3	7	1	2 apprendre	28	0	3	25
4 commencer	30	7	21	2	3 comprendre	31	2	18	11
5 écouter	13	3	9	1	4 connaître	30	7	11	12
6 étudier	35	22	0	13	5 croire	157	9	69	79
7 habiter	84	59	11	14	6 dire	100	1	58	41
8 jouer	17	15	1	1	7 écrire	14	5	4	5
9 manger	42	8	22	12	8 faire	225	63	110	52
10 parler	136	34	45	57	9 lire	56	31	5	20
11 penser	35	13	6	16	10 mettre	32	2	30	0
12 préférer	10	10	0	0	11 pouvoir	73	1	72	1
13 regarder	31	16	11	4	12 prendre	93	12	75	6
14 rester	12	3	8	1	13 revenir	13	1	12	0
15 s'appeler	41	14	18	9	14 savoir	39	4	17	18
16 travailler	90	63	20	7	15 sortir	10	0	9	1
17 trouver	19	1	17	1	16 venir	65	1	60	4
18 visiter	23	12	9	2	17 voir	51	12	24	15
19 voyager	29	16	12	1	18 vouloir	70	13	44	13
$\Sigma 1$	<b>722</b>	<b>342</b>	<b>221</b>	<b>159</b>	$\Sigma 2$	<b>1272</b>	<b>211</b>	<b>732</b>	<b>330</b>
$\Sigma 1+2$	<b>1995</b>	<b>553</b>	<b>953</b>	<b>489</b>					

La somme des occurrences analysées pour la production des apprenants n'est donc pas particulièrement élevée. La construction de tests pour la deuxième partie de cette étude permettra d'avoir un meilleur contrôle des occurrences. L'originalité de cette partie exploratrice réside néanmoins dans le grand nombre de verbes différents analysés. Cette analyse permettra aussi de dégager les verbes qui sont particulièrement intéressants à utiliser dans le cadre de tests expérimentaux.

#### 4.3.2. Représentativité du choix des verbes au niveau de l'input

Le tableau 4-5 ci-dessous présente la somme des occurrences de chaque verbe pour chaque source de données de l'input. Une liste des occurrences et pourcentages pour chaque verbe et chaque source de donnée se trouve dans les tableaux A-1, A-2 et A-3 en annexe. Le tableau ci-dessous permet également de voir quels sont les verbes qui ne sont que peu utilisés par les intervieweuses et les enseignants ainsi que le nombre de verbes différents produits parmi les verbes choisis. Les trois colonnes de gauche indiquent le nombre d'occurrences des verbes pour ce travail, alors que les colonnes tout à droite montrent le nombre de verbes différents utilisés à plus de 3 occurrences par chaque source de donnée. Les deux colonnes du milieu présentent la liste des verbes qui ont été utilisés à moins de 3 occurrences ou pas du tout (en italique).

**Tableau 4-5 : Nombre d'occurrences pour chaque source de données de l'input**

	occ -er	occ irr	$\Sigma$ occ	<3 occurrences –er <i>aucune occ</i>	<3 occurrences irréguliers <i>aucune occ</i>	nb V diff –er > de 3 occ (n=19)	nb V diff irr > de 3 occ (n=18)
INT-C	137	465	602	chercher, écouter, habiter, jouer, manger, <i>préférer</i> , s'appeler, visiter, voyager	écrire, sortir	10	16
INT-A	391	579	970	acheter, chercher, rester	croire, mettre, revenir, <i>sortir</i>	16	14
LA	129	206	335	acheter, <i>chercher</i> , écouter, étudier, <i>habiter</i> , <i>jouer</i> , manger, <i>préférer</i> , rester, travailler, <i>visiter</i> , <i>voyager</i>	apprendre, comprendre, croire, écrire, mettre, prendre, revenir, voir	7	10
LB	298	415	713	jouer, rester, visiter, voyager	<i>apprendre</i> , mettre, revenir, sortir	15	14
LC	246	863	1109	chercher, écouter, jouer, rester, <i>visiter</i> , voyager	revenir	13	17
C-oral	2386	9896	12282				
$\Sigma$	<b>3587</b>	<b>12424</b>	<b>16011</b>				

*Légende* : occ : occurrences ; -er : verbes en –er ; irr : verbes irréguliers, les verbes en italiques sont les verbes qui n'ont pas été utilisés du tout par la source de données en question ; nb V diff > de 3 occ : nombre de verbes différents produits à plus de 3 occurrences. LA, LB, LC: enseignants (cf. tableau 4-3).

On peut ainsi voir qu'on a peu d'occurrences de verbes pour les enseignants LA et que le choix effectué ne correspond pas aux verbes utilisés par ces enseignants, seulement 17 verbes ont été utilisés à plus de 3 occurrences. Pour les autres sources de données on a entre 26 et 30 verbes différents, produits à plus de 3 occurrences. A noter que le verbe *chercher* a uniquement été utilisé par l'enseignant LB, les verbes *jouer*, *visiter* et *voyager* uniquement par l'INT-A et le verbe *revenir* uniquement par l'INT-C. Mais au total, il semble qu'il y ait suffisamment de verbes communs avec les apprenants pour les sources autres que C-ORAL-ROM, dans laquelle on trouve tous les verbes choisis pour ce travail.

Si l'on regarde la liste des verbes les plus fréquents dans C-ORAL-ROM (2005 : 125), on peut constater que 18 des verbes choisis pour la présente étude sont parmi les 25 verbes les plus fréquents, 27 parmi les 50 les plus fréquents et 33 parmi les 100 verbes les plus fréquents. Les verbes *étudier*, *préférer*, *visiter* et *voyager* ne se trouvent par contre pas dans cette liste des verbes les plus fréquents. On peut ainsi conclure que la plupart des verbes choisis pour ce travail sont fréquents en français parlé.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 3 sur les hypothèses, l'analyse des verbes se fera pour les formes du présent, de l'infinitif, du participe passé et de l'imparfait. L'objectif principal étant d'observer les formes du présent singulier versus les formes longues de l'infinitif et du passé, la forme de la 1<sup>ère</sup> du pluriel sera exclue du calcul. Par contre la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel sera retenue pour la fonction du présent puisqu'elle pourrait renforcer le schéma des formes longues, en particulier pour les verbes dynamiques. Elle n'a par contre pas été retenue pour la fonction de l'imparfait.

Dans le but de vérifier la représentativité de ce choix des formes, le tableau 4-6 ci-dessous présente d'une part la somme d'occurrences pour chaque verbe dans C-ORAL-ROM puis la somme des occurrences retenues pour ce travail suivi du pourcentage couvert par ce choix. On peut ainsi constater que le choix des formes pour ce travail correspond en moyenne à 90 % des occurrences des différents verbes, ce qui est un pourcentage suffisamment élevé pour pouvoir dire que le choix effectué est représentatif. La dernière colonne présente les formes et occurrences manquantes pour arriver à 90 % des occurrences des verbes pour lesquels le choix ne correspond pas à 90 % des

#### 4. Méthode

occurrences. Les données proviennent de la liste de fréquences du verbe concerné, fournie par le programme *contextes* dans C-ORAL-ROM.

**Tableau 4-6 : Représentativité du choix des formes verbales dans C-ORAL-ROM**

Verbe	C-oral $\Sigma$ occ du verbe	occ retenues pour ce travail	% occ retenues sur $\Sigma$ C-oral	formes manquantes pour atteindre 90%
acheter	75	72	96,00%	
aimer	188	142	75,53%	aimerais - 26 occ
chercher	81	78	96,30%	
commencer	143	141	98,60%	
écouter	97	58	59,79%	écoutez! – 31 occ
étudier	16	14	87,50%	
habiter	55	54	98,18%	
jouer	92	90	97,83%	
manger	66	62	93,94%	
parler	352	319	90,63%	
penser	322	307	95,34%	
préférer	33	27	81,82%	préfèrerais – 5 occ
regarder	178	128	71,91%	regardez! – 29 occ; regarde! – 11 occ
rester	165	154	93,33%	
s'appeler	265	248	93,58%	
travailler	182	171	93,96%	
trouver	307	292	95,11%	
visiter	13	13	100,00%	
voyager	16	16	100,00%	
$\Sigma$ -er	<b>2646</b>	<b>2386</b>	<b>90,17</b>	
aller	1645	1487	90,40%	
apprendre	61	59	96,72%	
comprendre	136	125	91,91%	
connaître	192	182	94,79%	
croire	215	206	95,81%	
dire	1573	1329	84,49%	dirais – 76 occ
écrire	57	54	94,74%	
faire	2244	2092	93,23%	
lire	54	50	92,59%	
mettre	387	351	90,70%	
pouvoir	1149	962	83,72%	pourrait – 71 occ
prendre	387	351	90,70%	
revenir	113	100	88,50%	
savoir	828	796	96,14%	
sortir	126	116	92,06%	
venir	359	322	89,69%	
voir	873	775	88,77%	
vouloir	661	572	86,54%	voudrais/t/ent – 60 occ
$\Sigma$ irr	<b>11060</b>	<b>9896</b>	<b>89,48</b>	
$\Sigma$ -er +irr	<b>13706</b>	<b>12282</b>	<b>89,61</b>	
<b>moyenne</b>			<b>90,77%</b>	calculée sur tous les pourcentages

Légende : -er : verbes réguliers en -er ; irr : verbes irréguliers ; occ : occurrences.

Cette section sur le choix des verbes a donc permis de mettre en évidence que le choix des verbes et des fonctions qui seront analysés dans les chapitres suivants sont suffisamment représentatifs aussi bien au niveau de la production des verbes par les apprenants et dans l'input qu'au niveau du choix des fonctions. Ces verbes sont en effet parmi les verbes les plus utilisés par les apprenants et la plupart sont également présents dans l'input choisi, ainsi qu'en français parlé tel qu'il est présenté dans C-ORAL-ROM. Finalement le choix des formes correspond à l'utilisation la plus fréquente des verbes d'après C-ORAL-ROM.

Les 37 verbes choisis pour ce travail seront donc analysés au niveau de l'input dans le chapitre 5 suivant et des apprenants dans le chapitre 6.

## 5. Fréquence des formes de surface dans l'input

### 5.1. Introduction

L'objectif de ce premier chapitre empirique est de présenter des données concrètes de fréquence des formes de surface dans l'input. Les hypothèses formulées pour ce travail (chapitre 3) contiennent en effet deux niveaux : le premier propose que les formes verbales dans l'input se répartissent en deux groupes, un groupe dont les verbes sont particulièrement fréquents à la fonction du présent (hypothèse 1A) et un groupe dont les fonctions de l'infinitif et du passé sont plus fréquents (hypothèse 1B). Les formes de surface de l'input se répartiraient de telle sorte que l'on aurait, pour les verbes en *-er*, une distribution de la forme du présent singulier versus la forme longue du type *parlE*, formes qui seraient ensuite reprises comme formes par défaut par les apprenants. Le deuxième niveau des hypothèses est de proposer que la distribution des formes des verbes corresponde aux catégories sémantiques des verbes d'état – fréquents à la fonction du présent et verbes dynamiques – plus fréquents aux fonctions de l'infinitif et du passé (hypothèse 2).

Comme nous l'avons vu au chapitre 4, l'analyse des formes dans l'input est basé sur les données provenant de trois sources de données de français parlé : 1) les données des intervieweuses natives du corpus pilote et de l'apprenante Lisa, 2) celles de quatre enseignants de lycée en Suède du corpus Flyman Mattsson (2003) et finalement 3) les données du DVD C-ORAL-ROM (2005). Ces sources de données ont été présentées en détail à la section 4.2. ci-dessus.

L'analyse se fera à partir des données de 37 verbes, 19 de la conjugaison régulière en *-er* et 18 irréguliers. Le choix de ces verbes ainsi que leur représentativité dans le corpus d'apprenants et de l'input pour ce travail ont été discutés dans la section 4.3. ci-dessus.

La présentation de la manière de calculer les occurrences des verbes dans l'input (section 5.2.) sera suivie de l'analyse des verbes réguliers en *-er* (section 5.3) puis des verbes irréguliers (section 5.4.). La dernière section (5.5.) sera consacrée à une synthèse et aux prédictions plus concrètes des verbes au niveau de la production des apprenants.

### 5.2. Présentation de la manière de calculer

#### 5.2.1. Rappel du choix des formes analysées

Les hypothèses étant centrées sur la distribution des fonctions dans l'input et la sur-utilisation de la forme du présent singulier et de la forme longue / non-finie par les apprenants, l'analyse des verbes se fera pour les formes du présent, de l'infinitif, du participe passé et de l'imparfait. Ainsi la forme de la 1<sup>ère</sup> pluriel ne sera pas considérée. La forme de la 2<sup>e</sup> pluriel sera considérée dans la fonction du présent, le son final en *-E* de cette forme pouvant renforcer le schéma des formes longues dans la fonction du présent, en particulier pour les verbes dynamiques. Le choix des formes à analyser est motivé par les hypothèses au niveau des formes par défaut les plus probables ancrées dans les théories sur la fréquence des formes (section 2.2.2.). D'autre part, la plupart des apprenants étant à un stade peu avancé du français LE, le choix s'est également fait à partir des formes et fonctions que les apprenants sont eux-mêmes capables de produire. Comme on l'a vu dans le chapitre sur la méthode (section 4.3.2.) le choix des formes retenues pour l'analyse comprend en moyenne 90 % des formes des verbes d'après les données de C-ORAL-ROM. L'analyse couvrira ainsi les formes les plus fréquentes en français parlé (standard).

#### 5.2.2. Compilation des formes dans l'input

La compilation des formes chez les intervieweuses et les enseignants a été réalisée à l'aide du programme COMBO du logiciel CLAN (MacWhinney 2000) qui présente les formes dans les énoncés. L'utilisation de ce programme a permis de corriger les éventuelles erreurs d'orthographe dans les transcriptions (par exemple *parler* à la place de *parlé*). Pour ces sources de données toutes

## 5. Input

les formes ont été comptées même lorsqu'il y avait auto-répétition (*on peut on peut dire* = 2 occurrences de *peut*).

Pour les enseignants, toutes les formes produites pour chaque verbe ont été recopiées afin d'éviter l'omission de formes verbales particulièrement fréquentes dans l'input en classe. La liste complète des formes produites par les apprenants se trouve dans les tableaux A-4 à A-6 en annexe.

Pour la compilation des formes dans C-ORAL-ROM, j'ai utilisé le concordancier *contextes* fourni avec le DVD C-ORAL-ROM qui permet la recherche détaillée des formes sur le corpus étiqueté. Les formes verbales sont présentées dans un format de concordance, présentant une dizaine de mots avant et après la forme recherchée. Ce programme permet également de demander une liste complète des occurrences des différentes formes du verbe choisis accompagnés de leur code. Chaque forme de verbe a été codée de manière différenciée, au niveau du mode, du temps et de la personne grammaticale de sorte qu'il est aisé d'obtenir les occurrences d'une forme.

### 5.2.3. Formes exclues du calcul

L'exclusion des formes de la 1<sup>ère</sup> pluriel, ainsi que de la 2<sup>e</sup> du pluriel pour l'imparfait a déjà été mentionnée.

Les formes de l'impératif n'ont pas été prises en compte, sauf pour les enseignants, car leur fréquence est élevée chez ceux-ci. En effet, l'utilisation de l'impératif pourrait être un des traits typiques du *teacher talk*.

Les formes *en fait*, *point de vue*, *c'est-à-dire*<sup>24</sup> et *connu* comme adjectif<sup>25</sup> n'ont pas été comptées. Dans le corpus des enseignants les formes suivantes n'ont pas été comptées, ne sachant pas si ces formes erronées étaient le fait des enseignants ou de la transcription : LB : *c'est la commencée* (B4-1<sup>ère</sup>), *maintenant nous sommes # parler à nouvelle numéro (...) dans quelques minutes on en parler* (= *parler* 2 occurrences, B1-3<sup>e</sup>), *quel temps a-t-il faisait* (B10-3<sup>e</sup>). LA (A8-1<sup>ère</sup>) : *mm que que dîtes le groupe trois*.

### 5.2.4. Fréquence

Le calcul de fréquence de chaque forme a été fait à partir du nombre d'occurrences de la forme divisé par la somme des formes produites pour ce verbe. Les tableaux A-1 à A-3 dans l'annexe présentent toutes les occurrences et pourcentages des verbes pour les différentes sources de données de l'input. Pour la fonction du présent, les formes de la 2<sup>e</sup> pluriel et le cas échéant de la 3<sup>e</sup> pluriel ont été comptées à part, l'objectif étant de mettre en évidence la fréquence de la forme du présent singulier. Pour les verbes en *-er* et les verbes irréguliers pour lesquels la 3<sup>e</sup> pluriel est homophone avec celle du singulier, la forme de la 3<sup>e</sup> pluriel est incluse dans la mention de la fréquence de la **forme du singulier**. Cette expression correspond donc pour les verbes en *-er* à la forme *habite/s/nt*.

Pour mémoire les formes de l'infinitif et du passé des verbes en *-er* prises ensembles sont exprimées par le terme de **formes longues**.

La fréquence des différentes formes analysées sera présentée sous forme de **moyennes** et sur la base des pourcentages afin d'éviter la dominance des occurrences de C-ORAL-ROM.

Dans le texte il sera souvent fait mention de **forme la plus fréquente**. Cette expression indique que le pourcentage de la forme dont on parle est nettement plus élevé que le pourcentage des autres formes. Lorsqu'il est mentionné que des formes sont **également fréquentes** cela signifie que la différence de pourcentage entre les formes s'élève à  $\pm 10$  %.

---

<sup>24</sup> Ces formes apparaissent en effet comme des occurrences des verbes au présent, au participe passé et à l'infinitif respectivement dans C-ORAL-ROM.

<sup>25</sup> INT-A : *vous vous êtes connus* ; LC : *qui est connue* (2 occurrences, C3-1<sup>ère</sup>), *connu* (C7-3<sup>e</sup>).

### 5.3. Les 19 verbes réguliers en –er dans l’input

#### 5.3.1. Fréquence des formes verbales des verbes en –er dans l’input

Le tableau 5-1 ci-dessous présente les différentes formes verbales dans l’ordre de fréquence, de la forme la plus fréquente (sous 1) à la moins fréquente (sous 5). Toutes les données sont des moyennes. Les occurrences et pourcentages pour chaque source de données se trouvent dans le tableau A-1 en annexe. Les verbes ont été classés selon le pourcentage de formes du présent (singulier/3<sup>e</sup> pluriel et 2<sup>e</sup> pluriel) afin d’avoir de pouvoir mettre en évidence les verbes particulièrement fréquents au présent. Les verbes ont ainsi été répartis en trois groupes : ceux ayant plus de 60 % d’occurrences de la fonction du présent, ceux entre 40 % et 59 % et finalement ceux ayant moins de 40 %.

**Tableau 5-1 : Verbes en –er dans l’input par ordre décroissant de fréquence des formes**

% PRE	1	2	3	4	5
90	habite/s/nt 72%	habitez 19%	habitais/t/nt 7%	habiter 2%	habité 0%
83	préfère/s/nt 47%	préférez 36%	préférer 7%	préféré 7%	préfèrais/t/nt 3%
81	aime/s/nt 59%	aimez 21%	aimé 9%	aimer 8%	aimais/t/nt 2%
78	pense/s/nt 62%	pensez 16%	penser 13%	pensais/t/nt 7%	pensé 3%
76	appelle/s/nt 72%	(s’) appeler 16%	appelé 5%	appelez 4%	appelais/t/nt 4%
57	regardez 32%	regarder 28%	regarde/s/nt 25%	regardé 14%	regardais/t/nt 1%
57	écoutez 32%	écoute/s/nt 24%	écouter 24%	écouté 19%	écoutais/t/nt 1%
54	reste/s/nt 54%	resté 23%	rester 22%	restais/t/nt 2%	restez 0%
53	chercher 37%	cherche/s/nt 33%	cherchez 20%	cherché 10%	cherchais/t/nt 0%
51	jouer 37%	joue/s/nt 33%	jouez 18%	joué 11%	jouais/t/nt 1%
50	parle/s/nt 36%	parler 26%	parlé 20%	parlez 14%	parlais/t/nt 4%
43	commence/s/nt 36%	commencer 30%	commencé 26%	commencez 7%	commençais/t/nt 1%
42	travailler 28%	travaille/s/nt 26%	travaillais/t/nt 19%	travaillez 16%	travaille 12%
40	trouvé 39%	trouve/s/nt 31%	trouver 18%	trouvez 9%	trouvais/t/nt 3%
32	étudier 38%	étudié 29%	étudiez 22%	étudie/s/nt 10%	étudiais/t/nt 1%
29	acheter 46%	acheté 24%	achetez 19%	achète/s/nt 10%	achetais/t/nt 0%
25	manger 44%	mangé 31%	mange/s/nt 18%	mangez 6%	mangeais/t/nt 1%
23	voyagé 55%	voyager 18%	voyagez 17%	voyage/s/nt 7%	voyageais/t/nt 4%
6	visité 66%	visiter 29%	visite/s/nt 4%	visitez 2%	visitais/t/nt 0%

Légende : %PRE : pourcentage de la fonction du présent. Toutes les données sont des moyennes.

#### 5.3.2. Les verbes fréquents à la fonction du présent à plus de 60 %

Les cinq verbes les plus fréquents au présent, avec plus de 75 % des occurrences en moyenne, sont donc les verbes *habiter*, *préférer*, *aimer*, *penser* et *s’appeler*. La forme la plus fréquente de ces verbes est la forme du présent singulier entre 47 % (verbe *préférer*) et 72 % (verbes *habiter* et *s’appeler*) et à l’exception du verbe *s’appeler* la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel arrive en deuxième position.

Pour les verbes *aimer* et *préférer* la fréquence de la 2<sup>e</sup> du pluriel est avant tout liée aux occurrences de l’INT-A, chez qui la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel correspond à plus de 80 % des occurrences de ces verbes.

Pour le verbe *penser* il est intéressant de noter qu’il est avant tout utilisé à la forme *je pense* en français standard, comme on peut le voir dans C-ORAL-ROM. Cette forme sert soit de marqueur (*X, je pense*) soit à introduire une pensée (*je pense que*). Ces positions pourraient rendre cette forme particulièrement saillante pour les apprenants.

Le verbe *s’appeler* est le seul de ce groupe pour lequel la forme de l’infinitif arrive en 2<sup>e</sup> position en moyenne. Les occurrences proviennent de l’enseignant LA de 1<sup>ère</sup> année qui n’a pas utilisé ce verbe autrement que pour le citer et de l’INT-C.

Les formes de l’infinitif, du participe passé et de l’imparfait sont par contre très peu fréquentes pour ces verbes. Le plus haut pourcentage est celui de l’infinitif du verbe *s’appeler* à 16 %.

Ce groupe de verbes est donc très fréquent à la fonction du présent et peu fréquent aux autres fonctions. La forme la plus fréquente est celle du présent singulier. Ces verbes peuvent donc se regrouper sous l'hypothèse 1A. Ces verbes sont par ailleurs tous des verbes d'état, ce qui confirme l'hypothèse 2 au niveau de la fréquence des formes dans l'input.

### 5.3.3. Les verbes peu fréquents à la fonction du présent

Les verbes *étudier*, *acheter*, *manger*, *voyager* et *visiter* sont les verbes les moins fréquents au présent dans l'input et les deux formes les plus fréquentes en moyenne sont celles de l'infinitif et du participe passé. La forme du présent singulier est rare, 10 % et moins, sauf pour le verbe *manger* pour lequel on a 18 % de formes du présent singulier. Pour les verbes *étudier*, *acheter* et *manger* la forme la plus fréquente est celle de l'infinitif alors que pour les verbes *voyager* et *visiter* il s'agit du participe passé.

Ces verbes pour lesquels la fréquence des fonctions de l'infinitif et du passé est plus élevée que celle du présent peuvent donc se regrouper sous l'hypothèse 1B. Ces verbes sont tous des verbes dynamiques ce qui confirme également l'hypothèse 2 au niveau de la fréquence des formes dans l'input.

### 5.3.4. les verbes fréquents à la fonction du présent entre 40 % et 60 %

Les verbes *rester*, *chercher*, *jouer*, *parler*, *commencer*, *travailler* et *trouver* ont tous la forme du présent singulier (y compris la 3<sup>e</sup> pluriel) et une forme longue, infinitif ou participe passé, comme formes les plus fréquentes en 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> position. Ainsi ces verbes sont moyennement fréquents au présent et la fréquence des formes du présent singulier et longue est proche.

Pour les verbes *écouter* et *regarder*, la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel est la plus fréquente suivie des formes du présent singulier et de la forme longue. Ce résultat est avant tout dû à la production de la 2<sup>e</sup> pluriel par l'INT-A et les enseignants (à noter que les formes de l'impératif ont été comptées pour les enseignants). Pour ces verbes les formes *écoutE* et *regardE* sont donc plus fréquentes que la forme du présent singulier, en raison de la fréquence de la 2<sup>e</sup> pluriel et non uniquement des formes de l'infinitif et du passé.

Un autre élément intéressant pour ces verbes, c'est qu'on trouve une variation *sémantique* pour certains d'entre eux.

Pour le verbe *rester* on peut constater que la forme du présent singulier est assez fréquente (38 %) dans une utilisation impersonnelle, plus statique, comme dans *il reste du café* ou *ça reste un groupe* selon les données de C-ORAL-ROM.

Pour le verbe *commencer* on peut voir, d'après les données de C-ORAL-ROM, que la fonction introductive du verbe *je commence à en avoir marre*, *il commence à partir* est plus fréquemment exprimée par la fonction du présent. On pourrait se demander si cette utilisation du verbe est plus proche d'un aspect statique que dynamique, le fait de faire précéder le début d'un événement par le verbe *commencer* ralentissant d'une certaine manière le moment du commencement. Toujours dans C-ORAL-ROM on peut par contre constater que l'infinitif est plus fréquent avec l'aspect ponctuel du verbe alors que le participe passé est utilisé dans les deux fonctions, introductive et ponctuel. La co-occurrence des formes longues et du présent singulier persiste ainsi dans les différents sens du verbe.

La distribution des formes et fonctions pour le verbe *trouver* est encore plus intéressante. Ce verbe a en effet un aspect de verbe d'état lorsqu'il est utilisé pour exprimer son avis *je trouve (que) ce vin (est) délicieux* ou pour indiquer la localisation *se trouver*. Par contre le sens de *trouver ce que l'on cherche (vous trouverez la poste à côté de la gare ; je trouve pas mes clés)* a un aspect télique donc dynamique. Les tableaux 5-2 et 5-3 présentent les occurrences du verbe selon leur signification dans les différentes sources de données.

**Tableau 5-2 : Le verbe *trouver* chez les intervieweuses et les enseignants**

	$\Sigma$ occ	trouver = à son avis (tycka)	trouver ce que l'on cherche (hitta, finna)	se trouver (befinna sig)
INT-C	7	3 (1 je trouve que, 2 tu trouves que)	4 (2 trouver ; 2 trouvé)	-
INT-A	12	11 (4 je trouve (que) ; 6 vous trouvez que ; 1 je trouve très bien)	1 (1 trouvé)	-
LA	21	8 (5 trouvé, 1 il trouve, 1 nous trouvons)	12 (11 trouvé, 1 je trouve pas)	1 (XX se trouvent)
LB	9	-	7 (4 trouver, 2 trouvé, 1 je trouve)	2 (1 se trouvaient, 1 où se trouve)
LC	23	1 (je trouve)	22 (17 trouvé, 3 trouver, 1 vous trouvez, 1 XX trouvent)	-
$\Sigma$	<b>71</b>	<b>22</b> (17 présent)	<b>46</b> (33 participe passé)	<b>3</b>

La répartition des formes selon les différents sens du mot *trouver* chez les intervieweuses et les enseignants permet de voir que le sens *je trouve = à mon avis* et le présent sont étroitement liés, ce qui correspond bien à un verbe d'état. Le sens *trouver ce qu'on cherche* est par contre plus fréquent au participe passé, avec 33 occurrences puis à l'infinitif avec 9 occurrences ce qui correspond bien à un verbe dynamique.

Dans le tableau 5-3 ci-dessous, on trouve les occurrences du verbe dans C-ORAL-ROM pour les trois sens considérés. A noter que le sens *je trouve = à mon avis* est réparti en trois sous catégories : *trouver que* qui introduit une subordonnée, *trouver* comme marqueur (*ce tableau est intéressant je trouve ; c'est amusant je trouve de faire ces tableaux*) et finalement *trouver* suivi d'un jugement : *je trouve bien, je trouve ça drôle, vous la trouvez comment*.

**Tableau 5-3 : Le verbe *trouver* dans C-ORAL-ROM**

	$\Sigma$ occ	trouver = à son avis			trouver ce que l'on cherche	se trouver
		trouver que	marqueur	trouver +		
je	80	34 (y c. 1 impft)	17	25 (y c. 7 impft)	3	1
tu	7	-	-	3 (y c. 2 impft)	2	2
3 <sup>e</sup> sg	72	2	1	7 (y.c. 2 impft)	30 (y c. 4 impft)	32 (y c.4 impft)
nous	0	-	-	-	-	-
vous	6	-	1	1	2	2
3 <sup>e</sup> pl.	10	1	-	2	4	3 (y c. 1 impft)
infinitif	59	-	-	4	53 <sup>26</sup>	2
participe passé	52	1	-	11	39 <sup>27</sup>	1
$\Sigma$	<b>286</b>	<b>38</b>	<b>19</b>	<b>53</b>	<b>133</b>	<b>43</b>

Légende : y.c. impft : y compris x occurrences de l'imparfait.

Les résultats du tableau 5-3 sont identiques à ceux du tableau 5-2 à savoir que *trouver = donner son avis* est lié au présent et ici tout particulièrement à la première du singulier. *Trouver ce que l'on cherche* est également lié aux formes non-finies, même si on a plus de formes de l'infinitif que du participe passé dans C-ORAL-ROM que chez les intervieweuses et les enseignants. Finalement *se trouver* est surtout exprimé par le présent et à la 3<sup>e</sup> du singulier.

On retrouve ainsi pour le même verbe une distribution des fonctions et des sens, telle qu'elle a été formulée dans l'hypothèse 2 : l'aspect statique du verbe est plus fréquent avec la fonction du présent (la forme du singulier) alors que l'aspect dynamique est plus fréquent dans les fonctions de l'infinitif et du participe passé. On pourrait ainsi trouver une sur-utilisation de la forme du présent singulier ou de la forme longue chez les apprenants selon le sens du verbe produit, à moins que la

<sup>26</sup> Une occurrence *on pas trouver* n'a pas été comptée. Il s'agit probablement d'une erreur de transcription.

<sup>27</sup> Dont 1 fois *ça s'est trouvé*.

forme pour sens le plus fréquent, le sens dynamique, soit repris. Dans ce cas, ce verbe serait sur-utilisé plus sur-utilisé à la forme longue dans la fonction du présent que la forme du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé.

On peut ainsi dire que ce qui caractérise les verbes moyennement fréquents au présent, c'est leur *variation*. La forme du présent singulier côtoie la forme longue de l'infinitif et du participe passé. On a un groupe de verbes présentant une variation de la fréquence des formes et des fonctions qui ne correspond pas vraiment aux verbes proposés pour les hypothèses 1A et 1B. Ces verbes pourraient ainsi constituer un troisième regroupement. En outre on a pu voir que certains de ces verbes variaient aussi au niveau sémantique tout en confirmant la relation privilégiée entre les verbes d'état et la fonction du présent et les verbes dynamiques et les fonctions de l'infinitif et du participe passé.

### 5.3.5. Utilisation de l'imparfait

Il est intéressant de noter que l'imparfait est assez rare en moyenne. En effet, il arrive en 3<sup>e</sup> position pour les verbes *habiter* et *travailler* et en 4<sup>e</sup> position pour les verbes *penser* et *rester*. Pour tous les autres verbes l'imparfait est en dernière position. En général, les intervieweuses et les enseignants n'utilisent pas l'imparfait. L'INT-C a deux occurrences avec le verbe *penser*, les enseignants LA sept occurrences avec le verbe *parler*, une occurrence avec *penser* et une occurrence avec *travailler*. Pour ce dernier verbe, l'occurrence de l'imparfait est la seule occurrence du verbe de l'enseignant LA, ce qui fait monter la moyenne de l'imparfait. L'enseignant LB a une occurrence avec les verbes *parler*, *(s') appeler* et *trouver* et l'enseignante LC une occurrence avec *penser* et deux avec *(s') appeler*. Dans C-ORAL-ROM, la forme de l'imparfait arrive en deuxième position pour les verbes *aimer*, *habiter*, *penser*, *préférer* et *(s') appeler*, ce qui correspond aux cinq premiers verbes du tableau 5-1. Comme on l'avait vu dans les études faites dans le cadre de l'hypothèse de l'aspect (section 2.2.3.), l'imparfait est le temps du passé des verbes d'état. La fréquence de cette fonction dans C-ORAL-ROM correspond donc à ces hypothèses fondées sur l'aspect inhérent des verbes.

### 5.3.6. Fréquence de la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel des verbes en -er dans l'input

Dans le chapitre 3 des hypothèses, il avait été mentionné que la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel pourrait renforcer la production de formes longues pour les verbes dynamiques. Le tableau 5-4 ci-dessous présente la fréquence des formes verbales se terminant par le son -E avec et sans les occurrences de la 2<sup>e</sup> pluriel du présent en moyenne.

Le pourcentage du son final -E a été calculé en additionnant les occurrences de chaque verbe à l'infinitif (-er), au participe passé (-é), à l'imparfait (-ais/t/ent) et à la 2<sup>e</sup> pluriel du présent (-ez). Dans la première colonne, le calcul du pourcentage de finales en -E est basé sur toutes les formes longues alors que la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel n'a pas été considérée dans la deuxième colonne.

Les verbes ont été répartis dans chacune des colonnes selon le pourcentage de formes longues en moyenne : moins de 40 %, entre 40 % et 59 % et finalement plus de 60 %.

**Tableau 5-4 : Fréquence des verbes à la « forme longue » dans l'input avec et sans la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel (en moyenne)**

% finales en <i>-E</i> toutes			% finales en <i>-E</i> sans <i>-ez</i>		
< 40%	habiter	28%	< 40%	habiter	10%
	(s') appeler	28%		<b>préférer</b>	17%
	penser	38%		<b>aimer</b>	19%
40%-59%	<b>aimer</b>	41%	penser	22%	
	rester	46%	(s') appeler	24%	
	<b>préférer</b>	53%	40%-59%	<b>écouter</b>	43%
≥ 60%	<b>parler</b>	64%	<b>regarder</b>	43%	
	<b>commencer</b>	64%	rester	46%	
	<b>chercher</b>	67%	<b>chercher</b>	47%	
	<b>jouer</b>	67%	<b>jouer</b>	49%	
	trouver	69%	<b>parler</b>	50%	
	<b>travailler</b>	74%	<b>commencer</b>	57%	
	<b>regarder</b>	75%	<b>travailler</b>	58%	
	<b>écouter</b>	76%	≥ 60%	trouver	60%
	manger	82%	étudier	68%	
	acheter	90%	acheter	71%	
	étudier	90%	manger	75%	
	voyager	93%	voyager	77%	
	visiter	96%	visiter	94%	

Légende : % finales en *-E* toutes : pourcentage de toutes les formes longues ; % finales en *-E* sans *-ez* : pourcentage de formes longues sans compter la forme de la 2<sup>e</sup> pl. du présent. En gras les verbes qui ne sont pas dans le même groupe de pourcentage dans les deux calculs.

Comme on l'avait vu dans l'analyse des verbes les plus fréquents au présent, les verbes *aimer* et *préférer* sont fréquents à la 2<sup>e</sup> du pluriel. Les occurrences de la 2<sup>e</sup> pluriel montent ainsi le pourcentage de finales en *-E* à plus de 40 % pour ces verbes.

Pour les verbes *manger*, *acheter*, *étudier*, *voyager* et *visiter* les occurrences de la finale en *-E* sont liées à celles des occurrences des fonctions de l'infinitif et du participe passé, comme nous l'avons vu dans l'analyse.

Pour les verbes *parler*, *commencer*, *chercher*, *jouer*, *travailler* et encore davantage pour les verbes *écouter* et *regarder* on peut voir que les occurrences de la 2<sup>e</sup> pluriel renforcent le schéma des finales en *-E* de ces verbes. Ainsi bien qu'on ait vu que ces verbes étaient soumis à une variation au niveau des formes les plus fréquentes, les formes du présent singulier et longue se côtoyant de près au niveau de la fréquence en moyenne, on pourrait émettre l'hypothèse que la forme longue l'emporte en raison de la fréquence de la 2<sup>e</sup> pluriel du présent. Une telle fréquence pourrait en effet induire la production de formes longues dans la fonction du présent pour ces verbes.

### 5.3.7. Synthèse pour les verbes réguliers en *-er* dans l'input

L'analyse de la fréquence des formes dans l'input a montré qu'il y avait effectivement d'un côté un groupe de verbes particulièrement fréquents à la fonction du présent et à la forme du présent singulier (cf. hypothèse 1A) et ces verbes étaient tous des verbes d'état (cf. hypothèse 2). De l'autre côté, on a pu voir qu'il y avait un groupe de verbes plus fréquents à l'infinitif et au participe passé qu'au présent (cf. hypothèse 1B) et ces verbes sont tous des verbes dynamiques (cf. hypothèse 2).

L'analyse des formes dans l'input a également mis en évidence un troisième groupe de verbes, qui pourrait être caractérisé par le terme de *variation*. On a en effet pu voir que les formes du présent singulier et les formes longues se côtoyaient au niveau des formes les plus fréquentes et on a également pu constater que certains verbes (*rester* et *commencer* plus faiblement, *trouver* très clairement) comportaient une variation sémantique. Pour ces verbes, on a pu retrouver la distribution de la fonction du présent avec les verbes d'état et les fonctions de l'infinitif et du participe passé avec les verbes dynamiques. Finalement, une analyse de la fréquence des verbes à la

## 5. Input

forme longue avec les occurrences de la 2<sup>e</sup> pluriel a montré que la fréquence de cette forme pourrait renforcer la sur-utilisation de la forme longue dans la fonction du présent pour ces verbes.

Le tableau 5-5 résume les résultats de l'analyse de l'input en les intégrant aux hypothèses. Les verbes sont présentés à la forme qui est ressortie comme étant la plus fréquente.

**Tableau 5-5 : Résultats de l'analyse des verbes en *-er* dans l'input et lien avec les hypothèses**

<i>Hypothèse 2</i>	<i>Verbes d'état</i>	<i>Verbes dynamiques / statiques</i>	<i>Verbes dynamiques</i>
Hypothèse 1	Hypothèse 1A	Variation	Hypothèse 1B
fréquence dans l'input	<b>fonction du présent</b> et fonctions de l'infinitif et du passé	<b>fonction du présent et fonctions de l'infinitif et du passé</b>	fonction du présent et <b>fonctions de l'infinitif et du passé</b>
répartition des verbes à partir de l'analyse	aime, appelle, habite, préfère, pense	cherchE-cherche, commencE-commence, écoutE-écoute, jouE-joue, parlE-parle, regardE-regarde, restE-reste, travaillE-travaille, trouvE-trouve	acheter, étudier, manger, visité, voyagé
formes sur-utilisées par les apprenants	sur-utilisation de la forme du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé.	sur-utilisation des deux formes, mais plus de formes longues	sur-utilisation de la forme longue en particulier dans la fonction du présent, mais aussi du passé.

Ainsi l'analyse de la fréquence des formes des verbes en *-er* dans l'input a permis de regrouper les verbes sous les hypothèses 1A et 1B, tout en mettant en évidence une troisième catégorie de verbes, caractérisé par la variation des formes.

### 5.4. Les 18 verbes irréguliers dans l'input

#### 5.4.1. Fréquence des formes verbales des verbes irréguliers dans l'input

Le tableau 5-6 ci-dessous présente la fréquence des différentes formes verbales dans l'ordre de fréquence, de la forme la plus fréquente (sous 1) à la moins fréquente (sous 6). On a donc une colonne de plus que pour les verbes en *-er* la forme de la 3<sup>e</sup> pluriel ayant été calculée à part pour les verbes pour lesquels elle n'est pas homophone avec la forme du singulier. Toutes les données sont des moyennes. Les occurrences et pourcentages pour chaque source de données se trouvent dans les tableaux A-2 et A-3 (verbe *aller*) en annexe . Les verbes ont été classés selon le pourcentage de formes du présent (singulier, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pluriel) afin d'avoir de pouvoir mettre en évidence les verbes particulièrement fréquents au présent. Les verbes ont ainsi été répartis en trois groupes : ceux ayant plus de 60 % d'occurrences de la fonction du présent, ceux entre 40 % et 59 % et finalement ceux ayant moins de 40 %.

**Tableau 5-6 : Verbes irréguliers dans l'input par ordre décroissant de fréquence des formes**

% PRE	1	2	3	4	5	6
93	veux/t 55%	voulez 35%	voulais/t/nt 5%	veulent 4%	vouloir 1%	voulu 1%
91	sais/t 59%	savez 30%	savoir 8%	savent 2%	savais/t/nt 1%	su 0%
91	peux/t 64%	pouvez 26%	pouvais/t/nt 3%	pouvoir 3%	pu 3%	peuvent 1%
77	crois/t/nt 73%	cru 17%	croyez 4%	croyais/t/nt 4%	croire 2%	
73	connaissiez 36%	connais/t 35%	connaître 17%	connu 6%	connaissais/t/nt 4%	connaissent 2%
68	viens/t 56%	venir 19%	viennent 9%	venais/t/nt 7%	venu 6%	venez 3%
57	vais/va/s 41%	aller 28%	allez 13%	allé 12%	vont 3%	allais/t/nt 3%
54	lexical apprenez 35%	appris 26%	lexical apprendre 20%	apprend/s 18%	lexical apprennent 1%	apprenais/t/nt 0%
47	comprend/s 28%	comprendre 27%	compris 24%	comprenez 18%	comprenais/t/nt 2%	comprennent 1%
46	prend/s 40%	prendre 29%	pris 20%	prenais/t/nt 5%	prenez 4%	prennent 2%
43	vu 29%	vois/t/nt 28%	voir 27%	voyez 15%	voyais/t/nt 1%	
36	faire 37%	fais/t 25%	fait 22%	faites 10%	faisais/t/nt 5%	font 1%
35	écrire 39%	écris/t 25 %	écrit 25%	écrivez 8%	écrivent 2%	écrivais/t/nt 1%
33	mettre 36%	mis 31%	mettez 18%	met/s 14%	mettais/t/nt 1%	mettent 1%
33	lire 36%	lu 30%	lisez 18%	lis/t 10%	lisent 6%	lisais/t/nt 1%
33	dire 50%	dis/t 24%	dit 15%	dites 5%	disent 3%	disais/t/nt 3%
32	revenir 41%	revenu 26%	reviennent 18%	reviens/t 13%	revenais/t/nt 2%	revenez 1%
20	sortir 58%	sorti 21%	sors/t 18%	sortais/t/nt 2%	sortent 1%	sortez 1%

Légende : %PRE : pourcentage de la fonction du présent. Toutes les données sont des moyennes.

#### 5.4.2. Les verbes fréquents à la fonction du présent à plus de 60 %

Les verbes *vouloir*, *savoir*, *pouvoir*, *croire*, *connaître* et *venir* ont été produits à plus 60 % en moyenne à la fonction du présent et pour les verbes *vouloir*, *savoir*, *pouvoir* et *croire* la forme du présent est nettement la plus fréquente avec 55 % des formes et plus.

Pour les verbes *vouloir*, *savoir*, *pouvoir* et *connaître* la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel est fréquente avec 26 % des occurrences et plus. Pour le verbe *connaître* la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel est à peine plus fréquente que celle du présent singulier. Ce verbe a en effet davantage été utilisé à cette forme par tous les enseignants et l'INT-A. Dans C-ORAL-ROM la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel ne correspond qu'à 7 % des occurrences, ce qui pourrait indiquer que l'utilisation de la 2<sup>e</sup> pluriel est le propre des enseignants.

Pour le verbe *croire* la forme en 2<sup>e</sup> position est celle du participe passé avec 17 %. Ce résultat est dû au fait que les deux seules occurrences du verbe produites par l'INT-A sont des participes passés.

Le verbe *venir* est le seul verbe qui ne soit pas un verbe d'état à être fréquent au présent à plus de 60 %. Contrairement aux autres verbes fréquents au présent la forme de l'infinitif arrive en 2<sup>e</sup> position et il a été utilisé par différentes sources de données. Néanmoins la différence de pourcentage entre la forme du singulier et celle de l'infinitif est assez élevé.

Il est intéressant de noter que les verbes *vouloir*, *savoir* et *croire* sont fréquemment utilisés comme marqueurs conversationnels ou dans des formules toutes faites. Pour le verbe *vouloir*, les expressions comme *si tu veux*, *je veux dire* ou encore *ça veut dire* correspondent à 41 % des occurrences de la forme du singulier dans C-ORAL-ROM et l'expression *si vous voulez* à 38 % des occurrences de la 2<sup>e</sup> pluriel. Pour le verbe *croire* les expressions *X, je crois* (fonction de marqueur conversationnel) et *je crois que* correspondent à 80 % des occurrences de la forme *crois/t/nt* dans C-ORAL-ROM. Finalement pour le verbe *savoir* les occurrences de *je (ne) sais (pas/plus)*, *j'en sais rien*, *je sais (bien)*, *je sais que*, *tu sais* marqueur correspondent à 80 % des occurrences de *sais/t* dans C-ORAL-ROM et les 42 occurrences de *vous savez* marqueur à 72 % des occurrences de la

forme dans C-ORAL-ROM. Ces verbes sont donc beaucoup utilisés dans des expressions ayant peu de contenu lexical.

Ce groupe de verbes particulièrement fréquents à la fonction du présent et à la forme du présent singulier correspond donc aux verbes pour l'hypothèse 1A. A l'exception du verbe *venir* tous les verbes sont des verbes d'état. L'hypothèse 2 se vérifie donc moins bien que pour les verbes *-er*. Un tel résultat nous donnera néanmoins l'occasion de vérifier les hypothèses au niveau de la production des apprenants de manière plus précise : suivront-ils la fréquence des formes dans l'input ou le trait sémantique du verbe *venir* ?

#### 5.4.3. Les verbes peu fréquents à la fonction du présent

Les verbes *faire, écrire, mettre, lire, dire* et *revenir* sont peu fréquents au présent par contre la forme de l'infinitif arrive en première position pour tous ces verbes. On n'a donc pas de verbe irrégulier pour lequel la forme du participe passé ressort comme la plus fréquente.

Pour les verbes *mettre, lire, revenir* et *sortir* les deux formes non-finies ressortent dans les deux premières positions. Pour les verbes *mettre* et *lire* le pourcentage des deux formes est proche avec 36 % pour l'infinitif et 30 % pour le participe passé. Pour les verbes *revenir* et *sortir* la forme de l'infinitif est nettement plus fréquente que celle du participe passé.

Pour les verbes *faire, écrire* et *dire* la forme du présent singulier est aussi fréquente que celle du participe passé. Ainsi la forme */fai/* correspond à 47 % des formes du verbe en moyenne, la forme */écri/* à 50 % et la forme */di/* à 39 %. Pour les verbes *faire* et *écrire* les formes */fai/* et */écri/* sont ainsi plus fréquentes que la forme de l'infinitif alors que pour le verbe *dire* la forme de l'infinitif l'emporte tout de même.

Pour le verbe *faire* il est important de noter que ce verbe a une signification statique dans son emploi impersonnel, notamment pour les expressions liées à la météo ou dans des expressions comme *ça fait, ça se fait* ou *ce qui fait que*. Dans C-ORAL-ROM cette utilisation impersonnelle correspond à 32 % des occurrences de *fait* au présent.

Ainsi les verbes de ce groupe correspondent moins clairement aux hypothèses formulées. La forme de l'infinitif ressort en effet comme étant la plus fréquente pour tous ces verbes, mais l'homophonie des formes du participe passé et du présent singulier fait que les verbes *faire* et *écrire* sont plus fréquents à la forme *fais/t* et *écri/s/t* ce qui ne correspond pas aux verbes pour l'hypothèse 1B. Pour les verbes *dire, sortir* et *revenir* la forme de l'infinitif est nettement la plus fréquente et pour les verbes *mettre* et *lire* les formes de l'infinitif et du participe passé sont proches au niveau de la fréquence. Globalement les formes non-finies, infinitif et participe passé, l'emportent néanmoins pour les verbes *mettre, lire, dire, revenir* et *sortir* ce qui correspond aux verbes pour l'hypothèse 1B. Tous ces verbes sont des verbes dynamiques dans leur sens le plus fréquent, mais on a pu constater que le verbe *faire* avait une signification statique (un tiers des occurrences de la forme *fait* dans C-ORAL-ROM).

#### 5.4.4. Verbes fréquents à la fonction du présent entre 40 % et 59 %

Les verbes *aller* (lexical), *apprendre, comprendre, prendre* et *voir* se regroupent comme des verbes moyennement fréquents à la fonction du présent. Pour les verbes *aller, comprendre* et *prendre* la forme la plus fréquente est celle du présent singulier, alors que pour le verbe *apprendre* il s'agit de la 2<sup>e</sup> pluriel et pour le verbe *voir* du participe passé.

Pour le verbe *apprendre* la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel du présent arrive donc en première position. Ce résultat est lié d'une part au fait que la seule occurrence du verbe des enseignants LA est *apprenez*, ce qui fait monter la moyenne. Mais cette forme est assez fréquente chez l'INT-A avec 8 occurrences, 27 % des occurrences liées à la question *ça fait longtemps que vous apprenez le français ?*. Chez l'enseignante LC, cette forme de la 2<sup>e</sup> pluriel est la plus fréquente, avec 19

occurrences, 48 % des occurrences. Ces occurrences ont avant tout été produites dans 2 enregistrements, dont voici un extrait de chacun.

(16) *Corpus Flyman Mattsson – Classe C – 1<sup>ère</sup> année :*

*Correction d'exercices (LCI = enseignante ; EL\* = élève ; TOU = tous les élèves)*

\*ELN: er je me apprend le français mais je me pas+/.

\*LC1: ah ah le piège det är fällan du säger på svenska så vill du återge den men på franska säger du inte lära sig utan bara lära så då blir det # så du tar bara me bort du tar bort me så blir det+... [c'est le piège du parle en suédois donc tu veux le rendre en français mais en français tu dis pas s'apprendre mais seulement apprendre ainsi on a # tu enlèves simplement *me* tu enlèves *me* et comme ça on a+...]

\*ELN: j' apprend le français.

\*LC1: oui **j' apprend** (%écrit au tableau) le français mais+...

\*ELN: je ne je ne pas ## je n'apprend pas l' espagnol.

\*LC1: mm (%écrit au tableau) **j' apprend**.

\*ELB: varför tar man bort me? [pourquoi on enlève *me* ?]

\*LC1: för att det finns inte på franska # och det är just de där sakerna som ni ska koncentrera er på det vill säga skillnaderna mellan språken [parce qu'il n'y est pas en français # et c'est justement sur ces choses que vous devez vous concentrer c'est-à-dire les différences entre les langues] er bon # **qu' est+ce que vous apprenez à l' école qu' est+ce que vous apprenez à l' école** comme matière par exemple qu' est+ce que vous avez comme matière **qu' est+ce que vous apprenez vous apprenez le français non qu' est+ce que vous apprenez** aussi oui+...

\*ELN: er le suédois.

\*LC1: le suédois **qu' est+ce que vous apprenez encore?**

\*NNN: er l' anglais.

\*LC1: l' anglais d' autres matières que **vous apprenez** à l' école?

\*ELB: l' espagnol.

\*LC1: l' espagnol d' autres+...

\*ELO: allemand.

\*LC1: l' allemand ni märker att jag använder bestämd form också [vous remarquez que j'utilise la forme définie aussi] **j' apprend l' allemand j' apprend l' espagnol j' apprend les maths** les mathématiques les maths # **vous apprenez autre chose #** à la maison en dehors de l' école **vous apprenez autre chose # non+...**

\*ELC: vad frågade du?

\*LC1: lär ni er något annat vid sidan om # hemma till exempel [est-ce que vous apprenez quelque chose d'autre ailleurs # par exemple à la maison] # **vous apprenez autre chose+...**

\*ELN: hemspråk. [la langue maternelle]

\*LC1: la langue maternelle ah (%écrit au tableau) la langue maternelle man säger moder modersmål [on dit langue maternelle] # la langue maternelle oui ## **vous apprenez peut-être le piano non ##** jouer du piano non # **vous apprenez beaucoup de choses à la maison** aussi alors on répète j' apprends l' anglais+...

\*TOU: j' apprends l' anglais

\*LC1: tu apprends l' anglais+...

\*TOU: tu apprends l' anglais.

etc. pour tout le paradigme au présent.

(17) *Corpus Flyman Mattsson – Classe C – 3<sup>e</sup> année. Dialogue autour du fait que l'élève N a oublié de prendre un fruit avec elle (LCI = enseignante, ELN/J = élève)*

\*ELN: je oublie oubliéE.

\*LC1: oui aujourd'hui vous avez oublié?

\*ELN: non tout le temps.

\*LC1: ah vous oubliez tout le temps ça alors et **vous n' apprenez pas?**

\*ELN: non.

\*LC1: vad betyder det [=que signifie] **vous n' apprenez pas # vous n' apprenez pas ##** elle elle dit qu' elle oublie tous les jours et je lui dis mais **vous n' apprenez pas?**

\*ELJ: lär sig aldrig. [n'apprend jamais]

La forme de la 2<sup>e</sup> pluriel du verbe *apprendre* est par contre inexistante chez l'INT-C, l'enseignant LB et dans C-ORAL-ROM. On a donc une certaine variation au niveau des différentes sources de données, mais cette forme semble néanmoins plus fréquente en classe. En dehors de cette forme de la 2<sup>e</sup> pluriel, on peut noter la fréquence à un pourcentage quasi égal de la forme du participe passé et de l'infinitif.

Pour le verbe *comprendre*, bien que la forme du présent singulier soit en première position, on peut voir que la forme du singulier et les deux formes non-finies sont proches au niveau du pourcentage, avec près d'un tiers chacune. Il n'y a pas de forme qui ressorte comme clairement la plus fréquente.

Pour le verbe *prendre* on a également ces trois formes dans les premières positions, mais la forme du singulier est nettement plus fréquente avec 40 % contre 29 % pour l'infinitif et 20 % pour le participe passé. On trouve une certaine variation au niveau de la forme la plus fréquente dans les différentes sources de données, ce qui contribue au fait qu'aucune de ces 3 formes ne ressorte comme clairement la plus fréquente.

Le verbe *voir* est également dans ce groupe de verbes intermédiaires, la fonction du présent correspondant à 43 % des occurrences. C'est le seul verbe irrégulier qui ait la forme du participe passé en première position. Mais comme pour le verbe *comprendre* aucune forme ne ressort comme étant clairement la plus fréquente. En effet, les trois formes les plus fréquentes en moyenne sont celles du participe passé (29 %), de la forme du présent singulier (28 %) et de l'infinitif (27 %). Pour ce verbe il est intéressant de noter que l'on a également une variation au niveau sémantique, ce verbe étant aussi utilisé dans une fonction de marqueur, surtout dans l'expression *tu vois* et *vous voyez* ou pour attirer l'attention sur un élément particulier dans les expressions *je/tu/on vois/t que*. En particulier l'expression *tu vois* correspond à 64 % des occurrences de la forme *vois* dans C-ORAL-ROM. Cette utilisation du verbe a un aspect plus statique. L'utilisation de l'infinitif de cette manière se retrouve dans des expressions comme *on va voir* ou *ça/qui n'a rien à voir* mais elles ne sont pas particulièrement fréquentes en français parlé, elles ne correspondent qu'à 14 % des occurrences de l'infinitif dans C-ORAL-ROM. L'aspect dynamique *voir qc* correspond à 31 % des occurrences de la forme *vois/t* dans C-ORAL-ROM.

Pour le verbe *aller* les données du tableau 5-6 ci-dessus sont basées sur l'utilisation lexicale du verbe. Les formes du présent singulier sont donc les plus fréquentes avec 41 % et celle de l'infinitif arrive en deuxième position avec 28 % des occurrences en moyenne. Si l'on tient compte des occurrences du verbe comme auxiliaire, le pourcentage des formes du présent singulier monte à 58 % et celui de la fonction du présent à 78 %, ce qui classerait ce verbe dans le groupe des verbes très fréquents à la fonction du présent. On pourrait néanmoins considérer que ce verbe a lui aussi deux aspects sémantiques, le verbe lexical étant un verbe dynamique alors que la fonction d'auxiliaire correspond à un trait sémantique statique.

Le tableau 5-7 ci-dessous montre la proportion d'utilisation du verbe *aller* comme auxiliaire pour les différentes source de données.

**Tableau 5-7 : Proportion d'utilisation du verbe *aller* comme auxiliaire**

	$\Sigma$ allez	allez aux	%aux	$\Sigma$ sg	sg aux	%aux	$\Sigma$ vont	vont aux	%aux
INT-C	7	7	<b>100%</b>	56	45	<b>80%</b>	1	1	<b>100%</b>
INT-A	74	32	<b>43%</b>	23	12	<b>52%</b>	7	4	<b>57%</b>
LA	2	0	<b>0%</b>	31	19	<b>61%</b>	1	0	<b>0%</b>
LB	9	6	<b>67%</b>	66	51	<b>77%</b>	5	3	<b>60%</b>
LC	23	11	<b>48%</b>	73	30	<b>41%</b>	3	0	<b>0%</b>
C-ORAL	57	44	<b>77%</b>	982	519	<b>53%</b>	88	60	<b>68%</b>
$\Sigma$	172	100	<b>58%</b>	1231	676	<b>55%</b>	105	68	<b>65%</b>
<i>moy</i>			<b>56%</b>			<b>61%</b>			<b>48%</b>

Légende : aux : *auxiliaire* ; %aux : *pourcent de formes servant d'auxiliaire* ; sg : *formes du singulier* ; moy : *moyenne*.

Les formes du présent du verbe *aller* servent donc d'auxiliaire dans 61 % des cas en moyenne pour les formes du singulier, 56 % pour la 2<sup>e</sup> pluriel et 48 % pour la 3<sup>e</sup> pluriel. Dans C-ORAL-ROM la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel sert même dans 77 % des cas d'auxiliaire. Par contre chez l'INT-A et l'enseignante LC la 2<sup>e</sup> pluriel est plus fréquente dans sa fonction lexicale. Chez l'INT-C le verbe est presque exclusivement utilisé comme auxiliaire, alors que pour l'INT-A la fonction lexicale est pratiquement aussi fréquente que la fonction d'auxiliaire. Chez les enseignants LA le verbe a uniquement été utilisé au singulier et plus fréquemment comme auxiliaire. Chez l'enseignant LB le

verbe est plus fréquent dans sa fonction d'auxiliaire alors que c'est le contraire chez l'enseignante LC. On peut donc constater une grande variation dans les différentes sources même si en moyenne la fonction de l'auxiliaire l'emporte pour les formes du singulier et de la 2<sup>e</sup> pluriel.

Un autre élément important pour ce verbe est le fait qu'il s'agit du seul verbe irrégulier se terminant par *-er* à l'infinitif. Ainsi il est intéressant de noter la fréquence de la forme *alle* (lexical) comme dans le tableau 5-4 des verbes en *-er*. En tenant compte des occurrences de la 2<sup>e</sup> pluriel on arrive à 56 % de formes *alle* lexical en moyenne<sup>28</sup> (41 % pour LA et 85 % pour l'INT-A ; 43 % dans C-ORAL-ROM), et sans la 2<sup>e</sup> pluriel on arrive à 43 %<sup>29</sup> (41 % dans C-ORAL-ROM). Ainsi la fréquence de la forme *alle* pourrait avoir une influence sur le choix des formes par défaut chez les apprenants en concurrence avec les formes du présent singulier.

Comme pour les verbes en *-er* moyennement fréquents à la fonction du présent, les verbes irréguliers de ce groupe se distinguent par leur variation. Pour les verbes *comprendre*, *prendre* et *voir* aucune forme ne ressort comme clairement la plus fréquente et la forme du présent singulier côtoie les formes non-finies. Pour le verbe *apprendre* la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel est apparue comme la plus fréquente, mais les formes non-finies la suivent de près. Pour le verbe *aller* on a pu constater que les formes du singulier et la forme *alle* étaient proches au niveau de la fréquence, les formes du singulier étant légèrement plus fréquentes. Finalement on a également pu voir une variation au niveau sémantique pour le verbe *aller* en tant qu'auxiliaire versus lexical et pour le verbe *voir* qui est fréquemment utilisé au présent singulier dans une fonction de marqueur conversationnel plus statique que dynamique.

#### 5.4.5. Formes peu fréquentes

Comme pour les verbes en *-er*, l'imparfait est assez peu fréquent pour les verbes irréguliers. Pour les verbes *vouloir* et *pouvoir* cette fonction arrive en 2<sup>e</sup> position mais avec un pourcentage très bas en moyenne, 5 % et 3 % respectivement.

De même la 3<sup>e</sup> personne du pluriel au présent est en général peu utilisée. En additionnant toutes les occurrences des formes du présent (y.c. *aller* comme auxiliaire) sauf pour les verbes pour lesquels la 3<sup>e</sup> pluriel est homophone avec celle du singulier, on arrive à 7 % de formes de la 3<sup>e</sup> pluriel sur la somme des formes du présent.

#### 5.4.6. Synthèse pour les verbes irréguliers dans l'input

Les résultats pour les verbes irréguliers permettent de voir qu'il y a également un groupe de verbes irréguliers particulièrement fréquents à la fonction du présent et à la forme du présent singulier (cf. hypothèse 1A). Par contre les données pour le verbe *venir* ont permis de constater qu'une fréquence élevée de la fonction du présent n'était pas uniquement réservée aux verbes d'état (hypothèse 2). On a ensuite pu dégager un groupe de verbes peu fréquents à la fonction du présent et pour lesquels la forme de l'infinitif et parfois aussi celle du participe passé ressortaient comme les plus fréquentes (hypothèse 1B). Il s'agit des verbes *mettre*, *lire*, *dire*, *revenir* et *sortir*. Par contre les verbes *faire* et *écrire*, eux aussi peu fréquents à la fonction du présent, se sont avérés plus fréquents aux formes *fais/t* et *écris/t* en raison de l'homophonie entre la forme du présent singulier et celle du participe passé. Bien que ces verbes soient prototypiquement des verbes dynamiques, on a pu noter que le verbe *faire* était aussi utilisé dans un aspect statique dans son utilisation impersonnelle. Les verbes *faire* et *écrire* sont donc plutôt des verbes pour lesquels on s'attend à une variation, la forme de l'infinitif étant la plus fréquente si l'on fait la différence entre les fonctions du présent et du passé alors que les formes du présent singulier et du participe passé sont plus fréquentes prises ensemble.

Finalement le groupe des verbes moyennement fréquents au présent s'est lui aussi caractérisé par la variation, au niveau des formes comme de la sémantique. Pour les verbes *comprendre*, *prendre* et

<sup>28</sup> En comptant aussi les auxiliaires, la moyenne descend à 38%.

<sup>29</sup> En comptant aussi les auxiliaires, la moyenne descend à 22%.

*voir* aucune forme n'est ressortie comme clairement la plus fréquente. Ainsi la forme du présent singulier côtoie les formes non-finies pour ces verbes. Pour le verbe *apprendre* on a pu voir que c'était la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel du présent qui côtoyait les formes non-finies. Finalement pour le verbe *aller* on a vu que les formes du présent singulier la forme *alle* étaient presque également fréquentes. Pour ce qui est des traits sémantiques, on a pu voir que les verbes *voir* et *aller* avaient une signification statique et dynamique.

Le tableau 5-8 ci-dessous résume les résultats de l'analyse de l'input pour les verbes irréguliers en les intégrant aux hypothèses. Les verbes sont présentés aux formes qui sont ressorties comme étant les plus fréquentes.

**Tableau 5-8 : Résultats de l'analyse des verbes irréguliers dans l'input et lien avec les hypothèses**

<i>Hypothèse 2</i>	<i>Verbes d'état</i>	<i>Verbes dynamiques / statiques</i>	<i>Verbes dynamiques</i>
Hypothèse 1	Hypothèse 1A	Variation	Hypothèse 1B
fréquence dans l'input	<b>fonction du présent et fonctions de l'infinitif et du passé</b>	<b>fonction du présent et fonctions de l'infinitif et du passé</b>	fonction du présent et <b>fonctions de l'infinitif et du passé</b>
répartition des verbes à partir de l'analyse	connaissez-connais/t, crois/t, peux/t, sais/t, veux/t, viens/t	vais/va-alle, apprenez-appris-apprendre, comprend/s-comprendre-compris, dire, écrire-écrit/t, faire-fais/t, prend/s-prendre-pris, vu-vois-voir	lire-lu, mettre-mis, revenir-revenu, sortir-sorti
formes sur-utilisées par les apprenants	sur-utilisation de la forme du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé.	sur-utilisation des deux formes.	sur-utilisation des formes non-finies en particulier dans la fonction du présent, mais aussi du passé.

Ainsi l'analyse de la fréquence des formes des verbes irréguliers dans l'input a permis de regrouper les verbes sous les hypothèses 1A et 1B, tout en confirmant l'existence d'une troisième catégorie de verbes, caractérisé par la variation des formes.

### 5.5. Synthèse du chapitre sur la fréquence des formes dans l'input

L'analyse de 19 verbes réguliers en *-er* et de 18 verbes irréguliers dans les fonctions du présent, de l'infinitif et du passé, imparfait et participe passé sur la base des données provenant de trois sources différentes avait pour objectif de voir s'il était possible de regrouper les verbes sous les hypothèses formulées au chapitre 3. Les verbes ont ainsi été regroupés d'après la fréquence des fonctions et des formes les plus fréquentes. Ce regroupement s'est fait plus aisément pour les verbes réguliers en *-er* que pour les verbes irréguliers, pour lesquels on a trouvé une plus grande variation.

Un autre apport de cette analyse a été de mettre en évidence un grand nombre de verbes caractérisés par la variation des formes et parfois même de la variation au niveau des catégories sémantiques état versus dynamique. Le point commun entre ces verbes caractérisés par la variation est que la forme du présent singulier (ou pour quelques rares exceptions la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel) côtoie une ou plusieurs formes non finies, infinitif ou participe passé.

Le tableau 5-9 reprend les données des deux synthèses tout en les intégrant aux hypothèses. Ces hypothèses ont donc été complétées par un troisième regroupement de verbes, un groupe variation.

Etant donné le très haut pourcentage de la fonction du présent pour les verbes que l'on peut regrouper sous l'hypothèse 1A, il me semble nécessaire de compléter les hypothèses avec une prédiction au niveau de la fréquence des fonctions. En effet, ces verbes de l'hypothèse 1A sont tellement fréquents au présent que les occurrences pour les autres fonctions sont bien plus rares que pour les deux autres groupes de verbes. Si les apprenants suivent l'utilisation *prototypique* de la

production des verbes dans l'input, alors ces verbes pourraient ne pas être produits dans les fonctions de l'infinitif et du passé par ceux-ci.

**Tableau 5-9 : Résultats de l'analyse des 37 verbes dans l'input et lien avec les hypothèses**

Hypothèse 2	Verbes d'état	Verbes dynamiques / statiques	Verbes dynamiques
Hypothèse 1	Hypothèse 1A	Variation	Hypothèse 1B
fréquence dans l'input	<b>fonction du présent</b> et fonctions de l'infinitif et du passé	<b>fonction du présent et fonctions de l'infinitif et du passé</b>	fonction du présent et <b>fonctions de l'infinitif et du passé</b>
verbes en <i>-er</i> dans l'input	aime, appelle, habite, préfère, pense	cherchE-cherche, commencE-commence, écoutE-écoute, jouE-joue, parlE-parle, regardE-regarde, restE-reste, travailLE-travaille, trouvE-trouve	acheter, étudier, manger, visité, voyagé
verbes irréguliers dans l'input	connaissez-connais/t, crois/t, peux/t, sais/t, veux/t, viens/t	vais/va-alle, apprenez-appris-apprendre, comprend/s-comprendre-compris, dire, écrire-écris/t, faire-fais/t, prend/s-prendre-pris, vu-vois-voir	lire-lu, mettre-mis, revenir-revenu, sortir-sorti
fonctions les plus utilisées et formes sur-utilisées par les apprenants	fonction du présent sur-utilisation de la forme du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé.	toutes les fonctions sur-utilisation des deux formes, mais plus de formes longues pour les verbes en <i>-er</i> .	fonctions de l'infinitif et du passé sur-utilisation de la forme longue / non-finie en particulier dans la fonction du présent, mais aussi du passé.

L'hypothèse 2 proposant que les verbes les plus fréquents à la fonction du présent soient des verbes d'état et les verbes les plus fréquents dans les fonctions de l'infinitif et du passé soient des verbes dynamiques s'est assez bien vérifiée au niveau de l'input. A l'exception du verbe *venir* tous les verbes particulièrement fréquents au présent sont effectivement des verbes d'état. A l'autre bout du tableau, les verbes peu fréquents au présent sont effectivement tous des verbes dynamiques. Par contre pour le groupe des verbes *variation* on a pu constater une double appartenance de certains verbes. Néanmoins la fonction du présent s'est vérifiée comme étant la plus fréquente pour l'aspect statique et les autres fonctions pour l'aspect dynamique. Cette distinction s'est montrée particulièrement exacte pour le verbe *trouver* dont l'analyse des fonctions utilisées et des différentes significations a été faite en détail.

L'analyse des verbes au niveau de la production par les apprenants sera faite dans le chapitre suivant. Les verbes seront analysés en trois groupes selon la répartition du tableau 5-9 ci-dessus.



## 6. Production des apprenants

Cette deuxième partie empirique est consacrée à l'analyse des 37 verbes choisis pour ce travail dans la production des apprenants (pour une présentation du corpus voir section 4.1.). Les verbes seront présentés selon le groupe auquel ils ont été attribués à la fin du chapitre sur l'input (tableau 5-9), donc dans trois sections différentes. Le groupe de verbes fréquents à la fonction du présent dans l'input pour lequel on s'attend à la sur-utilisation de la forme du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé (hypothèse 1A) sera présentés dans les sections 6.2. à 6.4. Cette section sera suivie du groupe de verbes peu fréquents à la fonction du présent dans l'input pour lequel on s'attend à une sur-utilisation de la forme longue du type *parlE* respectivement d'une forme non-finie dans la fonction du présent (hypothèse 1B) dans les sections 6.5. à 6.7. Finalement les verbes pour lesquels on s'attend à une variation dans l'utilisation des formes seront présentés dans les sections 6.8. à 6.10.

Un résumé de la production des apprenants ainsi qu'un retour sur les hypothèses et les prédictions seront faits à la fin des sections de chaque groupe de verbes (section 6.4., 6.7. et 6.10) et une synthèse de la production des apprenants sera présentée à la section 6.11. Pour chaque groupe, les verbes en *-er* seront traités en premier suivis des verbes irréguliers, à chaque fois par ordre alphabétique.

Voici une liste des verbes par ordre alphabétique ainsi que la section à laquelle ils sont traités :

verbes en <i>-er</i>	section	verbes irréguliers	section
acheter	6.5.1.	aller	6.9.1.
aimer	6.2.1	apprendre	6.9.2.
chercher	6.8.1.	comprendre	6.9.3.
commencer	6.8.2.	connaître	6.3.1.
écouter	6.8.3.	croire	6.3.2.
étudier	6.5.2.	dire	6.9.4.
habiter	6.2.2.	écrire	6.9.5.
jouer	6.8.4.	faire	6.9.6.
manger	6.5.3.	lire	6.6.1.
parler	6.8.5.	mettre	6.6.2.
penser	6.2.3	pouvoir	6.3.3.
préférer	6.2.4.	prendre	6.9.7.
regarder	6.8.6.	revenir	6.6.3.
rester	6.8.7.	savoir	6.3.4.
s'appeler	6.2.5	sortir	6.6.4.
travailler	6.8.8.	venir	6.3.5
trouver	6.8.9	voir	6.9.8.
visiter	6.5.4.	vouloir	6.3.6.
voyager	6.5.5.		

### 6.1. Calcul des occurrences des apprenants

Les calculs sont faits à partir du nombre d'occurrences de chaque verbe dans les fonctions du présent, de l'infinitif et du passé.

La fonction de l'infinitif (INF) correspond au placement du verbe après une préposition (*pour parler*), après un verbe modal (*je veux parler*) ou semi modal (*j'aime parler*), l'auxiliaire du futur proche (*je vais parler*) et dans les autres constructions demandant l'infinitif, y compris dans une fonction de sujet (*jouer au golf n'est pas compliqué*).

La fonction du présent (PRE) correspond à tous les contextes dans lesquels on attend une forme du présent en français, même si l'accord sujet-verbe n'est pas toujours correct. Les formes produites dans la fonction du présent ont été classées en deux groupes : les formes du présent singulier d'une part (PRE pré sg), les formes de la 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et le cas échéant de la 3<sup>e</sup> du pluriel d'autre part (PRE autres). La forme du présent a également été comptée comme correspondant à la fonction du

présent si l'apprenant passe au présent dans un récit du passé et s'y tient. Elle a été comptée comme appartenant à la fonction du passé si celle-ci était exprimée par un adverbe (*\*autrefois je travaille à Paris*). L'utilisation de la forme du présent pour exprimer des événements du futur (*dans X temps je cherche du travail*) a été comptée comme appartenant à la fonction du présent étant donné que le présent peut exprimer un futur relativement proche en français.

Toutes les autres fonctions produites ont également été signalées, en particulier celle du passé (PAS), mais aussi du conditionnel (COND) et du subjonctif (SUBJ), plus rares.

Les répétitions ou imitations par les apprenants des formes exprimées par l'intervieweuse n'ont pas été comptées, du moment où elles n'ont pas été changées. Lorsque les apprenants répètent plusieurs fois la même forme verbale, seule la dernière a été calculée. De même lorsqu'il y a un changement entre la première forme et la deuxième forme du même verbe, seule la deuxième a été comptée, les apprenants comme les natifs devant avoir une chance de se corriger. Globalement, le nombre d'erreurs est équivalent si l'on compte les premières plutôt que les deuxièmes occurrences. Donc lorsqu'on a les signes de *retracing* [/] ou [//] surtout dans le corpus pilote, seules les dernières occurrences ont été calculées lorsque le même verbe a été utilisé.

Les erreurs de vocabulaire comme l'utilisation de *venir* pour *aller* ; *travailler* pour *voyager* n'ont pas été considérées, les occurrences ont été comptées ensemble avec les autres dont la signification correspond à l'utilisation en langue cible.

**Présentation des extraits :** Afin de pouvoir juger du contexte dans lequel les verbes sont produits, les exemples contiennent souvent plusieurs lignes. La première ligne de l'exemple est numérotée. Les lignes qui suivent sont de la même séquence. Le signe *www* entre 2 énoncés indique qu'une partie de la conversation a été coupée, mais ce qui suit fait partie de la même séquence.

Dans les exemples, seules les occurrences en gras et qui ne sont pas en italique ont été comptées.

**Légendes pour les tableaux :** Les codes en majuscules correspondent aux fonctions, ceux en minuscules et entre parenthèses aux formes. Les différents codes utilisés pour les fonctions du présent et de l'infinitif sont résumés et illustrés dans le tableau 6-1 ci-dessous :

**Tableau 6-1 : Légendes pour les fonctions du présent et de l'infinitif**

verbes en <i>-er</i>	INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE autres	PRE (longue)
verbes irréguliers	INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE autres	PRE (nfi)
explication	forme longue dans la fonction de l'infinitif	forme du présent singulier dans la fonction de l'infinitif	forme du présent singulier dans la fonction du présent, y compris la forme de la 3e pluriel lorsqu'elle est homophone ("forme courte")	forme du présent pluriel dans la fonction du présent, y compris la 3e pluriel si elle est différente de celle du présent singulier	forme longue, respectivement non-finie dans la fonction du présent
illustration	<i>pour parler, je veux prendre</i>	<i>pour parle; je veux prend</i> <sup>30</sup>	<i>je parle; je prends</i>	<i>nous parlons, vous parlez; nous prenons, vous prenez, ils prennent</i>	<i>je parle; je prend; je prend</i>

Dans les colonnes AUTRES on trouve d'une part les fonctions, PAS : passé, COND : conditionnel, SUBJ : subjonctif, *aux* : verbe *aller* comme auxiliaire et d'autre part les formes produites.

## 6.2. Les verbes en *-er* fréquents au présent dans l'input

Ce groupe de verbes a été produit à plus de 60 % dans la fonction du présent dans l'input et pour la plupart des verbes, la forme du présent singulier s'est avérée la plus fréquente. Il correspond donc

<sup>30</sup> Dans cette colonne se trouvent également les formes *vu* dans la fonction de l'infinitif (uniquement pour le verbe *voir*).

au groupe de verbes de l'hypothèse 1A. Pour ces verbes, on s'attend d'une part à une plus grande utilisation de la fonction du présent que des fonctions de l'infinitif et du passé et d'autre part à une sur-utilisation de la forme du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé. La fréquence des formes dans l'input se trouve dans le tableau 5-1 du chapitre 5.

### 6.2.1. Le verbe aimer

**Tableau 6-2 : Production du verbe *aimer* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ	INF	PRE (prés sg)	AUTRES
BER1	1		je n'aime pas+	
CAT1	7		je aime+	
CAT2	1		je aime+	
CAT3	3		je aime+ / x; tou(s) aiment	
DEN	1		j'aime x	
FLO	1		j'aime x	
FRE1	2		j'aime x	
FRE2	4		j'aime x	
JEA	1		j'aime x	
JUL	2		je/j' aime+ / x	
RIC	1		X aime	
RUT	4		j'aime+ / x	
SAR	4		j'aime+ / x	
SEB	2		je aime+	
TAM	3		j'aime+ / x	
KAR3	2		je/on n'aime pas	
LIS1	1		j'aime+	
LIS2	5		j'aime(4); X et moi aiment	
LIS3	1		je l'aime bien	
LIS4	3		je/elle aime	
Σ	49	0	49	0

Légende : + indique que le verbe a une fonction modale ; x indique un objet.

Le verbe *aimer* a uniquement été produit dans une fonction du présent et à la forme du présent singulier. Le sujet *je* domine, mais il y a aussi quelques occurrences avec d'autres sujets. On a aussi une alternance entre *je aime* et *j'aime*. Contrairement à Myles *et al.* (1998 : 332), on ne trouve pas d'occurrences comme *Monique j'aime* pour dire *Monique aime* (leur exemple), ni de forme *je t'aime le golf* pour *j'aime le golf*. On a par contre une forme *je l'aime* (ex. 7).

- (1) \*CAT3: sà c' est très bien parce que **tout aiment lire** xx les livres www.  
 (2) \*DEN: je [/] **j' aime** le vin et le cuisine .

Chez Karl le verbe est produit les deux fois avec une négation.

- (3) \*KAR3: +, mais **je n'aime pas** les bandes dessinées [=! rire] en général .  
 (4) \*KAR3: +, parce que **on n'aime pas** Paris après plusieurs mois [=! rire] .  
 (5) \*LIS2: oui , eh # aussi # eh **ma mère et moi eh aiment** des chevaux cheveux ?  
 (6) \*LIS2: **j'aime** aussi eh # je suis très vorse [?] .  
 \*INT: très ?  
 \*LIS2: vo vorse ? # j'aime le le **j'aime mange** eh .  
 (7) \*INT: ça lui plaît , **elle aime** ?  
 \*LIS: oui .  
 \*INT: **elle aime bien** ?  
 \*LIS3: **je l'aime bien** , eh oui .  
 (8) \*LIS4: oui # eh c'est une problème # dans la tête , je crois . mais , **ma mère eh elle aime** de la des langues.

*La production du verbe aimer correspond donc aux prédictions de l'hypothèse 1A dans le sens où le verbe a uniquement été produit dans la fonction du présent et à la forme du présent singulier. Par*

contre, en raison de l'absence des autres fonctions, on ne peut pas savoir si la forme du présent singulier aurait été sur-utilisée dans celles-ci et il n'est pas possible de se prononcer sur la nature des formes verbales produites, notamment si elles ont été utilisées comme formes par défaut ou non. Il est par contre intéressant de noter que bien que l'INT-A produise ce verbe à la forme aimez dans 84 % des occurrences, les apprenants du corpus pilote ne reprennent pas cette forme.

### 6.2.2. Le verbe habiter

Tableau 6-3 : Production du verbe *habiter* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)		PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
BER1	1				1	j'habite					
CAR1	5				4	je/X/elle habite			1	PAS	j'habite
CAR2	5				4	je/j'/il/ø habite			1	PAS	j'habite
CAT1	2				2	X habite					
CAT2	3				2	j'/XX habite			1	PAS	je a habite
CAT3	2				2	ø/XX habite					
FLO	2				2	je habite					
FRE1	1				1	j'habite					
JAC	3	1	nous voudrions habiter		1	je habite			1	PAS	je ne habite
JEA	3								3	PAS	j'ai habité; X a habité
JUL	3			2	nous allons / avons habite	1	j'habite				
LUC	4				1	elle habite		3		je/elle/X habitE	
MAR	2				2	X habite					
MEL	3				3	j'/il/X habite					
PIE	1				1	j'habite					
RIC	1				1	je habite					
RUT	2						2	nous/ils habitons/t			
SAN	7			1	je vais habite	6	je/X/ils habite				
SAR	5					4	j'/elle habite		1	PAS	j'ai habité
SEB	1					1	j'habite				
TAN	3					3	j'/il/X habite				
KAR2	2					2	j'/qu' habite				
KAR3	7	1	peut habiter			2	elle/XX habite		4	PAS	je/qui habitE (3); nous habitons
KAR4	1								1	PAS	qui habitait

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)	AUTRES fonction	AUTRES forme
KAR5	1							1 PAS	qui habitait
LIS1	6			5	je/j'il/elle/XX habite			1 PAS	j'habite
LIS2	3			3	tu/qui/ils habite				
LIS3	5			4	j'/X/XX habite			1 PAS	(nous) habite
Σ	84	2	3	58		2	3	16	

Le verbe *habiter* a été produit dans une fonction du présent à 74 %, du passé à 19 % et de l'infinitif à seulement 6 %. La fonction du présent est donc nettement la plus fréquente.

La fonction du présent a été exprimée 3 fois par une forme longue par un seul apprenant.

Sur les 5 occurrences de la fonction de l'infinitif, 3 ont été exprimées par une forme du présent singulier (60 %). On a ainsi peu de contextes pour la fonction de l'infinitif et la sur-utilisation de la forme du présent singulier.

- (9) \*INT: mais **vous n'allez pas habiter** en France?  
 \*JUL: peut être en quatre ans.  
 \*INT: et quelle est la région que vous préférez en France?  
 \*JUL: la sud.  
 \*INT: le sud.  
 \*JUL: euh **nous allons habite** en euh Perpignan ou euh +...
- (10) \*INT: euh pourquoi est ce que vous voulez apprendre le français?  
 \*JUL: euh c' est très intéressant.  
 \*JUL: euh pourquoi peut être euh **nous avons habite** en France +... [FUTPRO]

La production des 16 occurrences de la fonction du passé se répartit comme suit : 5 formes du présent seules (4 fois *habite* et 1 fois *nous habitons*), 2 formes du présent singulier précédées de l'auxiliaire, 3 formes longues seules (uniquement Karl) et 4 formes longues précédées de l'auxiliaire. La forme du présent est donc utilisée dans 44 % des occurrences pour le passé et on a deux sur-utilisations de la forme du présent singulier dans une position non-finie.

- (11) *A propos de son dernier séjour chez sa fille à Paris*  
 \*CAT2: **je a habite** avec avec, jag@x bor@x hos@x dem@x. [j'habite chez eux]
- (12) \*INT: eh tu **faisais** du camping , tu **campais** ?  
 \*LIS3: non , mais c'est une eh [/] dans une semaine d eh <> nous avons dans une château eh mange là et **habite** là et .
- (13) \*JAC: <j' ai habite euh en> [/] **je ne habite** en Suède pour quinze vingt ans.
- (14) \*INT: et dans cette petite île à Höga Kusten [%suédois].  
 \*KAR: oui-?  
 \*INT: qu'est-ce que **vous avez fait**?  
 \*KAR3: ah eh **nous habitons** à une maison sans électricité sans l'eau et s(ans) [/] sans cuisine.  
 \*KAR: alors on a # [/] ça prend [= ? ça a prend] ça a pris beaucoup de temps pour faire la cuisine, pour se laver et pour chercher de l'eau fraîche <et> [>] beaucoup de choses comme ça.

Pour les formes longues seules de Karl, on pourrait penser que la forme visée est celle de l'imparfait, même si ce n'est pas toujours le temps attendu en français (cf. Schlyter 1986 qui propose que la forme visée par une forme longue seule dans la fonction du passé chez les apprenants suédophones est un imparfait). Dans Karl 4 et 5, la différence morphologique entre l'imparfait et le passé composé semble être en place.

- (15) \*KAR3: une amie de moi # avait reçu une invitation pour deux personnes et # elle me donne le [= ? la] invitation et moi et une amie **qui habite** chez moi pour le moment alle là. [PAS IMPFT ?]

## 6. Production des apprenants

- (16) \*KAR: j'étais à [/] à Luxembourg.  
 \*INT: ah oui-?  
 \*KAR3: +, pendant le [/] le week-end et là je [/] **je habitE** chez [/] chez une famille luxembourgeois. [PAS-IMPFT en suédois]  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: qui ai parlé avec moi seulement français.
- (17) \*KAR: ils avaient faim aussi.  
 \*KAR: eh donc il(s) commençaient que manger # la maison tz.  
 \*KAR: eh la # [//] tout l(e) tz [//] ça [/] ça a [?] fait une [/]une certain bruit quand ils mangaient.  
 \*KAR5: et à cause de ça le [/] la femme **qui habitait** l # venait ?

*Pour le verbe habiter la fonction du présent est donc de loin la plus fréquente ainsi que la forme du présent singulier chez les apprenants, ce qui correspond donc bien aux prédictions au niveau de la fonction la plus fréquente. Pour ce qui est des sur-utilisations, la forme longue a été sur-utilisée dans la fonction du présent et du passé contrairement aux prédictions de l'hypothèse 1A. Mais la forme du présent singulier a été sur-utilisée dans la fonction de l'infinitif et du passé. Au total on trouve ainsi 9 sur-utilisations de la forme du présent singulier et 8 sur-utilisations de la forme longue. Pour ce verbe on a donc une variation des formes sur-utilisées et la forme du présent singulier ne sert pas forcément de forme par défaut contrairement à ce qui est attendu par l'hypothèse 1A*

### 6.2.3. Le verbe penser

**Tableau 6-4 : Production du verbe penser par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)	AUTRES fonction	AUTRES forme
BER1	1							1 PAS	elle pense
CAT2	2				2				
CAT3	4				4				
DEN	3				3				
JAC	1				1				
TAM	2				2				
KAR3	2							2 PAS	il pense; il a pensé
KAR4	4							4 PAS	il pensait (2); il a pensé (2)
LIS2	7				7				
LIS3	3				3				
LIS4	6		1	façon de penser	5				
Σ	35	0	1		27	0	0	7	

Le verbe *penser* a été produit dans une fonction du présent dans 77 % des occurrences, celle de l'infinitif dans 3 %, une seule occurrence, et celle du passé dans 20 % des occurrences. La fonction du présent a uniquement été exprimée par une forme du présent singulier.

- (18) \*INT: et pourquoi vous voulez apprendre le français?  
 \*JAC: euh **je pense** le pays c' est intéressante <le le> [//] les cultures, le historie, historique?
- (19) \*INT: parce que vous voyagez souvent en France?  
 \*DEN: non non, non souvent, mais # je suis invitée à Poitiers cet été +/-  
 \*INT: oui.  
 \*DEN: +, et **je pense** je ne pas parle anglais.

La seule fonction de l'infinitif produite a été exprimée par une forme du présent singulier.

- (20) *A propos de l'acquisition du français comparée à celle des mathématiques*  
 \*INT: donc est-ce qu'elle aurait une meilleure mémoire que toi ?  
 \*LIS: oui , peut-être , jenesaispas . j'ai des diffi eh je crois . c'est difficile de eh # compre eh sou souviens ? <> se se souvenir .  
 \*INT: <de se souvenir?> .  
 \*LIS: mais # mais jenesaispas .  
 \*INT: mh .  
 \*LIS4: mais # en mathématiques , **c'est une eh façon de pense** <> que  
 \*INT: <mh>  
 \*LIS: je se souviens.

Les 7 occurrences de la fonction du passé ont été exprimées 2 fois par une forme du présent singulier, 3 fois par une forme de l'imparfait et 3 fois par une forme du passé composé.

- (21) \*KAR: eh elle commence que # se prom(ener) non [/] elle commence que promener là.  
 \*KAR3: à ce moment-là le [/] le loup # vient et de [/] et il a pensé que je non [/] il a pens(é) [/] **il pense** que il va manger le [/] le petit Chaperon Rouge. [Compté comme PAS]
- (22) \*INT: votre femme elle fait aussi du français, elle parle aussi français?  
 \*BER1: euh je parle français très bien et j' ai étudié français en l' université pour euh j' ai pour elle [/] elle euh <elle pense> [/] **elle** pense euh [/] # **pense** euh bli lärare, professor. [devenir prof]  
 \*INT: devenir.  
 \*BER: devenir euh professeur en france mais <j> [/] elle regrette et et euh il est l' orthopédiste.

*La production du verbe penser correspond donc aux prédictions au niveau de l'utilisation de la fonction du présent et de la forme du présent singulier. Cette forme a été sur-utilisée 1 fois dans la fonction de l'infinitif et 2 fois dans la fonction du passé ce qui correspond aux prédictions l'hypothèse 1A même s'il y a peu d'occurrences.*

#### 6.2.4. Le verbe préférer

**Tableau 6-5 : Production du verbe *préférer* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ	INF	PRE (prés sg)	PRE (autres)	AUTRES
BER1	2			2 nous préférons / préférons	
CAT1	2		2 je préfère		
CAT3	1		1 *nous préfère		
FRE1	1		1 je préfère		
FRE2	2		2 je préfère		
JEA	1		1 je préfère		
RIC	1		1 je préfère		
Σ	10	0	8	2	0

Le verbe *préférer* a uniquement été produit dans la fonction du présent (et uniquement par le corpus pilote). Sur les 10 occurrences, 8 sont à la forme du présent singulier. Le sujet est principalement celui de la 1<sup>ère</sup> singulier, mais on a également la forme du présent singulier pour le sujet *nous*.

- (23) \*BER1: mais en été euh **nous** <nous préf> [/] **préférons** tu euh tu euh travaille en France, en <man> [/] en mai et [/] et june@x. [NB : *tu travaille* signifie probablement *to travel*.]  
 (24) \*CAT3: oui euh **nous euh préfère** euh un une artiste s' appelle www.  
 (25) \*RIC: **je préfère** camping et non au restaurant.

*Le verbe préférer a donc uniquement été produit dans la fonction du présent et en majorité à la forme du présent singulier ce qui correspond aux prédictions de l'hypothèse 1A au niveau de la fréquence de la fonction. Les nombreuses occurrences de la 2<sup>e</sup> du pluriel par l'INT-A ne semble donc pas avoir d'impact sur la production du verbe par les apprenants du corpus pilote. Etant donné que le verbe n'a pas été produit dans une fonction de l'infinitif ou du passé on ne peut savoir si la forme préfère est une forme par défaut ou non.*

## 6.2.5. Le verbe (s') appeler

Tableau 6-6 : Production du verbe (s')appeler par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ	INF	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)	AUTRES fonction	AUTRES forme
CAR2	3		3	*X j'appelle			
CAT1	2		2	X s'appelle			
CAT2	2		2	X s'appelle			
CAT3	4		4	X s'appelle			
RUT	1		1	X il s'appelle			
SEB	2		2	X s'appelle			
LIS1	6		6	il/elle/X/X qui s'appelle			
LIS2	1		1	qui s'appelle			
LIS3	2		2	qui s'appelle			
KAR1	3		2	X qui/ø s'appelle	1	je lui appelle	
KAR2	1		1	il s'appelle			
KAR3	5		5	comment/qui s'appelle			
KAR4	1		1	qui s'appelle			
KAR5	8		6	il/qui/ça s'appelle		2 PAS	elle s'appelait
Σ	41	0	38		1	2	

Le verbe *s'appeler* a été produit dans la fonction du présent et à la forme du singulier dans 95 % des cas. A noter que la formule toute faite *je m'appelle* n'a pas été comptée. On a une sur-utilisation de la forme longue dans la fonction du présent, ce qui ne correspond pas aux prédictions de l'hypothèse 1A. Finalement la seule occurrence de la fonction du passé a été exprimée par une forme de l'imparfait.

- (26) \*KAR: et moi c'est le seul qui connaît le machine et quand il ne marche pas, c'est moi <qui> [>] [/] qui réfléchis.  
 \*INT: <oh> [<]!  
 \*INT: aha.  
 \*INT: tu en es responsable.  
 \*KAR: et c'est pas toujours facile.  
 \*KAR: mon chef à Stockholm il connaît aussi.  
 \*INT: aha.  
 \*KAR1: donc je [/] **je lui appelle** [=! rire] souvent.

A noter que l'apprenante Caroline utilise trois fois le verbe dans la forme *j'appelle* précédé d'un sujet au singulier<sup>31</sup>. On a donc ici 3 occurrences de *chunks* du type documenté dans Myles *et al.* (1998 : 332). Dans l'exemple (27) on voit que Caroline commence par utiliser une forme correcte du verbe mais elle se corrige pour ensuite se tenir à la forme *j'appelle*. Dans l'exemple (28) elle maintient également cette forme, même si l'intervieweuse utilise la forme *s'appelle*.

- (27) \*CAR: et <je> [/] <je suis> [//] eller@x je a deux enfants.  
 \*CAR: une fille och@x et eller@x une fille eller@x une fille et un fils.  
 \*INT: oui.  
 \*CAR2: euh et **la fille** <appel> [//] **j' appelle** www.  
 \*CAR2: et **le fils j' appelle** www.
- (28) \*INT: euh comment *s' appelle* un bon vin de Bourgogne?  
 \*CAR: vad det heter?  
 \*INT: ja.  
 \*CAR2: euh **j' appelle** +...

Le verbe *s'appeler* a donc principalement été produit dans la fonction du présent et à la forme du singulier ce qui confirme les prédictions au niveau de la fréquence de la fonction. Par contre la seule sur-utilisation est celle de la forme longue dans la fonction du présent, ce qui ne correspond pas à l'hypothèse 1A. On se souvient néanmoins que la forme de l'infinitif était un peu plus

<sup>31</sup> CAR2 produit par contre correctement *je m'appelle* en début de conversation.

fréquente pour ce verbe que pour les autres de ce groupe dans l'input. Mais il n'y a pas assez d'occurrences pour savoir si la forme longue pourrait servir de forme par défaut pour ce verbe.

### 6.3. Les verbes irréguliers fréquents au présent dans l'input

Ce groupe de verbes a été produit à plus de 60 % dans la fonction du présent dans l'input et pour la plupart des verbes, la forme du présent singulier s'est avérée la plus fréquente. Il correspond donc au groupe de verbes de l'hypothèse 1A. Pour ces verbes, on s'attend d'une part à une plus grande utilisation de la fonction du présent que des fonctions de l'infinitif et du passé et d'autre part à une sur-utilisation de la forme du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé. La fréquence des formes dans l'input se trouve dans le tableau 5-6 du chapitre 5.

#### 6.3.1. Le verbe connaître

Tableau 6-7 : Production du verbe *connaître* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi / "longue")	AUTRES
CAT1	1				1	tu connais?		
FRE2	1						1	je ne connaisse pas
JEA	2				2	je connais pas		
MEL	2				2	tu connais?; je ne connais pas		
SAN	1				1	je ne connais à vivre		
KAR1	4				4	*vous connaît; je/qui/il connaît		
KAR2	1				1	je ne connais pas		
KAR3	6			1	il faut connaît	5	je/on connais	
LIS1	1						1	je connaître
LIS2	7	2	de connaître		3	je connais; tu connais?	2	je connaître
LIS3	4				3	je connais	1	je connaissais
Σ	30	2		1	22		0	5

Le verbe *connaître* est essentiellement produit dans une fonction du présent avec 90 % des occurrences. La fonction de l'infinitif correspond à 10 % et il n'y a pas d'occurrences de la fonction du passé.

Sur les 3 occurrences dans une fonction de l'infinitif, on a une occurrence de la forme du présent singulier.

- (29) \*INT: il y a des [/] des hebdomadaires très [/] très drôles.  
 \*KAR: oui-?  
 \*INT: pour rire.  
 \*KAR: mhm.  
 \*INT: seulement là c'est difficile à lire [?].  
 \*KAR: oui.  
 \*INT: xxx langue.  
 \*KAR3: c'est toujours des [/] des choses qui on [/] **qu'il faut connaît** avant, n'est-ce pas?  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: de la politique ou <quelque chose> [>] comme ça.

La fonction du présent a été exprimée par la forme du singulier dans 81 % des occurrences. La forme de l'infinitif a été sur-utilisée 3 fois dans cette fonction contrairement aux prédictions de l'hypothèse 1A. On trouve également 2 autres formes *connaisse* et *connaissais*.

## 6. Production des apprenants

- (30) \*KAR: et ça c'est le [?] blindage.  
\*KAR1: je ne sais pas si **vous connaît** le mot cieling [?].  
\*INT: qu'est-ce que ça veut dire?
- (31) *A propos d'Umeå*  
\*LIS1: eh **je connaître** les professeurs très bien eh
- (32) *A propos d'un cours de français*  
\*LIS: je connais eh # quel x en suédois , mais pas en français  
\*INT: mh .  
\*LIS: et c'est très difficile .  
\*INT: mh.  
\*LIS: sâ, mais c'est intresse  
\*INT: mh .  
\*LIS2: mais c'est bien de , d'avo-, **de connaître** #.  
\*LIS: où on parle français dans le ( mon e ).
- (33) *A propos d'un cours de grammaire en suédois*  
\*LIS: donc c'est ma ma langue # maternelle  
\*INT: mh .  
\*LIS2: mais **je ne connaître pas** tout.  
www  
\*LIS: mais je ( ne #) pas beaucoup grammaire.  
\*INT: mh .  
\*LIS2: eh le grammaire tu " eller " **je connaître** eh.  
\*LIS: je j'apprenD (-dre?) à au français ou anglais .  
\*INT: ouais .  
\*LIS2: mais , c'est assez important eh **de connaître**.
- (34) *A propos d'une fois où elle a eu peur*  
\*LIS: quand # je # eh dois # aller au Umeå .  
\*INT: mh .  
\*LIS: eh je ne comprends rien , là .  
\*INT: qu'est-ce que tu ne comprenais pas ?  
\*LIS3: non , # **je ne connais** \* rien ,  
\*INT: aha , mh .  
\*LIS: eh # non personne . <#> # eh # tz # je # eh je très nerveux (IM) <#> ,  
\*INT: < mh > < mh > .  
\*LIS: parce que # je ne sais pas de # tz les études d'agronome qui / S  
\*INT: mh .  
\*LIS: S c'est très difficile ou c'est # assez facile eh .  
\*INT: mh .  
\*LIS: j'avais eh # peur S  
\*INT: mh .  
\*LIS: parce que eh # à la maison , c'est très # très facile .  
\*INT: mh .  
\*LIS3: parce que eh # **je connaissais** eh plus de gens  
\*INT: mh .  
\*LIS: et , # je # tz ( il y avait ) m mon mes parents ,  
\*INT: mh .  
\*LIS: et # ma soeur . <#> et aussi # eh tz **je connais** la ville <#> très bien .

*Pour le verbe connaître la fonction du présent est donc la plus utilisée ainsi que la forme du présent singulier, ce qui correspond aux prédictions au niveau de la fréquence de la fonction. La fonction de l'infinitif est rare et on a une sur-utilisation de la forme du présent singulier ce qui correspond également aux prédictions de l'hypothèse 1A. Par contre on trouve 3 sur-utilisations de la forme de l'infinitif dans la fonction du présent ce qui ne correspond pas à l'hypothèse 1A. Au total la forme de l'infinitif est donc plus sur-utilisée que celle du présent singulier, ce qui est contraire à l'hypothèse 1A. A noter que la forme la plus fréquente dans l'input connaissez n'a pas été produite par les apprenants<sup>32</sup>.*

<sup>32</sup> On peut bien sûr se demander si la fréquence de cette forme a influencé la forme *je connaisse* chez Frederic.

## 6.3.2. Le verbe croire

Tableau 6-8 : Production du verbe *croire* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ	INF	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)	AUTRES fonction	AUTRES forme
CAT2	4		4 je crois				
JEA	1		1 je crois				
SAR	1		1 je crois				
SEB	1		1 je crois				
TAN	2		2 je crois				
KAR1	11		11 je crois (10); il ne croit pas que				
KAR2	24		24 je crois (19); je crois que (2); je ne crois; on croit que; je ne crois pas				
KAR3	19		18 je crois (17); je ne crois pas			1 COND	je croirais
KAR4	1		1 je crois				
KAR5	14		14 je crois (11); il croit que (2); je crois pas				
LIS1	14		14 je crois (11); je crois que; X croit; je ne crois pas				
LIS2	20		20 je crois (19); je ne crois pas				
LIS3	18		18 je crois (17); je crois que				
LIS4	27		27 je crois (19); je crois que c'est (6); XX croient; tu crois?				
Σ	157	0	156	0	0	1	

Le verbe *croire* est produit dans une fonction du présent pour 99 % des occurrences et uniquement produit à la forme *crois/t/ent*. Le verbe est utilisé comme marqueur conversationnel et comme verbe introduisant une subordonnée (*je crois que*). La seule autre occurrence a été produite dans la fonction du conditionnel.

La production du verbe croire correspond donc aux prédictions pour la fonction du présent (hypothèse 1A) et il a uniquement été produit à la forme du singulier. Par contre, en l'absence des autres fonctions on ne peut se prononcer sur le statut de forme par défaut de *crois/t/nt*.

## 6.3.3. Le verbe pouvoir

Tableau 6-9 : Production du verbe *pouvoir* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ	INF	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)	AUTRES fonction	AUTRES forme
LUC	1		1 je peux				
LIS4	1					1 COND	ça pourrait
KAR1	11		10 je/il/on peux/t	1 vous pouvez			
KAR2	20		17 je/il/on peux/t	1 nous pouvons		2 COND PAS	je pourrais
KAR3	11		9 je/on peux/t			2 PAS	ils pouvaient; on pouvait
KAR4	16		11 je/on/X peux/t			5 PAS	on pourrait (3); on/il pouvait
KAR5	12		11 je/on/ça peux/t			2 PAS	ils pouvaient
Σ	73	0	59	2		12 PAS 9	

Le verbe *pouvoir* a été utilisé à la fonction du présent dans 84 % des occurrences et la forme la plus fréquente est *peux/t* avec 80 % des occurrences du verbe. Il n'y a pas d'occurrences de la fonction de l'infinitif. La fonction du passé correspond à 12 % des occurrences et on a aussi 3 occurrences de la fonction du conditionnel. C'est surtout Karl qui utilise ce verbe.

Sur les 21 utilisations du verbe au présent singulier, on a 9 formules du type *on peut dire (comme ça / ça)* et *ça je ne peux pas dire*. Le verbe à l'infinitif qui suit est toujours correct. Karl utilise aussi le verbe à la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> du pluriel.

## 6. Production des apprenants

- (35) \*KAR: eh mais Juan était le contraire.  
\*INT: aha.  
\*KAR1: **il peut écrire** bien.  
\*INT: aha.  
\*KAR: mais il parle pas beaucoup.  
\*KAR1: et quand il parle, il parle xx petit de mots xxx # eh pas beaucoup, **on peut dire**, [/] pas beaucoup.

Pour le passé on peut voir que le temps utilisé est celui de l'imparfait. Dans Karl4, on a trois fois la forme du conditionnel pour exprimer cette fonction et des difficultés au niveau de la forme de la 3<sup>e</sup> du pluriel.

- (36) \*KAR: le patinoire était plein de monde.  
\*INT: mm.  
\*KAR4: eh # et **on pourrait** bien marquer que les [/] **les Suédois pourrai(en)t** faire le patin mieux que les Français.

Sur les 74 occurrences du verbe il n'y a qu'une seule fois où le verbe est utilisé sans être suivi d'un verbe.

- (37) \*KAR: on a essayé que faire une petite guerre là [=! rire].  
\*INT: 0 [=! rire].  
\*KAR3: mais **ça on ne pouvait pas**.

*Le verbe pouvoir est donc très fréquent dans la fonction du présent comme dans l'input et il n'y a pas de contextes pour la fonction de l'infinitif. Le passé est exprimé par une forme de l'imparfait et c'est la forme du conditionnel qui est sur-utilisée dans cette fonction<sup>33</sup>. La production de ce verbe correspond donc aux prédictions de l'hypothèse 1A au niveau de la fréquence de la fonction du présent et de la forme du présent singulier, mais il n'y a pas de données pour vérifier la sur-utilisation de la forme du présent singulier ni son statut de forme par défaut.*

---

<sup>33</sup> En effet, la forme du conditionnel de ce verbe n'est pas particulièrement fréquente dans l'input au niveau des pourcentages en moyenne. Par contre les occurrences de cette forme arrivent en 2<sup>e</sup> position dans C-ORAL-ROM ce qui indique qu'elle est fréquente en français standard.

## 6.3.4. Le verbe savoir

Tableau 6-10 : Production du verbe *savoir* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (pré sg)		PRE (pré sg)		PRE (autres)		PRE (nfi)		AUTRES fonction	AUTRES forme
CAT2	1					1	elle sait <sup>34</sup>						
JUL	1					1	je sais du golf						
SAR	1					1	je sais (que)						
TAN	1							1	vous savez				
LIS1	3					3	tu sais; je sais (2)						
LIS2	1			1	de sait								
LIS3	4	2	savoir			2	je sais						
LIS4	10			1	de sait	9	je sais que; je sais (6); X sait /que (2)						
KAR1	3					2	je sais que; on ne sait pas si				1	PAS	nous savons pas
KAR2	4					4	je sais que; tu sais; tu ne sais pas; je sais						
KAR3	5	1	pour savoir			4	je sais que; tu sais (3)						
KAR4	1										1	PAS	il ne savait pas
KAR5	4					3	on ne sait pas (2); je sais				1	PAS	je ne savais pas
Σ	39	3		2		30		1		0		3	

La fonction du présent du verbe *savoir* correspond à 80 % des occurrences, celles de l'infinitif à 13 % et celle du passé à 8 %.

Sur les 5 occurrences de la fonction de l'infinitif, 2 ont été exprimées par la forme du présent singulier.

- (38) \*LIS: c'est eh # " lire cette livre pour eh la prochaine lundi " oui.  
 \*INT: mh .  
 \*LIS2: c'est eh # jenesaispas # c'est très difficile de eh # **de sait** +/.  
 \*LIS: comment # comment eh avec le eh # le glossare  
 \*LIS: +, c'est glossare , grammaire , prononciation [sic] eh français suédois , suédois français +/.
- (39) \*LIS: util eh oui , mais jenesais jenesaispas dans eh quand je voir dans le dictionnaire .  
 \*INT: oui .  
 \*LIS: je prendre le première , hehe .  
 \*INT: le premier , oui .  
 \*LIS: c'est difficile eh .  
 \*INT: oui .  
 \*LIS3: c'est aussi difficile de eh **de savoir** que eh une verbe # est eh avec à ou de .
- (40) \*INT: et pourquoi tu as dit que c'est hm c'est difficile quand on est seule au laboratoire?  
 \*LIS4: parce que # c'est difficile de corrige <> moi même . mais # c'est difficile **de sait** quand on eh pense.

Les formes produites dans la fonction du présent sont toutes correctes. Sur les 31 occurrences de cette fonction on a une seule autre forme que celle du présent singulier, *vous savez*. Hormis la formule *jenesaispas* et ses variantes qui n'ont pas été comptées, on trouve quelques occurrences des marqueurs conversationnels *je sais* (2 chez Karl, 1 chez Lisa) et *tu sais* (4 chez Karl, 1 chez Lisa).

<sup>34</sup> CAT2 : elle pense euh moi euh elle sait. [pour : *elle pense que je sais*].

## 6. Production des apprenants

- (41) \*INT: et le premier étage <il faut monter> [>]  
 \*KAR2: <oui je sais> [<] mais <le premier étage> non non [//] le sous?(ol) [//] le rez-de-chaussé c'est pour les [/] c'est pour les voitures+...
- (42) \*INT: et c'était comment ce champ?  
 \*INT: je n'ai jamais vu ça.  
 \*KAR: non?  
 \*KAR3: **tu sais** le forme(s) de [/] de la maison.

Sur les 4 occurrences de la fonction du passé, 2 sont exprimées par une forme de l'imparfait (il n'y a pas d'occurrences du passé composé). Chez Karl1 on a une occurrence du passé exprimée par une forme du présent.

- (43) *Karl raconte un voyage*  
 \*KAR1: eh tz et on [//] et après, nous vient à le Havre parce que n [//] **nous savons** pas où # nous voudrions #eh coucher.

*Le verbe savoir a donc avant tout été utilisé à la fonction du présent et la forme du présent singulier ce qui correspond aux prédictions au niveau de la fréquence de cette fonction. La forme du présent singulier a été sur-utilisée 2 fois dans la fonction de l'infinitif ce qui correspond à l'hypothèse 1A, mais il y a très peu d'occurrences.*

### 6.3.5. Le verbe venir

**Tableau 6-11 : Production du verbe venir par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	∑		INF (inf)	INF (prés sg)	PRE (prés sg)	PRE (autres)	PRE (nf)	AUTRES fonction	AUTRES forme	
TAM	1							1	PAS	j'ai venu
LIS2	1	1	venir							
LIS4	3				3	X vient				
KAR1	22			1	que vient	16	il/X vient	5	PAS	je/on/ *nous viens
KAR2	3					3	tu/ça/ils vient			
KAR3	13					13	il/qui/X/ *(ils?) vient			
KAR4	12					4	X/il/ *ils vient	4	PAS	X vient
								4	impératif	viens !
KAR5	10	2	que venir; je veux *viener			6	X/qui/il vient	2	PAS	(X) venait; tu as venu
∑	65	2		1		45		0	0	16

La fonction du présent du verbe *venir* correspond à 69 % des occurrences, l'infinitif à 5 % et le passé à 19 % des occurrences du verbe. La forme la plus fréquente est celle du présent singulier *viens/t* avec 91 % des occurrences (59/63) et elle a été utilisée dans les trois fonctions, de l'infinitif, du présent et du passé.

Sur les trois occurrences de la fonction de l'infinitif, on a une forme du présent singulier<sup>35</sup> et une forme de l'infinitif construite sur le modèle de la forme du présent singulier *viener*.

- (44) \*KAR1: le loup eh il écoute quand [/] quand le mère de la Chaperon Rouge [/] Chaperon Rouge dit à elle <que vient> [//] quand [//] que aller.<sup>36</sup>
- (45) *A propos d'un lieu de rencontre suédois*  
 \*KAR5: mhm oui **je veux bien viener** là une fois.

La fonction du présent a été produite à la forme du singulier, y compris avec des sujets au pluriel.

<sup>35</sup> La forme verbale est en effet précédée de *que* qui est la préposition typique introduisant l'infinitif chez Karl.

<sup>36</sup> Cette forme a été comptée car Karl ne répète pas le même verbe, il se corrige au niveau du vocabulaire, pas de la forme verbale.

- (46) \*KAR: les électrons.  
 \*INT: les électrons.  
 \*KAR: oui.  
 \*INT: et d'où est-ce qu'ils viennent?  
 \*KAR2: les [//] **ils vient** de ici.

Pour la fonction du passé, on a deux occurrences du passé composé, une forme de l'imparfait, construite elle aussi sur le modèle de la forme du présent singulier, et 9 formes du présent singulier. La forme *viens/t* exprime ainsi 75 % des contextes demandant le passé.

- (47) \*KAR: eh la # [//] tout l(e) tz [//] ça [/] ça a [?] fait une [//]une certain bruit quand ils mangeaient.  
 \*KAR5: et à cause de ça le [/] **la femme** qui habitait l # **vienait** ?
- (48) *Karl raconte un voyage*  
 \*KAR1: eh tz et on [//] et après, **nous vient** à le Havre parce que n [//] nous savons pas où # nous voudrons #eh coucher.  
 \*INT: mhm.  
 \*KAR1: **on vient** à le Havre et nous visitE le [/] le [//] l'église # norvégienne, une église pour les tz # le [//] l'homme(s) qui travaille(nt) dans le bateau.

*La production du verbe venir correspond donc à l'hypothèse 1A, dans le sens où la fonction du présent est la plus utilisée et que la forme du présent singulier est utilisée dans toutes les fonctions, infinitif et passé, ainsi qu'avec des sujets au pluriel. La forme du présent singulier semble d'ailleurs servir de base à la production des formes de l'infinitif et du passé chez Karl (cf. sections 2.2.2. sur les formes de base et 2.2.3. sur la fréquence en occurrences/type). Pour les autres apprenants, il n'y a pas de données qui permettent de se prononcer au niveau de l'utilisation d'une forme par défaut. On peut noter que la production de ce verbe suit la fréquence des formes dans l'input et non pas le classement des verbes en catégories sémantiques. Ceci pourrait être un argument pour dire que la répartition en catégories sémantiques se situerait plutôt au niveau de l'input que des apprenants (même si on a ici affaire au seul verbe qui ne correspond pas à l'hypothèse 2 pour les verbes fréquents au présent).*

## 6.3.6. Le verbe vouloir

Tableau 6-12 : Production du verbe *vouloir* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ	INF	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)	AUTRES fonction	AUTRES forme
BER1	1					1 COND	je ne voudrais de flytta
BER2	1					1 COND	je voudrais étudier
CAR2	1					1 PAS	je voudrais la vin
CAT2	1		1 je veux aller				
CAT3	3			2 qui veulent visiter; veulent lire		1 COND	je voudrais parler
DEN	2		2 je veux aller/à voir				
JAC	1					1 COND	nous voudrions habiter
JEA	1					1 PAS	je voule étudier
JUL	1					1 COND	je voudrais x
SAN	1		1 je veux jouer				
LIS1	5					5 COND	je voudrais parler; je voudrais vu / le vd (être)/étE; je voudrais un défi
LIS2	2					2 COND	je voudrais aller; *je voudriE (que)
LIS3	2					2 COND	je voudrais de écrire; que voudraient aller
LIS4	4					4 COND	je voudrais de améliorer / d'apprendre; je voudrais je passE; je voudrais di
KAR1	9		6 je veux aller / voir / écouter / manger; ça veut dire			1 PAS 2 COND	nous voudrions il voudrait; *X voudra
KAR2	8		6 je veux aller; ça veut dire; si je veux; comme il veut, on veut	1 si vous voulez		1 COND	on voudrait
KAR3	12		12 je veux visiter / écouter / voir / manger /faire; on veut faire; si on veut, comme il(s) veut, on veut				
KAR4	3		3 ça veut dire				
KAR5	12		10 je veux rester / *viener; elle veut bouillir; le chien veut montrer / manger; il veut travailler / avancer; le chien veut pas			1 PAS 1 COND	j'ai voulu elle voudrait manger
Σ	70	0	41	3		26 PAS 4	COND 22

La fonction du présent correspond à 63 % des occurrences du verbe *vouloir*, la fonction du passé à 6 % et la fonction du conditionnel à 31 %. Il n'y a pas d'occurrences pour la fonction de l'infinif.

La fonction du présent a été produite au singulier dans 93 % des cas. Catherine3 a produit deux formes qui ont été entendues comme *veulent* et Karl2 a produit une occurrence de *vous voulez*. Il y a beaucoup d'occurrences chez Karl et le verbe est utilisé dans sa fonction modale comme dans celle de marqueur conversationnel.

- (49) \*KAR: je crois que le [/] le [/] le homme vietnamienne [//] non xx si?  
 \*INT: mhm.  
 \*KAR: vietnamienne.  
 \*KAR: +, il est encore là.  
 \*INT: mhm.  
 \*KAR2: **si vous voulez** nous pouvons parler avec lui.
- (50) \*KAR2: donc il peut être une fois chargé **ça veut dire** on a pris une électron deux fois chargé ou trois fois chargé.  
 \*INT: mhm.  
 \*KAR2: et **on veut** le plus chargé possible eh presque [/] presque toujours.
- (51) \*KAR: donc le [/] le fil est fait comme ça et puis tl [=! smack] doc le courant continuer comme ça seul.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: +, pendant plusieurs semaines **si on veut**.  
 \*INT: aha.

Sur les 4 occurrences de la fonction du passé, on en a une qui est clairement marquée par une forme du passé.

- (52) \*KAR: et # pour ça je peux pas prendre # des jours des vacances de temps en temps comme j'ai fait [=? je fais] avant.  
 \*INT: ah bon?  
 \*KAR: +, et <voyager> [>] à Bretagne et à Genève **comme j'ai voulu [=? vu] faire**.

Dans l'exemple ci-dessous on a une forme qui pourrait être celle d'un imparfait, mais qui est prononcée comme une 2<sup>e</sup> pluriel du présent :

- (53) \*INT: pourquoi est ce que **vous voulez** apprendre le français, étudier le français?  
 \*JEA: **je voule** étudier français pour euh # pour un peu [/] un peu [/] parler un peu en France.

Finalement les deux autres occurrences du passé ont été exprimées par une forme du futur ou du conditionnel.

- (54) *Karl raconte une excursion qu'il a faite*  
 \*KAR1: eh tz et on [//] et après, nous vient à le Havre parce que n [//] nous savons pas où # **nous voudrons** #eh coucher.
- (55) \*INT: et quand vous êtes allée en Bourgogne qu' est ce que vous avez fait?  
 \*CAR: euh xxx besökte euh # besökte?  
 \*INT: visiter.  
 \*CAR: ah visitE.  
 \*CAR: je visitE la cave euh de vin, le cave de vin.  
 \*CAR: euh **je voudrais** la vin blanche.  
 \*INT: en Bourgogne?  
 \*CAR: en Bourgogne.

Le verbe *vouloir* est le verbe le plus utilisé dans la fonction du conditionnel par les apprenants. Il y a quelques occurrences avec un autre sujet que *je* mais la plupart des occurrences correspondent à *je voudrais*. Lisa a uniquement produit cette forme, une fois incorrectement avec *je voudriE*.

- (56) \*INT: dans votre petit seminaire vous parlez en suédois ou vous parlez en francais ?  
 \*LIS: oui , je crois . hehe. Nous parle francais.  
 \*INT: hehe .  
 \*LIS: mais c'est bien !  
 \*LIS2: mais # on a ( fai ) # **je voudriE** cE petite groupe aussi parle français non dans les classe mais .  
 \*INT: oui en dehors .
- (57) \*KAR1: alors le petit chaperon rouge tz vouldr(ait) [//] **voudra aller** à sa [/] sa grand-mère pour donner la # de +...

*La production du verbe vouloir correspond aux prédictions dans le sens où la fonction du présent et la forme du présent singulier sont les plus utilisées. Par contre la forme du présent singulier n'est jamais sur-utilisée dans une autre fonction, ce qui ne correspond pas à l'hypothèse 1A. La forme par défaut de ce verbe semble plutôt influencée par la forme du conditionnel avec une racine vouldr-. Pourtant si l'on regarde les données de l'input et en particulier de C-ORAL-ROM cette*

forme ne correspond qu'à 4 % des occurrences si on l'ajoute aux autres formes dans cette source de données. La sur-utilisation de la forme de base *voudr-* pourrait éventuellement être influencée par des activités en classe (jeux de rôles).

#### 6.4. Résumé des verbes du groupe fréquent au présent singulier

Le tableau 6-13 ci-dessous résume les données pour chaque verbe et permet d'avoir une vue d'ensemble des verbes comme groupe. Pour mémoire on s'attend à ce que ces verbes soient avant tout utilisés à la fonction du présent et que la forme du présent singulier soit sur-utilisée dans les fonctions de l'infinitif et du passé comme le prévoit l'hypothèse 1A.

**Tableau 6-13 : Résumé des fonctions et sur-utilisations dans la production des apprenants**

	$\Sigma$ occ	%INF	%PRE	%PAS	pré sg ds INF <i>je veux habite je veux connait</i>	aux+pré ds PAS <i>j'ai habite j'ai connait</i>	pré ds PAS <i>j'habite je connais</i>	longue/nfi ds PRE <i>je habitE je connaitre</i>	longue/nfi ds PAS <i>je habitE je connaitre /connu</i>
aimer	49	0%	100%	0%	-	-	-	0	-
habiter	84	6%	74%	19%	3	2	4	<b>3</b>	<b>5</b>
penser	35	3%	77%	20%	1	0	2	0	0
préférer	10	0%	100%	0%	-	-	-	0	-
s'appeler	41	0%	95%	5%	-	0	0	<b>1</b>	0
connaître	30	10%	90%	0%	1	-	-	<b>3</b>	-
croire	157	0%	99%	0%	-	-	-	0	-
pouvoir	73	0%	84%	11%	-	0	0	0	0 <sup>37</sup>
savoir	39	13%	80%	8%	2	0	0	0	0
venir	65	5%	69%	19%	1	0	9	0	0
vouloir	70	0%	63%	6%	-	0	0	0	0 <sup>38</sup>
moyenne		3%	85%	8%	$\Sigma$ 8	2	15	<b>4</b>	<b>5</b>
écart type		5%	13%	8%					

*Légende :  $\Sigma$ occ : somme des occurrences produites y compris dans d'autres fonctions. INF : fonction de l'infinitif ; PRE : fonction du présent ; PAS : fonction du passé ; pré sg : forme du présent singulier ; aux : auxiliaire ; nfi : forme non-finie ; ds : dans. **En gras** ce qui ne correspond pas aux prédictions.*

Globalement la production des verbes de ce groupe par les apprenants correspond bien à l'hypothèse 1A, la fonction du présent est de loin la plus fréquente et la forme du présent singulier est plus souvent sur-utilisée que la forme longue/non-finie.

La forme du présent singulier a été sur-utilisée dans les fonctions de l'infinitif et du passé pour les verbes *habiter*, *penser*, *connaître*, *savoir* et *venir*, 10 fois à la place d'une forme non-finie, infinitif ou participe passé et 15 fois pour exprimer la forme du passé sans que la forme soit précédée d'auxiliaire. Ces sur-utilisations correspondent aux prédictions de l'hypothèse 1A. L'utilisation de la forme du présent pour exprimer le passé des verbes d'état correspond également aux résultats des études à partir de l'hypothèse de l'aspect (section 2.2.3).

Mais la forme longue ou celle de l'infinitif a également été sur-utilisée dans la fonction du présent et du passé pour les verbes *habiter*, *s'appeler* et *connaître* contrairement à ce qui était prévu par l'hypothèse 1A. Pour le verbe *habiter* on a une certaine variation des formes sur-utilisées, même si la forme du présent singulier est finalement plus sur-utilisée. Pour le verbe *connaître*, on a par contre plus de sur-utilisations de l'infinitif que de la forme du présent singulier.

<sup>37</sup> C'est la forme du conditionnel qui a été sur-utilisée dans cette fonction.

<sup>38</sup> C'est la forme du conditionnel qui a été sur-utilisée dans cette fonction.

Finalement on peut constater que les verbes *aimer*, *préférer* et *croire* ont uniquement été produits à la fonction du présent singulier. Pour ces verbes sans sur-utilisation, on ne peut pas savoir si la forme du présent singulier sert de forme par défaut. La construction de tests avec des contextes pour toutes les fonctions permettra d'approfondir cette question.

Il est également intéressant de noter que le verbe *venir* a été produit d'après la fréquence des formes dans l'input et non d'après sa catégorie sémantique, de verbe dynamique (hypothèse 2). Par contre il semblerait que la fréquence de la 2<sup>e</sup> pluriel dans l'input (cf. verbes *aimer*, *préférer* et *connaître*) n'ait pas d'influence sur les verbes de ce groupe.

### 6.5. Les verbes en *-er* fréquents à la forme longue dans l'input

Ce groupe de verbes dynamiques s'est montré peu fréquent à la fonction du présent dans l'input et plus fréquent dans les fonctions de l'infinitif et du passé que les verbes du groupe précédent. D'après l'hypothèse 1B, on s'attend d'une part à une moindre utilisation de la fonction du présent que des deux autres fonctions et à la sur-utilisation de la forme longue en particulier dans la fonction du présent mais aussi dans celle du passé. La fréquence des formes dans l'input se trouve dans le tableau 5-1 du chapitre 5.

#### 6.5.1. Le verbe acheter

Tableau 6-14 : Production du verbe *acheter* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)	AUTRES fonction	AUTRES forme
BER1	1							1 PAS	?une est achetE
CAR2	1							1 PAS	ø achetE
FRE2	1							1 PAS	j'ai acheté
LUC	1							1 PAS	je achète
SEB	1					1	je achetE		
TAN	1	1	pour acheter						
KAR3	1							1 PAS	ø achetE
KAR4	1							1 PAS	(il) achetait
LIS1	3			1	je ne achète pas			2 PAS	nous achèterait; j'ai acheté
LIS2	1			1	j'achète				
LIS3	2	1	nous devons acheter					1 PAS	nous avons acheté
LIS4	1			1	j'achète				
	<b>15</b>	<b>2</b>		<b>0</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>9</b>	

Le verbe a été produit dans une fonction du passé dans 60 % des occurrences. La fonction du présent correspond à 27 % des occurrences et celle de l'infinitif à 13 %.

Les 2 occurrences de la fonction de l'infinitif ont été produites correctement.

- (58) \*TAN: +, j' ai lâna ut, <loué> [/] loué?  
 \*INT: prêté.  
 \*TAN: prêté euh **pour acheter** une maison par exemple.

La forme longue a été sur-utilisée une fois sur les 4 occurrences du présent (ex. 59).

- (59) \*INT: et quand vous allez en France, vous parlez français aussi?  
 \*SEB: euh non non.  
 \*INT: non?  
 \*INT: avec les les +/.  
 \*SEB: avec les oui.  
 \*SEB: un peu un peu euh euh euh quand **je achetE** à la kiosque.

## 6. Production des apprenants

- (60) \*INT: et les journaux ? **tu achètes** des fois des journaux français , des magazines , ou ?  
 \*LIS: non . non , jamais . mais eh je dois ” borde ”  
 \*INT: mais ça tu pourras le faire en France . ça coûtera moins cher les journaux que **d'acheter** les journaux étrangers ici de temps à autre.  
 \*LIS4: oui . eh , je crois quand **j'achète** eh une magasin qui <> magazine que j'aime +/.

Sur les 10 occurrences de la fonction du passé, on a 4 formes avec un auxiliaire et un participe passé, 2 formes avec une forme longue sans auxiliaire (ex. 61), 1 forme du conditionnel (ex. 62) et finalement, contre toute attente, une forme du présent singulier (ex. 63) très clairement ancrées dans le passé.

- (61) \*CAR2: **je visitE** la cave euh de vin, le cave de vin.  
 \*CAR: euh je voudrais la vin blanche.  
 \*INT: en Bourgogne?  
 \*CAR: en Bourgogne.  
 \*INT: ah oui.  
 \*CAR: est très bon.  
 \*INT: hm.  
 \*CAR: et **achetE** euh douzain bouteilles de vin.
- (62) \*INT: et qu'est-ce **qu'il y avait** d'intéressant à acheter ?  
 \*LIS: # des parfumes , c'est très che # chers, oui .  
 \*INT: mh .  
 \*LIS: eh ( du ) vin, eh # # .  
 \*LIS1: un fois , **nous** ach achetera # **achèterait** eh des eh de vin et eh des fruits et eh quelque chose avec # dans la chambre .
- (63) \*INT: qu' est ce que vous aimez lire ?  
 \*LUC: euh le semaine dernière **je achète** un livre de euh de peste de noire en le quatorze siècle .

*Le verbe acheter a donc avant tout été produit dans une fonction du passé ce qui correspond aux prédictions. La forme longue a été sur-utilisée 1 fois dans la fonction du présent et produite sans auxiliaire dans la fonction du passé ce qui correspond à l'hypothèse 1B. Par contre on trouve également une sur-utilisation de la forme du présent singulier dans la fonction du passé, ce qui n'était pas attendu.*

### 6.5.2. Le verbe étudier

**Tableau 6-15 : Production du verbe étudier par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)		PRE (autres)		PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
BER1	7					1	nous étudions			6	PAS	je étudiE (3); X et moi étudions; j'ai étudié (2)
BER2	5	1	je voudrais étudier							4	PAS	je étudiE (2); j'ai étudié (2)
JAC	2							1	je étudiE	1	PAS	j'ai étudié
JEA	1	1	je vouLE étudier									
LUC	1									1	PAS	je étudiE
SAN	4							1	jE étudiE	3	PAS	j'ai étudié
SAR	1									1	PAS	j'ai étudié
SEB	1									1	PAS	je étudiE
LIS1	7	1	étudier					1	elle étudiE	5	PAS	j'/je étudiE (2); je suis / j'ai étudié (3)
LIS2	3							1	j'étudiE	2	PAS	on étudiE
LIS3	2	2	étudier									
LIS4	1	1	d'étudier									
Σ	35	6		0	0	1		4		24		

Le verbe *étudier* a été produit à la forme longue dans 94 % des occurrences et aucune fois à la forme du présent singulier, ce qui correspond très bien aux prédictions de l'hypothèse 1B.

La fonction de l'infinitif correspond à 17 % des occurrences.

Pour la fonction du présent, seulement 14 % des occurrences, on trouve 4 sur-utilisations de la forme longue dans la fonction du présent ce qui correspond bien à l'hypothèse 1B.

Pour la fonction du passé, 69 % des occurrences du verbe, on trouve 11 occurrences de la forme longue sans auxiliaire, 12 formes du passé composé et une forme du présent *études*.

(64) \*BER2: oui, j' ai étudié économique mais euh je étudiE médecin avec les compagnie.

(65) \*LIS1: mais j'étudiE aussi eh l'agronomie .

\*INT: mh .

\*LIS1: j'habite (/) eller j'ai étudié à # à quatre ou cinq ans eh l'économie eh treize ans eh treize ans oui, peut-être oui .

*La production du verbe étudier correspond donc bien aux prédictions de l'hypothèse 1B. Les fonctions de l'infinitif et du passé sont plus fréquentes que celle du présent et la forme longue a été sur-utilisée dans la fonction du présent.*

### 6.5.3. Le verbe manger

**Tableau 6-16 : Production du verbe *manger* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)		PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
CAR2	4	1	manger						3	PAS	il/ø mangE
CAT3	3	1	manger		1	on mange		1			nous mangE
MAR	1				1	je mange					
KAR1	8	3	pour/je veux manger		2	il/X mange			3	PAS	on mange (2); nous mangeons
KAR3	8	3	de/il va/je veux manger		5	je/il/X mange					
KAR4	1								1	PAS	il mange
KAR5	5	3	il commence que /elle voudrait/il veut manger		1	XX mangent			1	PAS	il mangeait
LIS1	4				2	je mange			2	PAS	je mange; nous mangeons
LIS2	7	1	qc de manger	1	j'aime mange	5	je/il/que mange				
LIS3	1								1	PAS	(nous) mange
Σ	42	12		1		17	0	1		11	

Le verbe *manger* a été produit dans une fonction de l'infinitif dans 31 % des cas, la fonction du présent dans 43 % des cas et celle du passé dans 26 % des cas. La fonction du présent est donc la fonction la plus utilisée, mais prises ensemble, les fonctions du passé et de l'infinitif l'emportent.

Contrairement aux prédictions, la forme du présent singulier a été utilisée, une fois, dans fonction de l'infinitif.

## 6. Production des apprenants

- (66) \*LIS2: oui . c'est un petit fille , qui s'appelle "Rödluvan" , oui , elle eh il vait # à la grand-mère , avec # *le mange ? le mangE ?*  
\*LIS: le pain , je crois .  
\*INT: mh .  
\*LIS2: jensaispas , mais quelque chose de *mange* < # > [/] **manger** , oui .
- (67) \*LIS: j'aime aussi eh # je suis très vorse [?] .  
\*INT: très ?  
\*LIS2: vo vorse ? # j'aime le le **j'aime mange** eh . (INF)  
\*INT: vorace .  
\*LIS: vorace oui , eh # nous ( jamais ) eh  
\*LIS2: qu'est-ce que c'est # quelque chose que **mange** ? (PRE : interprété : qu'on mange)  
\*LIS: je ne sais pas eh le mot .  
\*INT: la nourriture ?

Sur les 12 occurrences du verbe chez Lisa, seulement 2 sont à une autre forme que la forme du présent singulier, donc celle correcte dans la fonction infinitive (ex. 66) et une occurrence de *nous mangeons* dans une fonction du passé. Il semble donc que ce verbe soit plus productif à la forme du présent singulier pour Lisa, ce qui ne correspond pas aux prédictions de l'hypothèse 1B.

Pour la fonction du présent, on a une seule sur-utilisation de la forme longue sur un total de 18 occurrences, ce qui ne correspond pas aux prédictions.

- (68) *Catherine3 parle de son cercle de lecture*  
\*CAT3: nous discutE différence livre **nous mangE**, nous bu vin et parlE aussi.
- (69) *Karl raconte un conte*  
\*KAR: +" mais pourquoi est-ce que vous avez si grand(e) bouche?  
\*KAR1: +" c'est parce que **je veux manger** vous mieux.  
\*KAR: et après le(s)+..  
\*KAR: non j'ai oublié le nom encore.  
\*KAR: le lit?  
\*INT: le loup.  
\*KAR: loup.  
\*KAR1: et après, **le loup eh mange** le Chaperon Rouge aussi.

Pour la fonction du passé, on a 7 occurrences d'une forme du présent, 5 formes du présent singulier et 2 formes de la 1<sup>ère</sup> pluriel. On a également 3 formes longues sans auxiliaire. La forme du présent singulier est donc plus sur-utilisée que la forme longue, ce qui ne correspond pas à l'hypothèse 1B non plus.

- (70) *Consigne : raconter une histoire qui t'es arrivée et où tu as eu très peur*  
\*LIS3: non , mais c'est une eh [//] dans une semaine d eh < nous avons dans une château eh **mange** là et habite là et .
- (71) \*KAR: +, tz et là, on couchE là [//] le [/] le nuit et après, on continuE contre eh Mont Saint Michel.  
\*INT: mm.  
\*KAR: +, mais on [/] on arrêTE à plusieurs villages.  
\*KAR1: et # on [//] **nous mangeons** à [//] non, nous # ferons?  
\*KAR1: +, le picnic tout le temps [=! rire] et **on mange** +/.  
\*INT: et pas dans les restaurants?  
\*KAR: non, jamais parce que mes amis est les au pair et ne sont pas beaucoup d'argent.

*La production du verbe manger ne correspond donc pas complètement à l'hypothèse 1B. En effet, la forme du présent singulier est plus souvent sur-utilisée dans les fonctions de l'infinitif et du passé que la forme longue dans la fonction du présent. Si l'on regarde les sources de données de l'input en détail, on peut voir que la forme mange correspond à 57 % des occurrences du verbe pour l'enseignante LC (francophone). Cette forme pourrait ainsi être plus fréquente en classe qu'en conversation. Par contre le verbe a plus été utilisé dans les fonctions de l'infinitif et du passé au total, ce qui correspond tout de même à l'hypothèse 1B, même si le pourcentage de la fonction du présent est plus haut qu'attendu.*

## 6.5.4. Le verbe visiter

Tableau 6-17: Production du verbe *visiter* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
BER1	1							1	PAS	nous visitons
CAR2	2							2	PAS	je visitE
CAT2	2						1	je visitE	PAS	j'ai visité
CAT3	2	1	XX veulent visiter					1	PAS	nous avons visité
JAC	1							1	PAS	je visitE
PIE	1							1	PAS	nous visitE
RIC	1	1	nous allons visiter							
SAR	1							1	PAS	j'ai visité
SEB	1							1	PAS	elle visitE
LIS3	2							2	PAS	elle/X m'a visité
KAR1	3	1	il voudrait visiter					2	PAS	on/nous visitE
KAR2	1	1	tu vas visiter							
KAR3	6	4	je veux/X qui va/ pour visiter					2	PAS	on visitait; on a visité
Σ	23	8		0	0	0	1		15	

Le verbe *visiter* a été utilisé à la forme longue dans toutes les occurrences sauf une (*nous visitons*, BER1). Il est toujours correct à l'infinitif, une fonction qui correspond à 35 % des occurrences. La fonction du présent n'a été utilisée qu'une seule fois (4 % des occurrences), et le verbe a été produit à la forme longue. Mais comme le montre l'exemple ci-dessous, la fonction visée pourrait aussi être un passé, le contexte étant ambigu.

- (72) \*INT: et quand vous êtes en Suède en été qu'est ce que vous faites?  
 \*CAT: euh, www@x. [%sit: vérifie si elle a compris la question ; soupire.]  
 \*CAT: je reste à la maison.  
 \*CAT: non, mais c' est +...  
 \*INT: est ce que vous faites des promenades ou.  
 \*CAT: oui euh j' habite près de la mer.  
 \*INT: oui.  
 \*CAT: je baignE.  
 \*CAT: euh pfouh www@x.  
 \*INT: la côte, la plage ?  
 \*CAT3: la plage oui, mais euh avec voiture euh **je visitE** différentes euh places non.

La fonction du passé est la plus fréquente pour ce verbe, avec 65 % des occurrences. Cette fonction a une fois été exprimée par une forme du présent *nous visitons* (BER1) et une fois par une forme de l'imparfait *on visitait* (KAR3). La majorité des formes sont donc des formes longues, 7 sans auxiliaire (47 % des occurrences du passé) et 6 avec auxiliaire (40 % des occurrences du passé).

- (73) \*BER1: +, nous euh <visitE> [//] nous < visite> [//] **nous visitons** beaucoup de musées euh vingt [/] vingt ans euh euh.  
 \*INT: il y a vingt ans?  
 \*BER: il y a vingt ans.
- (74) \*KAR: tz et puis on voyagE à une non.  
 \*KAR: genom [% suédois]-?  
 \*KAR: devant-?  
 \*KAR: comment dire?  
 \*INT: à travers.  
 \*KAR: à travers oui un petit village qui s'appelle Barbizon qui était très joli.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: qui est bien connu pour le [= ? les] peinture(s).  
 \*INT: mm.  
 \*KAR3: et puis **on visitait** IKEA.

## 6. Production des apprenants

- (75) \*INT: vous allez aussi visiter des caves?<sup>39</sup>  
 \*PIE: oui oui oui **nous visitE** un un vin farm@x un vin vigne vigne vin.
- (76) A propos de cours de français que Jacques à suivi  
 \*JAC: et le deuxième fois euh **je visitE** xxx à Antibes à octobre deux+mille.

*La production du verbe visiter correspond donc bien à l'hypothèse 1B. Il a avant tout été produit dans la fonction du passé puis de l'infinitif et pratiquement pas dans la fonction du présent. La forme longue a été sur-utilisée pour la seule occurrence de la fonction du présent ainsi que pour la fonction du passé.*

### 6.5.5. Le verbe voyager

**Tableau 6-18 : Production du verbe *voyager* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme	
CAR2	1								1	PAS	je voyagE
FRE1	1				1	je voyage					
FRE2	2	1	je vais voyager				1	je voyagE			
JEA	6	1	voyager						5	PAS	j'ai voyage; je voyage; j'ai/nous avons voyagé (3)
JUL	2	1	j'aime voyer			1	nous voyons				
PIE	3				2	il voyage			1	PAS	(je suis) voyagE
RUT	1	1	voyager								
LIS4	1						1	X voyagE			
KAR2	1	1	je vais voyager								
KAR3	5	1	pour voyager						4	PAS	on voyagE; j'ai/ on a voyagé (3)
KAR4	2								2	PAS	je voyageais; nous avons voyagé
KAR5	4	3	je vais voyager; voyager						1	PAS	j'ai voyagé
Σ	29	9		0	3		1	2	14		

La fonction la plus utilisée pour le verbe *voyager* est celle du passé avec 48 % des occurrences. La forme la plus fréquente est la forme longue du verbe, avec 23/29 occurrences, 79 % des occurrences.

La fonction de l'infinitif a été produite 9 fois (31 % des occurrences) et toujours correctement.

Il n'y a que 6 occurrences pour la fonction du présent, 21 % des occurrences, dont un tiers a été produit avec la forme longue *voyagE*.

<sup>39</sup> La question n'est pas posée dans le sens d'une activité à venir mais plutôt pour savoir si Pierre a l'habitude d'aller visiter les caves. La réponse a été interprétée comme un passé, mais elle pourrait aussi être un présent (contexte ambigu).

- (77) \*FRE2: **je vais voyager** à Sao+Paolo +/.  
 \*INT: hm.  
 \*FRE: +, et Rio+de+Janeiro.  
 \*INT: ah oui.  
 \*FRE: le congrès est à Sao Paolo.  
 \*INT: hm.  
 \*FRE: <ma> [/] mon vacances est à Rio+de+Janeiro.  
 \*INT: ah oui, ah voilà.  
 \*INT: vous allez présenter un papier aussi?  
 \*FRE: ah oui.  
 \*INT: oui.  
 \*FRE: je parle euh quinze minutes.  
 \*INT: quinze minutes ah oui.  
 \*FRE2: <j voyage> [/] **je voyagE** pour quinze heures +/.
- (78) \*LIS: et elle parle français , anglais et allemagne .  
 \*INT: mh .--- ton père a appris l'anglais pour le travail ? ça l'intéresse pas trop ---.  
 \*LIS4: c'est aussi comme ça eh **quand eh ma famille** trav eh **voyagE** ? <> ma mère parle # tout le temps .

Pour la fonction du passé, on a 8 formes du passé composé, 1 forme de l'imparfait, 2 formes longues sans auxiliaire et 2 formes du présent singulier (ex. 81), une fois avec un auxiliaire et une fois sans.

- (79) \*INT: ah d' accord, *vous avez voyagé* directement?  
 \*CAR2: euh oui, **je voyagE** directement i douze heures.
- (80) \*PIE: oui, j' ai en France <travaille> [/] euh travaille en France +/.  
 \*PIE: +, non euh excusez moi +/.  
 \*PIE: +, **je suis** euhm resa@x, fara@x.  
 \*INT: voyage.  
 \*PIE: **voyagE** en France à Provence et Couvain www.
- (81) \*JEA: et euh **j' ai aussi voyage** beaucoup, **je voyage** au France et Autriche et <euhm j' ai> [/] euhm # j' ai # jag kan inte böja [=je ne sais pas conjuguer] **voyager, j' ai voyagé** säger man [= on dit]?  
 \*INT: ja du kan säga [=tu peux dire] *je vais voyager* eller [=ou] +/.  
 \*JEA: nej men jag har. [=non mais j'ai]  
 \*INT: aha *j' ai voyagé*.  
 \*JEA: **j' ai voyagé**<sup>40</sup> en beaucoup de till Amerika, Estate www +/?

*La production du verbe voyager correspond à l'hypothèse 1B dans le sens où le verbe a avant tout été utilisé dans les fonctions du passé et de l'infinitif et que la forme longue a été sur-utilisée pour la fonction du présent. Contrairement aux prédictions on a également 2 occurrences de la forme du présent singulier dans la fonction du passé.*

## 6.6. Les verbes irréguliers

Ce groupe de verbes dynamiques s'est montré peu fréquent à la fonction du présent dans l'input et plus fréquent dans les fonctions de l'infinitif et du passé que les verbes du groupe précédent. D'après l'hypothèse 1B, on s'attend d'une part à une moindre utilisation de la fonction du présent que des deux autres fonctions et à la sur-utilisation des formes non-finies, à priori de l'infinitif en particulier dans la fonction du présent mais aussi dans celle du passé. La fréquence des formes dans l'input se trouve dans le tableau 5-6 du chapitre 5.

<sup>40</sup> Cette occurrence a été comptée bien qu'elle ait été donnée par l'intervieweuse car l'apprenante l'avait déjà produite elle-même avant.

## 6.6.1. Le verbe lire

Tableau 6-19 : Production du verbe *lire* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (prés sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)		AUTRES fonction	AUTRES forme
CAR2	2				1 je lis		1 qui lire			
CAT1	3	1	j'adore lire		2 je lis					
CAT2	4			2 je va lis	2 je lis					
CAT3	5	2	veulent/aiment lire		3 je lis					
FRE1	3				1 je lis		2 je lire; ?je fais euh lire			
JEA	3				1 je lis		1 je lire	1 PAS		je lis
JUL	2				1 je lis			1 PAS		je n'ai pas lu
LUC	1				1 je lis					
MAR	1				1 je lis					
RUT	2	1	j'aime lire		1 je lis					
SAR	1				1 je lis					
SEB	2	1	para lire		1 je lis					
TAN	2				2 je lis					
KAR1	3	2	on peut lire				1 on lire			
KAR3	2	2	lire							
LIS1	8	4	lisE (3); lisire				2 je lire	2 PAS		nous sommes lis; je lire
LIS2	5	2	lire; lisE		1 je lis		2 je lire			
LIS3	2	1	lire	1 lis						
LIS4	5	4	lire		1 je lis					
Σ	56	20		3	20	0	9		4	

Au total, la fonction du présent correspond à 52 % des occurrences, la fonction de l'infinitif à 41 % et celle du passé à 7 %. La fonction du présent et les fonctions de l'infinitif et du passé pris ensemble se partagent équitablement les occurrences.

Sur les 23 occurrences de l'infinitif, on a 3 occurrences de la forme du présent singulier (ex. 85 et 87) et 5 occurrences d'un infinitif créé sur la base de la forme du présent singulier (*lisE*, et *lisire*).

- (82) \*LIS1: eh # je # en train de # **lisE** (?)  
 \*INT: lire ?  
 \*LIS: ah oui *lire*, (/) **lisE** à la maison.  
 \*INT: lire.  
 \*LIS: lire.  
 \*INT: à la maison

- (83) \*INT: il fallait écouter , répéter chaque phrase ou qu'est-ce qu'on vous a demandé à faire ?  
 \*LIS1: eh # **lisire** # eh # dire eh ( " säga efter " ) eh oui.  
 \*LIS: oui , ( **lisE** ) et # , répéter eh cette phrase eh comme eh difficile .

- (84) \*LIS: parce que je crois **c'est difficile** pour moi **de lisE** eh # de # du fin du fin (?) du de mon examen .

- (85) \*LIS3: il dise eh d a d'apprendre eh # " eller " **de lis** eh de voir TV5 eh **lire** le Figaro .

- (86) \*LIS4: eh nous avons des exorcises <> de **lire** eh # aussi eh # # eh des exorcises d'entendre faite le les petites notes eh eh # tz une fois eh nous entend une eh une sit situation eh # familière et aussi une pièce de théâtre absurde.

Pour la fonction du présent, on a 31 % de formes de l'infinitif. Malgré l'input massif de l'INT-A de la forme *lisez* les apprenants du corpus pilote ne reprennent pas cette forme.

- (87) \*INT: vous aimez, vous aimez, **vous lisez** aussi des livres?  
 \*INT: **vous lisez** aussi des livres?  
 \*CAT2: oui, **je lis** beaucoup.  
 \*INT: est ce que **vous avez lu** euh, est ce que **vous avez lu** cette dame danoise, Hanne Vibeke Holst ?  
 \*CAT: euh oui oui, **je lis** maintenant euh un livre Kronprinsessan s' appelle Kronprinsessan.  
 www  
 \*INT: et **vous avez lu** aussi les livres sur Thérèse?  
 \*CAT: non, non.  
 \*INT: non, je trouve très bien.  
 \*INT: et **vous lisez** aussi, oui pardon.  
 \*CAT2: **je va le lis**.  
 \*CAT2: **je # va lis lis** un livre français mais pas euh difficile.
- (88) \*CAT3: euh nous avons rendez+vous euh environ cinq ans.  
 \*CAT: une fois par mois euh nous euh www@x.  
 \*INT: décidons.  
 \*CAT3: décidons euh quel livre, pour euh décider euh **veu(lent) lire** toute seule.  
 %com: euh veulent best guess  
 \*INT: d' accord **chacun lit** un livre?  
 \*CAT: oui.  
 \*INT: hm.  
 \*CAT: nous discutE différence livre, nous mangE, nous bu vin et parlE aussi.  
 \*CAT3: sâ c' est très bien parce que **tout aiment lire** xx les livres et un jour c' est difficile livre.  
 www  
 \*INT: et quels sont les livres que **vous avez lu** maintenant?  
 \*CAT: maintenant?  
 \*CAT3: euh maintenant <je lire> [/] **je lis** un livre s' appelle en suédois www.<sup>41</sup>
- (89) \*JEA: +, je faire du promenades dans le forêt à la campagne, à la campagne et **je lis**.  
 \*INT: et qu' est ce que **vous aimez lire**?  
 \*JEA: **je lire** ja@x des romans de policiers et euhm et de voyages # reseskildring@x.  
 www  
 \*INT: mais **vous lisez** des livres en français aussi, n' est ce pas?  
 \*JEA: un petit livre.  
 \*INT: ouais.  
 \*JEA: **je lis** dans Noël. [PAS – la conversation se passe après Noël]
- (90) \*INT: est ce que **vous lisez** des livres aussi ?  
 \*CAR2: oui euh ma **je lis** des criminal .
- (91) *Caroline décrit une image*  
 \*CAR2: est un homme eller garçon homme jeune euh **qui lire** le journal à la cousin .

Dans Karl1, on a 2 ou 3 contextes pour un infinitif dans une construction modale, on pourrait penser que le *peut* est tombé dans la troisième phrase, les deux séquences traitant de même thème, à savoir les machines avec lesquelles Karl travaille.

- (92) \*KAR1: et on a une ion.  
 \*INT: aha.  
 \*KAR1: +, qui vient comme ça et **on peut lire** avec celui+ci pour le moment et après on [/] on démeurE l(e) [/] l(e) l'élément et le fuseau vient comme ça.  
 \*INT: aha.  
 \*KAR1: et **on peut lire**.  
 \*INT: ah c'est intéressant.  
 \*KAR: et après on faire des expri expériences qui je ne comprends pas.
- (93) \*KAR1: donc, **on lire** avant [/] le première [/] le [/] le plus ionisé après leur [= ? le] +...

Pour la fonction du passé on n'a que 4 occurrences. Chez Lisa1 on a une fois la forme du présent singulier à la place du participe passé et une fois la forme de l'infinitif et dans le corpus pilote on a une fois la forme du présent singulier (ex. 89) et un passé composé correct.

- (94) *Parle de ses cours de français au lycée :*  
 \*LIS1: parfois eh **nous sommes li** , xx **lire** , mais non parlE # comme # xx .

<sup>41</sup> CAT3 aussi : *je ne seulement lis*.

## 6. Production des apprenants

- (95) \*INT: j'emprunte ?  
 \*LIS: j'emprunte eh # le le livre Magret et le clocharde dans suédois .  
 \*INT: ah !  
 \*LIS: aussi xxx .  
 \*INT: parce que c'est difficile ?  
 \*LIS1: ( ye ) oui c'est , **je lire** là eh (/) ,  
 \*LIS: **je lire** la / la fras/ français version aussi , bien sûr  
 www  
 \*LIS: **je lire** le # " denna här " livre , # très vite eh # la nuit la n soir , hier .

La production du verbe lire ne correspond pas aux prédictions de l'hypothèse 1B dans la mesure où la fonction du présent est aussi fréquente que les deux autres fonctions prises ensemble et que la forme du présent singulier est sur-utilisée aussi bien dans la fonction de l'infinitif que celle du passé. La forme du participe passé n'a été utilisée qu'une seule fois alors qu'elle était assez fréquente dans l'input. La production de la forme de l'infinitif dans la fonction du présent correspond par contre aux prédictions, même si la forme du présent singulier est nettement plus utilisée dans cette fonction. On trouve donc une variation au niveau de la sur-utilisation des formes, mais au total, la forme de l'infinitif a plus souvent été sur-utilisée que la forme du présent singulier (10 contre 5 occurrences), ce qui correspond tout de même aux prédictions de l'hypothèse 1B.

### 6.6.2. Le verbe mettre

Tableau 6-20 : Production du verbe *mettre* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)	AUTRES fonction	AUTRES forme
BER2	2	1	mettre				1 je mettre		
KAR1	4	2	pour/on va mettre				2 on mettre		
KAR2	4				4 on met(te)				
KAR3	15	5	que/il faut/ on peut mettre		4 on met		2 il mettre; X se mettre	4 PAS	qui est met; on a mis (3)
KAR4	6						2 il mettre	4 PAS	nous avons mettre; (il a?) mettre; (il) se mettre; X a mis
KAR5	1							1 PAS	X mettre
Σ	32	8		0	8	0	7	9	

Le verbe *mettre* a été produit dans une fonction du présent, 47 % des occurrences, mais la *forme* la plus utilisée est celle de l'infinitif avec 59 % des occurrences.

La fonction de l'infinitif, 25 % des occurrences, est toujours correcte.

La fonction du présent a été exprimée par un verbe à l'infinitif dans 47 % des cas. Les formes correctes ont été produites par Karl 2-3, toujours avec le sujet *on*.

- (96) \*INT: <vous êtes en train de rénover ou> [<] ?  
 \*BER2: oui, <rénover> [/] rénover le salle de bain et **mettre** le carrelage. [*infinitif*]  
 \*INT: oui.  
 \*BER2: <et et> [/] et au jardin en face de maison, au jardin <je> [/] **je mettre** <les les> [/] les pierres, les pierres rondes. [*présent*]
- (97) \*KAR1: et après **on mettre** le bobine.  
 \*KAR: c'est [/] c'est le [/] le coeur de la source [=! rire].

La fonction du passé, 28 % des occurrences, a été exprimée de 4 manières différentes : 1 occurrence d'un auxiliaire suivi de la forme du présent singulier (ex. 98), 3 infinitifs sans auxiliaire, 1 auxiliaire suivi de l'infinitif (ex. 99) et 4 passé composé. On a ainsi autant d'occurrences de l'infinitif que du participe passé dans cette fonction et une seule occurrence du présent singulier.

- (98) \*KAR: le petit tronc comme ça.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR3: +, **qui est met** en rond comme ça et puis *on met* de la [/] la # terre[/] la sol.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: +, au-dessus.  
 \*INT: ah oui.  
 \*KAR: et après ça on peut faire de trou(s) pour les fenêtres et tout ça et même une porte.
- (99) \*KAR: et <quand le soir et le [/] le> non [/] quand le [/] le soleil se couchait.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: se baissait.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR4: **nous avons mettre** quelques lampes [/] quelques +...
- (100) *Tâche de raconter à partir d'une série d'image*  
 \*KAR4: **il** prend le [/] le [/] le [/] la planche et le **mettre**<sup>42</sup> dans l'eau et non # si [/] il prend le pl& [/] il la [?] avait pris+... [*présent*]  
 \*KAR4: <non> [>] **il** a pris la planche et le **mettre** dans l'eau. [*passé*]  
 \*INT: <mm> [<].  
 \*KAR4: **se mettre** au-dessus et # tout # tz marchE bien. [*passé*]

La production du verbe *mettre* correspond bien à l'hypothèse 1B dans la mesure où la forme de l'infinitif a été sur-utilisée dans la fonction du présent et du passé. La fonction du présent a été utilisée à un pourcentage identique aux fonctions du passé et de l'infinitif pris ensemble ce qui correspond un peu moins bien à l'hypothèse 1B.

### 6.6.3. Le verbe revenir

Tableau 6-21 : Production du verbe *revenir* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)		AUTRES fonction	AUTRES forme
JAC	1							1	PAS	je reviens
KAR1	2				1	je reviens		1	PAS	on revient
KAR2	2				2	je/il reviens/t				
KAR3	1							1	PAS	j'ai revenu
KAR4	2			1	revient	1	il revient			
KAR5	5	1	revienE		4	X/il revient				
Σ	13	1		1	8		0	0	3	

La fonction de l'infinitif du verbe *revenir* correspond à 15 % des occurrences. La forme du présent singulier a été sur-utilisée dans cette fonction et elle sert de base à la forme *revienE* ce qui ne correspond pas à l'hypothèse 1B.

- (101) \*KAR4: donc c'est [/] c'est [/] c'est une [/] un long tour *que* # *aller* # eh tz à l'autre côte et **revient** [?].  
 \*KAR: ça prend à peu près trois heures ou quelque chose comme ça.

La fonction du présent correspond à 62 % des occurrences et elle a uniquement été produite à la forme du présent singulier, ce qui ne correspond pas aux prédictions de l'hypothèse 1B.

La fonction du passé correspond à 23 % des occurrences. Sur les 3 occurrences produites une seule l'est au passé composé. Les autres ont été exprimées par une forme du présent singulier.

- (102) \*KAR1: eh # le jour après, on [/] **on revient** ici, c'est-à-dire on [/] on alle à [/] en [=?] à] voiture directement presque.  
 \*KAR: on a [/] on cherchons [=?] une restaurant pour manger, le seul eh fois un restaurant mais les restaurants sont(e) fermés et ça, le prochain restaurant +/-.

<sup>42</sup> Au moment de raconter le Petit Chaperon Rouge, Karl3 utilise aussi cette construction *il prend x et le mettre*. De même dans Karl5 on a *la sorcière a pris les enfants et les mettre*.

## 6. Production des apprenants

- (103) \*JAC: <j' ai habite euh en> [/]/ je ne habite en Suède pour quinze vingt ans.  
 \*INT: oui.  
 \*JAC: hm je, quand **je reviens** en Suède +/.  
 \*JAC: +, je <rencontre> [/]/ rencontrE ma femme.

*La production du verbe revenir ne correspond donc pas à l'hypothèse 1B. En effet, la fonction du présent et la forme du singulier dominant. La forme du présent singulier a été sur-utilisée à l'infinitif et au passé. Le verbe semble donc plutôt être produit sur le modèle de la production du verbe venir, donc un verbe du groupe fréquent au présent. Ce résultat est encore un indice que l'utilisation de la fonction du présent et la sur-utilisation de la forme du présent singulier ne se distribue pas selon les catégories sémantiques pour les apprenants (hypothèse 2).*

### 6.6.4. Le verbe sortir

**Tableau 6-22 : Production du verbe *sortir* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ	INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)	AUTRES fonction	AUTRES forme
LIS1	1						1 PAS	il est sorti
KAR1	4		1 peuvent sort	3 il/qui sort				
KAR2	3			3 je/tu sors				
KAR3	1		1 qui va sort					
KAR4	1						1 PAS	X sorte
Σ	<b>10</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>6</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	

La fonction de l'infinitif correspond à 20 % des occurrences du verbe *sortir* et les deux occurrences dans cette fonction ont été produites à la forme du présent singulier.

La fonction du présent correspond à 60 % des occurrences et c'est la fonction la plus utilisée contrairement aux prédictions de l'hypothèse 1B. Les 6 occurrences ont été produites correctement à la forme du présent singulier.

La fonction du passé correspond à 20 % des occurrences. Sur les 2 occurrences produites on en a une au passé composé. L'autre est une forme qui ressemble à la 3<sup>e</sup> pluriel du présent ou au subjonctif.

- (104) *Premiers mots d'une tâche de traduction*  
 \*KAR4: tz oui Nicolas s& eh # **sort(e)** non [/]/ il tz oh la la +/.  
 \*INT: ou essaie <de penser> [>] à toute la [/] toute la situation et puis voir comment tu trad(uit) [/]/ tu [/] tu exprimerais ça en français.  
 \*KAR: <il allait> [<].  
 \*KAR: mm.  
 \*KAR: eh *Nicolas allait* # eh all& eh de la maison à # eh [/] à sept heures au matin.

*La production du verbe sortir ne correspond pas à l'hypothèse 1B. En effet, la fonction du présent et la forme du présent singulier sont les plus utilisées et la forme du présent singulier est sur-utilisée pour la fonction de l'infinitif. Ce verbe a donc plutôt été produit comme un verbe du groupe fréquent au présent. Ce résultat est encore un indice que l'utilisation de la fonction du présent et la sur-utilisation de la forme du présent singulier ne se distribue pas selon les catégories sémantiques pour les apprenants (hypothèse 2).*

## 6.7. Résumé des verbes fréquents à la forme longue dans l'input

Le tableau 6-23 ci-dessous résume les données pour chaque verbe et pour le groupe. Pour mémoire on s'attend à ce que ces verbes soient peu utilisés dans la fonction du présent et à une sur-utilisation de la forme longue respectivement de l'infinitif en particulier dans la fonction du présent comme le prévoit l'hypothèse 1B.

**Tableau 6-23 : Résumé des fonctions et sur-utilisations dans la production des apprenants**

	$\Sigma$ occ	%INF	%PRE	%PAS	pré sg ds INF <i>je veux achète</i> <i>je veux lis</i>	aux+pré ds PAS <i>j'ai achète</i> <i>j'ai lis</i>	pré ds PAS <i>j'achète</i> <i>je lis</i>	longue/nfi ds PRE <i>je achetE</i> <i>je lire</i>	longue/nfi ds PAS <i>je achetE</i> <i>je lire, je lu</i>
acheter	15	13%	27%	60%	0	0	1	1	2
étudier	35	17%	14%	69%	0	0	0	4	11
manger	42	31%	43%	26%	1	0	5	1	4
visiter	23	35%	4%	65%	0	0	0	1	7
voyager	29	31%	21%	48%	0	1	1	2	2
lire	56	41%	<b>52%</b>	7%	3	1	1	9	1
mettre	32	25%	<b>47%</b>	28%	0	1	0	7	4
<b>revenir</b>	13	15%	<b>62%</b>	23%	1	0	2	0	0
<b>sortir</b>	10	20%	<b>60%</b>	20%	2	0	1	0	0
moyenne		25%	37%	38%	$\Sigma$ 7	3	11	25	31
écart type		10%	21%	22%					

Légende :  $\Sigma$ occ : somme des occurrences produites y compris dans d'autres fonctions. INF : fonction de l'infinitif ; PRE : fonction du présent ; PAS : fonction du passé ; pré sg : forme du présent singulier ; aux : auxiliaire ; nfi : forme non-finie. **En gras** ce qui ne correspond pas aux prédictions.

Globalement la production des verbes correspond à l'hypothèse 1B, la fonction du présent est moins fréquente que les fonctions de l'infinitif et du passé et on a plus de sur-utilisations de la forme longue/non-finie que de formes du présent singulier.

Au total, la fonction du présent est donc la moins utilisée, mais au niveau des verbes individuels, on peut voir qu'elle est la plus fréquente pour les verbes *revenir* et *sortir* alors que les verbes *lire* et *mettre* sont également fréquents dans la fonction du présent que les deux autres fonctions prises ensemble. Dans l'input ces verbes étaient tous fréquents aux deux formes non-finies. Les verbes *acheter*, *étudier*, *manger*, *visiter* et *voyager* ont avant tout été utilisés dans les fonctions du passé et de l'infinitif comme attendu selon l'hypothèse 1B même si le verbe *manger* a un assez haut pourcentage de fonctions du présent.

La forme longue/non-finie a été sur-utilisée dans la fonction du présent ainsi que dans la fonction du passé. Ce phénomène s'observe pour tous les verbes sauf les verbes *revenir* et *sortir* pour lesquels on trouve uniquement la sur-utilisation de la forme du présent singulier, et le verbe *manger* pour lequel on a plus de formes du présent sur-utilisées que de formes longues, contrairement aux prédictions. Pour les verbes pour lesquels on trouve aussi une sur-utilisation de la forme du présent singulier, notamment les verbes *lire* et *voyager*, on a néanmoins plus d'occurrences de sur-utilisation de la forme longue/non-finie que de la forme du présent singulier, ce qui confirme l'hypothèse 1B.

A noter que la forme du participe passé pour les verbes irréguliers n'a pas été sur-utilisée sans auxiliaire dans la fonction du passé et elle n'a pas non plus été sur-utilisée dans la fonction du présent. Cette forme ne semble donc pas servir de forme par défaut.

Finalement la production des verbes *revenir* et *sortir* semble indiquer que la production de la fonction du présent et la sur-utilisation de la forme du présent singulier ne se limite pas aux verbes d'état. La distinction sémantique proposée dans l'hypothèse 2 semble donc moins bien correspondre à la distribution des formes chez les apprenants que dans l'input.

La forme longue ou de l'infinitif pourrait ainsi être la forme par défaut pour la plupart de ces verbes, sauf pour les verbes *manger*, *revenir* et *sortir* pour lesquels ce serait plutôt la forme du présent singulier et dans une moindre mesure pour les verbes *voyager* et *lire* pour lesquels on a une variation des formes sur-utilisées.

### 6.8. Les verbes en *-er* du groupe *variation*

Ce groupe de verbes caractérisés par la *variation* s'est montré fréquent à la fonction du présent et aux fonctions de l'infinitif et du passé dans l'input, et il est caractérisé par la variation au niveau des formes les plus fréquentes ainsi qu'au niveau sémantique. Ces verbes forment ainsi un groupe qui se trouve entre les verbes de l'hypothèse 1A et 1B. On a également vu que la fréquence de la 2<sup>e</sup> pluriel du présent pouvait venir renforcer la production des formes longues. Pour ces verbes on s'attend à une variation dans l'utilisation des fonctions et la sur-utilisation des deux formes (présent singulier et longue), avec une plus grande sur-utilisation de la forme longue pour les verbes en *-er* chez les apprenants. La fréquence des formes dans l'input se trouve dans le tableau 5-1.

#### 6.8.1. Le verbe *chercher*

**Tableau 6-24 : Production du verbe *chercher* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (prés sg)	PRE (prés sg)	PRE (autres)	PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
DEN	1				1 ø cherche					
FRE2	1				1 je cherche					
JAC	1					1 nous cherchons				
LIS4	1			1 je sais où cherche						
KAR1	2				1 il cherche			1	PAS	on cherchons
KAR3	5	3	pour chercher					2	PAS	il cherchait; il avait cherché
Σtous	11	3		1	3	1	0	3		

Il y a peu d'occurrences du verbe *chercher* au total. Les fonctions du présent et de l'infinitif correspondent chacune à 36 % des occurrences, celle du passé à 27 % ce qui indique une variation des fonctions.

On trouve une sur-utilisation de la forme du présent singulier dans la fonction de l'infinitif.

- (105) \*INT: oui , il faudrait penser à ça . hm et pour l'écriture ? est-ce que tu as trouvé des manières pour améliorer ton écriture ?  
 \*LIS: oui , c'est très bien parce que eh S. S. <> il est très bien parce que il eh # eh # eh pris le lexique eh de grammaire et .  
 \*INT: <mh> mh .  
 \*LIS4: c'est bien parce que je co *je sais où* dans le grammaire et **de ça eh cherche** .

(106) *Karl raconte un voyage*

- \*KAR: alors on a # [//] ça prend [= ? ça a prend] ça a pris beaucoup de temps pour faire la cuisine, pour se laver et **pour chercher** de l'eau fraîche <et> [>] beaucoup de choses comme ça.

Les 4 occurrences de la fonction du présent sont toutes correctes à l'exception d'une omission de sujet chez Denise. Il y a une occurrence de la 1<sup>ère</sup> pluriel, les autres formes sont au singulier.

- (107) \*DEN: avec l' équipement et mon mains.  
 \*INT: oui oui.  
 \*DEN: mes mains, mes mains, deux.  
 \*INT: deux mains oui, vous aidez aussi pour les accouchements, quand euh par exemple un cochon il a un bébé.  
 \*DEN: oui oui hm.  
 \*INT: oui.  
 \*DEN: **cherche** comme ça oui.

Pour les 3 occurrences de la fonction du passé, on a une forme mixte chez Karl1 et deux formes différentes, imparfait et plus-que-parfait dans Karl3.

- (108) \*KAR: eh # le jour après, on [/] on revient ici, c'est-à-dire on [/] on alle à [//] en [=?] à] voiture directement presque.  
 \*KAR1: on a [//] **on cherchons** [=?] une restaurant pour manger, le seul eh fois un restaurant mais les restaurants sont(e) fermés et ça, le prochain restaurant +/-.

*Pour ce verbe on trouve donc une variation au niveau de l'utilisation des fonctions même si les fonctions de l'infinitif et du passé prises ensemble sont plus fréquentes que celle du présent, par contre on a une seule occurrence de sur-utilisation, celle du présent singulier dans la fonction de l'infinitif. On ne trouve donc pas de variation au niveau de la sur-utilisation des formes.*

### 6.8.2. Le verbe commencer

**Tableau 6-25 : Production du verbe commencer par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE		AUTRES fonction	AUTRES forme
JEA	1				1	je commence				
PIE	1						1	X commencE		
SAR	2								2	PAS j'ai commencé
TAM	3								3	PAS je commencerais; j'ai a commencé; jE commencé
KAR2	12	1	je peux commencer		10	je/X/XX commence(nt) (4); X/XX commence(nt)+ (6)			1	PAS j'ai commencé
KAR3	6				4	on/ça commence; elle commence+			2	PAS X commencE; j'ai commencé+
KAR5	3				1	on commence			2	PAS elle /ils commençai(en)t +
LIS2	2				1	ça commence			1	PAS nous n'a commencé pas
	<b>30</b>	<b>1</b>		<b>0</b>	<b>17</b>		<b>0</b>	<b>1</b>	<b>11</b>	

Légende : +inf : verbe commencer suivi d'un infinitif

Le verbe *commencer* a été produit à 60 % dans la fonction du présent, à 37 % dans la fonction du passé et à 3 % dans la fonction de l'infinitif (une seule occurrence).

Pour la fonction du présent, on a une forme longue sur les 18 occurrences.

- (109) \*PIE: euhm je regardE football euh *börja*.  
 \*INT: *commencer*.  
 \*PIE: *commencE*, football *commencE*.

Pour la fonction du passé, on a une occurrence de la forme du conditionnel (ex. 111), 2 formes longues sans auxiliaire et 6 formes avec auxiliaire, parfois même double auxiliaire (*j'ai a*) et finalement 2 formes de l'imparfait. On n'a donc pas de forme du présent singulier dans cette fonction.

- (110) \*INT: où est ce que vous avez appris le français?  
 \*SAR: et euh j' ai euh étudié français deux ans à l' école.  
 \*INT: oui.  
 \*SAR: il y a longtemps.  
 \*SAR: et après une été à Tours.  
 \*INT: aha oui.  
 \*SAR: quand je euh j' étais dix huit ans.

## 6. Production des apprenants

- \*SAR: et maintenant quand j' étais euh retraitée **j' ai commencé** +...
- \*SAR: je crois **commencé**.
- \*INT: oui c' est parfait.
- (111) \*TAM: oui et avant euh avant <j' ai> [/] **j' ai a commencé** non oui?
- \*TAM: <j' ai> [//] avant **je commencerais**, non.
- \*INT: *j' ai commencé* oui.
- \*TAM: *j' ai commencé* avec le magasin +/.
- \*TAM: +, jE travaille dans la sociale sécurité.
- %com: pas clair si j'ai ou je
- (112) \*TAM: +, et <je> [/] euh je l' oublie tout +/.
- \*TAM: +, mais <j' ai> [//] euh <je> [//] **jE commencé** à depuis je pense euh cinq ou six ans .
- (113) \*KAR3: on [/] on a m(is) mis le tente et puis **la tempête commencE** et le tente était comme ça.
- (114) \*KAR: ils étaient eh très tz soif et [/] ils avaient soif et # faim.
- \*KAR: ils avaient faim aussi.
- \*KAR5: eh donc **il(s) commençaient** que manger # la maison tz.

*Ce verbe a été produit dans les fonctions du présent et du passé, et la fonction du présent est la plus fréquente. La forme longue est sur-utilisée une fois dans la fonction du présent et deux fois dans la fonction du passé. La forme du présent singulier n'a pas été sur-utilisée et il n'y a donc pas de variation au niveau de la sur-utilisation des formes. Il s'agit ainsi d'un verbe produit à la fonction du présent et sur-utilisé à la forme longue, ce qui correspond à une situation entre les prédictions des hypothèses 1A (fonction du présent) et 1B (sur-utilisation de la forme longue).*

### 6.8.3. Le verbe écouter

**Tableau 6-26 : Production du verbe écouter par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)	AUTRES fonction	AUTRES forme
CAT1	1	1	je aime écouter						
JAC	2	1	(c'est possible) écouter					1 PAS	j'ai écouté
LIS1	1			1 écoute					
KAR1	4	3	pour/je veux écouter					1 PAS	il écoutE
KAR3	5	3	(commencé) / je veux écouter		2 j'écoute				
<b>Σtous</b>	<b>13</b>	<b>8</b>		<b>1</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	

Le verbe *écouter* a été produit dans la fonction de l'infinitif dans 69 % des occurrences, au présent et au passé dans 15 % des occurrences.

La forme la plus utilisée est la forme longue avec 77 % des occurrences, mais elle n'est pas sur-utilisée dans la fonction du présent. On a par contre une forme du présent singulier dans la fonction de l'infinitif.

- (115) \*LIS: mais , il se , *c'est intéressant de* # eh *être* en en France eh **écoute** la français .

La fonction du passé a été exprimée une fois par une forme longue avec auxiliaire et une fois par une forme longue sans auxiliaire.

- (116) \*KAR: le loup eh **il écoutE** quand [/] quand le mère de la Chaperon Rouge [/] Chaperon Rouge dit à elle <que vient> [//] quand [//] que aller.

*Ce verbe a donc surtout été produit dans la fonction de l'infinitif, ce qui signifie qu'on ne trouve que peu de variation des fonctions. Contrairement à ce qu'on avait vu dans l'input la fonction du présent est peu utilisée ici (deux occurrences). Au niveau des sur-utilisations on a 1 sur-utilisation de chaque forme. Au total, la forme longue a plus été utilisée que la forme du présent singulier, ce qui correspond, même si faiblement, aux prédictions pour les verbes en -er de ce groupe.*

## 6.8.4. Le verbe jouer

Tableau 6-27 : Production du verbe *jouer* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
BER1	2	1	tu as (=dois) jouer				1 X jouE			
BER2	7	1	jouer du golf est		1 XX qui jouent		1 je jouE	4 PAS		je jouE (3); j'ai joué
JEA	1							1 PAS		j'ai joué
SAN	4	1	je veux jouer				3 jE/XX jouE			
SAR	1			1	elle joue					
LIS2	1						1 on jouE			
KAR4	1							1 PAS		on a joué
Σtous	17	3		0	2	0	6	6		

Le verbe *jouer* a été produit dans la fonction de l'infinitif dans 18 % des occurrences, dans la fonction du présent dans 47 % des occurrences et dans la fonction du passé dans 35 % des occurrences. La forme longue a été utilisée dans 15/17 occurrences, donc à 88 %.

Pour la fonction du présent 6 des 8 occurrences ont été exprimées par la forme longue (75 %) et avec différents sujets. Chez l'apprenante Sandrine on trouve aussi une difficulté au niveau de la production du sujet *je* qui s'entend plutôt comme un *jE*.

- (117) \*SAN: et euh je ne travaille pas.  
 \*SAN: je suis www@x.  
 \*INT: retraitée.  
 \*SAN: retraitée.  
 \*SAN: et jE étudiE français.  
 \*SAN: **jE jouE** du golf et **jE jouE** du bridge.

La fonction du passé a été exprimée 3 fois par une forme longue avec auxiliaire et 3 fois par une forme longue sans auxiliaire (3 occurrences par Bernard2).

- (118) \*BER: <je je> [/] <je jouE> [/] euh *je jouE* euh euh golf euh <deux> [/] deux fois semaine. [**présent**]  
 \*INT: oui.  
 \*BER: ah.  
 \*BER: euh et # samedi, non, samedi, *samedi* <je> [/] **je jouE** golf euh c'est <une compétition> [/] une compétition euh euh pour euh <trente> [/] trente six hommes +/. [**passé**]

*Le verbe jouer a donc été produit dans les trois fonctions ce qui indique une variation dans l'utilisation des fonctions. Au total, les occurrences se répartissent entre la fonction du présent versus les deux autres. La forme la plus utilisée est la forme longue qui est sur-utilisée pour la fonction du présent. La forme du présent singulier n'est pas sur-utilisée et on n'a donc pas de variation au niveau de la sur-utilisation des formes. On a donc ici aussi un verbe qui se trouve entre les prédictions des hypothèses 1A (utilisation de fonction du présent) et 1B (sur-utilisation de la forme longue).*

## 6.8.5. Le verbe parler

Tableau 6-28 : Production du verbe *parler* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF INCOR (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
BER1	1				1	je parle				
CAR1	1						1	elle parle		
CAT1	4				4	je/il parle				
CAT2	5	3	tu as (=dois) parler; parler		1	elle parle	1	je parle		
CAT3	4	1	je voudrais parler		1	elle parle	1	(nous) parle		
DEN	1				1	je ne pas parle				
FRE1	1				1	je parle				
FRE2	7			1	j'essaye parle	5	je/ils/ XX parle	1	nous parlons	
JEA	2	1	pour parler		1	ils parlent				
LUC	2						2	XX parle		
MAR	1				1	je parle				
MEL	2				2	X parle; je ne parle pas				
SEB	3	1	parler				2	non parle; elle parle		
<b>Σpil</b>	<b>34</b>	<b>6</b>		<b>1</b>	<b>18</b>		<b>2</b>	<b>7</b>	<b>0</b>	
KAR1	14	1	on va parler		13	je/il on/ qui parle				
KAR2	10	5	je peux/ nous pouvons/ nous allons/ je essaye que parler		3	je parle; *nous parle	1	vous parlez	1	PAS nous avons parlé
KAR3	9	2	pour / je pourrais parler		6	je/ils parle(nt)			1	PAS X qui ai parlé
KAR5	12	2	il faut parler		1	je parle	1	ø parlons	8	PAS j'ai parlé (2); elle a parlé (3); on/je/elle parlais/t
<b>ΣKAR</b>	<b>45</b>	<b>10</b>		<b>0</b>	<b>23</b>		<b>2</b>	<b>0</b>	<b>10</b>	
LIS1	12	3	?parle; je voudrais parler		4	je/il parle	1	avec ma mère parlons	4	PAS je parle; ?parle (3)
LIS2	10			1	parle (?)	8	je/on/X/ qui/ils/ tout parle; *nous parle	1	parlez-vous	
LIS3	14	3	essayé/facile de parler	1	facile de parler	10	je/il/elle/ moi parle			
LIS4	21	4	de parler	2	ne sait pas parle; difficultés de parler	15	je/il /elle/ X/XX / ils parle(nt)			
<b>ΣLIS</b>	<b>57</b>	<b>10</b>		<b>4</b>	<b>37</b>		<b>2</b>	<b>0</b>	<b>4</b>	
<b>Σtous</b>	<b>136</b>	<b>26</b>		<b>5</b>	<b>78</b>		<b>6</b>	<b>7</b>	<b>14</b>	

Pour ce verbe la fonction de l'infinitif correspond à 23 % des occurrences, celle du présent à 67 % et celle du passé à 10 % des occurrences. La fonction du présent est donc nettement la plus utilisée.

Sur les 31 occurrences de la fonction de l'infinif, on a 5 sur-utilisations de la forme du présent singulier (16 %). Elles ont surtout été produites par Lisa.

- (119) \*INT: j' essaye .  
\*FRE2: **j' essaye parle** un peu français toute jour [/] toute la jour .
- (120) \*LIS: initiales , **il dit nous** eh #  
\*LIS: **que** fait eh un registre avec eh eh +...  
\*INT: un petit magnétophone ?  
\*LIS: oui ,  
\*INT: mh .  
\*LIS: petit magnétophone avec eh les petites phrases .  
\*INT: oui .  
\*LIS2: eh # le (?) **parle** , chaque semaine parfois une f # une fois dans ( la semaine ) quelque chose.  
(INF ?)
- (121) \*INT: que c'est plus facile pour certaines personnes d'apprendre les langues ?  
\*LIS4: oui , je crois . parce que eh mes parents et ma soeur eh # ne # **parl(ent)** eh # a des difficultés **de parler** eh des langues aussi .

La fonction du présent est la fonction la plus utilisée pour tous les apprenants. Le verbe a été produit avec différents sujets y compris de la 1<sup>ère</sup> et de 2<sup>e</sup> du pluriel. On a deux occurrences de la forme du présent singulier avec un sujet de la 1<sup>ère</sup> pluriel, chez Karl2 et Lisa2. Sur les 91 occurrences de la fonction du présent on a 7 sur-utilisations de la forme longue, toutes par le corpus pilote. La forme *parlez* correspond en effet à 52 % des occurrences de l'INT-A et pourrait avoir une influence sur la production d'une forme longue dans la fonction du présent.

- (122) \*INT: dans votre petit séminaire vous parlez en suédois ou **vous parlez** en français ?  
\*LIS2: oui , je crois . hehe. **nous parle** français.  
\*INT: hehe .  
\*LIS: mais c'est bien !  
\*LIS2: mais # on a ( fai ) # je voudriE cE petite groupe aussi **parle** français non dans les classe mais .
- (123) \*INT: mais vous avez des amis aussi à qui vous rendez visite?  
\*SEB: oui, oui euh ma amie elle euh **elle parle** français bien.

Pour la fonction du passé, on n'a pas d'occurrences dans le corpus pilote. Chez Lisa1 on a 4 occurrences, 1 exprimée par la forme du présent singulier et 3 par la forme longue sans auxiliaire. Chez Karl on a une occurrence de la forme longue sans auxiliaire, sinon le verbe est produit aussi bien à la forme du passé composé que de l'imparfait.

- (124) \*LIS: mais dans la petite eh # la la compagnie ,  
\*LIS1: **je parle** eh devant # [dont j'ai parlé avant ?]
- (125) \*INT: vous avez fait plutôt des traductions suédois - français ou plutôt la communication parlée ?  
\*INT: ou plutôt écrire eh vous avez plutôt écrit des petits des petites lettres ou ?  
\*LIS1: non beaucoup **parle** , (PAS)  
\*LIS: traduisE et # grammaire .  
\*INT: je n'ai pas compris, vous n'avez pas beaucoup parlé ?  
\*LIS1: non , non, non pas beaucoup **parle** . (PAS)  
\*LIS: eh écrire , et de(s) exercices, traduisE en # par les ,  
\*LIS: c'est imparfait du passé composé et # choses comme ça .  
\*LIS: et oui , eh à la maison # on avait un # chapitre # .  
\*LIS: traduisE les mots et comme ça .  
\*LIS1: non eh **c'est** très très petit # **parle** eh . (INF)  
\*LIS: parfois eh nous sommes li , xx lire ,  
\*LIS1: mais non **parle** # comme # xx . (PAS)

## 6. Production des apprenants

- (126) \*KAR: **elle a ri** et tz eh maintenant eh [//] à ce moment-là elle changE air complètement et **elle parle** avec sa non [//] le [//] son voix normau(x) [//] (nor)male qui était très bas et [//] et tz [//] et comme ça [=! rire].  
 \*INT: 0 [=! rire].  
 \*KAR: il(s) comprenE après un certain temps que elle voudrait que l& l& les manger.  
 \*KAR: +, eh parce qu'elle commencE que tz chauffer de l'eau à la # eldstaden [%suédois] [//] à la ehm [//] au feu [//] au feu.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: eh elle a rié [//] et elle eh [//] **elle a ri** tout le temps et **parlé** avec son [//] s(a) voix terrible eh et le [//] les enfants avai(en)t peur [//] très peur, non ?
- (127) \*INT: et maintenant peut-être **tu ne parles** même pas tellement le français et maintenant que ton chef est là.  
 \*KAR: non xx+/.  
 \*INT: **tu parles** suédois toute la journée?  
 \*KAR5: oui **je parle** xx [//] oui beaucoup # pas toute la journée mais **parlons** [?] plus de [?] suédois.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR5: mais avant j'ai [//] j'ai travaillé beaucoup seul alors **j'ai parlé** [=? **je parlais**] rien.

*Ce verbe a donc avant été produit à la fonction du présent ce qui indique peu de variation au niveau des fonctions. Par contre les deux formes du présent singulier et la forme longue ont été sur-utilisées, même si on a plus de sur-utilisations de la forme longue (10 longues contre 6 présent singulier). On a pu voir que la fréquence de la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel (cf. INT-A et corpus pilote) pourrait influencer la production de formes longues dans la fonction du présent. On peut aussi constater qu'il y a beaucoup de variation individuelle. Certains apprenants utilisent uniquement la forme du présent singulier (par exemple Frederic), d'autres uniquement la forme longue (par exemple Sebastien) et d'autres utilisent différentes formes (par exemple Catherine). On trouve donc une réelle variation pour ce verbe. On pourrait ainsi voir ce verbe comme se situant entre les prédictions des hypothèses 1A (utilisation de fonction du présent) et 1B (sur-utilisation de la forme longue).*

### 6.8.6. Le verbe regarder

**Tableau 6-29 : Production du verbe regarder par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
CAT1	1	1	je aime regarder							
CAT2	1				1 je regarde					
CAT3	1			1 (pour) regarde						
FRE2	6				1 je regarde			5	PAS	je regarde (1); je regardE (1); j'ai regardé (3)
MAR	2				1 je regarde		1 je regardE			
PIE	2						2 je/moi et X regardE			
RIC	1	1	regarder x							
RUT	1						1 nous avons regardé			
SEB	1						1 je regardE			

FONCTION (forme)	Σ	INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)	AUTRES fonction	AUTRES forme
KAR2	2			2 je regarde				
KAR3	5	2 regarder					3 PAS	j'ai/ (on a)/ j'avais regardé
KAR4	3						3 PAS	il a/avait regardé
KAR5	1			1 X regarde				
LIS3	1				1 nous regardons			
LIS4	3			3 je/on regarde				
<b>ΣTous</b>	<b>31</b>	<b>4</b>	<b>1</b>	<b>9</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>11</b>	

La fonction de l'infinitif correspond à 16 % des occurrences du verbe, celle du présent à 48 % et celle du passé à 36 %. La fonction du présent et les deux autres se répartissent donc les occurrences.

Pour la fonction de l'infinitif, on a une sur-utilisation de la forme du présent singulier.

(128) \*CAT3: oui mon mari et moi a une tradition pour euh faire un tour euh **regarde** combien [?] de artistes à leur maison.

Pour la fonction du présent, on trouve 4 sur-utilisations de la forme longue et une du passé composé. La sur-utilisation de la forme longue a uniquement été faite par les apprenants du corpus pilote. On peut noter que forme de la 2<sup>e</sup> pluriel correspond en effet à 75 % des occurrences de l'INT-A et pourrait donc avoir une influence. L'analyse de l'input avait d'ailleurs montré que la forme la plus fréquente de ce verbe en moyenne était celle de la 2<sup>e</sup> pluriel.

(129) \*INT: vous *regardez* la télévision?  
 \*MAR: oui un peu.  
 \*INT: tous les jours?  
 \*MAR: oui euh à **je regarde** à le soir.  
 \*INT: quelles émissions est ce que vous aimez *regarder*, qu' est ce que vous *regardez*?  
 \*MAR: **je regarde** euh nyheterna@x.

(130) \*INT: d' accord, vous faites pas de sport?  
 \*PIE: bien de sport, je faire du sport.  
 \*INT: quel sport?  
 \*PIE: football.  
 \*INT: oui c' est juste.  
 \*PIE: euhm **je regarde** football euh börja@x.  
 www  
 \*PIE: and euh moi et <mon fils> [/] et mon garçon **regarde** à Malmö Stadion.  
 \*INT: ça commence en mars?

(131) \*INT: est ce que vous lisez des livres?  
 \*SEB: euh oui, oui euh pour étudiant oui.  
 \*SEB: euh je **regarde** la télévision.  
 \*SEB: et <je a je a> [/] <j' ai euh j' ai euh> [/] j' ai j' ai la j' ai la téré station cinq.

(132) \*INT: ok, mais vous *regardez* aussi la télévision téré cinq n' est ce pas?  
 \*RUT: oui **nous avons regardé** la télévision assez souvent. [PRE attendu]

Pour la fonction du passé, on a 1 occurrence de la forme du présent singulier, 1 occurrence de la forme longue sans auxiliaire et sinon des passé composé ou plus-que-parfait.

## 6. Production des apprenants

- (133) \*INT: vous avez beaucoup regardé la télévision?  
 \*FRE2: oui, **je regarde** avec sous+titres. [PRE]  
 \*FRE: page huit huit huit.  
 \*INT: huit huit huit ah oui.  
 \*FRE: et avec sous+titres je comprends euh beaucoup.  
 www  
 \*FRE: il y a beaucoup de cinémas à Paris.  
 \*INT: énorme hein?  
 \*FRE: énorme.  
 \*INT: ouais.  
 \*FRE2: euh **je regarde** euh le cinéma suédois aussi. [PAS]  
 \*INT: c' est vrai?  
 \*INT: quel film?  
 \*FRE: euh Ingmar Bergman.
- (134) \*INT: non j' ai pas vu non plus.  
 \*FRE2: **je regardE** une film français euh le histoire euh est à la maison euh ah huit femmes!

*Le verbe regarder a donc été produit dans toutes les fonctions et le pourcentage de la fonction du présent versus les autres est équivalent. La forme longue a été sur-utilisée dans la fonction du présent par les apprenants du corpus pilote. La fréquence de la 2<sup>e</sup> pluriel dans l'input et chez l'INT-A pourrait ainsi influencer une telle sur-utilisation. Pour les fonctions de l'infinitif et du passé on trouve par contre une sur-utilisation de la forme du présent singulier pour chacune. On a donc une certaine variation au niveau de la sur-utilisation des formes, mais la forme longue est tout de même la plus utilisée au total.*

### 6.8.7. Le verbe rester

**Tableau 6-30 : Production du verbe *rester* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
CAT2	1				1 je reste à la maison					
CAT3	1				1 X reste					
FRE2	1				1 je reste					
LIS1	1					1 il restE				
KAR1	2	1	il peut rester					1	PAS	il est resté
KAR2	2			1 reste	1 il reste					
KAR3	1							1	PAS	XX qui restE
KAR4	1				1 ça reste					
KAR5	2	1	je veux rester		1 il reste					
	<b>12</b>	<b>2</b>		<b>1</b>	<b>6</b>	<b>0</b>	<b>1</b>		<b>2</b>	

La fonction de l'infinitif correspond à 25 % des occurrences, celle du présent à 58 % et celle du passé à 17 %. La fonction du présent est donc la plus utilisée, ainsi que la forme *reste*, 7 occurrences sur 12.

Pour la fonction de l'infinitif, on a 1 sur-utilisation de la forme du présent singulier.

- (135) \*KAR: **on va faire** un tour comme ça [=! montre du doigt] à Norvège et puis à la haut côte ou la côte haut.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: comment dit [=? dire]?  
 \*KAR2: alors comme ça et **reste** là à une tz [/] une ville non [/] à une # petit village eh pour une semaine.

Pour la fonction du présent, on a 1 sur-utilisation de la forme longue.

- (136) \*LIS: et il a # changé ? il change et il décidE à # ( monter ) # encore ou comment on dit ? montrer encore ?  
 \*INT: monter où?  
 \*LIS: heu dans sa chambre .  
 \*INT: ah, et *de rester* .  
 \*LIS1: **il restE** .
- (137) \*KAR4: et après un certain temps ce [/] <ça> [>] reste une personne seulement et lui il a gagné.

Pour la fonction du passé, on a un passé composé et une forme longue sans auxiliaire.

- (138) \*KAR3: j'ai # avant j'avais beaucoup d'amis ici qui beaucoup de filles au pair et beaucoup de eh étudiantes **qui restE** pendant une année.  
 \*KAR: +, et tous les # eh # eh non ils sont tous partis maintenant.

*Ce verbe a donc été produit dans toutes les fonctions, mais celle du présent est la plus utilisée. On a une sur-utilisation des deux formes, deux fois de la forme longue et une fois de la forme du présent singulier. Sur les 7 occurrences de la fonction du présent on a une seule utilisation impersonnelle du verbe. Même si on a peu d'occurrences de ce verbe, il se trouve lui aussi entre les prédictions des hypothèses 1A (utilisation de fonction du présent) et 1B (sur-utilisation de la forme longue).*

### 6.8.8. Le verbe travailler

**Tableau 6-31 : Production du verbe *travailler* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ			INF (longue)	INF (prés sg)		PRE (prés sg)	PRE (autres)		PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
BER1	4				1 nous préférons tu (=to) travaille				1	je travaille	2	PAS	j'ai travaille; nous sommes travaillé
BER2	5					2	je travaille				3	PAS	je travaille; j'ai travaillé (2)
CAR1	2								1	ø (je) travaille	1	PAS	je travaille
CAR2	4			1	je va travaille	3	(je/il/ø) travaille						
CAT1	2					1	elle travaille			1	je travaille		
CAT2	3					3	je ne pas travaille; elle travaille						
CAT3	4			1	je aime travaille	2	*vous travaille				1	PAS	nous travaillons
DEN	1								1	je travaille			
FLO	1					1	je travaille						
FRE1	2					2	je travaille						
JAC	1					1	je travaille						
JUL	1					1	je ne travaille pas						
LUC	2					1	ø (il) travaille				1	PAS	je travaille

6. Production des apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)	AUTRES fonction	AUTRES forme
MAR	5				4	je /je ne/ elle travaille	1		
MEL	1				1	je travaille			
PIE	10			1	j'adore travaille	7	je/elle/il travaille	1	PAS (j'ai en F) travaille
RUT	2	1	nous avons (=allons) à travailler	1	je aime de travaille				
SAN	8						5	je/elle/X travaille	3 PAS il/X travaille
SEB	3				3	je travaille			
TAM	1							1	PAS jE travaille
TAN	1				1	je travaille			
<b>Σpil</b>	<b>63</b>	<b>1</b>		<b>5</b>	<b>33</b>		<b>0</b>	<b>11</b>	<b>13</b>
KAR1	1				1	qui travaillent			
KAR2	2	1	travailler					1	PAS je travaille
KAR3	2				1	qui travaille		1	PAS X travaillait
KAR4	1							1	PAS j'ai travaillé
KAR5	14	4	travailler		4	je/il travaille		6	PAS je travaillais; j'ai travaillé (5)
<b>ΣKAR</b>	<b>20</b>	<b>5</b>		<b>0</b>	<b>6</b>		<b>0</b>	<b>9</b>	
LIS1	1						1	XX travaille	
LIS2	5	2	travailler			2	nous travaillons	1	PAS je pas travaille
LIS4	1				1	je travaille			
<b>ΣLIS</b>	<b>7</b>	<b>2</b>		<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	
<b>Σtous</b>	<b>90</b>	<b>8</b>		<b>5</b>	<b>40</b>	<b>2</b>	<b>12</b>	<b>23</b>	

Au total, la fonction de l'infinitif correspond à 14 % des occurrences, celle du présent à 60 % et celle du passé à 26 %. La fonction du présent est donc de loin la plus utilisée.

Sur les 13 occurrences de la fonction de l'infinitif, on a 5 sur-utilisations de la forme du présent singulier, ce qui correspond à 39 %. Cette erreur a uniquement été produite par les apprenants du corpus pilote chez lesquels on a plus de formes du présent singulier que de formes longue pour cette fonction (83 % de formes du présent singulier). Les exemples ci-dessous font penser qu'il y a une possible confusion avec le substantif (ex. 139) ou le verbe *travel* (ex. 142 et 143).

- (139) \*INT – line 180: vous aimez bien , vous aimez bien *votre travail* .  
 \*PIE – line 183: beaucoup, <j' adore> [/] j' adore travaille .  
 \*INT – line 188: qu' est ce que vous aimez dans *votre travail* www ?  
 \*PIE – line 189: <j' adore> [/] j' adore **mon travail** .

- (140) \*CAT3: **je aime** <travaillons> [/] euh **travail** au jardin .
- (141) \*RUT: euh j' aime de <travailler> [/] **travail** dans le jardin .
- (142) \*CAR: et été <je> [/] **je va travail** à France.
- (143) \*BER: mais en été euh nous <nous préf> [/] préféons tu euh +...  
\*BER: +, **tu euh travail** en France, en <man> [/] en mai et [/] et june@x.

Pour la fonction du présent, on a 12 sur-utilisations de la forme longue sur 54 (22 %). Cette forme a avant tout été produite par les apprenants du corpus pilote, mais on a également une occurrence chez Lisa. La forme la plus fréquente chez l'INT-A est en effet celle de la 2<sup>e</sup> pluriel. Au total, la plupart des sujets demandent une forme du présent singulier, mais on a également 2 occurrences correctes de la 1<sup>ère</sup> du pluriel par Lisa et une sur-utilisation de la forme du présent singulier avec le sujet *vous* chez Catherine3.

- (144) \*SAN: et euh ma **mon fils travail** à banque.  
\*INT: hm.  
\*SAN: et ma sa son **sa femme travail** avec euh www@x.  
\*INT: lahhh, les trucs du marché, les études de marché?  
\*SAN: oui euh **elle travail** à www, une banque suédoise.  
\*SAN: mais **ma fille travail** à www.  
\*INT: ah bon.  
\*SAN: et ils habitent à une maison très merveilleuse.
- (145) *Catherine explique la formation d'infirmière*  
\*CAT3: et après **vous travail** deux ans. [...]  
\*CAT3: et après leur spécialisation **vous travail** environ quatre quinze ans comme infirmière.

La fonction du passé a été exprimée 9 fois par la forme du présent singulier du verbe (39 % des occurrences du passé) dont 2 fois avec un auxiliaire, une fois par la forme *travaillons*, 2 fois par la forme longue sans auxiliaire, deux fois par un imparfait et 9 fois par un passé composé.

- (146) \*BER: retraité oui but@x euh # je étudiE euh économique.  
\*INT: oui.  
\*BER1: oui, euh mais <je> [/] **j' ai travail** dans une euh compagnie médecin.
- (147) \*BER: non euh **je travail** <tous les> [/] tous les hôpital. [*contexte pour l'imparfait ?*]  
\*INT: oui.  
\*BER: oui, <et et et> [/] euh et euh contrôlE les protocoles et +/.
- (148) *A propos de son défunt mari :*  
\*SAN: ma marié euh **travail** à www et il **travail** avec euh avec euh .
- (149) \*INT: vous allez souvent en France?  
\*PIE: oui, **j' ai** en France +/.  
\*PIE: +, <travail> [/] euh **travail** en France +/.  
\*PIE: +, non euh excusez moi +/.  
\*PIE: +, je suis euhm resa, fara.  
\*INT: voyage.  
\*PIE: voyagE en France à Provence et Couvain www.
- (150) \*INT: mais tu leur dis ou tu [/] tu t'en vas simplement xxx> [>]?  
\*KAR5: <non> [<] j'ai [/] **j'ai travaillé** à de temps en temps [/] avant **je travaillais** les week-ends deux [/] deux heures.
- (151) *A propos d'un voyage qu'elle a fait*  
\*LIS2: eh non eh , à vrai dire eh je **je ( n'ai ) pas travail** autour beaucoup. [*voyager*]

*Le verbe travailler est donc un verbe qui est avant tout utilisé au présent. Le verbe a été sur-utilisé dans les deux formes : on a en effet 39 % de formes du présent singulier dans la fonction de l'infinitif, 22 % de formes longues dans la fonction du présent et 39 % de formes du présent singulier dans la fonction du passé. On trouve donc une vraie variation au niveau de la sur-utilisation, les deux formes étant sur-utilisées 14 fois chacune.*

## 6.8.9. Le verbe trouver

Tableau 6-32 : Production du verbe *trouver* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	∑		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
CAT2	1				1					
LIS2	1								1	PAS nous trouve (une maison)
KAR2	2	1	pour trouver ça;		1					où se trouve moi
KAR3	6	3	il faut / essayer que trouver (le chemin / des personnes)					1		il faut que on trouvE (le chemin)
KAR4	1	1	si je peux trouver (une payaye)							
KAR5	8	2	ils pouvaient pas / il faut trouver (le chemin / de l'argent)		4			2		ils/(XX) trouvE (une maison / des parents)
∑tous	19	7		0	6	0	3		3	

La fonction la plus utilisée est celle du présent avec 47 % des occurrences. La fonction de l'infinitif correspond à 37 % des occurrences et celle du passé à 16 %. On a donc une variation des fonctions utilisées.

La fonction de l'infinitif (7 occurrences, 37 % des formes produites) est toujours correcte et il y a une certaine variation des constructions introduisant l'infinitif.

La fonction du présent a été exprimée par la forme longue dans un tiers des cas. Les deux occurrences dans Karl5 ont été produites dans le cadre du récit d'un conte de fées et ce sont des occurrences avec un sujet au pluriel.

- (152) \*KAR: non parce que à Sarek, il n'existe pas de choses comme ça même pas une track.  
 \*KAR: track-?  
 \*INT: une piste.  
 \*KAR: même pas une piste.  
 \*KAR3: alors <il faut toujours trouver le chemin> # tz [//] il faut toujours que on trouvE une chemin moi [//] on-même.
- (153) \*KAR5: il(s) [/] il(s) étai(en)t [//] il(s) pouvai(en)t pas trouver la chemin à la ville au ville ou même pas revien(t) [//] revienier.  
 \*KAR5: au lieu de ça il(s) continue(nt) que aller au pied dans le bois et tz après un certain temps il(s) trouvE une [= ? un] petit maison qui était tout en [/] en tz biscuit(s) [//] biscuit(s) de poivre +...
- (154) \*KAR: et après ça oui [/] après ça [= ! rire] [/] après ça les [/] les enfants mange(nt) toute la maison+...  
 \*INT: 0 [= ! rire].  
 \*KAR5: +, et tz trouvE(z) une bonne tz [//] des bonnes parents à la prochaine tz maison.

Pour la fonction du passé, on a 2 occurrences du passé composé et une occurrence de la forme du présent singulier.

- (155) \*INT: qu'est-ce que tu as fait à Paris alors ? qu'est-ce que tu as été voir ?  
 \*LIS: l'Arc de triomphe <#> et le tour d'Eiffel .  
 www [différents lieux visités]  
 \*LIS: oui , eh # aussi # eh ma mère et moi eh aiment des chevaux cheveux ?  
 www [échange sur cheveux / chevaux]  
 \*LIS2: eh **nous** s # eh **trouve** une eh une petite eh # avec # la maison # autour eh +/.

L'analyse de ce verbe dans l'input avait montré que le sens de *trouver ce que l'on cherche* était plutôt associé à la forme longue alors que *se trouver* était surtout lié à la forme du présent singulier. Chez les apprenants, la fonction de l'infinitif est uniquement utilisée pour le sens *trouver ce que l'on cherche* et les occurrences de *se trouver* sont correctes à la forme du présent singulier. La sur-utilisation de la forme longue au présent est liée au sens de *trouver ce que l'on cherche*, ce qui correspond bien à l'analyse de la distribution des sens et fonctions dans l'input. Par contre on a une sur-utilisation de la forme du présent singulier pour ce même sens dans la fonction du passé, ce qui ne correspond pas à l'input. A noter que le sens *je trouve = à mon avis* n'a pas été utilisé par les apprenants.

*Ce verbe a donc été produit dans les trois fonctions. Au total les occurrences se répartissent équitablement entre la fonction du présent versus les deux autres. On trouve une occurrence de la sur-utilisation de la forme courte dans la fonction du passé et 3 de la forme longue dans la fonction du présent. On a donc quelques sur-utilisations des deux formes. Au total la forme longue est la forme la plus utilisée pour ce verbe ce qui correspond aux prédictions. Les apprenants ont avant tout utilisé le sens le plus fréquent du verbe, à savoir trouver ce que l'on cherche, et c'est pour ce sens que la forme longue a été utilisée au présent, ce qui correspond à la fréquence des formes dans l'input pour ce sens. Ce verbe se situe donc lui aussi entre les prédictions des hypothèses 1A (utilisation de fonction du présent) et 1B (sur-utilisation de la forme longue).*

## 6.9. Les verbes irréguliers

Ce groupe de verbes caractérisés par la *variation* s'est montré fréquent à la fonction du présent et aux fonctions de l'infinitif et du passé dans l'input, et il est caractérisé par la variation au niveau des formes les plus fréquentes ainsi qu'au niveau sémantique. Ces verbes forment ainsi un groupe qui se trouve entre les verbes de l'hypothèse 1A et 1B. Pour ces verbes on s'attend à une variation dans l'utilisation des fonctions et la sur-utilisation des différentes formes chez les apprenants. La fréquence des formes dans l'input se trouve dans le tableau 5-6 du chapitre 5.

### 6.9.1. Le verbe aller

**Tableau 6-33 : Production du verbe aller par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (prés sg)	PRE lexical (sg)	PRE lexical (autres)	PRE lexical (longue)	AUTRES fonction	AUTRES forme		
BER1	2				1	je vais		1	PAS	alle	
BER2	1			1	elle a vont (FUTP)						
CAR2	3	1	il va aller				1	je va aller	1	aux	il va aller
CAT1	2	1	je aime aller	1	je aime vais						
CAT2	6	2	je veux / il va aller		1	il va			3	aux	je vas lis (2); il va aller
CAT3	1								1	PAS	*on va aller
DEN	2	1	je veux aller				1	je alle			
FRE1	3	1	je vais aller				1	nous allons	1	aux	je vais aller

6. Production des apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE lexical (sg)	PRE lexical (autres)	PRE lexical (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme
FRE2	8	1	je vais aller			1 nous allons		4	PAS	*nous a; *nous allons aller; je suis allé (2) <i>je vais aller / voyager</i>
JEA	2			1	je vais	1 nous allons				
JUL	4					2 nous allons		2	aux	<i>je vais faire; nous allons habite</i>
LUC	1					1 *elle vont				
PIE	1	1	nous alle (FUTP)							
RIC	3					1 nous allons		1	PAS	<u>je vais</u> <i>nous allons visiter</i>
SAN	1							1	aux	<i>je vais habite</i>
SEB	3			3	*je/(je) va					
TAM	1							1	aux	<i>je vais voir</i>
TAN	3	1	je vais aller					1	PAS	je suis allée <i>je vais aller</i>
LIS1	6	1	à aller	4	je vais			1	PAS	<u>je vais</u>
LIS2	8	2	je voudrais/ je dois aller	5	je vais; *il/elle vrait			1	PAS	<u>je vais</u>
LIS3	9	3	voudraient/ je dois/ d' aller	1	*je vas		1 X alle	4	PAS	<u>je vais (2); nous allons; X alle</u>
LIS4	4			3	je vais (2); qui va			1	PAS	<u>je vais</u>
<b>Σpil+LIS</b>	<b>74</b>	<b>15</b>		<b>2</b>	<b>19</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>28</b>	<b>15 PAS</b>	<b>13 aux</b>
KAR1	13	3	je veux/ voudra/ que aller	3	X/il s'en /il va			2	PAS	nous/on alle <i>nous allons faire (2); on va parler/ faire / mettre</i>
KAR2	46	5	je veux/il est en train de/ø/on peut aller	5	il/on va; *il vrait		26 j'/je/tu / on/il/X/ qui alle	2	PAS	on alle; il a allé <i>nous allons parler; je vais voyager /faire; tu vas visiter/amener; XX/on/qui va faire</i>
KAR3	20	2	pour / on peut aller	2	tu t'en vas		1 je alle	6	PAS	X alle (3); j'ai / on a allé <i>je vais essayer; qui/X va visiter / sort / gicler / perdre / s'arrêter / faire / continuer; il va manger</i>
KAR4	19	9	que / pour / il pouvait / on peut / je peux /ça va aller	2	il va; X s'en va		1 qu'il alle	5	PAS	*ça ira; il/X/ XX alle; X allait <i>X va traverser; ça va aller</i>

FONCTION (forme)	Σ		INF (longue)	INF (pré sg)	PRE lexical (sg)	PRE lexical (autres)	PRE lexical (longue)		AUTRES fonction	AUTRES forme	
KAR5	13	1	il continue que aller		2	je vais			10	aux	nous allons pas fuyez; nous alle être; je vais essayer (2)/voyager/ avoir/ être/prends; il va rester; X va montrer
ΣK	111	20		0	14	0	28		49	15 PAS	34 aux
Σtous	185	35		2	33	7	31		77	30 PAS	47 aux

Tableau 6-34 : Résumé des données pour le verbe *aller*

FONCTION (forme)	Σ sans aux	INF (longue)	INF (pré sg)	PRE lexical (pré sg)	PRE lexical (autres)	PRE lexical (longue)	PAS	aux
Σpil+LIS	61	15	2	19	7	3	15	35
ΣKAR	77	20	0	14	0	28	15	12
Σtous	138	35	2	33	7	31	30	47

Sans les occurrences du verbe comme auxiliaire, la production du verbe *aller* se répartit de la manière suivante : 25 % pour la fonction de l'infinitif (35/138), 51 % pour la fonction du présent (71/138), 22 % pour la fonction du passé (30/138). On trouve donc les trois fonctions, mais celle du présent est nettement la plus utilisée.

Pour la fonction de l'infinitif, on trouve deux sur-utilisations d'une forme du présent. Dans Bernard2 (ex. 156), la forme a été transcrite de cette manière en raison de la prononciation du *-t* final. Les apprenants débutants confondant parfois les verbes *avoir* et *aller*, cette forme pourrait aussi être un verbe *avoir*. Mais comme l'événement est situé dans le futur, le *a* a été interprété comme un auxiliaire. Dans Catherine1, on a la forme *je aime vais* qui fait suite à plusieurs constructions du type *je aime + V<sub>infinitif</sub>*. Finalement chez Pierre on trouve une construction du futur proche sans l'auxiliaire *aller*, mais le verbe est correctement à l'infinitif (ou du moins à la forme longue).

- (156) \*BER2: revenue, revenue euh en Suède et euh euh # le le année euh de automne euh euh euh deux mille trois quatre **elle euh euh a vont** à Usa pour le ja.  
%com: dit: avonta usa ; l'enregistrement à lieu en 2003 et Bernard parle de 2004.
- (157) \*CAT: et je aime euh écouter musique.  
\*INT: oui.  
\*CAT1: **je aime vais** au théâtre.
- (158) \*PIE: alors cet été **nous alle** à euhm en France euh non, Normandie en Normandie.  
\*INT: en Normandie.  
\*PIE: en Normandie cet été.  
\*INT: vous allez aussi goûter du vin là bas?

Pour la fonction du présent, on peut voir qu'elle a été exprimée 31 fois par la forme *alle*, ce qui correspond à 44 % des fonctions du présent. On peut également constater que la plupart de ces formes ont été produites par Karl2 (26 occurrences), qui contient une très longue séquence de la tâche *décrire un chemin*. Le sujet de ces formes est toujours au singulier. On n'a pas de telles formes dans Karl1 par contre, parce qu'il se corrige les deux fois où il en produit (ex. 159). Dans Caroline2 on a une forme du futur proche *je va aller* pour la fonction du présent.

- (159) \*KAR1: +, il [/] *il alle* [/] **il s'en va** aussi mais tz secret.  
\*KAR: il ne dit personne [=! rire].  
\*KAR1: et quand eh il [/] il [/] *il alle non* [/] il [/] **il va** plus tard non [/] plus [/] plus vite tz que [/] que le p Chaperon Rouge à sa grand-mère et [/] et là, elle [/] il mange la grand-mère # complet.

## 6. Production des apprenants

- (160) \*KAR2: et puis **on aller** à Köpenhamn à Danemark et on change train à Köpenhague.  
 \*INT: et là, tu peux raconter ce que fait le train?  
 \*INT: parce que le train ne peut pas aller par terre tout le temps.  
 \*KAR: non non c'est vrai.  
 \*KAR: j'ai oublié ça.  
 \*INT: 0 [=! rire].  
 \*KAR: oui, c'est vrai.  
 \*KAR: alors entre eh Rödby et #/ et # je ne sais pas.  
 \*INT: Puttgarden.  
 \*KAR: Puttgarden, oui.  
 \*KAR: entre Puttgarden et Rodby, il y a une [/] une bateau tz qui est mh sur?  
 \*KAR: non +...  
 \*KA2: on [/] **le train alle** sur le bateau.  
 \*KAR: je ne sais pas, c'est pas si facile que ça [=! rire].  
 \*INT: mm.  
 \*KAR2: **le train alle** avec le bateau+...  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: entre Puttgarden et Rödby.
- (161) \*INT: est ce que *vous allez* au cinéma ou +...  
 \*CAR2: ja je euh **je va aller** au théâtre, au cinéma.  
 \*INT: hm.  
 \*CAR: euh *manger* au restaurant.

Pour la fonction du passé, on trouve une variété de formes. On a 7 formes longues avec un auxiliaire et une forme de l'imparfait, mais aussi 6 sur-utilisations de la forme *je vais* et 1 de *nous allons* avant tout par Lisa et 11 fois la forme longue *alle*, principalement par Karl avec des sujet au singulier comme au pluriel. Finalement on trouve 4 formes complètement différentes : 2 formes du futur proche, une forme du futur simple et une forme *nous a*. Les formes du présent dans la fonction du passé sont un peu moins sur-utilisées que les formes longues sans auxiliaire.

La forme longue est ainsi nettement plus sur-utilisée qu'une forme du présent singulier, mais il est intéressant de noter qu'on a une seule occurrence de la forme longue dans la fonction d'auxiliaire.

- (162) \*KAR: +, un garçon très intelligent a dit que +"/.  
 \*KAR5: +" mais si tu nous eh laissait dans la maison nous [/] nous n'avons [/] **nous allons pas fuyer** car [=? quand] nous a& [/] **nous alle être** très gentil(s) et t'aider avec des [/] des choses.

*Le verbe aller a donc été utilisé à part égale dans la fonction du présent versus celle de l'infinitif et du passé ce qui indique une certaine variation. On trouve une sur-utilisation des formes du présent dans les fonctions de l'infinitif et du passé, mais surtout une sur-utilisation de la forme longue dans la fonction du présent (44 % des occurrences surtout Karl 2) ainsi que dans celle du passé (37 %). A noter qu'on trouve une seule occurrence de la forme longue dans la fonction d'auxiliaire. On pourrait ainsi penser que le traitement du verbe dans ses fonctions lexicale et auxiliaire n'est pas le même.*

### 6.9.2. Le verbe apprendre

**Tableau 6-35 : Production du verbe *apprendre* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi /"longue")		AUTRES fonction	AUTRES forme
LIS2	1						1			
LIS3	5	5	apprendre							
LIS4	19	10	apprendre				8	je/j'/elle/on apprendre	1 PAS	j'apprendrais
KAR3	3	1	(je veux) apprendre						2 PAS	on a appris; je l'ai [=? le] appris
	<b>28</b>	<b>16</b>		<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>9</b>		<b>3</b>	

Le verbe *apprendre* a avant tout été produit par Lisa 4, chez laquelle il est exprimé à l’infinitif dans 18 cas sur 19.

La fonction de l’infinitif correspond à 57 % des occurrences et elle a été produite correctement.

La fonction du présent correspond à 32 % des occurrences et 8 des 9 occurrences ont été produites à l’infinitif, avec différents sujets. Dans l’ex 165, le contexte est plutôt celui d’un futur, mais il a été classé comme présent étant donné que l’autre verbe est aussi au présent. Dans Lisa2 on a aussi une occurrence de la forme *j’apprenD*.

- (163) \*LIS4: oui , mais eh # on # tz eh ma professeur dit que les économes , croient que **c'est okej de eh apprendre** eh le subjonctif <> après oublier .  
 \*INT: <mh>  
 \*LIS4: mh . peut-être eh **j'apprendre** comme ça , jenesaispas .
- (164) \*LIS: oui # eh c'est une problème # dans la tête , je crois . mais , ma mère eh elle aime de la des langues .  
 \*INT: mh  
 \*LIS4: **elle** eh # **apprendre** italien maintenant.
- (165) \*LIS: mais # jenesaispas , après quelques semaines , jenesaispas mais .je eh en l quand je suis en France?  
 \*INT: mh .  
 \*LIS: eh **je** # # tz apren **apprendre** peut-être . tu crois?

Pour la fonction du passé on a trois occurrences (11 % des occurrences). Lisa4 utilise une fois la forme du conditionnel<sup>43</sup> et Karl3 deux fois le passé composé.

- (166) \*LIS4: mh . "eller " pas eh # tz " shit nu ska vi se här " eh si # **au début**, eh # **quand j'apprendrais** le français , dans le eh septième classe <> eh mais j'oubliE ça mais la fille dans ma classe # je +/- .  
 \*INT: tu t'aperçois qu'elle elle le sait ?  
 \*LIS4: oui elle eh mais # **ce je # tz dois apprendre** eh +...  
 \*INT: encore une fois ?

*La fonction la plus fréquente du verbe apprendre est celle de l’infinitif, mais on a également des occurrences pour la fonction du présent et du passé. La forme de l’infinitif a été sur-utilisée dans la fonction du présent et on n’a pas de sur-utilisation de la forme du présent. On ne trouve donc pas beaucoup de variation pour ce verbe qui est avant tout ‘un verbe à l’infinitif’ chez les apprenants alors que dans l’input on avait les formes apprenez et appris comme formes les plus fréquentes. Pour ce verbe, les prédictions ne correspondent donc que faiblement.*

### 6.9.3. Le verbe comprendre

**Tableau 6-36 : Production du verbe *comprendre* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)		AUTRES fonction	AUTRES forme
FRE2	2			2	je comprends					
KAR1	2			2	je/il comprend/s					
KAR2	1			1	je comprends					
KAR3	13	6	comprendre	6	je/on/X/ø comprends			1	SUBJ	il faut que je comprends
KAR5	2			1	je comprends			1	PAS	ils comprenaient
LIS1	1			1	je ne comprends pas					
LIS2	1			1	tu comprends?					
LIS3	3			3	je ne comprends /rien; tu comprends?					
LIS4	6			6	je comprends; *XX comprend; tu comprends?					
Σ	31	6		0	23	0	0	2	PAS 1	

<sup>43</sup> Cette forme n’est peut-être pas un conditionnel mais plutôt une forme *apprenDr+E*, un imparfait ou un participe passé.

## 6. Production des apprenants

Dans le tableau ci-dessus, on n'a que deux occurrences du verbe *comprendre* pour le corpus pilote, car les 4 occurrences de *je ne comprends pas* seul n'ont pas été comptées (CAT2 et 3, FRE2 et SEB). La fonction de l'infinitif correspond à 19 % des occurrences, celle du présent à 74 % et celle du passé (1 occurrence) à 3 % des occurrences. La fonction du présent est donc de loin la plus fréquente ce qui correspond plutôt à la production d'un verbe comme dans les premières sections de ce chapitre. Pour ce verbe on n'a aucune sur-utilisation de formes, à l'exception d'une occurrence de la forme du présent singulier avec un sujet pluriel.

*Le verbe comprendre a donc avant tout été utilisé dans la fonction du présent et aucune forme n'a été sur-utilisée. On ne peut donc pas savoir si une des formes servirait de forme par défaut. Ce verbe a donc plutôt été produit comme un verbe des premières sections de ce chapitre, un verbe d'état, et on ne trouve pratiquement pas de variation contrairement aux prédictions.*

### 6.9.4. Le verbe dire

**Tableau 6-37 : Production du verbe *dire* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi / "longue")	AUTRES fonction	AUTRES forme
SAR	1							1	comme je dite
LIS1	5	1	dire		1	comment on dit		3	PAS X a dire; on me dit; il a dit
LIS2	14				7	il/elle/X/ça dit		7	PAS X dit moi; il dit nous; j'ai/il a dit (3)
LIS3	13	1	je voudrais dire		2	ça se dit?; je dis	1	9	PAS nous dirons; il/elle/X dit moi; il/X m'a dit (4)
LIS4	9				5	X dit; comment on dit (1)		4	PAS X nous a dions; X/il(s) dit; qui a dit
KAR1	9	3	on peut/ça veut dire		5	on/il dit		1	PAS X dit
KAR2	17	9	je peux/on peut/ça veut dire	2	comment dit	5	on/X dit	1	PAS j'ai dit elle
KAR3	15	3	comment dire; j'ai oublié que te dire		8	on dit		4	PAS il *est dit; il me dit; j'ai/on a dit
KAR4	8	5	comment/ça veut/on peut dire		1	on dit		2	PAS il dit à X; X nous avons dit
KAR5	9	1	comment dire	1	comment dit	4	on/X qui/ X dit; comment on dit	3	PAS X le dit; X a dit (2)
Σ	100	23		3	38		0	1	35

La fonction de de l'infinitif correspond à 26 % des occurrences, celle du présent à 39 % et celle du passé à 35 %. On trouve donc une bonne variation des fonctions. La forme la plus fréquente est la forme *dit* (73/100 occurrences) ce qui ne correspond que partiellement à la fréquence des formes dans l'input dans lequel la forme de l'infinitif était tout de même plus fréquente (50 % des occurrences en moyenne).

La fonction de l'infinitif a été produite correctement dans 79 % des cas. Les 3 sur-utilisations de la forme *dit* ont été produites par Karl. Il s'agit de la la formule *comment dit* qui est à mi chemin entre les formules *comment dire* et *comment on dit* qu'il produit également.

- (167) \*KAR: je ne # [/] je ne pourrais pas eh raconter plus # eh [/] plus # grand.  
 \*KAR2: **comment dit?**  
 \*KAR: je [/] je racontE le plus petit possible parce que +/.

Pour la fonction du présent, on peut voir que le verbe a uniquement été produit au singulier. On a une forme *dise* produite par Lisa3, dans un contexte où le sujet reste ambigu : il s'agit soit de l'enseignant mentionné plus haut soit des enseignants de la faculté en général.

- (168) \*LIS: c'est une grand différence d'entre eh apprendre eh français ici et en France +/.  
 \*LIS: +, parce que – www [= un enseignant] m'a dit +/.  
 \*LIS: parce que eh ici eh on a # quitte la # leçon et # ,  
 \*INT: puis ça s'arrête .  
 \*LIS: c'est tout , mais .  
 \*INT: c'est vrai , ça va aller très très vite .  
 \*LIS3: **il dise** eh d a d'apprendre eh # " eller " de lis eh de voir TV5 eh lire le Figaro .

Pour la fonction du passé, on a 16 occurrences de la forme *dit* avec auxiliaire et 16 occurrences de *dit(e)* sans auxiliaire. Cette forme pourrait être un participe passé sans auxiliaire, une forme du présent ou encore la forme du passé simple, particulièrement fréquente à l'écrit. Mais comme le montrent les exemples qui semblent plutôt être ancrés dans le passé, dans le sens où quelqu'un a dit quelque chose une fois, ils contiennent néanmoins un aspect de présent (itératif), dans le sens que ce que les personnes ont dit reste valable dans la durée. L'exemple (172) en est une exception.

- (169) \*LIS: ce c'est t ( en ) c'est une française dans ma course  
 \*LIS: qui s'appelle M .  
 \*LIS3: **elle dit moi** que  
 \*LIS: les français eh # ici , les dictionnaires est beaucoup , plus beaucoup que eh des suédois .
- (170) \*LIS: c'est eh # dijons (des gens?) dans la classe qui avait # au-pair ? <> en France ? <>  
 \*LIS: <oui> <mh>  
 \*LIS: ils pensent eh qu'ils parlent très bien.  
 \*INT: mh .  
 \*LIS: mais dans l'ex eh le petit eh # rédaction ?  
 \*INT: <mh> .  
 \*LIS4: ils fait beaucoup de eh fautes , je crois parce que **le professeur** dit # eh **dit** ça .
- (171) \*KAR3: oui et **il(s) me dit** que par exemple Astérix c'est +....  
 \*KAR: si on connaît l'histoire de France on [/] on comprend l'Astérix mieux.
- (172) \*KAR: *à ce moment-là il a vu* un [/] une chien qui vient contre lui avec une grande branche dans la bouche.  
 \*KAR: +"viens viens!  
 \*KAR4: il [/] il avait dit [/] il [/] **il dit** à [/] à le chien.

Finalement on a 3 autres formes pour la fonction du passé : une forme de l'infinitif précédé d'un auxiliaire, une forme du futur simple et une forme mixte.

- (173) \*INT: il fallait écouter , répéter chaque phrase ou qu'est-ce qu'on vous a demandé à faire ?  
 \*LIS: eh # lisire # eh # dire eh ( " säga efter " ) eh oui.  
 \*LIS: oui , ( lisE ) et +...  
 \*LIS: répéter eh cette phrase eh comme eh difficile .  
 \*INT: mh .  
 \*LIS: répéter cette phrase (?) est difficile .  
 \*INT: mh .  
 \*LIS1: eh eh **la professeur** a ## **a dire** : non , " c'est faux , comme ça " et " encore ! " .

## 6. Production des apprenants

- (174) \*LIS: oui , c'est eh peut-être # eh # je vais # # oh ( j'a vois ) eh # tz # mm j'avais dans une campe ,  
 \*INT: mh  
 \*LIS: à faire eh de chev chevaux ? (IM),  
 \*INT: du cheval .  
 \*LIS: cheval , et dans la nuit ,  
 \*INT: mh .  
 \*LIS3: # tz **nous s eh # eh dirons** des histoires eh # avec les eh # ,  
 \*INT: qui font peur ?  
 \*LIS: oui , # et cette campe ? , ça se dit ?
- (175) \*LIS: oui , eh , nous s e rencontrons eh quelque -, eh **quelqu'un** , < > là, en Clermont-Ferrand , à Clermont  
 \*INT: < mh >  
 \*LIS4: **qui a -**, a dit ( à ) -, **nous a dions** , < > de select-, de selecter les cours .

*Le verbe dire a été produit dans les trois fonctions de l'infinitif, du présent et du passé à un pourcentage assez proche. La forme dit a été sur-utilisée dans la fonction de l'infinitif et du passé. L'utilisation de cette forme dans la fonction du passé permet aux apprenants de laisser une certaine ambiguïté au niveau de la forme visée. La forme dire n'a été sur-utilisée qu'une fois, clairement dans une position du participe passé. La forme dit l'emporte donc chez les apprenants, alors que la forme de l'infinitif était plus fréquente dans l'input. On ne trouve donc pas réellement de variation au niveau de la sur-utilisation des formes, mais contrairement aux verbes particulièrement fréquents au présent dans l'input on a une variation des fonctions<sup>44</sup>.*

### 6.9.5. Le verbe écrire

**Tableau 6-38 : Production du verbe écrire par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (prés sg)	PRE (prés sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)	AUTRES fonction	AUTRES forme
BER2	2							2 PAS	je écris; XX écrit
CAT3	1				1 elle écrit				
SAR	1					1 nous nous écrivons			
TAN	1							1 PAS	il a écrit
LIS1	1							1 PAS	écrire
LIS3	2	1	je voudrais écrire					1 PAS	il m'a écrit
LIS4	2				1 j'écris		1 j'écris		
KAR1	1	1	il peut écrire						
KAR3	2							2 PAS	c'était écrit
KAR4	1				1 X écrit (crie)				
Σ	14	2		0	3		1	7	

La fonction de l'infinitif correspond à 14 % des occurrences, celle du présent à 36 % et celle du passé à 50 % des occurrences. Ce verbe a donc surtout été utilisé au passé. La forme la plus utilisée est *écrit(e)*.

On n'a pas de sur-utilisation de la forme du présent singulier dans la fonction de l'infinitif .

Pour la fonction du présent on ne trouve pas de sur-utilisation de la forme de l'infinitif, mais plutôt d'une forme du participe passé.

- (176) \*LIS: oui, mais , c'est aussi # drôle parce que je sais \* les # différent fo-, les formes différents .  
 \*INT: oui  
 \*LIS4: parce que , quand **j'écris j'écris** [sic] les formes correctes.

<sup>44</sup> A noter que ce verbe est un verbe monosyllabique se terminant par un /r/. En suédois le /r/ est la marque du présent et il existe de nombreux verbes monosyllabiques très fréquents. Ce fait ne semble pourtant pas avoir d'influence sur la production du verbe *dire*.

Pour la fonction du passé, on a 4 occurrences avec un participe passé précédé d'un auxiliaire, ce qui correspond à 57 % des occurrences du passé, une forme de l'infinitif sans auxiliaire et 2 formes *écrits/t* sans auxiliaire (Bernard2).

- (177) \*INT: je n'ai pas compris, vous n'avez pas beaucoup parlé ?  
 \*LIS: non , non, non pas beaucoup parlé .  
 \*LIS1: eh **écrire** , et de(s) exercices, traduisE en # par les , c'est imparfait du passé composé et # choses comme ça .
- (178) *Bernard décrit son travail antérieur – toute la séquence est située dans le passé*  
 \*BER: +, contrôlE les journal pour patients et <sur> [/] sur les protocoles +/.  
 \*INT: oui.  
 \*BER: +, **les les docteurs écrit** un protocole +/.  
 \*INT: oui.  
 \*BER: +, et le protocole est to@x be@x, toutes les soins et les journaux.  
 www  
 \*INT: ouais ouais.  
 \*BER: ouais, je a sâ de contrôler et euh euh mais i aussi euh # les protocoles, euh +/.  
 \*BER: +, <je> [/] **je écris** les protocoles <et les et les> [/] euh et les www.

*Ce verbe a donc surtout été utilisé dans la fonction du passé, mais on trouve également des occurrences de la fonction de l'infinitif et du présent. Dans la fonction du passé, on trouve la sur-utilisation de la forme écrit (sans auxiliaire) et de la forme de l'infinitif (1 occurrence). Au total la forme écrit est donc la plus utilisée, mais elle n'est pas particulièrement sur-utilisée, contrairement à ce qui avait été prédit à partir de la fréquence de cette forme dans l'input. La variation trouvée dans la production de ce verbe par les apprenants se situe donc au niveau de la variété de fonctions utilisées et de la sur-utilisation des formes écrit et écrire au passé.*

#### 6.9.6. Le verbe faire

**Tableau 6-39 : Production du verbe *faire* par tous les apprenants**

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)		AUTRES fonction	AUTRES forme	
BER1	5	2	je aime/ø faire		1	X fait			2	PAS	je fais; je faire
BER2	1				1	(elle) fait					
CAR1	3						3	je faire			
CAR2	3				2	je fais			1	PAS	X a fait
CAT1	5	3	je aime faire				2	je/elle faire			
CAT2	2	1	je aime faire				1	il faire			
CAT3	5	2	pour/ø faire						3	PAS	nous fait; nous faisons (2)
DEN	2				1	je fais		1	je faire		
FRE1	4				4	je fais					
FRE2	1				1	je fais					
JEA	2						2	je faire			
JUL	7	1	je vais faire		4	je/X fais/t			1	PAS FUTP	je fais
LUC	2						1	je faire	1	PAS	je faire
PIE	1						1	je faire			
RUT	3	1	X est faire x						2	PAS	nous avons /j'ai fait
SAR	2	1	j'aime faire				1	je faire			
SEB	5	4	je aime/ø faire		1	je fais					
TAM	6	3	de/j'aime/pour faire		2	je fais			1	PAS	j'ai fait
TAN	4	1	pour faire		2	je fais			1	PAS	j'ai fait
Σpil	63	19		0	19		0	12	13	12 PAS	

6. Production des apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)		AUTRES fonction	AUTRES forme	
KAR1	21	4	nous allons / vous pouvez / on va faire		6	je fais; on / ça / qui fait		3	tu/on faire	5 PAS 1 FUTS 2 Passif	on fait (3); nous ferons; X a fait nous ferons X est fait
KAR2	23	9	pour / XX va/ on va/ je vais / qui va/ il faut/ commence que / je peux faire		4	tu fais; X / qui / on fait	2 (nous) faisons	4	on / X faire	3 PAS 1 SUBJ	on fait; j'ai / qui ai fait; pour que X que faire
KAR3	33	12	on veut/pour/V que/on peut/je veux/va faire		3	je fais; il fait		7	je/il/on/qui faire	9 PAS 1 SUBJ 1 passif	X faisait (2); j'ai/on a/nous avons fait; il faut que je faire; X est fait
KAR4	19	7	on /XX pourrai(en)t / on /il pouvait /il ne savait /ø/je peux faire		3	ça fait				9 PAS	je fais (1); nous avons faire (2); j'avais fait/ faite; j'ai fait; XX avaient fait
KAR5	14	6	pour / il faut / X que / j'ai voulu / je veux /V que faire		2	je fais; on fait		3	on/X faire	3 PAS	on a/ça a/ j'ai fait
<b>ΣKAR</b>	<b>110</b>	<b>38</b>		<b>0</b>	<b>18</b>		<b>2</b>	<b>17</b>		<b>35</b>	<b>29 PAS</b>
LIS1	14	5	à / j'aime / ø /V de faire		1	je fais		1	je faire	7 PAS	je fais (3); X a faire; il faire; nous faisons; on a fait
LIS2	12	3	faire du	1 dit que fait	4	ça faite; X / elle/qui fait				4 PAS	je fais; j'avais faire; nous avons fait (2)
LIS3	2	1	à faire							1 PAS	il ne le n'a pas fait
LIS4	24	4	faire	1 faite	7	je fais (4); ça fait; ils fait; on? faite		5	on?/ça/X/je faire	7 PAS	je fais (3); j'ai faite; X/ on(2) a fait
<b>ΣLIS</b>	<b>52</b>	<b>13</b>		<b>2</b>	<b>12</b>		<b>0</b>	<b>6</b>		<b>19</b>	
<b>Σtous</b>	<b>225</b>	<b>70</b>		<b>2</b>	<b>49</b>		<b>2</b>	<b>35</b>		<b>67</b>	<b>PAS 60</b>

Légende : V que faire : par exemple j'ai plané que faire, on a essayé que faire.

Au total, la fonction de l'infinitif correspond à 32 % des occurrences, celle du présent à 38 % et celle du passé à 27 %. Les trois fonctions sont donc assez proches dans leur pourcentage d'utilisation ce qui correspond à une bonne variation.

Pour la fonction de l'infinitif on a 2 de sur-utilisations de la forme *fait* (3 %). Elles ont été produites par Lisa2 et 4. La fonction de l'infinitif est donc correcte pour le corpus pilote et chez Karl.

- (179) \*INT: tu peux mettre juste un papier sur l'écran et essayer de travailler juste l'écoute ---  
 \*LIS: ah oui .  
 \*LIS2: P. T. , **il dit nous eh # que fait** eh un registre avec eh eh +...  
 \*INT: un petit magnétophone ?

- (180) \*INT: mh . --- comment tu travailles ?  
 \*LIS4: eh nous avons des exorcises < de lire eh # aussi eh # # eh des exorcises d'entendre **faite** le les petites notes eh eh # tz une fois eh nous entend une eh une sit situation eh # familière et aussi une pièce de théâtre absurde. [devrait se transcrire faites ? ressemble à une citation de consigne]

Pour la fonction du présent, on a 41 % de formes de l'infinifit sur les 86 occurrences de la fonction : 39 % dans le corpus pilote, 46 % chez Karl et 33 % chez Lisa. La sur-utilisation de la forme de l'infinifit est donc massive dans cette fonction alors que la forme *fait* était la plus fréquente dans l'input au total.

- (181) \*INT: qu'est ce que vous aimez **faire** quand vous êtes libre?  
 \*CAR1: mé **faire** libre?  
 \*INT: quand vous avez, quand vous ne travaillez pas, qu'est ce que vous **faites**?  
 \*CAR: men@x libre är@x läsa@x? [mais *libre* c'est lire ?]  
 \*INT: libre det@x är@x euh ledigt@x. [*libre* c'est euh libre]  
 \*CAR: aha # euh **je faire** euh promenades et **je faire** du ski.  
 \*INT: oui.  
 \*CAR: et naturellement **je faire** +...  
 \*INT: du cheval.  
 \*CAR: du cheval oui.
- (182) \*INT: qu'est ce que **vous aimez faire** quand vous êtes libre ?  
 \*DEN: **je fais** de jardinage et le natation et **je faire** de du vélo , oui # comme ça .
- (183) \*KAR: ça c'est **pour faire** le [/] le fuseau électronique seulement.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: +, et ça on utilise **pour faire** des ions, les ions.  
 \*KAR2: avec les ions **on faire** des expériences.
- (184) \*KAR5: d'abord il faut le refroidir et ça **on a fait** les derniers trois semaines.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: ça a pris trois semaines pour le refroidir et maintenant c'est que ça va.  
 \*KAR: on le rechauffe et **faire** certains modif(ication)s. [PRE]  
 \*KAR: modifs on dit [=! rire].  
 \*KAR: +, certains modifications [=! rire] eh tz pendant deux semaines et après on le refroidir encore et fait [//] **faire** des mesures de les champs magnétiques. [PRE]  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: +, et des choses comme ça.  
 \*INT: et ton chef, qu'est-ce *qu'il vient faire ici*?  
 \*KAR: il vient **pour faire** [//] pour travailler avec moi.

Pour la fonction du passé, les 60 occurrences se répartissent de la manière suivante :

**Tableau 6-40 : occurrences de la fonction du passé**

FONCTION (forme)	*øaux /fai/ <i>je fait</i>	aux fait <i>j'ai fait</i>	*øaux faire <i>je faire</i>	*aux faire <i>j'ai faire</i>	autres
pilote	3 + 2 nous faisons	5	2	0	
Karl	5	19	0	2	2 faisait ; 1 *nous ferons
Lisa	7 + 1 nous faisons	8	1	2	
Σ	15 + 3 faisons	32	3	4	2 impft; 1 futur simple

La forme *fait* avec ou sans auxiliaire correspond donc à 78 % (47/60) des occurrences du passé et l'infinifit à 12 % (7/60). On a donc une variation au niveau de la sur-utilisation des formes mais la forme de l'infinifit est moins sur-utilisée que la forme *fait*.

- (185) \*LUC: quand je euh a euh cinquante ans **je** <faire de> [/] **faire** de +... [Luc a ±65 ans]  
 \*INT: du bateau?  
 \*LUC: voile, de la voile.
- (186) \*INT: vous avez déjà étudié le français avant un peu?  
 \*BER: un peu euh **je faire** le bac [/] mon bac +/.  
 \*INT: oui.  
 \*BER: +, quarante euh quarante euh quarante trois.  
 \*INT: en quarante trois?  
 \*BER: en quarante non, för@x förtio@x tre@x år@x sedan@x.  
 \*INT: ah il y a quarante trois ans.  
 \*BER: jaja@x il y a quarante trois ans, euhm **je fais** ma bac.

## 6. Production des apprenants

- (187) \*LIS: parfois trois fois dans une semaine , ( j'ai essayé ) de ( le ) **faire** .  
\*INT: mh , c'est pas mal ça .c'est beaucoup !  
\*LIS1: mais # hm *je faire (/) fais* du cheval cha chaque jour.  
\*INT: mh .  
\*INT: maintenant ?  
\*LIS: non , " *innan* " ?  
\*INT: avant .
- (188) *Raconte à partir d'images*  
\*LIS1: e # il ( la donne ) # quelque chose # dans sa valise eh , dans sa chambre # il e # il est sorti mais **la mère # a # faire** la # cuisine, avec le le pain , du pain , " kakor " ?  
\*LIS: et il a # changé ? il change et il décidE à # ( monter ) # encore ou comment on dit ? montrer encore?
- (189) \*INT: tu as été en France , je ne me souviens plus où, où est-ce que as tu avais été , en France ?  
\*LIS2: **j'avais # faire** du ski # au Chamonix nej Chamonix une semaine avec mes parents.

Au total, le verbe *faire* a peu été utilisé dans une fonction impersonnelle (17 occurrences) mais uniquement à la forme *fait* dans ce cas, que ce soit dans la fonction du présent ou du passé.

*Le verbe faire a été produit dans les trois fonctions du présent, de l'infinitif et du passé, ce qui est une bonne variation. La forme fait a été sur-utilisée 2 fois dans la fonction de l'infinitif et 15 fois dans la fonction du passé. Par contre la forme de l'infinitif a été massivement sur-utilisée dans la fonction du présent (41 %) ainsi que 7 fois dans la fonction du passé. Les deux formes ont donc été sur-utilisées, mais la forme de l'infinitif domine la production de ce verbe. La forme de l'infinitif avait en effet été la plus fréquente en moyenne dans l'input, mais l'addition des formes du présent singulier et du participe passé avait montré que la forme fait était plus fréquente (section 5.4.3.).*

## 6.9.7. Le verbe prendre

Tableau 6-41 : Production du verbe *prendre* par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)		INF (prés sg)		PRE (prés sg)	PRE (autres)		PRE (nfi / "longue")		AUTRES fonction	AUTRES forme
CAR2	5								1	lui prende	4	PAS	ø prends; ø (je) prende; je prenne; qui a pris
CAT3	4										4	PAS	nous prenons (2); nous avons/ ils ont pris
FRE2	1										1	PAS	je pris
JAC	1										1	PAS	j'ai prend
LUC	1										1	PAS	X a été pris
KAR1	8					7	on prend x				1	PAS	on prende x
KAR2	21	1	il commence que prendre			18	je/ (tu)/ il/X/on prends		1	ils prendre	1	PAS	on a pris
KAR3	12	2	il faut prendre, pour se prendre	1	pour prend	2	il/x prend				7	PAS	j'ai/ on a prend; j'ai/il/ on/ ça a pris (5)
KAR4	9	2	X peut / je peux prendre	1	essaye que prend	3	je/il/ça prend				3	PAS	nous prendE; il a pris (2)
KAR5	25	6	on peut/ je veux/ essayer que prendre	1	je vais prend	13	je/X/ (on)/qui prend(s)		2	(on/il) prende	3	PAS	il/X/ça a pris
LIS3	5	1	prendre			1	elle prend		2	je prendre; je prende	1	PAS	je pris pas
LIS4	1										1	PAS	il prit
Σtous	93	12		3		44		0	6		28		

La fonction de l'infinitif correspond 16 % des occurrences, celle du présent à 54 % et celle du passé à 30 %. On trouve donc une variation au niveau de la production des fonctions, mais celle du présent est un peu plus fréquente que les deux autres prises ensemble.

Pour la fonction de l'infinitif, on a 3 sur-utilisations de la forme du présent singulier par Karl.

- (190) \*KAR3: et le Chaperon Rouge il tz il s'arrête souvent **pour prend** de(s) fleurs.  
 \*KAR3: prend-?  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: *collecter*-?  
 \*INT: mm cueillir.
- (191) \*KAR: +, sur le [/] la[/] la glace et eh tz dans chaque bout c'est une ligne et entre le [/] la ligne c'est le tz [/] le [/] le homme noir+...  
 \*INT: mm.  
 \*KAR4: +, **peut prendre** le [/] le [/] l'autre.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: mais on traverse seulement <le [/] le terrain-là> [>].  
 \*INT: <ah oui mm> [<].  
 \*KAR: et quand on a [/] arr(ivé) [/] passé le [/] le ligne, on est lib(re).  
 \*INT: mm.

## 6. Production des apprenants

- \*KAR: alors quand tout le monde a passé la ligne le l'homme noir écrit encore +"/.  
 \*KAR: +" qui a peur de <le> [>] homme noir?  
 \*INT: <0 [=! rire].  
 \*KAR4: et tout le monde va traverser le terrain et essayer que # [//] **il essaye que prend** quelqu'un.  
 \*KAR: et quand **il a pris** -?  
 \*KAR: +, quelqu'un, c'est les deux qui est l'homme noir [//] les hommes noir(s).

- (192) \*KAR5: oui <mais je [//] **je prends**> [>] une week-end et **je vais [?] prends** le [//] le vendredi et le lundi.  
 www  
 \*KAR: alors **je peux pas prendre** des vacances eh övertid [= heures supp].

Pour la fonction du présent, on a 2 sur-utilisations de la forme de l'infinitif et 4 occurrences de la forme *prende*.

- (193) *Caroline décrit une image*  
 \*CAR2: et lui **prende** euh café .  
 (194) \*KAR2: alors , lorsque les électrons rencontrent les atomes , il(s) [//] **il(s) tz (1)prendre** [?] le [//] le [//] les électrons de le l'atome mais le [//] les nucléons ?  
 (195) \*LIS: on # n'a # pas # ici ça mot .  
 \*INT: utiliser ce mot .  
 \*LIS: util eh oui , mais jenesais jenesaispas dans eh quand je voir dans le dictionnaire .  
 \*INT: oui .  
 \*LIS3: **je prendre** le première , hehe .

Pour la fonction du passé, on trouve une variété de formes. On a 1 occurrence des formes *prend*, *prenne*, *prendE*, 2 occurrences de *prende* et de *prenons*, 3 occurrences du *pris* sans auxiliaire, 3 occurrences de *aux + prend* et 15 formes du passé composé (54 %). On pourrait ainsi dire que la forme du présent singulier sert de base à différentes formes et qu'il s'agit de la forme la plus sur-utilisée dans cette fonction.

- (196) \*CAT3: euh **nous prenons** deux nuits à l' hôtel www et ensuite *nous euh se avons visité* Stockholm pour trois jours  
 (197) \*JAC: euhm c' est le première situation le quand je euh confrontE le français.  
 \*INT: c' est la première fois aussi que vous appris alors?  
 \*JAC: euh appris euh?  
 \*INT: c' est la première fois que vous avez étudié ?  
 \*JAC: non euh <j' ai> [//] **j' ai prend** le cours parce que <je je> [//] j' ai eu euhm euh des amis euh en France aussi .  
 \*INT: oui.  
 \*JAC: et le deuxième fois euh je visitE xxx à Antibes à octobre deux+mille.  
 (198) *Caroline raconte ses vacances en France*  
 \*CAR2: euh euh première fois euh **prends** l' avion à Nice.  
 www  
 \*INT: vous êtes allée au restaurant ou?  
 \*CAR: euh il euh mangE, mangE à le restaurant.  
 \*CAR2: et le matin **je prene** un petit déjeuner à la jardin.  
 www  
 \*CAR2: et à la midi **prende** la déjeuner à la beach .  
 (199) \*INT: vous êtes allé euh en vacances?  
 \*FRE2: ah oui, oui, je suis allé à Paris et Aix+en+Provence.  
 \*INT: ah bon?  
 \*FRE: **je pris** le train tgv.  
 (200) \*KAR3: non.mais <on a prend> [>] le petit bateau là:  
 \*INT: <xxx> [<].  
 \*INT: ah oui.  
 \*KAR3: **on a pris**.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: et on a fait des choses comme ça, des petits séjours à tz # à Örnköldsvik.

- (201) \*INT: est-ce que tu as fait des cours de français entretemps?  
 \*KAR: non.  
 \*INT: non-?  
 \*KAR: pas eh j'ai [=?je] fini le+...  
 \*KAR3: tu **sais j'ai [=? je] prends** un cours qui était deux fois par semaine.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: pendant le déjeuner ici.  
 \*INT: mm.  
 \*KAR: alors mais c'était [/] tz c'était pas bon.  
 \*KAR: et je fini ça il y a [?] le mois de mai je crois.
- (202) \*KAR: canoë et je # pouv(ais) [//] et maintenant je peux aller à l'école avec une bateau # [//] au bateau.  
 \*INT: non avec un bateau.  
 \*KAR4: **il prend** le [/] le [/] le [//] la planche et le mettre dans l'eau et non # si [/] il prend le pl& [//] il la [?] avait pris+...  
 \*KAR: <non> [>] **il a pris** la planche et le mettre dans l'eau.
- (203) \*KAR4: tz eh à [//] jus(te) ava(nt) [=? nous avons] [//] juste avant eh le jour de Nouvel An # **moi et mes amis** eh prend [/] prend [//] **prendE** -?
- (204) \*LIS: oui ( je ) fatiguée .  
 \*LIS3: et après , eh je pre # prenais " nej " # <> eh je <> # (1)pris ! <> je (2)pris , oui **je pris** <>la # eh [//] pas la train mais ,
- (205) \*INT: oui , il faudrait penser à ça . hm et pour l'écriture ? est-ce que tu as trouvé des manières pour améliorer ton écriture ?  
 \*LIS4: oui , c'est très bien parce que eh *nom du prof* <> il est très bien parce que **il eh # eh # eh pris** le lexique eh de grammaire et .  
 \*INT: <mh> mh .  
 \*LIS: c'est bien parce que je co je sais où dans le grammaire et de ça eh cherche .

*Le verbe prendre a été produit dans les trois fonctions mais un peu plus dans la fonction du présent. On trouve deux sur-utilisations de la forme de l'infinitif dans la fonction du présent (mais pas celle du passé) mais c'est la forme du présent singulier qui a été le plus sur-utilisée, telle quelle dans les fonctions de l'infinitif et du passé, et parfois de manière différente avec le /d/ prononcé ou encore avec un -E ajouté pour la fonction du passé. La forme du présent a donc plus souvent été sur-utilisée que celle de l'infinitif (7 occurrences contre 5 de l'infinitif). La forme du présent singulier est également la forme la plus fréquente en moyenne dans l'input (40%).*

## 6.9.8. Le verbe voir

Tableau 6-42 : Production du verbe voir par tous les apprenants

FONCTION (forme)	Σ		INF (inf)	INF (pré sg)	PRE (pré sg)	PRE (autres)	PRE (nfi)		AUTRES fonction	AUTRES forme
BER1	1							1	PAS	X a vu
CAR2	2							2	PAS	je ne vu; je ne pas vu
CAT2	1						1 je voir			
DEN	1	1	je veux à(=le) voir							
JAC	2	1	(c'est possible) voir	1 c'est possible vu						
JUL	1							1	PAS	j'ai vu
MAR	1							1	PAS	j'ai voir
TAM	3	1	je vais voir		1 je vois			1	PAS	je vis
KAR1	7	4	que voir (à), je veux voir		2 tu vois le x, il voit x			1	PAS	il a voit
KAR2	3							3	PAS	j'ai / tu as vu x
KAR3	8	2	que voir (de), je veux voir		2 comme tu vois; il voit			4	PAS	j'ai/ il a/ on a vu x
KAR4	1							1	PAS	il a vu x
KAR5	5	1	intéressant que voir					4	PAS	"j'ai pas vu"; j'ai vu
LIS1	5			1 il voudrait vu	1 je vois			3	PAS	j'ai / nous avons vu
LIS2	4	2	drôle de voir					2	PAS	j'ai / nous avons vu
LIS3	4	1	de voir		1 je vois x		2 je voir x; personne voir			
LIS4	2	1	dur de voir				1 je voir			
Σ	51	14		2	7	0	4	24		

La fonction de l'infinitif correspond à 31 % des occurrences, celle du présent à 22 % et celle du passé à 47 %. Ce verbe est donc surtout utilisé dans la fonction du passé ce qui correspond à la fonction la plus fréquente dans l'input.

Pour la fonction de l'infinitif, on a 2 sur-utilisations de la forme du participe passé (13 % de la fonction de l'infinitif) ce qui correspond à la fréquence de cette forme dans l'input.

- (206) \*INT: c' est difficile les mots+croisés là dont vous avez parlé?  
 \*JAC: c' est beaucoup de différents mots de croix euh.  
 \*JAC: euh c' est possible euh choisi le niveau de de croix.  
 \*INT: des mots+croisés.  
 \*JAC: ah oui mots+croisés.  
 \*JAC: seulement écouter ou euh, <vu> [/] voir le question, le texte en français et aussi c' est possible vu les le euhm # un ensemble de mots le c' est, une exemple!
- (207) \*LIS: mon petit ami , qui s'appelle www.  
 \*INT: mh .  
 \*LIS1: il eh # il voudrait eh # # vu d'autres films que moi +/-.

Pour la fonction du présent, on a par contre 4 sur-utilisations de la forme de l'infinitif (36 % des occurrences) ce qui signifie que la forme non-finie du participe passé, fréquente dans l'input, fréquente dans la production des apprenants, n'est pas sur-utilisée dans la fonction du présent.

- (1) Catherine commence à décrire une image  
\*CAT2: **je voir** euh une jeune femme +/.
- (2) \*LIS: grands yeux Yeux # tu as !  
\*LIS2: eh c'est parce que # **je # eh # vois # voir ? voir ?**  
\*INT: mh .  
\*LIS: bien <> oui , mais elle dit : quelle # grand # bouche tu as ! c'est parce que je mange # eh facile . tu manges . "alså" : je je # te # mange , bien .
- (3) \*LIS: # d'abord eh le château , il est eh # promène très s eh # pas rapide .  
\*INT: oui , lentement .  
\*LIS: lentement, oui , c'est une histoire .  
\*LIS3: **e ne person eh ( il ) # voir # eh lui**  
\*INT: oui .  
\*LIS: mais , après les histoires est racon-t eh oui .
- (4) \*LIS4: **je eh # tous le temps voir** dans eh le dictionnaire . mais eh ## ils ? <> eux parlent # " ba " .

Pour la fonction du passé, on a 19 occurrences de la forme du participe passé avec auxiliaire (79 %), une occurrence de *j'ai voir*, *je vis* et *il a voit* et 2 occurrences du participe passé sans auxiliaire. La fonction du passé n'est donc non seulement fréquente chez les apprenants, elle est aussi très correcte.

- (5) \*INT: **vous avez vu** le film www ?  
\*CAR: www ah euh **je ne puh nej vu**.  
\*CAR: je ne pas vu .
- (6) \*INT: qu' est ce que vous aimez comme films ?  
\*MAR: au cinéma euh à **mercredi j' ai voir** euh stora grekiska bröllop . [PAS]
- (7) \*TAM: et je euh j' aime bien des arts <je> [/] **je vois** des films et **je vais voir** des musées .  
\*INT: **vous avez vu** l' exposition www ?  
\*TAM: euh non, quelle, à Louisiana ?  
\*INT: non à Copenhague.  
\*TAM: www.  
\*TAM: oui non, **je vis** le exhibition www.
- (8) \*KAR: et là , eh elle [/] il racontE le [/] le loup .  
\*KAR1: il vient non [/] **il voit le loup** et il ne croit pas que c'est le gran(d-mère) [/] la grand-mère parce que **il [/] il a voit le le loup** avant et il [/] et il comprend bien quoi le loup a fait.

*Le verbe voir a été produit dans les trois fonctions, mais principalement dans la fonction du passé. La forme du participe passé a été sur-utilisée dans la fonction de l'infinitif et la forme de l'infinitif dans la fonction du présent. Ainsi la forme du participe passé n'est pas sur-utilisée dans la fonction du présent même si elle est fréquente dans l'input et chez les apprenants. La fonction du passé a principalement été exprimée par différentes formes du passé mais on a tout de même une sur-utilisation de la forme du présent singulier et de l'infinitif. On trouve donc une variation au niveau de la sur-utilisation des formes mais au total les formes non-finies ont plus souvent été sur-utilisées que la forme du présent.*

### 6.10. Résumé des verbes du groupe *variation*

Le tableau 6-43 ci-dessous, résume les données pour chaque verbe et pour le groupe. Pour ces verbes caractérisés par la variation des formes et fonctions dans l'input, on s'attendait à une variation au niveau de la production des fonctions ainsi qu'au niveau de la sur-utilisation des formes. La sur-utilisation des formes *dit*, *écrit* et *fait* dans la passé (sans auxiliaire) ont été comptées comme formes du présent dans la fonction du passé. Pour ces verbes, comme pour le verbe *aller* on n'a donc pas de données pour la colonne *aux+pré dans PAS* étant donné que cette combinaison correspond à un passé composé. La sur-utilisation des formes *prend*, *dise* et *écrite* n'ont pas été prises en compte dans les calculs de sur-utilisation.

**Tableau 6-43 : Résumé des fonctions et sur-utilisations dans la production des apprenants**

	$\Sigma$ occ	%INF	%PRE	%PAS	pré sg ds INF <i>je veux parle</i> <i>je veux voit</i>	aux+pré ds PAS <i>j'ai parle</i> <i>j'ai voit</i>	pré ds PAS <i>je parle</i> <i>je vois</i>	longue/nfi ds PRE <i>je parle</i> <i>je voir/vu</i>	longue/nfi ds PAS <i>je parle</i> <i>je voir/ vu</i>
chercher	11	36%	36%	27%	1	0	0	0	0
commencer	30	3%	<b>60%</b>	37%	0	0	0	1	2
écouter	13	<b>69%</b>	15%	15%	1	0	0	0	1
jouer	17	18%	47%	35%	0	0	0	6	3
parler	136	23%	<b>67%</b>	10%	5	0	1	7	3
regarder	31	16%	48%	36%	1	0	1	5	1
rester	12	25%	<b>58%</b>	17%	1	0	0	1	1
travailler	90	14%	<b>60%</b>	26%	5	2	7	12	2
trouver	19	37%	47%	16%	0	0	1	3	0
aller lexical	138	25%	<b>51%</b>	22%	2	-	6	31	11
apprendre	28	<b>57%</b>	32%	11%	0	0	0	9	0
comprendre	31	19%	<b>74%</b>	3%	0	0	0	0	0
dire	100	26%	39%	35%	3	-	16	0	1
écrire	14	14%	36%	50%	0	-	2	0	1
faire	225	32%	38%	27%	2	-	15	35	7
prendre	93	16%	54%	30%	3	3	1	2	3
voir	51	31%	22%	47%	0	1	0	4	3
moyenne		27%	46%	26%	$\Sigma$ 24	6	50	116	39
écart type		16%	16%	13%					

Légende :  $\Sigma$ occ : somme des occurrences produites y compris dans d'autres fonctions. INF : fonction de l'infinitif ; PRE : fonction du présent ; PAS : fonction du passé ; pré sg : forme du présent singulier ; aux : auxiliaire ; nfi : forme non-finie. **En gras** ce qui ne correspond pas aux prédictions.

On trouve donc une variation au niveau de la production des fonctions ainsi que de la sur-utilisation des formes pour la plupart des verbes, mais comme nous l'avons vu dans l'analyse, le point commun à la plupart de ces verbes est d'avoir autant ou le plus d'occurrences à la fonction du présent et avant tout d'être sur-utilisés à la forme longue ou de l'infinitif. Les verbes *parler*, *regarder*, *rester*, *trouver*, *aller* et *faire* ont été sur-utilisés aux deux formes, mais la forme longue ou de l'infinitif était plus sur-utilisée. Pour les verbes *commencer* et *jouer* on a la sur-utilisation de la forme longue dans la fonction du présent, sans occurrences de la sur-utilisation de la forme du présent singulier dans les autres fonctions. Le verbe *travailler* a autant de formes du présent singulier et de formes longues comme formes sur-utilisées.

Pour les verbes *écouter* et *apprendre* la fonction utilisée est avant tout celle de l'infinitif et cette forme a été sur-utilisée dans la fonction du présent. Pour le verbe *chercher* on trouve une certaine variation au niveau de l'utilisation des fonctions, mais uniquement 1 occurrence de sur-utilisation, celle de la forme du présent. Pour les verbes *dire* et *prendre* on trouve la sur-utilisation des deux formes, mais la forme du présent est plus sur-utilisée que celle de l'infinitif.

Le verbe *comprendre* ne correspond pas vraiment aux verbes de ce groupe, il a avant tout été utilisé à la fonction du présent (74 %) et aucune forme n'a été sur-utilisée.

Pour les verbes *écrire* et *voir* la fonction du passé est la fonction la plus utilisée. Pour le verbe *écrire* c'est la forme *écrit* qui a avant tout été sur-utilisée et pour le verbe *voir* il s'agit des deux formes non-finies, l'infinitif dans les fonctions du présent et du passé (1 seule occurrence dans la fonction du passé) et le participe passé dans la fonction de l'infinitif. Cette forme n'a pas été sur-utilisée dans la fonction du présent, alors que le verbe *voir* est le seul verbe dont la forme du participe passé s'est avérée être la plus fréquente. A noter que pour les verbes *prendre* et *voir* la forme du participe passé a été produite sans auxiliaire dans la fonction du passé, alors qu'on n'avait

pas trouvé de telles occurrences dans le groupe des verbes à forme longue dans la section précédente.

En ce qui concerne la possible influence de la forme de la 2<sup>e</sup> du pluriel, on a vu qu'elle pouvait peut-être venir renforcer le schéma des finales en *-E* pour les verbes *parler* et *regarder* mais on n'a pas pu constater une telle influence pour le verbe *écouter*. Par ailleurs, la forme de la 2<sup>e</sup> pluriel n'est reprise pour aucun verbe irrégulier, même pas pour le verbe *apprendre* où elle était particulièrement fréquente.

La fréquence des formes des verbes en *-er* dans l'input semblait indiquer que la forme longue était légèrement plus fréquente que la forme du présent singulier pour ces verbes, en particulier en tenant compte de la fréquence de la 2<sup>e</sup> pluriel. A ce niveau la production des verbes par les apprenants correspond à celle de l'input, la forme longue étant très présente soit par la fréquence des fonctions de l'infinitif et du passé soit par la sur-utilisation de la forme longue dans la fonction du présent et celle du passé (sans auxiliaire).

Pour les verbes irréguliers, la correspondance avec les formes les plus fréquentes dans l'input assez bonne pour les verbes *aller, dire* (même si la forme *dit* est finalement plus sur-utilisée que la forme *dire* par les apprenants, on a vu que la forme *dit* était fréquente dans l'input), *écrire, faire* et moins bien pour les verbes *apprendre, comprendre, prendre* et *voir* pour lesquels on s'attendait à une plus grande variation au niveau de la sur-utilisation des formes.

Ce qui semble finalement caractéristique pour ces verbes en tant que groupe, c'est donc une utilisation assez élevée de la fonction du présent et la sur-utilisation de la forme longue / non-finie. La fonction du présent correspond en effet 46 % des occurrences en moyenne et la forme longue / non-finie à 66 % des formes sur-utilisées. Ce groupe de verbes se trouve donc vraiment au milieu d'un continuum des verbes fréquents au présent et des verbes peu fréquents au présent et sur-utilisés à la forme longue. Ces verbes correspondent ainsi aux verbes de l'hypothèse 1A au niveau de la fonction (du présent) et de l'hypothèse 1B au niveau de la sur-utilisation (de la forme longue), ce qui est un résultat intéressant, la variation trouvée chez les apprenants étant finalement moins diversifiée que celle de l'input.

La création de tests expérimentaux permettra de vérifier si ces verbes sont plutôt caractérisés par l'utilisation de deux formes par défaut ou si la forme longue serait tout de même la forme par défaut pour ces verbes.

### 6.11. Synthèse de la production des apprenants

L'analyse de la fréquence des formes dans l'input avait permis de regrouper les verbes en trois groupes.

- a) Les verbes *aimer, habiter, penser, préférer, s'appeler, connaître, croire, pouvoir, savoir, venir, vouloir* semblaient correspondre aux verbes de l'hypothèse 1A, à savoir des verbes qui seraient avant tout produits à la fonction du présent et sur-utilisés à la forme du présent singulier par apprenants.
- b) Les verbes *acheter, étudier, manger, visiter, voyager, lire, mettre, revenir, sortir* semblaient correspondre aux verbes de l'hypothèse 1B, à savoir des verbes qui sont peu utilisés à la fonction du présent et sur-utilisés à la forme longue / non-finie, en particulier dans la fonction du présent.
- c) Les verbes *chercher, commencer, écouter, jouer, parler, regarder, rester, travailler, trouver, aller lexical, apprendre, comprendre, dire, écrire, faire, prendre* et *voir* ne semblaient correspondre ni à l'une ni à l'autre des hypothèses, ces verbes étant caractérisés par la variation des formes et des fonctions. Les verbes en *-er* étaient néanmoins attendus comme étant un peu plus fréquents à la forme longue, mais on s'attendait avant tout à une variation des fonctions et des formes sur-utilisées.

## 6. Production des apprenants

Le tableau 6-44 reprend les données des tableaux 6-13, 6-23 et 6-43 et permet de résumer et de comparer la production des verbes pour chaque groupe.

**Tableau 6-44 : Résumé de la production des verbes par les apprenants**

	Hypothèse 1A :		Hypothèse 1B
	Verbes fréquents au présent ; sur-utilisation de la forme du présent singulier (tableau 6-13)	Verbes <i>variation</i> des fonctions et sur-utilisations (tableau 6-43)	Verbes peu fréquents à la fonction du présent ; sur-utilisation de la forme longue (tableau 6-23)
% de fonction du PRE en moyenne	85 %	46 %	37 %
% de fonctions INF + PAS en moyenne	11 %	53 %	63 %
Verbes plus fréquents à la fonction PRE	tous les verbes du groupe	commencer, parler, rester, travailler, comprendre, prendre	revenir, sortir
Verbes également fréquents à la fonction PRE que INF+PAS (47 % à 53 %)		jouer, regarder, trouver, aller lexical	lire, mettre
Verbes plus fréquents aux fonctions INF+PAS		chercher, écouter, apprendre, dire, écrire, faire, voir	acheter, étudier, manger, visiter, voyager,
% de sur-utilisation de la forme du présent singulier	68 % (25/37)	34 % (80/235)	27 % (21/77)
% de sur-utilisation de la forme longue	32 % (12/37)	66 % (155/235)	73 % (56/77)
Verbes plus sur-utilisés à la forme du présent singulier	habiter, penser, savoir, venir	dire, écrire, prendre	manger, revenir, sortir
Verbes plus sur-utilisés à la forme longue / non-finie	connaître	commencer, jouer, parler, regarder, rester, trouver, aller, apprendre, faire, voir	acheter, étudier, visiter, voyager, lire, mettre
Verbes avec le même nombre de sur-utilisations des 2 formes		écouter, travailler	
Verbes avec 0 ou 1 sur-utilisation	aimer, préférer, s'appeler croire, pouvoir, vouloir	chercher, comprendre	

*Légende : PRE : fonction du présent ; INF : fonction de l'infinif ; PAS : fonction du passé. INF+PAS : les deux fonctions prises ensemble.*

a) L'hypothèse 1A se vérifie donc pour les verbes en tant que groupe : ce sont les verbes les plus utilisés à la fonction présent et il y a le plus haut taux de sur-utilisation de la forme du présent singulier. Pour ce qui est des verbes individuels, tous les verbes de ce groupe ont été avant tout produits à la fonction du présent. Quatre verbes ont été sur-utilisés à la forme du présent singulier, conformément à l'hypothèse et un verbe a été sur-utilisé à l'infinif contrairement à l'hypothèse. Mais finalement, la fonction du présent était tellement dominante que la plupart des verbes n'ont pas été produits dans les deux autres fonctions. Et ils n'ont donc pas pu être sur-utilisés dans ces autres fonctions. A noter que la seule sur-utilisation du verbe *s'appeler* a été faite à la forme longue, contrairement à l'hypothèse. L'hypothèse se vérifie tout de même aussi au niveau des verbes individuels.

b) L'hypothèse 1B se vérifie également pour les verbes en tant que groupe : ce sont les verbes avec le plus bas pourcentage de fonction du présent et il y a le plus haut pourcentage de sur-utilisation de la forme longue /non-finie. Pour ce qui est des verbes individuels 5 verbes ont avant tout été produits dans les fonctions de l'infinitif et du passé, ce qui correspond à l'hypothèse 1B, mais on trouve également 2 verbes utilisés dans les deux groupes de fonctions à part égale ainsi que 2 verbes plus fréquents à la fonction présent qu'aux autres fonctions ce qui ne correspond pas à l'hypothèse 1B. La plupart des verbes ont avant tout été sur-utilisés à la forme longue ce qui correspond à l'hypothèse 1B, mais contrairement à celle-ci on trouve également 3 verbes avant tout sur-utilisés à la forme du présent singulier. Cette hypothèse se vérifie donc moins bien au niveau des verbes individuels.

c) Les verbes du groupe variation se répartissent assez équitablement entre la fonction du présent et celles de l'infinitif et du passé, même si ces deux fonctions sont un peu plus fréquentes prises ensemble. Les verbes ont été sur-utilisés à la forme du présent singulier et à la forme longue / non-finie, mais on a plus de sur-utilisation de la forme longue, même si elle est moins élevée que pour les verbes de l'hypothèse 1B. Pour ce qui est des verbes individuels, 6 verbes ont avant tout été produits dans la fonction du présent, 4 aux autres fonctions et 7 avant tout dans les fonctions de l'infinitif et du passé. Trois verbes ont avant tout été sur-utilisés à la forme du présent singulier, 10 verbes à la forme longue, 2 verbes aux deux formes et finalement 2 verbes n'ont pas été sur-utilisés. Pour les verbes en *-er* on a un plus grand nombre de verbes sur-utilisés à la forme longue ce qui correspond aux prédictions. On trouve donc une plus grande variété de verbes que pour les deux autres groupes. Les prédictions pour ces verbes étant moins précises pour ce groupe, il est plus difficile de se prononcer sur la vérification de celles-ci. D'un côté la production de ces verbes ressemble plus à ceux de l'hypothèse 1B, d'un autre côté la répartition des pourcentages de fonctions et la variété des résultats pour ces verbes pourrait être vu comme en faveur d'un tel groupe à variation.

Finalement on peut dire que 3 verbes ne correspondent pas du tout à ce qui était attendu. Le verbe *comprendre* bien que dans le groupe *variation* a plutôt été produit comme un verbe selon l'hypothèse 1A, même si les fonctions de l'infinitif et du passé étaient un peu plus utilisées que pour les verbes du groupe de l'hypothèse 1A. Les verbes *revenir* et *sortir* ne correspondent pas non plus, ils ont eux aussi plutôt été produits comme des verbes de l'hypothèse 1A. Ainsi pour revenir à l'hypothèse 2, proposant une distribution des verbes d'état versus dynamiques, la production des apprenants nous permet de constater que les verbes fréquents à la fonction du présent et sur-utilisés à la forme du présent singulier ne se limite pas uniquement aux verbes d'état. Ainsi la distribution des verbes en catégories sémantiques pourrait plutôt correspondre à l'utilisation des verbes dans l'input.



## 7. Synthèse et discussion

L'objectif de la présente étude exploratrice était de voir si l'utilisation des formes interlangagières du type *je parlE* ou *je veux habite* par des apprenants suédophones adultes du français langue étrangère pouvaient être influencées par la fréquence des formes dans l'input. Cette étude était donc avant tout centrée sur la production des verbes de la conjugaison régulière en *-er* même si un certain nombre de verbes irréguliers ont également été analysés.

La variation des formes verbales dans l'interlangue des apprenants a déjà fait l'objet de nombreuses études, dont celle réalisée dans le cadre du projet ESF (Klein et Perdue 1992) proposant trois stades de développement de la morphologie verbale (section 2.1.1.) ou celle de Bartning et Schlyter (2004) plus précisément pour l'acquisition du français (section 2.1.2.). Ces études ont permis de situer les formes interlangagières du type *je parlE* ou *je veux habite* sur un continuum acquisitionnel. Elles sont le propre de la variété des apprenants débutants, chez lesquels le contenu lexical apporté par le verbe l'emporte sur la forme utilisée. Les premières formes verbales ont ainsi été analysées comme *non-fléchies* (Klein et Perdue 1992) et/ou *invariables* (Bartning et Schlyter 2004). Les études faites dans le cadre génératif de l'hypothèse de l'absence de la flexion de surface (*Missing Surface Inflection Hypothesis*, Prévost et White 2000, Prévost 2004) ont de leur côté analysé ces formes interlangagières du point de vue de leur structure syntaxique (section 2.1.3.). Une analyse de l'occurrence de ces formes dans leurs contextes syntaxiques semble indiquer que la difficulté pour les apprenants ne se situe non pas au niveau de la catégorie fonctionnelle de la finitude mais au niveau de la réalisation de la morphologie de surface. Ainsi les formes du type *parlE* ou *habite* pourraient être considérées comme des formes par défaut utilisées indépendamment de la fonction visée.

Ces recherches ont donc permis de situer ces formes interlangagières sur un continuum acquisitionnel et mettre en évidence leur possible nature de *formes par défaut* présentant ainsi les caractéristiques de l'apprenant débutant adulte. La présente recherche se situe dans la continuité de ces études tout en proposant un pas supplémentaire : la variation des formes est-elle soumise à un choix aléatoire ou pourrait-on observer une certaine systématisme dans le choix des formes par les apprenants en raison de l'influence des formes dans l'input ?

En effet, les recherches centrées sur les effets de fréquence de l'input (section 2.2.) mettent l'accent sur le fonctionnement général de la cognition humaine, faisant de l'apprenant d'une langue étrangère un locuteur comme un autre. Selon ces théories (Bybee 1985, 1991, 2001 et Ellis 2002), la cognition humaine fonctionnerait de telle sorte que la fréquence des occurrences trouvées au fil de l'expérience de la langue (*usage-based*) seraient regroupées en catégories par association de traits similaires. La répétition de certaines occurrences aurait en outre l'effet de renforcer la représentation de celles-ci. La sensibilité à la fréquence implique également une propension au calcul de probabilité d'occurrence et c'est la raison pour laquelle j'ai utilisé le principe des tendances distributionnelles pour la formulation de mes hypothèses. En effet, selon ce principe on peut observer une corrélation entre la distribution des formes et fonctions dans l'input et la production des apprenants. En d'autres termes ce principe fait l'hypothèse d'une correspondance entre la (proto)typicité dans l'input et le choix des formes chez les apprenants. Ce principe a avant tout été utilisé pour vérifier l'hypothèse de l'aspect, centrée sur la développement de la morphologie du passé chez les apprenants (section 2.2.3.). A partir des résultats d'études effectuées dans ce cadre et pour le français, il m'a semblé intéressant et innovateur de tester le principe des tendances distributionnelles pour observer la production des fonctions du présent et de l'infinitif chez les apprenants.

Les études de Bybee (1985, 1991, 2001) ont permis de mettre en évidence un certain nombre de raisons qui font que les formes du présent singulier, une forme de base, et celle de l'infinitif, une forme portant le plus souvent le contenu lexical d'une proposition infinitive, pourraient toutes deux servir de formes par défaut chez les apprenants (section 2.2.2.)

Ainsi la première hypothèse pour cette étude exploratrice (chapitre 3) proposait que l'utilisation et la sur-utilisation des formes du présent singulier et de la forme longue /non-finie par les apprenants soit l'effet de la fréquence des formes dans l'input ainsi que de leur distribution. Cette hypothèse a été divisée en deux sous-hypothèses. L'hypothèse 1A proposait que les apprenants utilisent la forme du présent singulier avec les verbes particulièrement fréquents à la fonction du présent (singulier) dans l'input et que cette forme soit sur-utilisée dans les fonctions de l'infinitif et du passé, indiquant la possible utilisation de cette forme comme forme par défaut. L'hypothèse 1B proposait que les apprenants utilisent la forme longue (*parlE*) pour les verbes dont la fréquence des fonctions de l'infinitif et du passé est plus élevée que celle du présent dans l'input, la fréquence des formes longues ayant pour effet le regroupement de ces formes sous un même schéma. Cette hypothèse proposait également que les apprenants sur-utilisent cette forme en particulier dans la fonction du présent, mais aussi dans celle du passé (forme longue sans auxiliaire) indiquant la possible utilisation de cette forme comme forme par défaut.

Une deuxième hypothèse proposait la distribution des verbes statiques versus dynamiques, de telle sorte que les verbes correspondant à l'hypothèse 1A seraient des verbes d'état et les verbes correspondant à l'hypothèse 1B des verbes dynamiques.

Pour vérifier ces deux hypothèses, l'analyse a tout d'abord été faite au niveau de la fréquence des formes dans l'input dans trois sources de données : les données de deux locutrices natives en conversation avec des apprenants (*foreigner talk*), celles de quatre enseignants de lycée en Suède (*teacher talk*) et finalement les données de C-ORAL-ROM (2005) qui contient une base de donnée de français parlé en France (section 4.2). Le choix de ces sources de données était motivé par le fait qu'elles semblaient pouvoir couvrir les trois principales variétés de français parlé auxquelles les apprenants sont ou ont été exposés.

L'analyse de la fréquence des formes dans l'input ainsi que de la production des apprenants a été faite à partir de 37 verbes (section 4.3.), choisis sur la base des verbes les plus utilisés par les apprenants, 19 verbes en *-er* et 18 verbes irréguliers. L'analyse a été faite à partir des données des formes du présent singulier ainsi que de celles de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> pluriel, de celles de l'infinitif et du passé (participe passé et imparfait), ces formes et fonctions étant les plus utilisées en français comme par les apprenants.

Les résultats de l'analyse concrète des formes dans l'input (chapitre 5) ont permis de regrouper 11 verbes sous l'hypothèse 1A et 9 verbes sous l'hypothèse 1B. Les verbes correspondant à l'hypothèse 1A s'étant montrés tellement fréquents à la fonction du présent, l'hypothèse 1A a été complétée par la prédiction que ces verbes seraient avant tout utilisés à la fonction du présent par les apprenants. Par opposition, les verbes de l'hypothèse 1B étaient prédits moins fréquents à la fonction du présent qu'aux fonctions de l'infinitif et du passé.

De cette analyse s'est également dégagé un troisième regroupement de 17 verbes, caractérisé par la variation des fonctions et donc des formes ainsi que par une variation au niveau sémantique, certains verbes exprimant plutôt un état lorsqu'ils sont utilisés à la fonction du présent et un aspect dynamique lorsqu'ils sont utilisés aux fonctions du passé ou de l'infinitif.

Le tableau 7-1 ci-dessous résume les trois regroupements de verbes tout en rappelant les hypothèses et prédictions. A noter que la dernière ligne contient les abréviations qui seront utilisées dans les figures qui suivent.

**Tableau 7-1 : Regroupement des verbes à partir de la fréquence des formes dans l'input et hypothèses**

Hypothèses	Hypothèse 2	Verbes d'état	Verbes dynamiques	Verbes dynamiques / statiques
	Hypothèse 1	Hypothèse 1A	Hypothèse 1B	Variation
<b>Input</b>	fréquence dans l'input	<b>fonction du présent</b> et fonctions de l'infinitif et du passé  verbes fréquents au présent à > de 60 %	fonction du présent et <b>fonctions de l'infinitif et du passé</b>  verbes fréquents au présent à < de 30 %	toutes les fonctions  verbes dont la fréquence de la fonction du présent se situe entre 40 % et 59 %
	regroupement des verbes à partir de l'analyse de la fréquence des formes dans l'input	<i>aimer, habiter, penser, préférer, s'appeler</i>  <i>connaître, croire, pouvoir, savoir, venir, vouloir</i>	<i>acheter, étudier, manger, visiter, voyager</i>  <i>lire, mettre, revenir, sortir</i>	<i>chercher, commencer, écouter, jouer, parler, regarder, rester, travailler, trouver</i>  <i>aller, apprendre, comprendre, dire, écrire, faire, prendre, voir</i>
<b>Apprenants</b>	fonctions les plus utilisées et  formes sur-utilisées par les apprenants	fonction du présent  sur-utilisation de la forme du présent singulier dans les fonctions de l'infinitif et du passé.	fonctions de l'infinitif et du passé  sur-utilisation de la forme longue / non-finie en particulier dans la fonction du présent, mais aussi du passé.	toutes les fonctions  sur-utilisation des deux formes, mais plus de formes longues pour les verbes en <i>-er</i> .
	abréviation	gpe hyp 1A	gpe hyp 1B	gpe variation

*Légende : en gras la fonction la plus fréquente*

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la colonne *verbes d'état* contient un verbe dynamique, le verbe *venir* ce qui ne correspond pas à l'hypothèse 2. La catégorisation correspond par contre pour les autres verbes choisis.

A noter que, comme le suggérait Bybee, la forme du présent singulier est particulièrement fréquente dans l'input. En moyenne et tous verbes confondus, la forme du présent singulier représente en effet 74 % des occurrences de la fonction du présent dans l'input (rang de 29 % pour le verbe *étudier* à 99 % pour le verbe *rester*, écart type de 17,1 %). Pour les verbes du groupe de l'hypothèse 1A ce pourcentage monte à 81 % (écart type : 11,5 %).

Les hypothèses ont ensuite été vérifiées sur un corpus d'apprenants (section 4.1.) comprenant d'une part les données de 20 apprenants débutants d'un corpus pilote et d'autre part des données des apprenants Karl et Lisa du corpus Lund.

L'analyse de la production des apprenants a été présentée en détail au chapitre 6. Un résumé pour chaque groupe de verbes a été fait aux sections 6.4. (verbes de l'hypothèse 1A), 6.7 (verbes de l'hypothèse 1B) et 6.10. (verbes du groupe variation). Une synthèse globale de la production des apprenants a été présentée à la section 6.11.

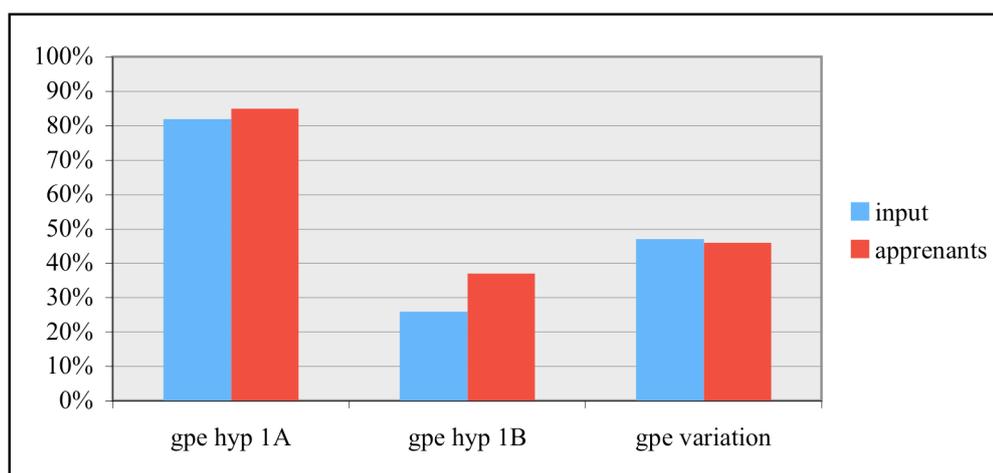
L'hypothèse 1A s'est vérifiée en particulier au niveau de la fréquence de la fonction du présent. Par conséquent les fonctions de l'infinitif et du passé ont été beaucoup plus rarement produites et les occasions de sur-utilisation de la forme du présent singulier peu nombreuses. Le verbe pour lequel on a le plus de formes sur-utilisées, le verbe *habiter*, on a pu constater une variation même si la forme du présent singulier a plus souvent été sur-utilisée que la forme longue. L'hypothèse de

l'utilisation de la forme par défaut du présent singulier pour ces verbes n'a donc que faiblement pu se vérifier à partir de cette analyse sur corpus.

L'hypothèse 1B s'est également vérifiée au niveau de la fréquence des fonctions de l'infinitif et du passé et au total la forme longue / non-finie a été sur-utilisée au plus haut pourcentage des trois groupes de verbes. Contrairement à l'hypothèse deux verbes, *revenir* et *sortir*, ont avant tout été produits dans la fonction du présent et sur-utilisés à la forme du présent singulier. Ce résultat semble indiquer que les apprenants ne suivent pas la distinction proposée dans l'hypothèse 2. La production de verbes à la fonction du présent et sur-utilisés à la forme du présent singulier ne se limite donc pas aux verbes d'état chez les apprenants. La production du verbe *manger* s'est également avérée particulière, ce verbe ayant été produit avant tout dans les fonctions de l'infinitif et du passé mais sur-utilisé à la forme du présent singulier. La forme longue pourrait ainsi effectivement servir de forme par défaut pour deux tiers de ces verbes alors que la forme du présent singulier semble jouer un tel rôle pour les trois verbes *revenir*, *sortir* et *manger*.

Pour les verbes du groupe *variation* on a précisément pu constater une grande variation : des verbes fréquents à la fonction du présent et sur-utilisés à la forme longue et des verbes fréquents aux fonctions de l'infinitif et du passé sur-utilisés à la forme du présent singulier, plusieurs verbes se situant ainsi à l'intersection des deux hypothèses 1A et 1B. La plupart des verbes ont été sur-utilisés dans les deux formes et pour les verbes en *-er* la forme longue était un peu plus sur-utilisée ce qui a correspondu aux prédictions. Ainsi la forme par défaut pourrait être la forme longue pour la plupart de ces verbes, sauf pour les verbes *dire* et *écrire* pour lesquels ce serait plutôt les formes *dit* et *écrit* correspondant à la fois à la forme du présent singulier et du participe passé. Pour les verbes *écouter* et *travailler* on a pu constater le même nombre d'occurrences de sur-utilisation des deux formes. Pour ces verbes, on pourrait donc réellement avoir une variation au niveau des formes par défaut. Finalement pour les verbes *chercher* et *comprendre* on n'a pratiquement pas de sur-utilisation, ce qui pose le même problème que pour les verbes du groupe de l'hypothèse 1A, à savoir qu'on ne peut savoir laquelle des formes serait la forme par défaut.

Pour résumer les résultats au niveau de la fréquence des fonctions, la figure 7-1 ci-dessous présente le pourcentage de la fonction du présent en moyenne dans l'input et chez les apprenants à partir des données des tableaux 5-1 et 5-6 de l'input et des tableaux 6-13, 6-23 et 6-43 des apprenants.

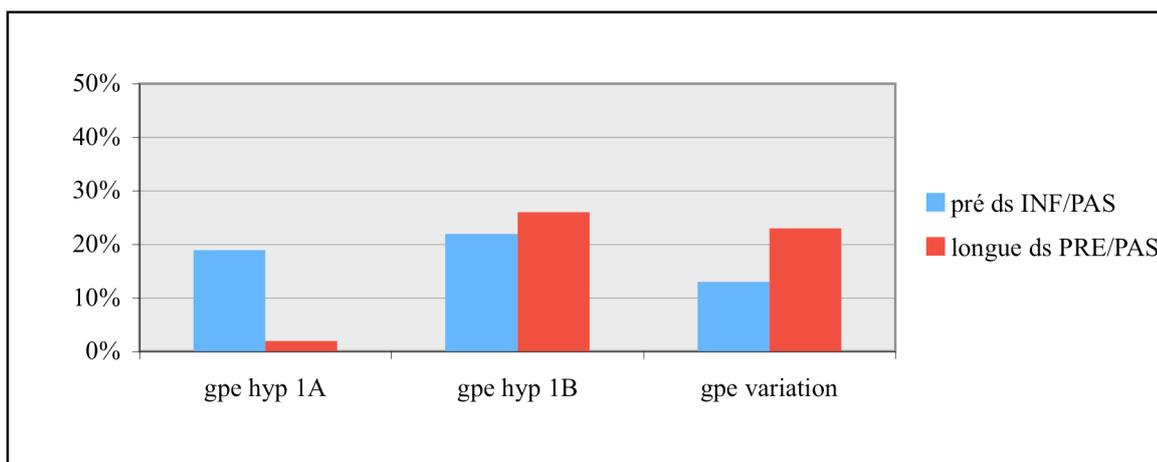


**Figure 7-1 : Distribution de la fonction du présent dans l'input et chez les apprenants.**

Ainsi le pourcentage d'utilisation de la fonction du présent dans l'input et chez les apprenants est proche pour les groupes de verbes de l'hypothèse 1A et variation. Par contre, la fonction du présent est plus utilisée par les apprenants que dans l'input pour les verbes de l'hypothèse 1B, mais on peut tout de même voir que c'est le groupe avec le plus bas pourcentage de fonction du présent, dans l'input comme chez les apprenants. La différence entre les verbes du groupe de l'hypothèse 1B et du groupe variation est donc moins frappante chez les apprenants que dans l'input, ce qui pourrait

être un argument pour une opposition assez forte chez les apprenants entre les verbes du groupe de l'hypothèse 1A versus les autres.

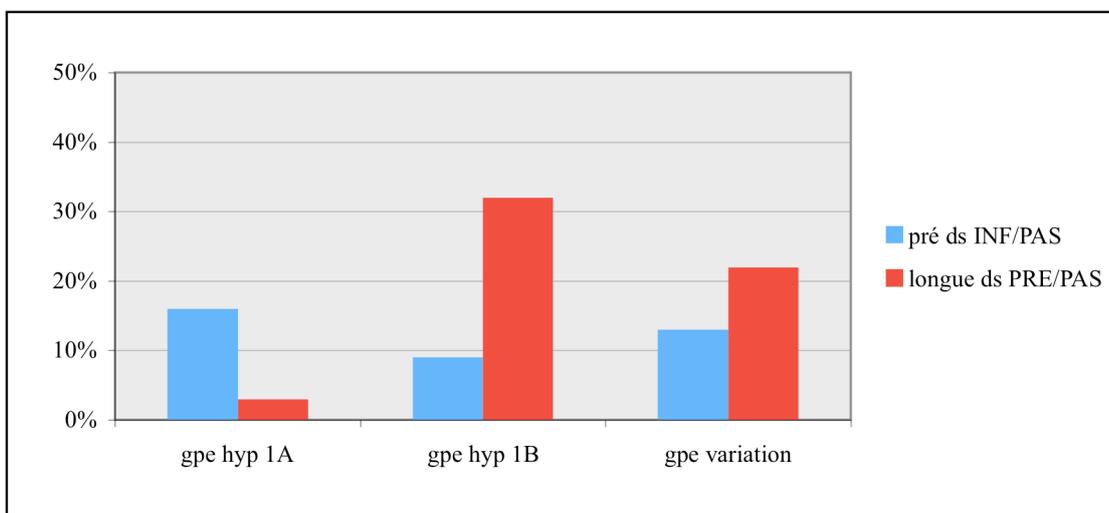
La figure 7-2 résume la sur-utilisation des formes, en moyenne, dans les trois groupes de verbes. Ce calcul est d'une part basé sur les occurrences de sur-utilisation des tableaux 6-13, 6-23 et 6-43 des apprenants et d'autre part sur les occurrences des verbes dans les différentes fonctions. Les formes suivantes n'ont pas été prises en compte dans ce calcul : pour la fonction de l'infinitif les occurrences de *vu*, pour la fonction du présent les occurrences de *connaisse*, *connaisais*, *apprenD*, *j'écrive*, *prend*, *dise*. Pour le passé toutes les occurrences ont été comptées. La figure présente donc les deux sur-utilisations discutées, à savoir celle de la forme du présent dans les fonctions de l'infinitif et du passé (*pour parle/prend*, *je vais parle/prends*, *j'ai parle/prend*, *hier je parle/prends*) signalée sous *pré ds INF/PAS* et celle de la forme longue dans les fonctions du présent et du passé (*je parle/prendre maintenant*, *je parle/prendre/pris hier*).



**Figure 7-2 : Sur-utilisation de la forme du présent singulier et de la forme longue chez les apprenants - tous les verbes**

Le pourcentage de sur-utilisation de la forme du présent singulier correspond donc pour les verbes de l'hypothèse 1A. Par contre, contrairement aux hypothèses, on a presque autant de sur-utilisations de la forme du présent singulier et de la forme longue dans le groupe des verbes de l'hypothèse 1B alors que la différence est plus élevée dans le groupe variation. Néanmoins le pourcentage de sur-utilisation de la forme longue est le plus élevé dans le groupe de l'hypothèse 1B. On se souvient que deux verbes irréguliers de ce groupe étaient sur-utilisés à la forme du présent singulier.

La figure 7-3 présente les mêmes données, mais uniquement pour les verbes en *-er*.



**Figure 7-3 : Sur-utilisation de la forme du présent singulier et de la forme longue chez les apprenants - verbes en *-er***

La figure 7-3 semble indiquer que les hypothèses formulées correspondraient mieux pour les verbes en *-er* que pour les verbes dans leur totalité (une difficulté qui avait également été soulevée pour le regroupement des verbes dans l'input – section 5.5.). En effet, la différence de production entre les verbes du groupe de l'hypothèse 1B et du groupe variation semble plus distincte ici avec les verbes en *-er*, les verbes de l'hypothèse 1B étant nettement plus sur-utilisés à la forme longue qu'à la forme du présent singulier d'une part et d'autre part plus que les verbes du groupe variation. De même l'image du groupe variation ressemble plus à celle d'un groupe intermédiaire, la sur-utilisation des deux formes se trouvant à mi-chemin entre les deux groupes de verbes des hypothèses 1A et 1B.

Comme pour la distribution des fonctions, on pourrait ici aussi penser que les apprenants n'ont en fait que deux catégories de verbes, et que l'opposition sur-utilisation de la forme du présent singulier versus la forme longue pourrait être influencée par la fréquence de la fonction du présent respectivement de la fréquence des fonctions de l'infinitif et du passé dans l'input. Ainsi les fonctions de l'infinitif et du passé (formes longues) pourraient avoir plus de poids pour les verbes en *-er* qui s'avèrent presque aussi fréquents au présent que dans les autres fonctions dans l'input (verbes *variation*). Pour les verbes irréguliers, les verbes du groupe variation ne semblaient pas présenter de forme comme étant la plus fréquente dans l'input, mais les apprenants pourraient néanmoins avoir tendance, inconsciemment bien sûr, à répartir les verbes entre ceux qui sont particulièrement fréquents à la fonction du présent versus les autres.

Finalement il est intéressant de brièvement revenir sur la question de l'influence de la fréquence de la 2<sup>e</sup> pluriel. Tout d'abord on a pu constater l'absence d'occurrences de la 2<sup>e</sup> pluriel de verbes irréguliers sur-utilisées dans la fonction du présent par les apprenants, même pour les verbes pour lesquels cette forme était la plus fréquente dans l'input. On a également pu constater que la fréquence de la 2<sup>e</sup> pluriel pour les verbes en *-er* de l'hypothèse 1A ne semblait pas avoir d'influence, les verbes pour lesquels cette forme était la plus fréquente, par exemple chez l'intervieweuse INT-A n'ayant pas été produits à la forme longue dans la fonction du présent (cf. par exemple le verbe *aimer*). Pour ce qui est des verbes dynamiques de l'hypothèse 1B et du groupe variation, on ne peut exclure le possible renforcement du schéma des finales en *-E* pour les verbes en *-er*.

Pour terminer, je reviens sur la question de la pertinence d'une distribution des verbes statiques versus dynamiques. Il semblerait qu'une telle distribution se situe plutôt au niveau de l'input que des apprenants. Les indices pour cela seraient d'une part le fait que le verbe *venir* tellement fréquent à la fonction du présent qu'il apparaît dans le groupe des verbes d'état dans l'input est produit par les apprenants selon l'hypothèse 1A. Les apprenants n'ont donc pas "corrigé" le classement de ce verbe pour le mettre dans la catégorie des verbes dynamiques. Au contraire, on a même pu constater que le verbe *revenir* semblait plutôt être produit sur le modèle du verbe *venir*. De même la production du verbe *sortir* comme un verbe d'état est assez surprenante étant donné qu'il s'agit d'un verbe clairement dynamique.

Ainsi la fréquence des formes et des fonctions, en particulier celle du présent par opposition à celles de l'infinitif et du passé pris ensemble, pourrait avoir un effet sur la production des formes chez les apprenants, que ce soit au niveau de l'utilisation des fonctions ou de la sur-utilisation des formes. Le principe des tendances distributionnelles, tel qu'il a été utilisé dans ce travail, pourrait ainsi être un outil pertinent pour la poursuite de cette étude, les résultats de l'analyse des apprenants paraissant indiquer une distribution des verbes fréquents à la fonction du présent versus les autres. Cette étude a également pu montrer qu'une telle distribution semble plutôt influencée par la fréquence des formes dans l'input que par une distinction sémantique.

La création de tests expérimentaux sur la base de cette étude exploratrice pourrait ainsi donner l'occasion d'approfondir les hypothèses formulées, notamment par la création de contextes demandant la production de toutes les fonctions, afin de pouvoir obtenir plus d'informations sur la possible utilisation de formes par défaut par les apprenants les plus débutants.

## 8. Références bibliographiques

- Andersen, R. W. (1991), « Developmental sequences: the emergence of aspect marking in second language acquisition », in Huebner T. & Ferguson C. (éds), *Crosscurrents in second language acquisition and linguistic theories*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, pp.305-324.
- Andersen, R. W. (1993), « Four operating principles and input distribution as explanations for underdeveloped and mature morphological systems », in Hyltenstam K. & Viberg Å (éds.), *Progression and regression in language. Sociocultural, neuropsychological, and linguistic perspectives*, Cambridge : Cambridge University Press, pp. 309-339.
- Andersen, R. (2002), « The dimensions of pastness », in *The L2 Acquisition of Tense-Aspect Morphology*, in Salaberry R. & Shirai Y. (éds), Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, pp. 79-105.
- Bardovi-Harlig, K. (1998), « Narrative structure and lexical aspect. Conspiring factors in second language acquisition of Tense-Aspect Morphology », *Studies in Second Language Acquisition* 20, pp. 471-508.
- Bardovi-Harlig, K. (2000), « Tense and Aspect in Second Language Acquisition : Form, Meaning, and Use », *Language Learning*, Vol 50, supplément 1.
- Bardovi-Harlig, K. (2002), « Analyzing aspect », in *The L2 Acquisition of Tense-Aspect Morphology*, in Salaberry R. & Shirai Y. (éds), Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, pp. 129-154.
- Bartning, I. (1998), « Procédés de grammaticalisation dans l'acquisition des prédications verbales en français parlé », *Travaux de Linguistique* 36, pp. 223-234.
- Bartning, I. & Schlyter, S. (2004), « Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2 », *Journal of French Language Studies* 14, pp. 281-299.
- Bergström, A. (1997), « L'influence des distinctions aspectuelles sur l'acquisition des temps en français langue étrangère », *AILE* 9, pp. 51-82.
- Bohnacker, U. (2005), « Nonnative acquisition of Verb Second: On the empirical underpinnings of universal L2 claims », in: den Dikken M. & Tortora C. (éds.), *The function of function words and functional categories*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, pp. 41-77.
- Bohnacker, U. (2006), « When Swedes begin to learn German: From V2 to V2 », *Second Language Research* 22 : 4, pp. 1-44.
- Bonnotte, I., Fayol, M., Gombert, J.-E. (1991), « La représentation cognitive des verbes. Approche descriptive et développementale », *Travaux de linguistique et de philologie* 29 : pp. 209-225.
- Bonnotte, I., Kaifer, A., Fayol, M., Idiazabal- Gorrochategui, I. (1993), « Rôle des types de procès et du co-texte dans l'emploi des formes verbales de la narration. Etude de productions d'adultes en français, en castillan et en basque », *Langue Française* 97, pp. 81-101.
- Bonnotte, I. & Fayol, M. (2001), « Gestion des relations sémantiques entre locutions temporelles, types de procès et temps grammaticaux. Etude développementale en production et compréhension », in Cordier F., François J. & Victorri B. (éds), *Syntaxe et Sémantique 2 : Sémantique du lexique verbal*, Caen : Presses Universitaires de Caen, pp. 179-201.
- Bozier, C. (2005), *La sollicitation dans l'interaction exolingue en français*, Thèse de doctorat, Université de Lund.
- Bybee, J. (1985), *Morphology. A study of the relation between meaning and form*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.

#### 8. Références bibliographiques

- Bybee, J. (1991), « Natural morphology: the organization of paradigms and language acquisition », in Huebner T. & Ferguson C. (éds), *Crosscurrents in second language acquisition and linguistic theories*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 67-91
- Bybee, J. (2001), *Phonology and Language Use*, Cambridge : Cambridge University Press.
- C-ORAL-ROM (2005), *Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*, Cresti & Moneglia (eds), Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Dietrich, R., Klein, W. & Noyau, C. (éds) (1995), *The Acquisition of temporality in a second language*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Ellis, N. C. (2002), « Frequency Effects in Language Processing. A Review with Implications for Theories of Implicit and Explicit Language Acquisition ». *Studies in Second Language Acquisition* 24, pp. 143-188.
- Ellis, R. (1994), *The Study of Second Language Acquisition*, Oxford : Oxford University Press.
- Flyman Mattsson, A. (2003), *Teaching, Learning, and Student Output. A study of French in the classroom*. Thèse de doctorat, Université de Lund.
- Granfeldt, J. (2003), *L'acquisition des catégories fonctionnelles. Etude comparative du développement du DP français chez des enfants et des apprenants adultes*. Thèse de doctorat, Université de Lund.
- Gunnarsson, C. (2006), *Fluidité, complexité et morphosyntaxe dans la production écrite en FLE*. Thèse de doctorat, Université de Lund.
- Hawkins, R. (2004), « The contribution of the theory of Universal Grammar to our understanding of the acquisition of French as second language », *French Language Studies*, 14, pp. 233-255.
- Herschensohn, J. (2001), « Missing inflection in second language French: accidental infinitives and other verbal deficits », *Second Language Research*, 17-3, pp. 273-305.
- Howard, H. (2004), « On the interactional effect of linguistic constraints on interlanguage variation : The case of past time marking », *IRAL*, 42, pp. 319-334.
- Kaplan, M.A. (1987), « Developmental Patterns of Past Tense Acquisition Among Foreign Language Learners of French », in VanPatten B., Dvorak T.R., Lee J.F. (éds), *Foreign Language Learning. A research perspective*, Boston : Newbury House, pp. 52-60.
- Kihlstedt, M. (1998), *La référence au passé dans le dialogue. Etude de l'acquisition de la temporalité chez des apprenants dits avancés de français*, Thèse de doctorat, Université de Stockholm.
- Klein, W. (1989), *L'acquisition de langue étrangère*, Paris : Armand Colin.
- Klein, W. & Perdue, C. (1992), *Utterance Structure. Developing grammars again*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Labeau, E. (2005), « Beyond the Aspect Hypothesis. Tense-aspect development in advanced L2 French », in *EUROSLA Yearbook 5*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 77-101.
- Largy, P., Cousin, M.P. & Fayol, M. (2004), « Acquérir le pluriel des noms. Existe-t-il un effet de fréquence du nom ? », in Brissaud, C. & Torterau, C. (éds), *Acquisition et enseignement de la morphologie*, Grenoble : Revue de linguistique et de didactique des langues, 30, pp. 39-45.
- MacWhinney, B. (2000), *The CHILDES project : Tools for analyzing talk*, Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Mitchell, R. & Myles, F. (1998), *Second Language Learning Theories*, London : Arnold.

- Myles, F. (2005), « The Emergence of Morpho-Syntactic Structure in French L2 », in Dewaele J.M., *Focus on French as a Foreign Language. Multidisciplinary Approaches*, Clevedon : Multilingual Matters, pp. 88-113.
- Myles, F., Hooper, J. & Mitchell, R. (1998), « Rote or Rule ? Exploring the Role of Formulaic Language in Classroom Foreign Language Learning », *Language Learning* 48, pp. 323-363.
- Perdue, C., Benazzo, S. & Guiliano, P. (2002), « When finiteness gets marked: the relation between morphosyntactic development and use of scopal items in adult language acquisition », *Linguistics* 40-4, pp. 849-890.
- Prévost, P. (2004), « Morphological variation in early adult second language French. A cross-sectional study », in *EUROSLA Yearbook 4*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 147-175.
- Prévost, P. & White, L. (2000a), « Accounting for morphological variation in second language acquisition: truncation or missing inflection? », in Friedemann M.-A & Rizzi L. (éds), *The Acquisition of Syntax. Studies in Comparative Developmental Linguistics*, Harlow : Longman, pp. 202-235.
- Prévost, P. & White, L. (2000b), « Missing Surface Inflection or Impairment in second language acquisition? Evidence from tense and agreement », *Second Language Research* 16 : 2, pp. 103-133.
- Riegel, M., Pellat, J.-C, Rioul, R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris: PUF.
- Rule, S. & Marsden, E. (2006), « The acquisition of functional categories in early French second language grammars : the use of finite and non-finite verbs in negative contexts », *Second Language Research*, 22-2, pp. 188-218.
- Schlyter, S. (2003), *Stades de développement en français L2. Exemple d'apprenants suédophones, guidés et non guidés, du Corpus Lund*. Publication sur internet dans le cadre du projet DURS, aisément accessible en cherchant à partir du titre.
- Schlyter, S. (1986), « L'acquisition des formes et des fonctions verbales françaises par des apprenants suédois », Suomela-Härma E. & Välikangas O. (éds), *Actes du neuvième congrès des romanistes scandinaves*, Helsinki : Société Néophilologique, pp. 321-332.
- Thomas, A. (2003), *Stades initiaux de l'acquisition du français. Exemples d'adultes suédophones*, Mémoire de licence, Université de Lund.
- Thomas, A. (2004), *Les formes verbales chez des apprenants adultes débutants: input et catégories sémantiques*. Mémoire de maîtrise, Université de Lund.
- Vendler, Z. (1957), « Verbs and Times », *Psychological Review*, 66, pp.143-60.
- Weinrich, H. (1989), *Grammaire textuelle du français*, Paris : Didier.

8. *Références bibliographiques*

## Annexes

Tableau A-1 : Verbes en *-er* dans l'input : pourcentages et occurrences

	$\Sigma$ occ	acheter		acheté		achetais/t/nt		achetez		achète/s/nt		achetE	-E sans -ez
INT-C	4	50%	2	0%	0	0%	0	0%	0	50%	2	50%	50%
INT-A	1	100%	1	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%
LA	2	0%	0	50%	1	0%	0	50%	1	0%	0	100%	50%
LB	5	40%	2	40%	2	0%	0	20%	1	0%	0	100%	80%
LC	12	58%	7	0%	0	0%	0	42%	5	0%	0	100%	58%
C-oral	72	29%	21	56%	40	3%	2	1%	1	11%	8	89%	88%
$\Sigma$	96	34%	33	45%	43	2%	2	8%	8	10%	10	90%	81%
<i>moy</i>		46%		24%		0%		19%		10%		90%	71%
	$\Sigma$ occ	aimer		aimé		aimais/t/nt		aimez		aime/s/nt		aimE	-E sans -ez
INT-C	17	0%	0	41%	7	0%	0	0%	0	59%	10	41%	41%
INT-A	87	0%	0	3%	3	0%	0	84%	73	13%	11	87%	3%
LA	8	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	8	0%	0%
LB	10	10%	1	0%	0	0%	0	0%	0	90%	9	10%	10%
LC	8	25%	2	0%	0	0%	0	38%	3	38%	3	63%	25%
C-oral	142	11%	16	12%	17	14%	20	5%	7	58%	82	42%	37%
$\Sigma$	272	7%	19	10%	27	7%	20	31%	83	45%	123	55%	24%
<i>moy</i>		8%		9%		2%		21%		59%		41%	19%
	$\Sigma$ occ	chercher		cherché		cherchais/t/nt		cherchez		cherche/s/nt		cherchE	-E sans -ez
INT-C	3	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	3	0%	0%
INT-A	1	0%	0	0%	0	0%	0	100%	1	0%	0	100%	0%
LA	0												
LB	5	20%	1	40%	2	0%	0	0%	0	40%	2	60%	60%
LC	1	100%	1	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%
C-oral	78	63%	49	9%	7	1%	1	1%	1	26%	20	74%	73%
$\Sigma$	88	58%	51	10%	9	1%	1	2%	2	28%	25	72%	69%
<i>moy</i>		37%		10%		0%		20%		33%		67%	47%
	$\Sigma$ occ	commencer		commencé		commençais/t/nt		commencez		commence/s/nt		commencE	-E sans -ez
INT-C	5	40%	2	40%	2	0%	0	0%	0	20%	1	80%	80%
INT-A	10	30%	3	50%	5	0%	0	0%	0	20%	2	80%	80%
LA	6	33%	2	0%	0	0%	0	17%	1	50%	3	50%	33%
LB	17	35%	6	18%	3	0%	0	6%	1	41%	7	59%	53%
LC	18	28%	5	11%	2	0%	0	17%	3	44%	8	56%	39%
C-oral	141	16%	23	37%	52	6%	9	0%	0	40%	57	60%	60%
$\Sigma$	197	21%	41	32%	64	5%	9	3%	5	40%	78	60%	58%
<i>moy</i>		30%		26%		1%		7%		36%		64%	57%
	$\Sigma$ occ	écouter		écouté		écoutais/t/nt		écoutez		écoute/s/nt		écoutE	-E sans -ez
INT-C	2	50%	1	0%	0	0%	0	0%	0	50%	1	50%	50%
INT-A	6	33%	2	17%	1	0%	0	50%	3	0%	0	100%	50%
LA	1	0%	0	0%	0	0%	0	100%	1	0%	0	100%	0%
LB	28	36%	10	29%	8	0%	0	36%	10 <sup>45</sup>	0%	0	100%	64%
LC	3	0%	0	67%	2	0%	0	0%	0	33%	1	67%	67%
C-oral	58	24%	14	2%	1	3%	2	9%	5	62%	36	38%	29%
$\Sigma$	98	28%	27	12%	12	2%	2	19%	19	39%	38	61%	42%
<i>moy</i>		24%		19%		1%		32%		24%		76%	43%
	$\Sigma$ occ	étudier		étudié		étudiais/t/nt		étudiez		étudie/s/nt		étudiE	-E sans -ez
INT-C	9	56%	5	0%	0	0%	0	33%	3	11%	1	89%	56%
INT-A	24	4%	1	46%	11	0%	0	46%	11	4%	1	96%	50%
LA	2	0%	0	50%	1	0%	0	50%	1	0%	0	100%	50%
LB	10	80%	8	0%	0	0%	0	0%	0	20%	2	80%	80%
LC	5	40%	2	40%	2	0%	0	0%	0	20%	1	80%	80%
C-oral	14	50%	7	36%	5	7%	1	0%	0	7%	1	93%	93%
$\Sigma$	64	36%	23	30%	19	2%	1	23%	15	9%	6	91%	67%
<i>moy</i>		38%		29%		1%		22%		10%		90%	68%

<sup>45</sup> Toutes des formes de l'impératif.

	$\Sigma$ occ	habiter		habité		habitais/t/nt		habitez		habite/s/nt		habitE	-E sans -ez
INT-C	3	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	3	0%	0%
INT-A	31	6%	2	0%	0	0%	0	23%	7	71%	22	29%	6%
LA	0												
LB	12	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	12	0%	0%
LC	6	0%	0	0%	0	0%	0	67%	4	33%	2	67%	0%
C-oral	54	4%	2	2%	1	37%	20	4%	2	54%	29	46%	43%
$\Sigma$	106	4%	4	1%	1	19%	20	12%	13	64%	68	36%	24%
<i>moy</i>		2%		0%		7%		19%		72%		28%	10%
	$\Sigma$ occ	jouer		joué		jouais/t/nt		jouez		joue/s/nt		jouE	-E sans -ez
INT-C	1	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	1	0%	0%
INT-A	32	9%	3	6%	2	0%	0	53%	17	31%	10	69%	16%
LA	0												
LB	2	100%	2	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%
LC	3	33%	1	33%	1	0%	0	33%	1	0%	0	100%	67%
C-oral	90	41%	37	14%	13	7%	6	2%	2	36%	32	64%	62%
$\Sigma$	128	34%	43	13%	16	5%	6	16%	20	34%	43	66%	51%
<i>moy</i>		37%		11%		1%		18%		33%		67%	49%
	$\Sigma$ occ	manger		mangé		mangais/t/nt		mangez		mange/s/nt		mangE	-E sans -ez
INT-C	1	0%	0	100%	1	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%
INT-A	10	70%	7	20%	2	0%	0	0%	0	10%	1	90%	90%
LA	1	100%	1	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%
LB	51	16%	8	55%	28	0%	0	8%	4	22%	11	78%	71%
LC	23	13%	3	0%	0	0%	0	30%	7	57%	13	43%	13%
C-oral	62	63%	39	11%	7	5%	3	0%	0	21%	13	79%	79%
$\Sigma$	148	39%	58	26%	38	2%	3	7%	11	26%	38	74%	67%
<i>moy</i>		44%		31%		1%		6%		18%		82%	75%
	$\Sigma$ occ	parler		parlé		parlais/t/nt		parlez		parle/s/nt		parlE	-E sans -ez
INT-C	40	35%	14	10%	4	0%	0	15%	6	40%	16	60%	45%
INT-A	50	20%	10	8%	4	0%	0	52%	26	20%	10	80%	28%
LA	64	23%	15	45%	29	11%	7	5%	3 <sup>46</sup>	16%	10	84%	80%
LB	61	20%	12	13%	8	2%	1	7%	4	59%	36	41%	34%
LC	18	22%	4	28%	5	0%	0	6%	1	44%	8	56%	50%
C-oral	319	36%	115	13%	41	13%	41	2%	6	36%	116	64%	62%
$\Sigma$	552	31%	170	16%	91	9%	49	8%	46	36%	196	64%	56%
<i>moy</i>		26%		20%		4%		14%		36%		64%	50%
	$\Sigma$ occ	penser		pensé		pensais/t/nt		pensez		pense/s/nt		pensE	-E sans -ez
INT-C	15	27%	4	0%	0	13%	2	0%	0	60%	9	40%	40%
INT-A	14	0%	0	0%	0	0%	0	21%	3	79%	11	21%	0%
LA	9	33%	3	0%	0	11%	1	22%	2 <sup>47</sup>	33%	3	67%	44%
LB	7	0%	0	0%	0	0%	0	29%	2	71%	5	29%	0%
LC	16	13%	2	13%	2	6%	1	19%	3	50%	8	50%	31%
C-oral	307	6%	19	5%	14	8%	26	5%	14	76%	234	24%	19%
$\Sigma$	368	8%	28	4%	16	8%	30	7%	24	73%	270	27%	20%
<i>moy</i>		13%		3%		7%		16%		62%		38%	22%
	$\Sigma$ occ	préférer		préféré		préfèrais/t/nt		préfèrez		préfère/s/nt		préfèrE	-E sans -ez
INT-C	0												
INT-A	6	0%	0	17%	1	0%	0	83%	5	0%	0	100%	17%
LA	0												
LB	4	25%	1	0%	0	0%	0	0%	0	75	3	25%	25%
LC	4	0%	0	0%	0	0%	0	50%	2	50%	2	50%	0%
C-oral	27	4%	1	11%	3	11%	3	11%	3	63%	17	37%	26%
$\Sigma$	41	5%	2	10%	4	7%	3	24%	13	54%	19	46%	22%
<i>moy</i>		7,2%		6,9%		3%		36%		47%		72%	17%

<sup>46</sup> Dont 1 forme de l'impératif.<sup>47</sup> Dont 1 forme de l'impératif.

	$\Sigma$ occ	regarder		regardé		regardais/t/nt		regardez <sup>48</sup>		regarde/s/nt		regardE	-E sans -ez
INT-C	7	29%	2	14%	1	0%	0	0%	0	57%	4	43%	43%
INT-A	32	9%	3	13%	4	0%	0	75%	24	3%	1	97%	22%
LA	9	33%	3	11%	1	0%	0	33%	3	22%	2	78%	44%
LB	19	58%	11	5%	1	0%	0	32%	6	5%	1	95%	63%
LC	19	16%	3	21%	4	0%	0	47%	9	16%	3	84%	37%
C-oral	128	23%	29	18%	23	6%	8	6%	8	47%	60	53%	47%
$\Sigma$	214	24%	51	16%	34	4%	8	23%	50	33%	71	67%	43%
<i>moy</i>		28%		14%		1%		32%		25%		75%	43%
	$\Sigma$ occ	rester		resté		restais/t/nt		restez		reste/s/nt		restE	-E sans -ez
INT-C	5	60%	3	20%	1	0%	0	0%	0	20%	1	80%	80%
INT-A	2	0%	0	100%	2	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%
LA	2	50%	1	0%	0	0%	0	0%	0	50%	1	50%	50%
LB	3	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	3	0%	0%
LC	2	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	2	0%	0%
C-oral	154	21%	33	17%	26	9%	14	1%	1	52%	80	48%	47%
$\Sigma$	168	22%	37	17%	29	8%	14	1%	1	52%	87	48%	47%
<i>moy</i>		22%		23%		2%		0%		54%		46%	46%
		(s') appeler		appelé		appela/s/t/nt		appelez		appelle/s/nt		(s') appelleE	-E sans -ez
INT-C	3	33%	1	0%	0	0%	0	0%	0	67%	2	33%	33%
INT-A	11	0%	0	0%	0	0%	0	9%	1	91%	10	9%	0%
LA	5	40%	2	20%	1	0%	0	0%	0	40%	2	60%	60%
LB	30	3%	1	0%	0	3%	1	0%	0	93%	28	7%	7%
LC	70	6%	4	0%	0	3%	2	13%	9	79%	55	21%	9%
C-oral	248	11%	28	10%	25	16%	39	2%	6	60%	150	40%	37%
$\Sigma$	367	10%	36	7%	26	11%	42	4%	16	67%	247	33%	28%
<i>moy</i>		16%		5%		4%		4%		72%		28%	24%
		travailler		travaillé		travaillais/t/nt		travaillez		travaille/s/nt		travailE	-E sans -ez
INT-C	11	45%	5	18%	2	0%	0	0%	0	36%	4	64%	64%
INT-A	30	13%	4	7%	2	0%	0	47%	14	33%	10	67%	20%
LA	1	0%	0	0%	0	100%	1	0%	0	0%	0	100%	100%
LB	21	38%	8	10%	2	0%	0	5%	1	48%	10	52%	48%
LC	13	31%	4	23%	3	0%	0	38%	5	8%	1	92%	54%
C-oral	171	40%	69	12%	21	11%	19	4%	6	33%	56	67%	64%
$\Sigma$	247	36%	90	12%	30	8%	20	11%	26	33%	81	67%	57%
<i>moy</i>		28%		12%		19%		16%		26%		74%	58%
		trouver		trouvé		trouvais/t/nt		trouvez		trouve/s/nt		trouvE	-E sans -ez
INT-C	7	29%	2	29%	2	0%	0	0%	0	43%	3	57%	57%
INT-A	12	0%	0	8%	1	0%	0	50%	6	42%	5	58%	8%
LA	19	0%	0	84%	16	0%	0	0%	0	16%	3	84%	84%
LB	9	44%	4	22%	2	11%	1	0%	0	22%	2	78%	78%
LC	23	13%	3	74%	17	0%	0	4%	1	9%	2	91%	87%
C-oral	292	21%	61	18%	52	7%	21	2%	6	52%	152	48%	46%
$\Sigma$	362	19%	70	25%	89	6%	22	4%	13	46%	167	54%	50%
<i>moy</i>		18%		39%		3%		9%		31%		69%	60%
		visiter		visité		visitais/t/nt		visitez		visite/s/nt		visitE	-E sans -ez
INT-C	2	0%	0	100%	2	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%
INT-A	6	83%	5	17%	1	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%
LA	0												
LB	2	0%	0	100%	2	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%
LC	0												
C-oral	13	31%	4	46%	6	0%	0	8%	1	15%	2	85%	77%
$\Sigma$	23	39%	9	48%	11	0%	0	4%	1	9%	2	91%	87%
<i>moy</i>		29%		66%		0%		2%		4%		96%	94%

<sup>48</sup> Dont 2 impératifs chez LA, 1 chez LB et 6 chez LC.

		voyager		voyagé		voyageais/t/nt		voyagez		voyage/s/nt		voyagE		-E sans -ez	
INT-C	2	0%	0	100%	2	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%	100%	100%
INT-A	26	38%	10	19%	5	0%	0	35%	9	8%	2	92%	58%	58%	58%
LA	0														
LB	2	0%	0	100%	2	0%	0	0%	0	0%	0	100%	100%	100%	100%
LC	2	50%	1	0%	0	0%	0	50%	1	0%	0	100%	50%	50%	50%
C-oral	16	0%	0	56%	9	19%	3	0%	0	25%	4	75%	75%	75%	75%
$\Sigma$	48	23%	11	38%	18	6%	3	21%	10	13%	6	88%	67%	67%	67%
<i>moy</i>		18%		55%		4%		17%		7%		93%		77%	77%

Tableau A-2 : Verbes irréguliers (sans aller) dans l'input : pourcentages et occurrences

	$\Sigma$ occ	apprendre		appris		apprenais/t/nt		apprenez		apprend/s		apprennent		$\Sigma$ présent	
INT-C	28	50%	14	25%	7	0%	0	0%	0	25%	7	0%	0	25%	7
INT-A	30	20%	6	53%	16	0%	0	27%	8	0%	0	0%	0	27%	8
LA	1	0%	0	0%	0	0%	0	100%	1	0%	0	0%	0	100%	1
LB	0														
LC	40	5%	2	8%	3	0%	0	48%	19	40%	16	0%	0	88%	35
C-oral	59	27%	16	44%	26	0%	0	0%	0	24%	14	5%	3	29%	17
$\Sigma$	158	24%	38	33%	52	0%	0	18%	28	23%	37	2%	3	43%	68
<i>moy</i>		20%		26%		0%		35%		18%		1%		54%	
	$\Sigma$ occ	comprendre		compris		comprenais/t/nt		comprenez		comprend/s		comprennent		$\Sigma$ présent	
INT-C	11	45%	5	0%	0	9%	1	0%	0	45%	5	0%	0	45%	5
INT-A	9	44%	4	11%	1	0%	0	11%	1	33%	3	0%	0	44%	4
LA	2	0%	0	50%	1	0%	0	50%	1	0%	0	0%	0	50%	1
LB	8	25%	2	38%	3	0%	0	13%	1	25%	2	0%	0	38%	3
LC	37	16%	6	22%	8	0%	0	32%	12	30%	11	0%	0	62%	23
C-oral	125	33%	41	23%	29	1%	1	5%	6	34%	43	4%	5	43%	54
$\Sigma$	192	30%	58	22%	42	1%	2	11%	21	33%	64	3%	5	47%	90
<i>moy</i>		27%		24%		2%		18%		28%		1%		47%	
	$\Sigma$ occ	connaître		connu		connaissais/t/nt		connaissez		connais/t		connaissent		$\Sigma$ présent	
INT-C	16	19%	3	6%	1	0%	0	0%	0	75%	12	0%	0	75%	12
INT-A	21	0%	0	5%	1	0%	0	43%	9	52%	11	0%	0	95%	20
LA	20	45%	9	5%	1	5%	1	45%	9	0%	0	0%	0	45%	9
LB	17	0%	0	0%	0	6%	1	59%	10	29%	5	6%	1	94%	16
LC	18	28%	5	0%	0	0%	0	61%	11	11%	2	0%	0	72%	13
C-oral	182	12%	22	20%	36	13%	24	7%	12	43%	79	5%	9	55%	100
$\Sigma$	274	14%	39	14%	39	9%	26	19%	51	40%	109	4%	10	62%	170
<i>moy</i>		17%		6%		4%		36%		35%		2%		73%	
	$\Sigma$ occ	croire		cru		croyais/t/nt		croyez		crois/t/nt		-		$\Sigma$ présent	
INT-C	22	0%	0	0%	0	5%	1	0%	0	95%	21	0%	0	95%	21
INT-A	2	0%	0	100%	2	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0
LA	3	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	3	0%	0	100%	3
LB	8	0%	0	0%	0	13%	1	0%	0	88%	7	0%	0	88%	7
LC	13	0%	0	0%	0	0%	0	23%	3	77%	10	0%	0	100%	13
C-oral	206	11%	22	3%	7	5%	11	1%	3	79%	163	0%	0	81%	166
$\Sigma$	254	9%	22	4%	9	5%	13	2%	6	80%	204	0%	0	83%	210
<i>moy</i>		2%		17%		4%		4%		73%		0%		77%	
	$\Sigma$ occ	dire		dit		disais/t/nt		dites		dis/t		disent		$\Sigma$ présent	
INT-C	49	39%	19	14%	7	4%	2	0%	0	37%	18	6%	3	43%	21
INT-A	18	67%	12	11%	2	0%	0	6%	1	11%	2	6%	1	22%	4
LA	46	52%	24	11%	5	2%	1	13%	6	22%	10	0%	0	35%	16
LB	30	70%	21	3%	1	3%	1	3%	1	17%	5	3%	1	23%	7
LC	154	38%	58	22%	34	0%	0	8%	12	32%	50	0%	0	40%	62
C-oral	1312	34%	450	26%	340	7%	98	2%	32	28%	365	2%	27	32%	424
$\Sigma$	1609	36%	584	24%	389	6%	102	3%	52	28%	450	2%	32	33%	534
<i>moy</i>		50%		15%		3%		5%		24%		3%		33%	

	$\Sigma$ occ	écrire		écrit		écrivais/t/nt		écrivez		écris/t		écrivent		$\Sigma$ présent	
INT-C	3	67%	2	0%	0	0%	0	0%	0	33%	1	0%	0	33%	1
INT-A	4	0%	0	25%	1	0%	0	25%	1	50%	2	0%	0	75%	3
LA	1	100%	1	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0
LB	7	0%	0	86%	6	0%	0	0%	0	14%	1	0%	0	14%	1
LC	26	31%	8	12%	3	0%	0	23%	6	27%	7	8%	2	58%	15
C-oral	54	37%	20	28%	15	7%	4	0%	0	26%	14	2%	1	28%	15
$\Sigma$	95	33%	31	26%	25	4%	4	7%	7	26%	25	3%	3	37%	35
<i>moy</i>		39%		25%		1%		8%		25%		2%		35%	
	$\Sigma$ occ	faire		fait		faisais/t/nt		faites		fais/t		font		$\Sigma$ présent	
INT-C	92	45%	41	18%	17	4%	4	2%	2	29%	27	1%	1	33%	30
INT-A	165	25%	42	8%	14	1%	2	39%	64	25%	41	1%	2	65%	107
LA	15	60%	9	40%	6	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0
LB	74	34%	25	28%	21	16%	12	4%	3	18%	13	0%	0	22%	16
LC	104	22%	23	16%	17	1%	1	13%	14	47%	49	0%	0	61%	63
C-oral	2082	36%	756	21%	429	7%	145	2%	49	29%	605	5%	98	36%	762
$\Sigma$	2536	35%	896	20%	504	6%	164	5%	132	29%	735	4%	101	38%	968
<i>moy</i>		37%		22%		5%		10%		25%		1%		36%	
	$\Sigma$ occ	lire		lu		lisais/t/nt		lisez		lis/t		lisent		$\Sigma$ présent	
INT-C	9	67%	6	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	33%	3	33%	3
INT-A	75	29%	22	15%	11	0%	0	52%	39	3%	2	1%	1	56%	42
LA	6	0%	0	67%	4	0%	0	33%	2	0%	0	0%	0	33%	2
LB	12	58%	7	33%	4	0%	0	0%	0	8%	1	0%	0	8%	1
LC	28	18%	5	39%	11	0%	0	21%	6	21%	6	0%	0	43%	12
C-oral	50	44%	22	26%	13	4%	2	0%	0	26%	13	0%	0	26%	13
$\Sigma$	180	34%	62	24%	43	1%	2	26%	47	12%	22	2%	4	41%	73
<i>moy</i>		36%		30%		1%		18%		10%		6%		33%	
	$\Sigma$ occ	mettre		mis		mettais/t/nt		mettez		met/s		mettent		$\Sigma$ présent	
INT-C	8	25%	2	50%	4	0%	0	0%	0	25%	2	0%	0	25%	2
INT-A	2	0%	0	100%	2	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0
LA	2	50%	1	0%	0	0%	0	50%	1	0%	0	0%	0	50%	1
LB	3	100%	3	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0
LC	14	7%	1	7%	1	0%	0	57%	8	29%	4	0%	0	86%	12
C-oral	351	34%	119	26%	93	4%	14	3%	11	29%	101	4%	13	36%	125
$\Sigma$	380	33%	126	26%	100	4%	14	5%	20	28%	107	3%	13	37%	140
<i>moy</i>		36%		31%		1%		18%		14%		1%		33%	
	$\Sigma$ occ	pouvoir		pu		pouvais/t/nt		pouvez		peux/t		peuvent		$\Sigma$ présent	
INT-C	42	2%	1	2%	1	2%	1	2%	1	90%	38	0%	0	93%	39
INT-A	33	3%	1	0%	0	0%	0	64%	21	33%	11	0%	0	97%	32
LA	21	0%	0	0%	0	10%	2	43%	9	48%	10	0%	0	90%	19
LB	47	2%	1	4%	2	0%	0	0%	0	91%	43	2%	1	94%	44
LC	95	4%	4	0%	0	0%	0	40%	38	56%	53	0%	0	96%	91
C-oral	962	7%	69	11%	102	7%	68	5%	49	65%	627	5%	47	75%	723
$\Sigma$	1200	6%	76	9%	105	6%	71	10%	118	65%	782	4%	48	79%	948
<i>moy</i>		3%		3%		3%		26%		64%		1%		91%	
	$\Sigma$ occ	prendre		pris		prenais/t/nt		prenez		prend/s		prennent		$\Sigma$ présent	
INT-C	12	25%	3	33%	4	17%	2	0%	0	25%	3	0%	0	25%	3
INT-A	9	33%	3	22%	2	0%	0	0%	0	33%	3	11%	1	44%	4
LA	1	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	100%	1	0%	0	100%	1
LB	21	57%	12	14%	3	10%	2	10%	2	10%	2	0%	0	19%	4
LC	26	31%	8	15%	4	0%	0	8%	2	46%	12	0%	0	54%	14
C-oral	351	29%	102	33%	115	4%	15	5%	17	25%	89	4%	13	34%	119
$\Sigma$	420	30%	128	30%	128	5%	19	5%	21	26%	110	3%	14	35%	145
<i>moy</i>		29%		20%		5%		4%		40%		2%		46%	

	$\Sigma$ occ	revenir	revenu	revenais/t/nt	revenez	reviens/t	reviennent	$\Sigma$ présent
INT-C	8	50% 4	0% 0	0% 0	0% 0	50% 4	0% 0	50% 4
INT-A	1	0% 0	100% 1	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0
LA	3	67% 2	33% 1	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0
LB	1	100% 1	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0
LC	1	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0	100% 1	100% 1
C-oral	100	31% 31	21% 21	9% 9	3% 3	30% 30	6% 6	39% 39
$\Sigma$	114	33% 38	20% 23	8% 9	3% 3	30% 34	6% 7	39% 44
<i>moy</i>		41%	26%	2%	1%	13%	18%	32%
	$\Sigma$ occ	savoir	su	savais/t/nt	savez	sais/t	savent	$\Sigma$ présent
INT-C	31	3% 1	0% 0	3% 1	0% 0	94% 29	0% 0	94% 29
INT-A	22	0% 0	0% 0	0% 0	27% 6	68% 15	5% 1	100% 22
LA	7	14% 1	0% 0	0% 0	43% 3	43% 3	0% 0	86% 6
LB	38	0% 0	0% 0	0% 0	50% 19	47% 18	3% 1	100% 38
LC	30	17% 5	0% 0	0% 0	53% 16	30% 9	0% 0	83% 25
C-oral	796	12% 92	2% 12	5% 42	7% 59	72% 572	2% 19	82% 650
$\Sigma$	924	11% 99	1% 12	5% 43	11% 103	70% 646	2% 21	83% 770
<i>moy</i>		8%	0%	1%	30%	59%	2%	91%
	$\Sigma$ occ	sortir	sorti	sortais/t/nt	sortez	sors/t	sortent	$\Sigma$ présent
INT-C	2	0% 0	50% 1	0% 0	0% 0	50% 1	0% 0	50% 1
INT-A	0	0	0	0	0	0	0	0
LA	7	86% 6	0% 0	0% 0	0% 0	14% 1	0% 0	14% 1
LB	1	100% 1	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0	0% 0
LC	12	58% 7	33% 4	0% 0	0% 0	8% 1	0% 0	8% 1
C-oral	116	45% 52	21% 24	9% 10	3% 3	20% 23	3% 4	26% 30
$\Sigma$	138	48% 66	21% 29	7% 10	2% 3	19% 26	3% 4	24% 33
<i>moy</i>		58%	21%	2%	1%	18%	1%	20%
	$\Sigma$ occ	venir	venu	venais/t/nt	venez	viens/t	viennent	$\Sigma$ présent
INT-C	14	0% 0	0% 0	7% 1	0% 0	79% 11	14% 2	93% 13
INT-A	7	29% 2	0% 0	14% 1	14% 1	14% 1	29% 2	57% 4
LA	14	50% 7	7% 1	7% 1	0% 0	36% 5	0% 0	36% 5
LB	10	0% 0	10% 1	0% 0	0% 0	90% 9	0% 0	90% 9
LC	42	21% 9	0% 0	2% 1	2% 1	71% 30	2% 1	76% 32
C-oral	322	14% 44	20% 63	10% 31	2% 5	44% 143	11% 36	57% 184
$\Sigma$	409	15% 62	16% 65	9% 35	2% 7	49% 199	10% 41	60% 247
<i>moy</i>		19%	6%	7%	3%	56%	9%	68%
	$\Sigma$ occ	voir	vu	voyais/t/nt	voyez	vois/t/nt	-	$\Sigma$ présent
INT-C	21	33% 7	24% 5	0% 0	5% 1	38% 8	0%	43% 9
INT-A	24	33% 8	63% 15	0% 0	0% 0	4% 1	0%	4% 1
LA	3	0% 0	33% 1	0% 0	33% 1	33% 1	0%	67% 2
LB	23	30% 7	22% 5	0% 0	30% 7	17% 4	0%	48% 11
LC	48	35% 17	19% 9	0% 0	17% 8	29% 14	0%	46% 22
C-oral	769	30% 228	17% 129	5% 41	3% 25	45% 346	0%	48% 371
$\Sigma$	888	30% 267	18% 164	5% 41	5% 42	42% 374	0% 0	47% 416
<i>moy</i>		27%	29%	1%	15%	28%	0%	43%
	$\Sigma$ occ	vouloir	voulu	voulais/t/nt	voulez	veux/t	veulent	$\Sigma$ présent
INT-C	16	0% 0	0% 0	6% 1	13% 2	69% 11	13% 2	94% 15
INT-A	16	0% 0	0% 0	6% 1	63% 10	25% 4	6% 1	94% 15
LA	13	0% 0	0% 0	0% 0	15% 2	85% 11	0% 0	100% 13
LB	6	0% 0	0% 0	0% 0	83% 5	17% 1	0% 0	100% 6
LC	59	2% 1	0% 0	0% 0	24% 14	73% 43	2% 1	98% 58
C-oral	572	2% 9	6% 37	17% 96	10% 60	61% 347	4% 23	75% 430
$\Sigma$	682	1% 10	5% 37	14% 98	14% 93	61% 417	4% 27	79% 537
<i>moy</i>		1%	1%	5%	35%	55%	4%	93%

**Tableau A-3 : occurrences et pourcentages du verbe aller dans l'input**

Lexical	∑occ	aller	allé	allais/t/nt	allez	vais va/s	vont	∑ présent
INT-C	28	50% 14	7% 2	4% 1	0% 0	39% 11	0% 0	39% 11
INT-A	93	24% 22	16% 15	0% 0	45% 42	12% 11	3% 3	60% 56
LA	22	14% 3	18% 4	0% 0	9% 2	55% 12	5% 1	68% 15
LB	75	13% 23	8% 6	1% 0	16% 3	57% 15	4% 2	77% 58
LC	49	47% 10	12% 6	0% 1	6% 12	31% 43	4% 3	41% 20
C-oral	864	19% 162	11% 95	12% 103	2% 13	54% 463	3% 28	58% 504
∑	1131	21% 234	11% 128	9% 105	6% 72	49% 555	3% 37	59% 664
<i>moy</i>		28%	12%	3%	13%	41%	3%	57%
<b>Aux</b>					allez aux	sg aux	vont	
INT-C					7	45	1	
INT-A					32	12	4	
LA					0	19	0	
LB					6	51	3	
LC					11	30	0	
C-oral					44	519	60	
∑					100	676	68	
<b>Tout</b>	∑occ	aller	allé	allais/t/nt	allez	vais va/s	vont	∑ présent
INT-C	28	17% 14	2% 2	1% 1	9% 7	69% 56	1% 1	79% 64
INT-A	93	16% 22	11% 15	0% 0	52% 74	16% 23	5% 7	74% 104
LA	22	7% 3	10% 4	0% 0	5% 2	76% 31	2% 1	83% 34
LB	75	9% 23	5% 6	1% 0	20% 23	63% 73	3% 3	85% 99
LC	49	21% 10	6% 6	0% 1	8% 9	61% 66	5% 5	73% 80
C-oral	864	11% 162	6% 95	7% 103	4% 57	66% 982	6% 88	76% 1127
∑	1131	12% 234	6% 128	5% 105	9% 172	62% 1231	5% 105	76% 1508
<i>moy</i>		13%	7%	2%	16%	58%	4%	78%

**Données des enseignants**

Pour tous les tableaux qui suivent : la négation et autres éléments entre sujet et verbe n'ont en principe pas été mentionnés. Sans mention de chiffre la forme a été produite 1 fois. Les verbes en italique = verbes qui sont cités (même dans une phrase en français)

**Tableau A-4 : Enseignant LA**

	Ecole A – 1ère année	Ecole A – 3e année
acheter	A4: vous achetez	A7: tu as acheté
aimer	A7: j'aime (2)	A2: j'aime; tu aimes; X aime (3); XX aiment
chercher	-	-
commencer	A2: ça commence; vous commencez A7: on/X commence A8: je voudrais commencer; X peut commencer	-
écouter	A2: écoutez; nous écoutons	-
étudier	-	A2: vous étudiez; vous avez étudié
habiter	A6: habitons	-
jouer	-	-
manger	A7: qc à manger	-

	<b>Ecole A – 1ère année</b>	<b>Ecole A – 3e année</b>
parler	A2: <i>parler; parler-parlant,-parlé-je parle-je parlai; parlons-parlez; je parlais-tu parlais-il parlait; je parle; parlons!- parlez!; parle</i> A3: <i>parler-parlant-parlé-je parle; je parlai (7)<sup>49</sup>; j'ai parlé (7); parler (3); parler-parlant-parlé; parler- parlant-parlé-je parle-je parlai; parlant (4); parlé (7); je parle; j'avais parlé (3); j'aurais parlé (Σ = 45 occ)</i> A4: <i>ils parlent; parlant</i> A5: <i>on parle (2); vous avez parlé; on parlait; parler (5); je parlerais (2); je parlais (2); il parlait; elle a parlé (2); j'avais parlé (3)</i> A7: <i>vous parlez</i> A9: <i>parler</i>	A7: <i>elle parle; (on va) parler</i>
penser	A4: <i>je pense; vous pensez; on pourrait penser (2)</i> A5: <i>pensez!; je pensais</i> A7: <i>en penser</i> A8: <i>il pense que; X pense que; nous pensons que (4)</i>	-
préférer	-	-
regarder	A2: <i>regardons!; regardez!; vous pouvez regarder</i> A6: <i>vous regardez</i> A7: <i>regarde-moi!; regardez-moi!; regardons! (2); regarder (2)</i> A9: <i>regardons!</i>	A2: <i>X a regardé</i> A3: <i>on regarde</i>
rester	A7: <i>rester</i> A8: <i>il reste x</i>	-
s'appeler	A7: <i>appeler (2); je m'appelle (2); il m'a appelé</i>	-
travailler	A7: <i>il travaillait</i>	-
trouver	A4: <i>XX se trouvent</i> A8: <i>il trouve (tycker); nous trouvons (tycker) (2)</i>	A2: <i>tu as trouvé qn (9); vous avez trouvé qn</i> A3: <i>je trouve pas (hitta); vous avez trouvé qn; X a trouvé (tycker) (5)</i>
visiter	-	-
voyager	-	-
aller aux	A4: <i>je vais (3)</i> A7: <i>je vais; on va (2)</i> A8: <i>on va</i> A9: <i>je vais (3); tu vas</i>	A2: <i>X qui va</i> A7: <i>je vais; elle/X qui/on/X va (6)</i>
aller lex	A2: <i>allez-y!; on va</i> A3: <i>aller; aller-allant-allé-je vais-j'allai</i> A5: <i>ça va (2); comment va</i> A6: <i>aller</i> A9: <i>je vais; tu vas; il va; nous allons, vous allez; ils vont</i>	A2: <i>qui est allé au ciné (3); ça va</i> A3: <i>ça va (2)</i> A8: <i>ça va</i>
apprendre	A7: <i>apprenez-les</i>	-
comprendre	A4: <i>vous comprenez</i>	A8: <i>vous avez compris</i>
connaître	A2: <i>vous devez connaître (2); vous connaissez (2)</i> A4: <i>vous connaissez (3)</i> A6: <i>connaître (2); connaître-connaissant-connu; je connaissais</i> A7: <i>vous connaissez (2)</i> A9: <i>connaître (4); je connaîtrai (2)</i>	A2: <i>vous connaissez (2)</i>
croire	-	A2: <i>je crois que (2)</i> A7: <i>je crois que</i>
dire	A2: <i>facile de dire;</i> A4: <i>ça veut dire (2); si je veux dire; il faut dire</i> A5: <i>comme dit-on; ça veut dire (4); on peut dire; il faut dire</i> A7: <i>j'ai dit; il n'a rien dit; il ne dit rien; comment est-ce qu'on dit (4); on dit (2); vous dites; on peut dire (2); qui veut dire; ça veut dire</i> A8: <i>si je dis; vous dites (5); vous avez dit (3); vous pouvez dire (2); vous voulez dire; que voulez-vous dire; ça veut dire (2); on peut dire (2); vous avez eu l'occasion de dire</i>	A2: <i>on dit</i> A7: <i>X qui disait</i>

<sup>49</sup> L'enseignant explique que cette forme s'utilise avant tout à l'écrit.

	<b>Ecole A – 1ère année</b>	<b>Ecole A – 3e année</b>
écrire	A8: vous pouvez écrire	-
faire	A5: vous avez fait (3) A7: je vais vous faire remarquer; pour faire A8: vous n'avez pas fait (2) A9: pour faire	A2: qn qui a fait A7: je vais faire; X va faire (3); on va faire (2);
lire	A2: lisez! A6: lisez!	A2: X a lu (3) A3: vous avez lu
mettre	A2: mettez! A7: <i>mettre en garde</i>	-
pouvoir	A2: pouvez-vous ø; vous pouvez regarder A4: X qui peut; vous pouvez noter; je pourrais demander; on pourrait penser (2) A5: peut expliquer; on peut dire; s'il pouvait ø (2) A6: vous pouvez ø ; vous pouvez corriger A7: on peut dire (2) A8: on peut commencer; on peut dire (2); on peut employer; vous pouvez ø/ écrire / employer / dire (2)	-
prendre	-	A2: X qui prend
revenir	A8: <i>revenir</i> (2); <i>il est revenu</i>	-
savoir	A4: X sait; vous savez A5: vous ne savez pas A8: vous ne savez pas	A3: tu ne sais pas A8: je voudrais savoir; X sait
sortir	A7: <i>sortir</i> A8: <i>sortir</i> A9: <i>sortir</i> (2); <i>je sortirai</i> ; <i>tu sortiras</i> ; <i>il sortira</i> ; <i>nous sortirons</i> ; <i>vous sortirez</i> ; <i>ils sortiront</i>	A2: vient de sortir; X va sortir; tu sors
venir	A6: <i>venir</i> (3); <i>je venais</i> ; <i>je viens-tu viens-il vient</i> A7: <i>venir</i> A8: <i>venir</i> (3); <i>il est venu</i>	A2: X vient de sortir; X vient de quelle région
voir	A4: on voit x A5: vous voyez; j'ai vu que	-
vouloir	A4: ça veut dire (2); si je veux dire A5: ça veut dire (4) A7: X qui veut dire; ça veut dire A8: je voudrais commencer; vous voulez dire (2); ça veut dire (2)	A7: je voudrais savoir

**Tableau A-5 : Enseignant LB**

	<b>Ecole B – 1ère année</b>	<b>Ecole B – 3e année</b>
acheter	B2: pour acheter (2); vous achetez B6 : acheté+... B7 : j'ai acheté	-
aimer	B5 : j'aime x ; je n'aime pas x ; tu n'aimes pas x(6) ; il n'aime pas x ; <i>aimer</i> ;	-
chercher	B4: l'info qu'on cherche; vous avez cherché; à chercher; tu cherches	B3: XX les ont cherchés
commencer	B2: on/X commence à quelle heure? B5 : pour commencer B6 : j'ai commencé x ; j'ai commencé à travailler ; <i>commencer</i> B7 : j'ai commencé x	B1: commençons! B4: peux-tu / tu veux commencer B5: peux-tu commencer; X commence B6: ils commencent B7: commencez; on commence; tu commences B8: XX commencent B10: tu peux commencer

	Ecole B – 1ère année	Ecole B – 3e année
écouter	B1: d'écouter (2); écoutons!; pour écouter (2) B2: nous avons écouté (3); nous allons écouter (2); écoutons! (2); écouter	B1: nous avons écouté; vous avez écouté (2); x n'a pas écouté; écoutons!; écoutez! (2) B4: écouter B5: écoutez!; écoutons! B6: écoutons!; on peut écouter B8: écoutez! (3); vous avez écouté B10: avant d'écouter; écoutez! (4)
étudier	B7: <i>étudie; étudier</i> ; il étudie B8: je vais étudier (4); tu vas étudier; <i>étudier</i> (2)	-
habiter	B1: où habite X (2); X habite (3) B2: il habite B4: elle habite B5: j'habite (3) <sup>50</sup> B7: elle habite	B6: X qui habite
jouer	B2: voulez-vous jouer B8: tu vas jouer	-
manger	B2: vous mangez (3); tu manges (2); il faut manger (2); qc à manger; vous allez manger B4: elle mange (5); X mange; vous mangez; à manger (2); on peut manger B5: tu as mangé (14); j'ai mangé (4); elle/X a mangé (5); vous avez mangé	B2: tu as mangé; mangé; on peut manger B5: on mange (3) ; nous mangeons (2); tu as mangé B10: ils ont mangé
parler	B1: il/on/X parle (24); vous parlez; ils parlent; nous avons parlé; vous avez parlé; on va parler; vous voulez parler B2: il parle (2); il parlait; il a parlé B4: on a parlé; <i>parler</i> (2); <i>parlant; parlé; je parle; je parle- tu parles- il parle; je parlerai</i> B5: <i>parler</i> B6: tu parles B7: vous parlez	B1: nous avons parlé B2: tu veux parler B5: tu parles; vous parlez (2) B6: on a parlé B7: de parler B8: je parle B10: tu parles; il faut/tu veux parler; tu étais en train de parler; parler
penser	B4: on pense; vous pensez	B2: je pense; tu penses B4: vous pensez B6: je pense; on pense
préférer	B5: je préfère; tu préfères; XX préfèrent V; <i>préférer</i>	-
regarder	B1: tu regardes; vous regardez (2); regardez!; vient de regarder B4: vous regardez (2); je vais regarder (4); <i>regarder</i> B8: vous allez regarder; <i>regarder la télé</i>	B1: pour regarder B4: regarder B6: vous regardez; j'ai regardé B8: de regarder
rester	-	B2: il/elle reste (3)
(s'appeler	B1: comment s'appelle X; X s'appelle (4); on appelle B2: tu t'appelles (2); X s'appelle (2); comment /ça s'appelle; XX s'appellent B4: X s'appelle; comment s'appelle B5: tu t'appelles B7: XX s'appellent	B1: comment s'appelle (2); on appelle B2: X s'appelle B4: comment s'appelle B5: comment on appelle; comment appeler B6: on appelle (2); comment on appelle / s'appellent; nous appelons B10: X s'appelle; il s'appellait
travailler	B1: X travaille B2: tu travailles (6); X travaille (2); vous travaillez; travailler; il faut travailler (3); de travailler B6: je vais travailler; j'ai travaillé; <i>travailler- je travaille; j'ai commencé à travailler</i> B7: j'ai travaillé	-

<sup>50</sup> Répétition de la même phrase du livre.

	<b>Ecole B – 1ère année</b>	<b>Ecole B – 3e année</b>
trouver	B4: on peut trouver (hitta) B5: j'ai trouvé (hitta) B7: vous avez trouvé (hitta)	B1: on peut trouver (hitta) (2); XX se trouvaient (befinna sig) B10: je trouve (hitta); où se trouve x (befinna sig); de trouver (hitta);
visiter	B7: j'ai visité	B4: <i>visiter qn</i>
voyager	B7: nous avons voyagé (2)	
aller aux	B1: elle/on va (3); nous allons B2: on va; nous allons (2); vous allez B4: je vais (5); tu vas B6: je vais B7: je vais B8: je vais (8); tu vas (6); elle/on/X va (5); nous allons; vous allez; ils/elles vont	B1: tu vas (4); elle/on/X va (4); vous allez B2: allez-vous (3) B3: on va B4: tu vas B5: je vais B6: on va B10: je vais; on/X va (7); XX vont
aller lex	B1: tu es allée (2) B2: on peut aller; allez-y! B4: <i>aller</i> (2) B8: <i>je vais</i> (3); je vais à Paris (2); tu vas; <i>tu vas</i> ; elle va; ils/elles vont; aller (8); vous allez bien; <i>aller- allant- allé- je vais- j'allai</i>	B1: elle voudrait aller; on peut aller (faire) B2: on peut aller; aller à Paris (2) B4: ça va bien/mieux; recommande aller; je suis allée (2); tu es allée B5: vas-y! B7: allez B10: on/X va (3); pour aller (3); si on veut aller (2)
apprendre	-	-
comprendre	B1: je ne comprends pas B2: tu as compris; X a compris B7: vous comprenez	B1: tu comprends B2: j'ai du mal à comprendre B7: difficile à comprendre B10: vous avez compris
connaître	B1: X connaît (2); vous connaissez (4) B2: vous connaissez B4: tu connais; XX connaissent B7: vous connaissez (3)	B1: vous connaissez B4: X connaît B5: tu connais B8: vous connaissez B10: on connaissait
croire	B1: je ne crois pas (marq); je crois que B2: je crois (marq) (2); tu crois que B5: je croyais	B8: je ne vous crois jamais B10: je crois (marq)
dire	B1: tu as dit B2: tu viens de dire; B5: XX disent; tu veux dire; ça veut dire; préfèrent dire B6: dis-moi!	B1: tu vas dire B2: je dis (3); tu dis; de dire; osent pas/rien dire B4: je suis obligé de vous dire; je peux te dire B5: X disait; peux-tu dire B6: je peux vous dire (2); tu veux dire; il/on vient de dire; ça veut dire B8: ça veut dire; dites-moi! B10: qui peut nous dire; ça veut dire; je dois vous dire
écrire	B2: j'ai écrit (2) B5: j'ai écrit B7: tu écris	B6: X a écrit (3)
faire	B1: on fait; on a fait B2: on fait (2); tu as fait; vous avez fait; X veut faire B4: ça fait combien (2) B6: tu as fait (2) B7: tu as fait; <i>faire des études</i> ; X fait des études; vous faites (2) B8: on va faire; nous allons faire; <i>faire du sport</i>	B1: tu vas faire (2); elle/X va faire (3); de faire des voyages; (X va) faire du ski; (va) faire du shopping; on peut faire; à faire; aller faire; faites-le B2: vous allez faire; X (-ag) fait partie; tu as fait (2); de faire; faire du shopping; météo faisait (2); ferez-vous B4: tu as fait (3); vous avez fait; tu vas faire; pour faire; météo il faisait (3); faire du golf B5: on fait (2) B6: météo il faisait; météo il fait; ils ont fait (2); de faire; pour faire la connaissance; X a fait B8: ça faisait; ça fait combien B10: (le temps) qu'il faisait; quel temps a-t-il fait; X faisait; ils ont fait (5); ils faisaient (3); Corse fait partie; il fait (+ag); on va faire

	<b>Ecole B – 1ère année</b>	<b>Ecole B – 3e année</b>
lire	B1: on peut lire B2: j'ai lu B4: tu veux lire; tu peux lire	B2: lit; continuons à lire; lire; <i>lire</i> B4: lire le journal B6: X a lu; vous avez lu (2)
mettre	B5: on peut mettre B8: <i>mettre la table</i>	B6: pour mettre
pouvoir	B1: on peut gagner /lire; j'aurais pu écrire B2: on peut aller B4: tu peux lire (2); on peut trouver / ø / manger B5: on peut boire / mettre / continuer B7: je peux montrer B8: pour pouvoir gagner	B1: peux-tu répéter; tu peux raconter; on peut trouver (2) / avoir / faire; on ne peut pas ø / aller / monter B2: tu peux ø (2) / raconter; on peut aller (2)/ manger; ils peuvent tenir B4: je peux dire; peux-tu commencer B5: peux-tu commencer / dire; on/X peut continuer / chanter B6: je peux dire (2); on peut prendre / écouter; X a pu noter B10: je peux ø; tu peux commencer; X/on peut dire /ø / prendre / voir
prendre	B4: je vais prendre le déj B7: X a été prise	B1: prenez; il prenait (2); qui ont pris B2: vous prenez B6: tu prends; on prend; tu as pris; de/pour prendre (3); on va prendre; <i>prendre de l'air; prendre repas</i> ; on peut prendre B10: X va prendre (2); on peut prendre; il faut prendre
revenir	B1: pour revenir	
savoir	B1: jenesaispas; tu (ne) sais (pas) (6); on sait; qn qui sait (3); vous (ne) savez (pas) (3) B2: vous (ne) savez (pas) (3) B4: qn qui ne sait pas B5: vous savez (2)	B1: tu ne sais pas; vous ne savez pas B2: ils savent; vous savez B5: qn qui sait (2) B6: qn qui sait (2); vous savez (4) B8: vous savez (2) B10: qn qui sait; vous savez (3)
sortir	-	B4: pour sortir
venir	B1: il vient (orig); X vient deV; X est venu B2: il vient (orig) (2); tu viens deV B4: X vient (orig)	B6: X vient de; il/on vient de
voir	B1: vous voyez x/que; allée de voir B2: tu vois x; on voit x B4: vous voyez (marq)/que; <i>voir (2); je verrai (2)</i> B5: je vois x; vous voyez x B7: je ne vois rien; vous voyez que; vous avez vu x	B1: on peut voir; <i>voir</i> B2: tu as vu x B6: X a vu x; vous avez vu x (2) B10: vous voyez que; on peut voir; on va voir
vouloir	B1: vous voulez (2) B2: voulez-vous (3)	B1: X voudrait

**Tableau A-6 : Enseignante LC**

	<b>Ecole C – 1ère année</b>	<b>Ecole C – 3e année</b>
acheter	C3: <i>acheter</i> ; nous achetons (2); vous achetez; vais acheter C6: vous pouvez acheter	C5: vous achetez (2); vous pouvez / vous pouvez aller / vous allez / pour acheter; acheter C7: vous achetez (2)
aimer	C1: ne pas aimer (2) C3: X aime bien	C1: vous aimez x/voyager C2: vous aimiez x (2 subj); vous aimez x C7: on aime x; XX aiment x
chercher	C2: <i>chercher</i>	
commencer	C1: pour commencer (2) C3: X va commencer; on commence C4: nous avons/nous avons commencé	C4: elle commence; qui commence (2); X veut commencer; vous commencez C7: on peut commencer; ça commence (4); vous commencez (2)
écouter	C2: X écoute	C4: vous avez écouté (2)

	<b>Ecole C – 1ère année</b>	<b>Ecole C – 3e année</b>
étudier	C2: j'ai étudié (2)	C1: à étudier (2) C4: XX étudient
habiter	C2: j'habite (2) C3: vous habitez	C2: vous habitez (3)
jouer	C3: jouer du piano C4: j'ai joué C6: vous jouez	-
manger	C4: on va manger C6: vous voulez manger; pour manger	C5: ils mangent C7: on mange (8); elle mange; vous mangez (7); XX/qui mangent (3)
parler	C1: je parle C3: elle /on (3) parle C4: on parle C6: vous avez parlé; vous parlez	C2: on va parler C4: on a parlé C5: on était en train de parler; elle/on parle C7: on va essayer de pas trop parler; on va parler; vous avez parlé C8: on a parlé (2)
penser	C1: j'ai pensé; je pensais C3: vous pensez; je pense (3) C4: empêche de penser; je pense (3)	C2: je pense C4: à penser; vous pensez; j'avais pensé C5: on pense C7: vous pensez
préférer	-	C2: je préfère (2); vous préférez C5: vous préférez
regarder	C3: ont regardé; nous avons regardé; regardez! (2) C4: vous avez regardé; on va regarder; vous pouvez regarder C6: regardez! (3); on regarde (2); vous pouvez regarder	C2: regardez! C4: vous avez regardé C5: vous regardez (3); XX regardent
rester	-	C7: X/il reste
(s)'appeler	C1: qui s'appelle; qui s'appelait C2: vous vous appelez (5) C3: on appelle; X s'appelle (3); vous vous appelez (2); s'appeler; je m'appelle-tu t'appelle-il s'appelle-nous nous appelons-vous vous appelez-elles s'appellent; s'appelle C4: on appelle x; X s'appelle (4); vous pouvez appeler x C6: on(2)/ X appelle; s'appelle (3); XX appellent (15); je m'appelle-tu t'appelle-il s'appelle-elle s'appelle; nous nous appelons-vous vous appelez-ils s'appellent; il faut appeler; appeler qn;	C5: ça s'appelle (4) C7: on appelle (8); XX appellent; X s'appelle; s'appelait
travailler	C4: nous travaillons (5); vous travaillez (3); nous allons travailler (2); on/elle travaillera; X a travaillé (2)	C4: il faut travailler C5: vous travaillez (2); pour travailler; on a travaillé C7: XX travaillent
trouver	C1: je trouve (tycka) C3: vous avez trouvé (hitta) C4: on a trouvé (4); vous avez trouvé (12) (hitta) C6: difficile à trouver (finna)	C2: essayez de trouver (hitta) C7: vous trouvez; XX trouvent; essayer de trouver (hitta)
visiter	-	-
voyager	-	C1: vous aimez voyager C8: vous voyagez
∑1		
aller aux	C1: je vais réveiller C2: vous allez venir C3: je vais me baigner (2); je vais; vais; va commencer C4: on va regarder / prendre / essayer / manger / ø; nous allons travailler (2); vous allez voir C6: on va pouvoir ajouter / ø / faire / voir	C1: vous allez faire C2: je vais téléphoner; vous allez écrire (3) / vous rappeler / faire (2) / donner C3: on va corriger / parler C4: je vais m'asseoir / écrire / faire / copier; on va regarder / ø / construire / faire; vous allez présenter C7: on va essayer (2) / parler / écrire

	<b>Ecole C – 1ère année</b>	<b>Ecole C – 3e année</b>
aller lex	C2: ça va (3) C3: <i>aller</i> ; ça va (13) C4: vous allez au foot; ça va (7) C6: vous allez; ça va (5)	C1: ça va plus vite (2) C2: y aller; qu'il soit allé (2); il est allé (4) C4: ça va C5: vous pouvez / préférez (2) / avez envie d' / au lieu d' (2) aller; pour/d' aller; je vais; vous allez (7); XX vont (3); ça va plus vite (6) C7: XX allaient; vous allez (3); ça va; on va (4)
apprendre	C1: X apprend; vous apprenez C3: j'apprends (5); <i>j'apprends; tu apprends</i> ; X apprend (4); <i>elle apprend; nous apprenons</i> ; vous apprenez (12); <i>vous apprenez; ils apprennent</i> ; vous avez appris (2); <i>apprendre; j'apprends- tu apprends- il apprend</i>	C4: d'apprendre C5: vous n'apprenez pas (4) C8: vos avez appris
comprendre	C1: vous comprenez (3) C3: comprends pas (2); vous comprenez (2); pouvez / essayer de / il faut comprendre; vous avez compris (3) C4: vous comprenez C6: je comprends; comprends pas; vous comprenez (2); compris; vous avez compris	C1: je comprends (2) C4: vous comprenez (2); aide à / pour (2) comprendre; vous avez compris (2) C5: je comprends (2); comprends pas C6: vous avez compris C7: comprends pas (2); vous comprenez (2)
connaître	C1: apprenez à / de (2) / on doit connaître C3: vous connaissez C4: X connaît; vous connaissez C6: vous connaissez	C4: vous connaissez (4); il faut connaître; vous connaissiez C5: je connais C7: vous connaissez (3) C8: vous connaissez
croire	C1: vous croyez C3: je crois (marq) C6: je crois que	C1: vous croyez C2: <i>je ne crois pas</i> ; je crois que C4: je crois que (3) C5: je crois C7: je crois pas; je crois que; vous croyez
dire	C1: on peut dire C2: elle/X a dit; façon de / je peux / on peut (3) / vous pouvez dire C3: je dis (4); on dit (4); on (2)/ elle (5) a dit; je peux / ça veut (3) / on veut / on peut (3) dire C4: je dis (8); on dit (4); vous dites (3); j'ai dit; on a dit (7); je peux / on peut / vous pouvez (2) / difficile à dire C6: je dis (2); on dit (9); vous dites (2); j'ai dit; on / il (2) / elle a dit; je peux / on peut / ça veut (2) / vous pouvez (2) dire	C2: je dis (3); on dit; on a dit; je veux / ça veut (8) / il faut dire C4: je dis; on dit (3); vous dites (3); j'ai dit; X/on a dit; on avait dit; pensé de / ça veut / vous pouvez dire C5: je dis; elle/on dit; vous dites; j'ai dit; on a dit (2); vous avez dit; qui veut / ça veut (5) / on peut (4) / vous pouvez (2) / vous voulez dire C7: on dit (7); ça vous dit; vous dites (2); j'ai dit (2); vous avez dit; ça veut / vous pouvez dire C8: vous dites; ça veut (2) / on peut / vous pouvez dire
écrire	C2: j'écris C4: vous écrivez C6: ça s'écrit (3); vous écrivez; vous avez écrit (2); vous pouvez écrire	C2: j'écris; on écrit; ils écrivent (2); vous avez écrit; vous allez (3) / vous voulez écrire C4: on écrit; vous écrivez (4); je vais / vous pouvez écrire C7: on va écrire
faire	C2: je fais (7); vous faites (2); elle fait; j'ai fait (2); vous avez fait (3) C3: vous faites; on fait; ça fait (2); on a fait C4: je fais; on / X / elle (2) fait; il (imperso) fait (10); vous faites; il/elle a fait; vous avez fait (5); il faisait; rien d'autre à (3) / on peut / il faut faire; il fera C6: ça fait (2); on va faire; faire (4)	C1: elle / X (3) fait; vous fassiez (12); elle fasse; allez / devez / à faire C2: fais!; ça fait (2); nous avons fait; vous avez fait; ils ont fait; je fasse (4); vous fassiez; faire; allez faire (2) C4: ça / X / on (4) fait; je vais / pouvez / voulez / on va faire C5: vous faite (2); X a fait; je vais / rien à / qc à faire C7: vous faites (8); elle fait; on fait (7)

	Ecole C – 1ère année	Ecole C – 3e année
lire	C3: vous lisez; vous avez lu (7) C4: <i>je lis- tu lis - il lit- elle lit</i> ; elle lit; lit; <i>lire</i> ; vous avez lu (2)	C1: vous lisez; de lire C2: vous lisez (3); vous pouvez (2) / continuez à lire C4: vous lisez C8: on a lu (2)
mettre	C1: vous mettez; j'ai mis C3: on met	C7: on met (3); vous mettez (7); mettre
pouvoir	C1: on peut dire; vous pouvez apporter C2: on peut dire (3); quand il veut il peut (2); je peux dire; vous pouvez dire C3: on peut savoir (4); on peut dire (3); je peux dire; <i>je peux; je peux me baigner; on peut (se baigner)</i> (3); vous pouvez comprendre; <i>pouvoir</i> C4: je peux raconter / dire; on peut (2); on peut faire / dire; vous pouvez ouvrir / répéter (2) / comparer / regarder / appeler / décrire (3) / dire (2) C6: je peux dire; on peut voir / se promener / prendre (2) / dire / avoir / demander (3) / savoir; on peut (2); vous pouvez décrire / dire (2) / acheter / demander (2) / regarder / écrire; vous pouvez; on va pouvoir	C2: <i>elle peut venir</i> ; vous pouvez lire (2); <i>pouvoir</i> (2); elle puisse venir; elle pourra venir C4: vous pouvez écrire / faire / dire C5: ça peut pas être; on peut dire (4); je peux enlever; vous pouvez expliquer (2) / comparer / dire / acheter / aller C7: on peut commencer / traduire (2); on peut; vous pouvez dire / expliquer C8: on peut; on peut prendre / dire; vous pouvez dire / donner
prendre	C3: <i>prendre; prendre- je prends- tu prends- il prend</i> ; pour prendre C4: je prends (4); on prend; on va prendre; j'ai pris (4) le pté déj C6: vous prenez; de / on peut (2) prendre	C4: X qui prend (3) C5: vous prendrez (2); on prend; vous prenez C8: on peut prendre
revenir	-	C7: X qui reviennent
savoir	C3: je sais pas; vous savez (8); on peut savoir (4) C4: je sais pas; on ne sait pas (2); vous savez C6: je ne sais pas; je sais; qn qui sait; on peut pas savoir	C3: vous savez C4: on sait; je ne sais pas C5: vous savez (5) C7: vous savez
sortir	C2: vous êtes sorti (3); <i>sortir</i> (5) C3: je pense sortir (2) C4: vous êtes sorti	C1: il faut que vous sortiez; X sort C2: que je sorte (4)
venir	C2: vous allez venir C3: elle vient (12); X vient (3); <i>venir</i> (3); <i>je viens- tu viens- il vient- nous venons- vous venez- ils viennent</i> ; X vient de; <i>vient</i> ; X venait C4: je viens de +V (4); <i>venir de</i> C6: X vient	C2: tu viennes (2); <i>venir</i> ; elle peut/ elle puisse /elle pourra venir C5: ça/X vient de (prov); on vient de +V (2) C8: X vient de (prov)
voir	C3: vous voyez que; vous voyez; on/ X a vu; vous avez vu (2) C4: vous voyez que; vous voyez; <i>je vois- je ne vois pas</i> ; on voit (4); vous allez / je viens de voir; ils ont vu (2); j'ai vu C6: nous voyons; <i>on se voit; ils se voient</i> (4); <i>voir</i> (3); à (5) / vous allez (2) / on peut / on va voir	C2: vous voyez (2) C4: vous voyez; j'ai vu C5: je vois (2); on vient de (2) / pour voir; vous avez vu C7: on voit C8: vous voyez
vouloir	C1: vous voulez apporter C2: quand il veut il peut (2); C3: je veux me baigner (7); <i>je veux- je ne veux pas</i> ; ça (3) / on veut dire; comme on veut; <i>nous ne voulons pas; vous ne voulez pas</i> ; vous voulez vous lever; <i>vouloir</i> C4: vous voulez C6: ça veut dire (2); vous voulez manger / réviser; vous en voulez; je voudrais x (13)	C2: X veut que (5); ça veut dire (8); vous voyez ce que je veux dire; XX veulent; vous voulez éviter (2) / écrire; vous voulez; je voudrais que C4: X veut commencer; ça veut dire; vous voulez faire C5: ça (5) / qui veut dire; si on veut; vous voulez dire C7: ça veut dire; ce que vous voulez C8: ça veut dire

